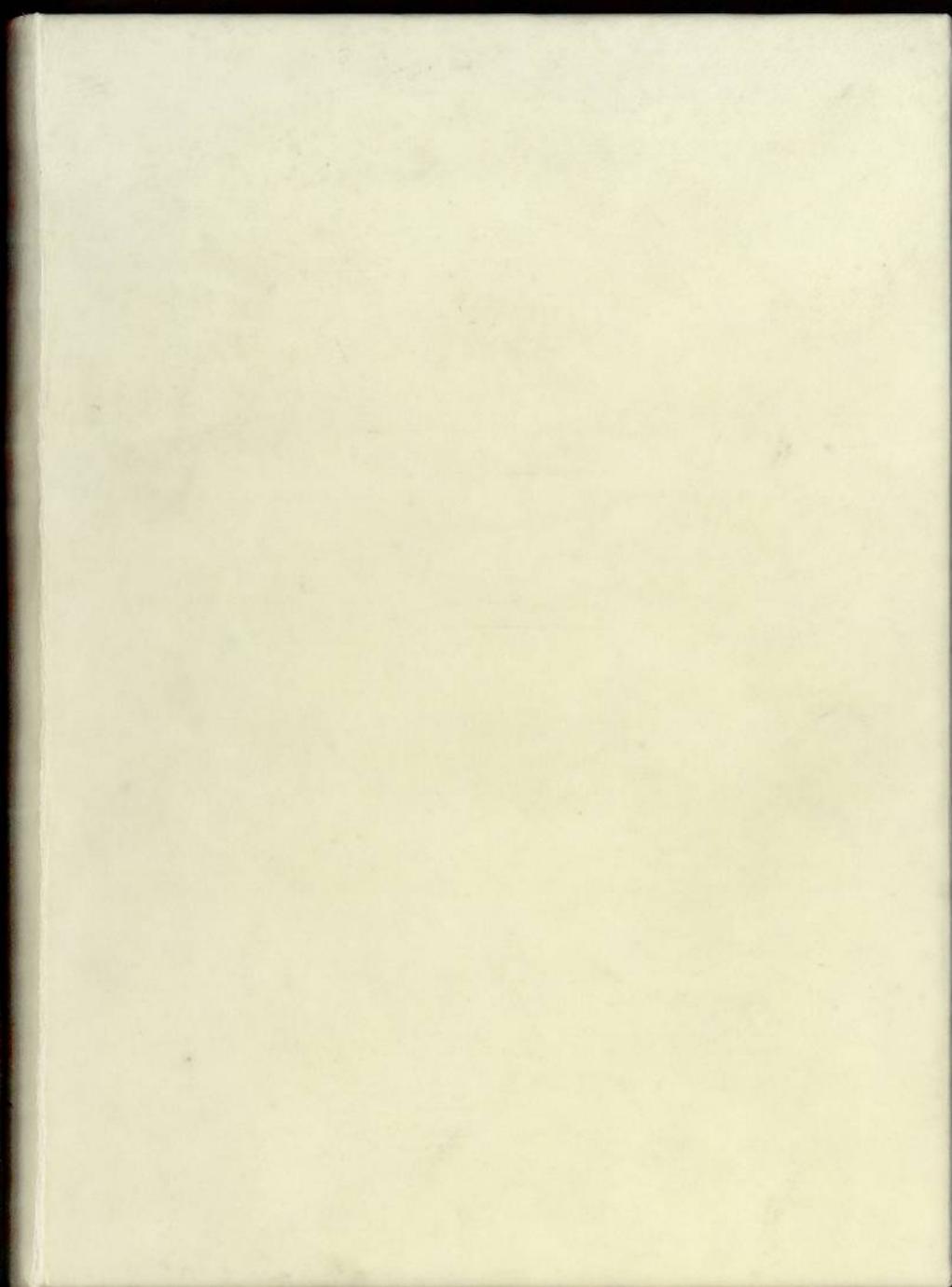
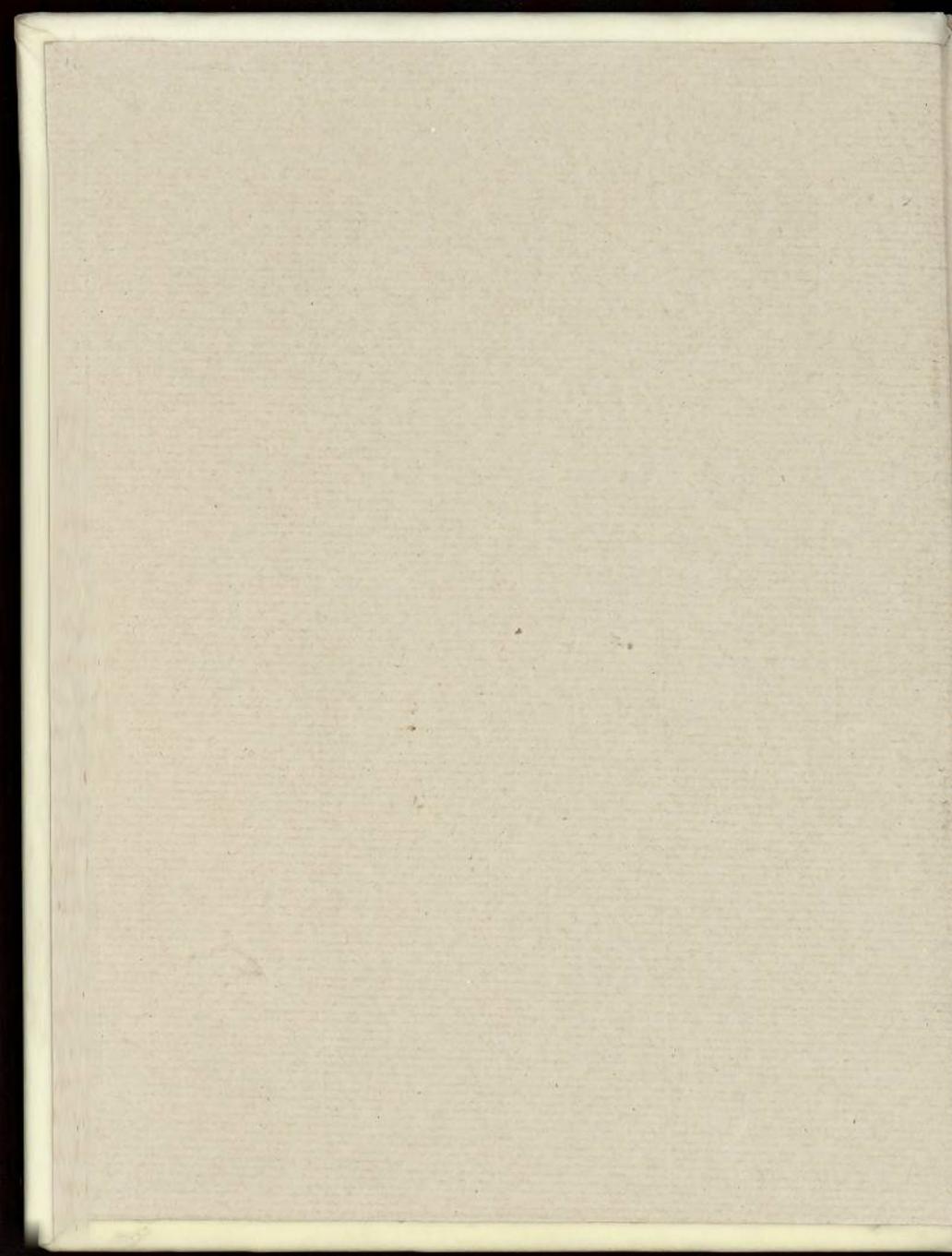


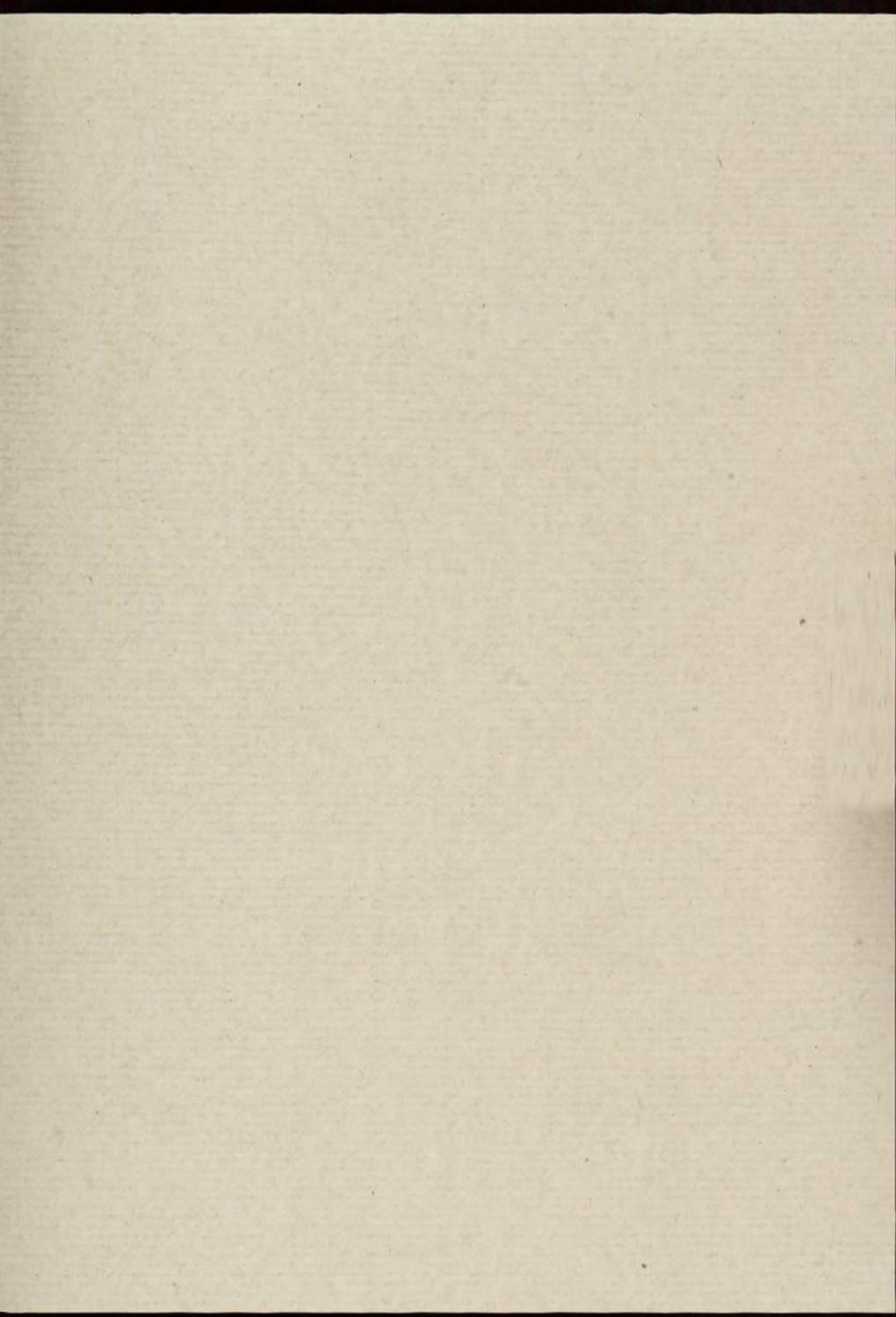
Pf XVI

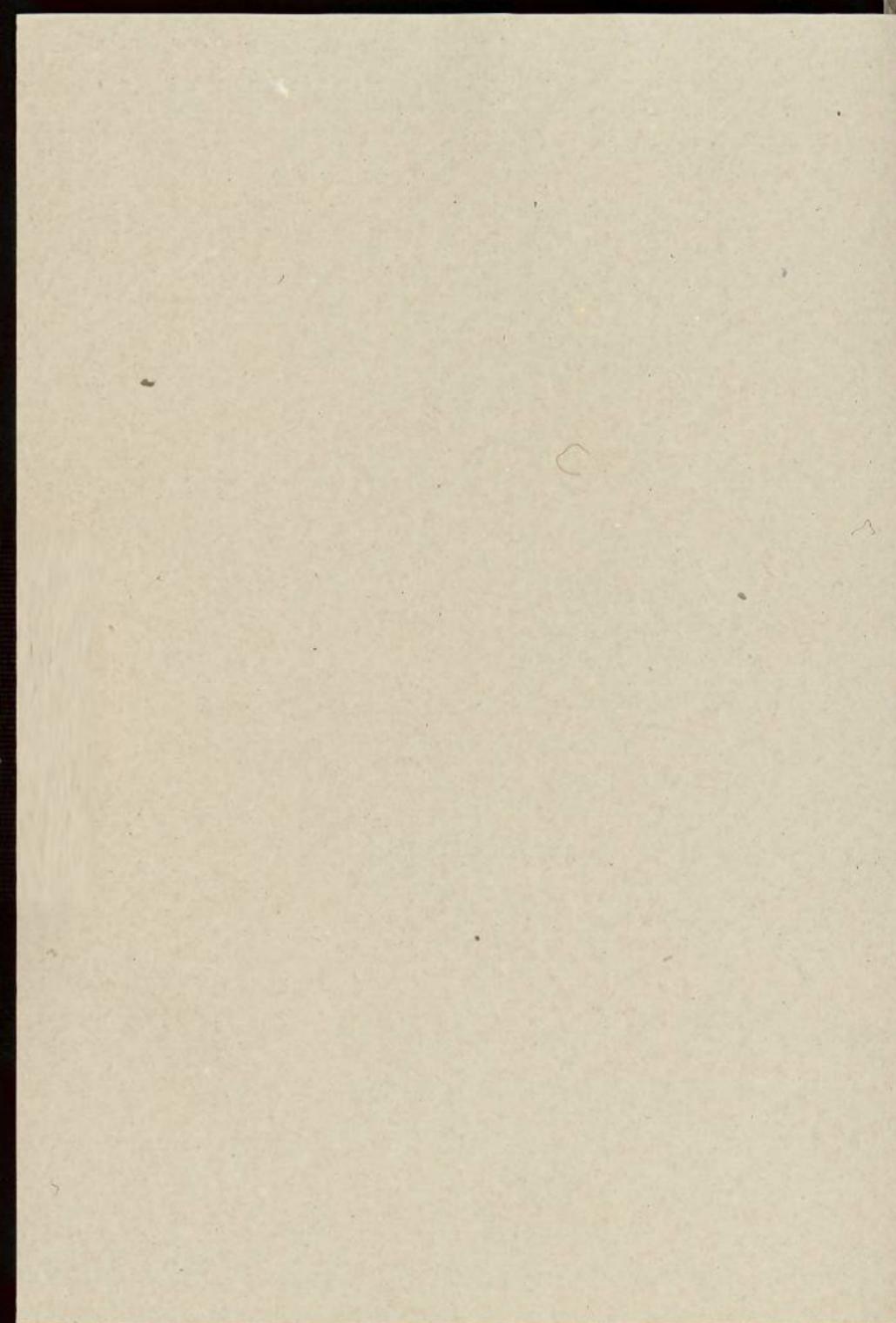
32











ALTERCACION,

EN FORME DE

DIALOGVE, Resp. *XVI-32*

Del Empereur *Adrian*, & du Philosophe *Epi-  
ctète*. contenant Soixante & tréze Que-  
stions, & autant de réponses. rendu, de

Latin en François. par monsieur

maître *JEAN de CORAS*,

Docteur és droits, &

Conseiller du

ROI,

au Parlement de Tolose. avec la Paraphrase,  
du même Auteur.

A TOLOSE,

Chez *Iean André*, Libraire à la Porterie,

à l'enseigne de l'Escu de Venise.

Aueq Priuilegé du Roi.

M. D. LVIII.

---



EXTRAIT  
DV PRIVILEGE

PAR Lettres patentes du Roi, nostre Sire sceeles du grand seau, en simple queue, de cire iaune. Et permis, & octroyé, à maître JEAN de CORAS, Docteur ex droits & Conseiller dudit Seigneur, au Parlemēt de Tolose. mettre en lumiere, & faire imprimer, tant de fois, en tel nombre, & tels volumes, que bõ lui semblera, ce present auure, intitulé.

ALTERCATION DE L'EMPEREUR  
ADRIAN, ET DV PHILOSOPHE  
EPICTETE.

durant le tems, & terme, de neuf ans, à commencer du iour, que sera faite la premiere impression sans que pendant ledit tems, de neuf ans, aucuns Libraires, Imprimeurs, ou autres quelconques, se puissent ingérer iceux imprimer, ou faire imprimer. vendre, ne distribuer, en maniere que ce soit, sans le vouloir, & consentement, dudit de CORAS, ses commis, & députés. sur peine de confiscacion desdits Liures imprimés & d'amende arbitraire comme le tout est plus amplement contenu, ausdites lettres du

privilege susdit, donnees à Fontaine-

bleau, le quatrième iour

d'Auril, Mil cinq

cens cinquante

sept, avant

Pasques.

signees

Par le Roi. le Seigneur de la Terrasse

maistre des Requestes

de l'hostel present.

Fixes.

Peinture fauce.	23	Riche mauvais.	67
PERFERENTARIA. 155.158		ROGVS.	120.121
Peintres.	24	Roi & son office.	9
Philemon & sa mort.	167	Rois font Dieux.	277
Pheniciens nauigans.	214	Roi & sa dignité.	275
Philosophe bannis.	12	Roi seuer.	279
Philosophastrs.	177	Roi des Romains.	275
Pilot de nauire.	213	Rome.	290.293
Piramide.	127		
Plaiderie.	299	S	
Platan arbre.	255	Sacerdote d'Egypte.	225
Plaute poure.	148	Sacrifice.	270
Plutus au eugle.	29.186	Sacrifice à Vulcan.	233
Policrates roi.	88	Salomon & sa vie.	260
Polipe poisson.	308	Sarmentu parasite.	368
Pompee.	6	Saturnes plusieurs.	277
Pouces liés au mort.	115.117	Samson deceu par femme.	260
Poureté baie.	149	Sang de Iesus Christ.	139
Poureté prisee.	144	Semiramis.	255
Poureté de Plaute.	148	Senat.	287
Preneste ville.	188	Seuerian tué.	7
Prince & son office.	278	Sforce duc de Milan.	183
Prince scauant.	282	Signe de combat.	124
Pritanee d'Athenes.	256	Silla & Marius.	121
Proces & debats.	299	Simandius roi.	129
Prodicus Gorgias.	48	Simonides Tragique.	176
		Simulachres.	266
		Soldats braues.	17
R		Soleil l'œil du monde.	199
Regner sans compagnie.	273	Soleil l'œil de Iuppiter.	193
Religion.	198	Soleil & ses presages.	203
Reprehension d'ami.	303.304	Sommeil quoi.	226.228
Remede à l'amour.	238	Sophocles & sa mort.	167
RES.	291	Sphynx.	137
Richesses vraiës.	30	Spartaque gladiateur.	36
Richesses mauuaises.	32	Spettacles gladiatoires.	44
Richesse d'amis.	301	Statues erigees.	126
Riches soudainement.	66		

Sudatoire chambre.	151	<i>Vellius deuin.</i>	229
T			
Tacitus empereur scauant.	283	<i>Venus armee.</i>	239
Tamburlan roi.	182	<i>Venus deesse.</i>	235
Taprobanes isle.	214.300	<i>Venus chauue.</i>	240
Telesippe amie.	264	<i>Venus vaillarde.</i>	234
Themistocles & sa vie.	162	<i>Vertu honnoree.</i>	285
Themistocles regrette sa mort.	85	<i>Victime.</i>	233
Temple de Mytilene.	182	<i>Vie en facheries.</i>	81
Tems reuelant tout.	203	<i>Vie courre heureuse.</i>	84
Tepidaire chambre.	151	<i>Vie bonne.</i>	103
Terence femme de Cicron.	162	<i>Vie de l'homme.</i>	163.166
Terme transcendant.	291	<i>Vie regie de fortune.</i>	180
Terre mere grand	215	<i>Vn seul Dieu.</i>	191
Terre des hommes	221	<i>Vnſtuaire chambre.</i>	151
Thraces.	111	<i>Volupte d'Heliogabale.</i>	235
Thebains victorieux.	174	<i>VOX ASSA.</i>	158.
THEOS THEIN.	194	<i>VRANI.</i>	278
Therſites & sa mort.	167	<i>Vria tue.</i>	260
Timon Athenien.	64	<i>Vulcan Dieu.</i>	236
Tirannique voix.	278	X	
Tiran quoi.	276	<i>Xenophon &amp; son filz.</i>	255
Tout pour l'homme.	130	<i>Xerxes roi des Perſer.</i>	88
Traufes.	111	<i>Xerxes amoureux.</i>	255
Trinite.	201	Y	
Trophee.	127	<i>Yeux fermes au mort.</i>	115
Trophonius.	83	Z	
Truie immolee.	217	<i>Zeufis.</i>	24
V			
Vandales.	293	<i>Zofime abbé.</i>	162
		<i>Fin de la Table.</i>	

A TRESILLVSTRE,  
TRESBON,  
ET  
TRESVERTVÈVX PRINCE,  
*François de Valois, Roi d'Escoffe, &  
Dauphin de France*  
*Jean de Coras, Docteur és droits. & Con-  
seiller du Roi au Parlement de  
Tolose, en treshumble  
afféxion, desire  
perpétuelle  
félicité.*

*VR le mois d'Octobre dernier,  
S (Sire) que la contagion de peste, s'é-  
chaufoit plus cruellement en cette  
Ville de Tolose: ie me retirai, quelques iours aux  
champs. ou reuoiant mes liures rustiques, se pre-  
senta de bonne fortune, vn Dialogue Latin, de  
l'Empereur Adrian, & du Philosophe Epicté-  
te contenant Soixante tréze questions, & au-  
tant de réponces. que i'estimai digne de notre  
vulgaire, & des annotaciōs nécessaires. tāt pour*

richesse de l'argument, fruit, & vtilité, du  
sujet: élégance de parolles, & grauité de sen-  
tences, plaines de toute érudicion: que pour au-  
tant aussi, qu'on i peut aprēdre beaucoup d'hon-  
nētes exhortacions, pour bien, vertueusement,  
& saintement viure. Ce que i ai bien osé entre-  
prēdre (Sire) souz votre nom, & la protēxion  
de votre grandeur. en laquelle, Dieu par son in-  
finie bonté, a ia fait reluire, ses graces, émerueil-  
lables, & grandes. non seulement pour l'illustre  
exrraxion votre, de vous auoir fait isir, &  
naître, du plus puissant, & digne Roi du monde:  
& de la plus sainte, & vertueuse princesse de la  
terre: mais encore, pour auoir ensemecees en  
vous, tant de rares, excellentes, & recomman-  
dables vertus, qui font à chacun iustement espe-  
rer, que vous ne forlignerez point, de l'immor-  
telles vertu, de ce grand Roi **F R A N C O I S**,  
votre aïeul, & parrin. ni des ornemens pater-  
nels de cēt inuincible Roi **H E N R I**. voire  
treshonoré pere, & mon souuerain Seigneur.  
Lēquels Dieu vous a proposés, pour miroers,  
& exemples. à fin qu'en contēplant leurs hauts,  
heroïques, & admirables faits, puisiez (comme  
par la grace de Dieu, auez heureusement com-

mencé) vous dresser, former, & conduire, à toute excellence, & perfexion. Vous montrant plus tôt successeur, & participant, des vertus de leur maïesté, que de la couronne. à laquelle, comme aussi aux autres biens terrestres, la Loi, ni la coutume, ne permettent heriter les enfans, deuant la mort du pere. mais aux vertus (souuerains biens de ce monde) l'enfant doit de son ieune âge, participer, prendre, & ardemment embrasser, vn si opulent, & riche héritage. Ce que iusques ici (Sire) vous auez si bien, & dignement fait: qu'il n'ët rien si grand, ni si haut, qu'on n'attende de vous. pour voir éterniser la mémoire, de votre grandeur, & renommee, au sacré temple, d'honneur, & de vertu. Ie ne suis toutefois si plain de moimêmes, que ie ne confesse, librement, auoir par trop entrepris. m'ingérant de mettre vng' offrande si humble, & vn don si petit, sur vn autel si grad, si haut, & si honorable. S'il ne vous plaît (Sire) courir bénignement, ma trop courageuse entreprise, du manteau de votre humanité. & à l'exemple de notre bon Dieu, qui si humainement receut le quadrin, de la poure veuve: n'esti-

mer pas tant les riches, & superbes tresors, de  
ce monde, que les ardantes, & deuociues affe-  
xions, à vous rendre perpétuellement, treshumble  
service, Plaise vous donques (Sire) de votre roi-  
ale, & naïue bôté, receuoir ce petit mien labour.  
Lequel, étant de soi fort imperfect & manque,  
s'il ét si heureux d'être publié, souz l'enseigne de  
ce grand, & immortel nom de VALOIS, il  
se resentira, à l'auenture quelque peu, du fruit de  
cette immortalité. Et s'il i auoit (par disgrace  
mienne) quelques mots épineux, & grossiere-  
ment rudes, sentans par trop le ramage de ma  
patrie. il vous plaira (Sire) les excuser, & pren-  
dre mon afféxionnee Volonté, en si bonne part,  
que de toutes les forces de mon esprit, ie supplie  
le bon Dieu, vouloir conseruer en vous les gra-  
ces, dèquelles il vous a si largement doué. icelles  
augmenter, & acroître, à son honneur. les pro-  
mouuoir, à sa gloire: & éleuer, à votre grâdeur:

me faisant demeurer à iamais,

Votre treshumble, &

treshobeïssant ser-

uiteur De

Tolose

ce xv Mai. M. D. Lviij.

**TABLE ALPHABETIQUE, DES**  
 plus notables diction, & sentences, contenues en ce petit  
 livre. en laquelle, le nombre signifie la page.

<b>A</b>		<i>Art pour mestier.</i>	41
<i>Acilles amoureux.</i>	259	<i>Asclepiades.</i>	211
<i>Adam desobeissant.</i>	138	<i>A S S A.</i>	152
<i>Adrian &amp; sa vie.</i>	278	<i>Athenien étend la main.</i>	27
<i>Aegisthe paillard.</i>	253	<i>Auguste.</i>	275
<i>Affexions folles.</i>	265	<b>B</b>	
<i>Agamennon roi.</i>	177.279	<i>Bains antiques.</i>	151
<i>Agamedes.</i>	83	<i>Barbier riche.</i>	174
<i>Agatocles roi.</i>	182	<i>Belisaire capitaine.</i>	183
<i>Agis Lacedemonien.</i>	38	<i>Bechabee &amp; David.</i>	260
<i>Alarich prince des Goths.</i>	293	<i>Bisance &amp; Constantinoble.</i>	294
<i>Aleat iuriconsulte.</i>	184	<i>Bitbone &amp; Cleobi.</i>	82
<i>Ambition &amp; cupidité.</i>	65	<i>Brachmanes.</i>	105.113
<i>Ani vrai.</i>	300.301	<i>Brisus &amp; Achilles.</i>	259
<i>Ami necessaire.</i>	304	<i>Brusler morts.</i>	121
<b>AMICI FERENTARII.</b>	155	<i>Boubier.</i>	122
<i>Amour quoi.</i>	251	<i>Budee lumiere de France.</i>	13
<i>Amour bonne &amp; mauuaise.</i>	249	<b>C</b>	
<i>Amour deux especes.</i>	237	<i>Calan sophiste Indien.</i>	80
<i>Anacreon.</i>	167	<i>Caracteres de lettres.</i>	21
<i>Andragoras.</i>	168	<i>Cariens.</i>	28
<i>Année reuolue</i>	202	<i>Carmanes.</i>	34
<i>Annibal &amp; sa mort.</i>	78	<i>Cason &amp; sa mort.</i>	78
<i>Antiphanes.</i>	224	<i>Causés de la mort.</i>	228
<b>APHRODITIS.</b>	239	<b>CELI.</b>	278
<i>Apoplexie.</i>	152	<i>Cesar.</i>	275
<b>APPOLLONIUS</b>		<i>Celse iuriconsulte.</i>	5
<b>TIANEVS.</b>	74	<i>Ceremonies.</i>	272
<i>Argantoin Gaditain.</i>	162	<i>Ceres.</i>	215
<i>Aristote enuieux.</i>	39	<i>Chameleon.</i>	309
<i>Arrien historique.</i>	13	<i>Charon.</i>	34

Charge d'aurui.	47	Derbices.	217
Charité.	47	Desir en Iesuchrist.	97
Chose.	291	DEVS OPT. MAX. 269.279	
Cicopes.	236	Dieu nous preuient.	63
Ciel qu'est ce?	209	Dieu inuisible.	136
Ciel sans mesure.	208	Diane iugesse.	83
Ciel de pierres.	209	Dieu conneu par œuures.	137
Cignes chantent.	99	Dieu auteur de Loi.	170
Ciname barbier.	174	Dieu vn seul.	191
Cinique feste.	10	Dieu voit tout.	192
Cinosarges.	10	Dieu modere tout	212
Cirus & sa fortune.	86	Dieu qu'est ce ?	266
Citron & sa nature.	303	Dieu contient tout.	267
Clasicum canere.	123	Discipline militaire.	42
Cleobi & Bitbone.	82	Dormir en l'écriture.	229
Clisophus parasite.	311	E	
Cluennestra putain.	177	Egisthe adultere.	253
Coete de liēt.	235	Enfans enrichis des peres.	109
Colosse.	128	Enterrer les morts.	114
Compaignons d'empire.	274	Enuie Enuieux.	37. & seqq.
Constantinoble.	294	Epaminondas	145.174
Crasus roi malheureux.	85	Epaphrodite.	12
CVLCITRA.	235	Epitaphe de Pompee.	6
Cupidité de richesses.	27	Epitaphe de Simandius.	130
Cupido auengle.	237	Epitaphe anigmatique.	131
D		Epictete & sa vie.	10
Dagobert roi.	274	Esperance en Dieu.	61
Dalida & Samson.	261	Esperance de vie.	99
Dauid 45 & Beisabec.	260	F	
Dauphin en France.	275	Fabius Senateur.	167
Dedalus.	130	Fatalité.	211
Defendre son bien.	299	Femmes dangereuses.	219
Deianire & Hercules.	259	Fer bon & mauuais.	41
Denis de Corinthe.	173	FERENTARII MILITES.	155
Depouillé d'ennemis.	126.	FERENTARII AMICI.	155

Fiel dedié à Neptune.	222	HOMO BVLLE.	164
Flamme d'amour.	239	Homme & sa force.	165
Flauteurs.	306	Homme fable.	171
Foi rempart du Chretien.	99	Homme bôte du lieu.	169
Foi en Iesuchrist.	140	HORVS.	203
Force d'amour.	262	I	
For. iné & Heureux.	86	Iean des tems.	162
Fortune se ioné.	172	Iesus image de Dieu.	158
Fortune variable.	176	Iesus poure pour nous.	150
Fortune sans raison.	179.186	Iesuchrist lumiere du monde.	200
Fusque executé.	7	Impacience.	14
G		Incontinence.	14
Galba parasité.	308	Innocence.	69
Genſdarmes.	28.274.280.	Indiens.	112
Genſerich roi des Vandales.	293	IOVES.	278
Gimnoſophiſtes.	112	Irus mendiant.	12
Glauca ioneuſe d'harpe.	255	Iule Caſar.	178
Gladiateur.	43	Iule Caſar Scaliger.	156
Glaine.	42	Iulien Iuriſconſulte	5
Goliath geant.	45	Iuppiter puiſſant.	269
Gorgias.	48	Iuſtinian Empereur.	184
Goths.	293	Iuſtice & ſa vertu.	298
Grand Seigneur.	313	L	
Guerre & paix.	294	Laberius paraſite.	311
H		Labirinthe	130
Hector tue Patroclus.	259	Lacedemoniens vaincus.	174
Heliodore philoſophe.	5	Langue & ſa vertu.	75
Heliogabale laſcif.	235	Larmes töt paſſees.	109
Herbes peintes.	25	Lauement aux bains.	160
Hercules.	259.278	Lemnos iſle.	236
Heureux & Fortuné.	86	Lettre miſſiue.	23
Heures pour le tems.	202	Liberté en innocence.	69
Hieroglyphes.	20.215	Lit pourquoy trouué.	234
Hiperboriens.	162	Lier les poulces.	115.117
Hipocriſie.	61	Lune fille du ſoleil.	205
Homme proprement quoy?	11	Lune ſans lumiere.	206

M				
Magie d'Adrian.	3.8		Nuit pour repos.	232
Marius & Sylla.	121		Nuit aimée des méchants.	233
Maſtor veut tuer Adrian.	8		Numa Pompilius.	120
Meneclides.	297		O	
Menedeme Eretrien.	107		Obélique.	128
Mer perilleuſe.	218		Octavian Empereur.	312
Midas roi.	83		Oedipe.	313
Mintos.	130		Oeil pour Dieu.	193
Miris roi.	130		Office d'un roi.	9
Mithologiens.	60.		Office du Chretien	118
Mois dédiés aux Dieux.	190		Office du Prince.	278
Momus iuge.	60		Office de gensdarmes.	289
Monomachies.	45		Oiſiveté cauſe de mal.	251
Monuments.	129		Omphale & Hercules.	259
Mort deſiree.	79		Opis.	215
Mort égale à tous.	73.106.161		Oraison de Scuerian.	7
Mort ſans crainte.	100		Oreilles & langue.	77
Mort non auancee.	104		Oſiris.	193
Morts n'ont vercu.	117		Oubli des trépaſtés	109
Morts dorment.	230		Ouuir les ieux.	115.
Mort d'ou procede.	228		P	
Mourir en Dieu.	134		Paix quoi.	295
Mouches à miel.	280		Paix en l'eſprit.	296
N			Paix & guerre.	294
Nabathiens.	35		Palais.	298
Naïſſance d'Adrian.	2		Pallas deſie Venus.	240
Naïſſance commune à tous.	72		Parceſſeux taxés.	236
Nauigans morts.	223		Parens en crainte.	107
Nauonnier.	225		Papier trouué.	22
Nef peinte d'or.	269		Parafite.	205
Nef tableau de vie.	222		Paraliſie.	152
Nefs aſſeurees.	220		Parrhaſie.	24
Nepune filz d'Opis.	222		Pacience du Chretien.	14
Nerace Iuriſconſulte.	5		Papiſphae.	255
Niceſias paraſite.	311		Patroclus tué.	259
			Parzains roi des Turcs.	185

I

ALTERCACION  
EN FORME DE DIALOGVE,  
DE L'EMPEREVV ADRIAN,  
ET DV PHILOSOPHE  
EPICTETE:  
RENDV DE LATIN  
EN FRANCOIS.



AV LECTEVV.

*PARTANT* qu'il m'a semblé (ô Lecteur  
debonnaire) conferer beaucoup, à l'intelligence  
des quëstions proposees par Adrian, & répon-  
ces du philosophe Epictete, connoître quelque  
chose de leur vie. Je l'ai voulu ici sommaire-  
ment discourir, & par là détraquer ma  
plume: le tout pour te soulager, qui  
prendras (s'il te plaît) ma volon-  
té, en si bonne part, que i'ai  
toute ma vie désiré, par  
mes travaux, pro-  
fiter au public,  
à tes étu-  
des, &  
honnêtes affexions.

A RAISON CEDE.

A

## LA VIE D'ADRIAN

L'EMPEREUR.

PRES la mort du bon  
 A Empereur Trajan, Plotine  
 sa femme, embrasée de la-  
 mour d'Aele Adrian, prattica si bien,  
 que lui étant en Antiochie, le fit de-  
 clarer Empereur de Rome. duquel  
 pour brièvement discourir la vie,  
 faut entendre, que ses parens, bien  
 qu'ils fussent Espagnols naturels, vin-  
 drent habiter à Rome, où il nâquit  
 en l'annee soixante dixhuitieme de  
 l'auénemêt de Iesus Christ notre Re-  
 dempteur, & DCCCXXVIII. de Ro-  
 me bâtie, étans pour lors Consuls,  
 Vespasian, pour la septieme fois: &  
 Tite son filz, pour la cinquieme. Or  
 aiânt Adrian procedé en en âge, il fit  
 telle preuue & montre de son bon

*Naissance  
 d'Adrian.*

*Adrian  
 homme  
 érédote.*

naturel, & de l'acrimonie, viuacité,  
 & gaillardise de son esprit, qu'en peu  
 de tems, il excella en toutes arts ciui-  
 les, & militaires. estimé fort docte, en  
 toutes les deux langues, Grecque, &  
 Latine: adonné naturellement aux di-  
 sciplines: singulieremēt aux secretes:  
 iusques à être venu en soupçon à plu-  
 sieurs, d'être parfait, & absolu magi-  
 cien. On ne peut certes nier, qu'en la  
 Mathematique il ne fût grandement  
 exercité: car le premier iour de Ian-  
 uier, il souloit dire ce que lui auien-  
 droit le long de l'annee. il voulut en-  
 cor auoir (tant fut grande son ambi-  
 tion) la connoissance des arts mecha-  
 niques: ne se contentant, de paran-  
 gonner les autres, s'il ne les deuâçoit,  
 & surmontoit en quelques choses: ou  
 graues, ou petites, & humbles. dont  
 s'essaia d'exceller en tout: mêmes en

*Esprit  
 grand  
 d'Adrian.*

l'art de bien sauter, châter, & baller: aiant l'esprit si gentil & gaillard, & le corps si à droit, & si bien né, qu'il s'acōmodoit dextrement, à tous exercices. voire Spartian assure, qu'en vn même instant, il dictoit, escriuoit, écoutoit, & railloit aueq ses amis. & lui même s'osoit bien vanter, qu'il n'ignoroit rien, de ce qu'apartenoit à l'office, d'un Roi, ou d'un priué, en tems de paix, ou de guerre. Vrai qu'õ pouuoit desirer en lui, quelque constance. d'autant qu'il étoit par trop sujet, à ses passions. muable, & peu asseuré, en ses opinions: lèquelles facilement il chāgeoit. étant ores ioieux, ores triste, ores liberal, ores chiche, ores graue, ores folâtre, ores clemēt, ores seure, & quelque fois cruel. biē certes, qu'il balançât, & s'apochât plus de l'humanité, comme témoi-

gne la conuersacion familiere, de ses amis. qu'il visitoit souuent, tant à la ville, qu'aux champs ordinairement. se trouuant à leurs banquets, & les appelant aux siens. & partant que quelques vns lui dirent vn iour, que cela repugnoit à sa grandeur. il les tēça bien fort, disant qu'ils lui vouloiēt dérober le plaisir, & la volupté qu'il prenoit de se trouuer aueq ses amis. dēquels il caressoit, & honoroit sur tous, les plus doctes. comme vn Celse, vn Iulian, & vn Nerace, Iuriconsultes. vn Epictēte, & vn Heliodore, philosophes. ausquels souuentefois, il proposoit des Enigmes, ou autres questions obscures. comme il fit aussi en sa peregrinacion d'Egipte, aux professeurs, & maitres d'écoles d'Alexandrie. C'étoient les delices, & plaisirs, ausquels plus il se delectoit. de

*Adrian  
amateur  
des gens  
doctes*

6 LA VIE D'ADRIAN  
sonder les graces, & dextérités des  
gentils ésprits. de connoître la diuer-  
sité de mœurs, & nature des hōmes.  
& de voir de ses ieux, les choses ad-  
mirables du monde. ce que le rendit  
ambicieux amateur, des peregrina-  
cions, lui fit circuir, & environner be-  
aucoup de païs, & de prouinces, voi-  
ageant toujours tête nue (tant auoit  
Dieu fauori sa nature) sans iamais la  
couûrir, pour froid, chaut, pluiës, ou  
autre mauuais tems quelcōques. bien  
qu'il fût sujet à vne Dissentere. En ce  
voiage, passant en Aegipte, & au lieu  
ou étoit enséueli Pompee, il restaura  
son sepulchre ja ruiné, & i ajouta ce  
petit vers:

*Ossa viri magni, tenui quàm clausa sepulchro.*

*Epitaphe  
de Pōpee.*

Mais retourné qu'il fut à Rome, sa  
maladie acoutumee de flux de sang,  
l'assaillit si cruellement, qu'étant sa

vie deploree, designa son successeur,  
 & de l'Empire, Lucius Commodus.  
 & apres aiant entendu, que Seuerian  
 son beau frere, & Fusque son neveu,  
 en étoient marris, les fit tous deux  
 mourir, comme affectateurs de l'Em-  
 pire. Vrai que Seuerian (c'étoit celui  
 que Trajan auoit souuent iugé digne  
 de l'Empire, & designé son succes-  
 seur) auant qu'on l'égorgeât, deman-  
 da du feu: là ou aiant allumé de l'en-  
 cens, leuant les yeux au ciel, dit ainsi.

*Oraison de Seuerian.* O iustes Dieux! ie proteste deuant vous, que  
 ie n'ai fait aucun mal. & moins commis crime,  
 digne de mort. donq treshumblement ie vous  
 prie, que quand Adrian (par qui ie meurs in-  
 iustement) voudra mourir qu'il ne puisse.  
 ce qui auint: car Adrian tormenté  
 d'une longue maladie, inuoca à son  
 aide plusieurs fois la mort. voire se  
 voulut lui mêmes tuer, demandant

ores du venin, ores vne épée : mais  
 personne ne lui vouloit rien bailler,  
 qui le peût offencer. vn seul Bar-  
 bare appelé Mastor, pour lui obeïr,  
 s'effaia de l'occire. mais étonné, & é-  
 pouuenté perdit la force: & ne fit que  
 le bleffer. donq Adrian se plaignoit  
 fort, accusant son malheur, d'auoir  
 fouueraine puissance sur tout le mon-  
 de, & sur soi, ne pouuoir rien. En fin,  
 son Dissentere, le fit tóber en Phty-  
 fis, & deuenir tout sec: & de là Ethi-  
 que, & Hydropique. & bien que par  
 enchantemens, & magie, il tirât hors  
 l'eau, qui étoit entre cuir & chair: tou-  
 tefois en fut il de rechef, & incont-  
 nent rempli. & lors se sentant destitué  
 de tous remedes, & conseillé des me-  
 decins, de faire quelque abstinence,  
 son mal par là, au lieu de prendre fin,  
 fut augmenté tellemét, qu'il en mou

*Mastor von  
 lui suer  
 Adrian.*

rut . d'ôt sentant aprocher l'extremité de sa vie, disoit, que la multitude des medecins , auoit tué le Roi . & si fit pour lors, ces vers.

*Animula, vagula, blandula,*

*Hospes, comesque corporis.*

*Quæ nunc abibis in loca,*

*Pallidula, rigidula, nudula,*

*Nec vt soles, dabis iocos.*

Il véquit, selon les vns, (auquels Dion cōsent:) soixantedeux ans, cinq mois, & six iours. selon les autres (suiuis de Spartian) soixantedix ans, sept mois, & dixsept iours . Entre les belles, & memorables sentences, qu'on prêche de lui, cettui ci, est des premieres, & plus dignes, d'être grauees, au cœur d'un modérateur de Republique Qu'un Roi, vn Prince, ou vn Magistrat, doit traiter & gouverner l'état commun, & publique, comme

*L'office  
d'un Roi.*

10 LA VIE D'EPICTETE  
chose état du peuple, & de ses fujets.  
& non point comme à lui propre, &  
particulier.

LA VIE D'EPICTETE,  
PHILOSOPHE.

N T R E plusieurs sectes  
E de philosophie, il en i eut *Cinque se-  
Ete des phi-  
loso phes.*  
iadiz vne, appelee Cynique.  
de laquelle Antistenes, disciple de  
Socrates, fut autheur. ainsi appelee,  
ou pour raison du lieu, où tels philo-  
sophes exerçoient en Athenes, leurs *Cinosarges.*  
disputes, nômé Cynofarges. ou bien  
de l'apreté canine, & mordante, qu'é-  
toit en eux. reprenant, & outrageant,  
sans acception des personnes, la vie  
des vns, & des autres. ils otoient la

philosophie rationale, & naturelle.  
 & suiuoient seulement la morale. Ils  
 reiettoïét aussi les richesses, & la no-  
 blesse. voire toutes les arts libéraux.  
 & singulierement la musique, & la  
 Geométrie. brief ils n'auoïét autre  
 but, que de viure selon la vertu. &  
 enseigner, ce que Platon en quelque  
 lieu a laïssé écrit. celui être propre-  
 ment, & veritablement homme, du-  
 quel toute la substance, consiste en  
 l'ésprit, & l'ame raisonnable. Et par  
 ainsi tout ce qu'êt hors de cela, com-  
 me le corps, les biens, les honneurs,  
 & dignités: n'appartenir aucunement  
 à l'homme. De cette secte, fut notre  
 Epictète. le païs duquel, étoit Phri-  
 gie. & la ville de sa naissance, Hiéro-  
 polis. de nature si peu fauori, qu'il  
 étoit serf, boiteux, & plus poure (dit  
 Polician) qu'Irus le mendiât, de qui

*Le propre  
de l'homme.*

*Epictète  
natif de  
Phrigie.*

*Platon au  
dialogue  
intitulé Al-  
cibiades  
premier.*

parle tant Homere. dont venu à Rome, fut contraint seruir Epaphrodite, maître d'écoles. & bien qu'il fût introduit, en la familiarité de Neron l'Empereur. toutefois s'étoit il tellement retiré, du souci, & de l'afféxion des biens de ce monde, qu'en sa maison, n'auoit aucune porte, pour fermer l'entree. ni autre chose dedans qu'un petit méchant liét pour se reposer. Il fut neantmoins, tellement estimé, & réuééré, des Romains. qu'é- tant lui contraint au tems de Domitian, (par le commandemét de qui, & arrét du Senat, les philosophes furent chassés, & bannis d'Italie.) quitter & abandonner Rome: sa lampe faite seulement de terre, fut vendue, (en mémoire de sa doctrine, rare vertu, & integrité) trois milliõs de dracmes<sup>2</sup>. reuenás à six cens Liures Fran

*Epaphro-  
dite.*

<sup>1</sup>  
*Aule Gelle  
au liure  
xv. des  
nuits Atti-  
ques chap.  
xi.*

<sup>2</sup>  
*Polician en  
l'Enchiri-  
dion d'Épi-  
ctète.*

çoises. car chaque dracme, ( par la supputacion de Budee, ornement de notre France, ) vaut trois Solz & demi. Au reste, Arrian de Nicomédie, historique, & philosophe excellent, décriuit amplement sa vie, & ses mœurs. mais ce liure, par l'iniure du tés, s'ét égaré. ou étoient aussi recueillies, les graues sentences, d'icelui Epi Etéte. lèquelles religieusement gardées, comblent la félicité de la vie humaine qu'il souloit toutefois en ces deux petis mots, comprendre.

*Arrian de  
Nicomédie.*

*Soutiens, & Abstiens.*

*Sustine, & Abstine.*

Parolles certes grandes, & dignes d'être entaillées, en tous les anneaux, murailles, marbres, & colonnes de ce monde. car par la premiere, nous sommes amonnétés, de porter paciemment, toutes afflixiós, iniures, &

14 LA VIE D'EPICTETE  
aduerfités. par l'autre de nous abste-  
nir, & garder des folles concupifcences,  
& defordonnées voluptés. d'autant que  
les vices ( difoit il ) les plus méchans,  
& pernicieux, font *Impacience* & *Incontinence*. c'êt à dire, ne pouuoir

*Impacience  
& incontinence.*

<sup>1</sup>  
*Aule Gelle  
au liure  
xviij. c. xix.*

endurer les paffions de notre prochain, aduerfités, & difgraces de ce monde. ni temperer nous charnelles, & débordées afféxions<sup>1</sup>. en quoi femble, qu'il n'aiè eu befoing, que d'un bâtème: & d'un Iefuchrift. car ces sentences diuinement Chretiennes, & Chretienement diuines, en peu de parolles, comprennent la loi, & les prophètes. & ce en quoi aufsi S. Pol, se trauaille le plus. C'êt à fçauoir à nous fortifier, d'être paciens, & longanimes. de ne nous précipiter à vengeance. mais supporter les vns, les autres<sup>2</sup>. De n'être point couuoi-

teux, des choses mauuaises. ni se souil-  
ler, en charnelles concupiscences. de-  
quelles procedent les debats, & les  
guerres, entre les Chretiens. <sup>3</sup>

Mais retournons à Adrian, lequel  
étant en toutes disciplines excellente-  
ment docte, & bien exercité: ne se  
plaisoit en rien tant, qu'à ratiociner,  
parler, & disputer, aueq les plus sça-  
uants, de choses hautes, & profondes.  
leur proposant souuenteffois, que-  
stions obscures, ambigues, & fort  
perplexes. comme il fit en son voia-  
ge d'Aegipte, aux professeurs d'Alé-  
xandrie. & peu apres à Epictète, le phi-  
losophe. dequelles i'en ai par bonne  
fortune, trouué en vn petit caier, as-  
semblees soixante & treze. que i'ai  
estimé dignes, d'être rendues, en no-  
tre vulgaire. à fin que des belles, &  
memorables sentences, qui briefue-

<sup>2</sup>  
A la pre-  
miere des  
Thessaloni-  
ciens. c. v.  
aux Colof-  
siens. i. &  
iiij. & s.  
Iaques v.

<sup>3</sup>  
A la pre-  
miere des  
Corinthiës.  
c. x. à s. Ia-  
ques. c. iij.

16 LA VIE D'EPICTETE  
ment i font contenues, ſçauants, &  
ignorants, hommes, & femmes, en  
puiſſent recueillir, quelque fruit . Ce  
que m'a occaſionné, donner les heu-  
res, que j'ai peu dérober, de mes plus  
graues études, à cette traduxion . que  
j'ai encore voulu plus éclairer, par les  
annotacions neceſſaires . & du  
tout faire preſent au Chre-  
tien . lecteur , d'auiſi  
grande affexion  
qu'humble-  
ment  
ie le prie, raurir, & prendre le tout  
en bonne partie.

A R A I S O N C E D E .

ALTER-

ALTERCACION  
D'ADRIAN L'EMPEREVV, ET  
D'EPICTETE PHILOSOPHE.

ADRIAN.

Question  
premiere.

QVE NOVS PROFITERA IL, SI TV  
TE DESCEINS, ET NE TE DEPOVIL  
LES POINT? REGARDE LE CORPS,  
DVQVEL TV PVISSES ESTRE EN  
SEIGNE'.

EPICTETE.

C'EST VNE MISSIVE.

ANNOTACION.

COMME vn bon, prudent, &  
sage Capitaine, quād il propose ioin-  
dre son ennemi, & le combatre: il  
choisit, les plus braues, hardis, & vail-  
lans gens d'armes de la troupe. pour  
les mettre, à la pointe, & premier rég  
de la bataille. bien sachant, que les  
premiers éforts soutenus, non seule-  
ment enflent le cœur des autres Sol-  
dats: mais encor donnent grande as-  
seurance, à la prochaine victoire.

Les plus  
braues Sol-  
dats au pre-  
mier reng.

ADRI.

Quid erit  
nobis, si cin-  
tū soluas,  
neque nu-  
daberis ip-  
se? Respice  
corpus, quo  
& doceri  
possis.

EPICT.

Epistola  
est.

Ainsi l'Empereur Adrian, pour faire certain essai, & épreuue plus asseuree, du sçauoir, & de l'esprit d'Epictète. en front, & du commencement, lui propose vne question inuolue, obscure, & enigmatique. & soudain rend en non moindre difficulté, la réponse. le tout aiant caché, souz l'écorce de si obscur langage, vne lettre missiue. pliee, cachetee, & scellee. de laquelle l'écriture, qui êt au dedans: il appelle le corps. le papier plié, le vêtemēt. & le cachet, ou le seau, la ceinture. Qu'êt en somme l'exposicion, que i'ai peu dōner, aux parolles d'Adrian, accommodee touteffois proprement: & ( si ie ne faux) veritable. comme la réponse mêmes d'Epictète, declere. Dōques Adrian demāde, *Que profitera il, si tu te desceins, & neantmoins ne te dépouilles point?* C'êt à dire. Que se-

ra ce, si tu ôtes le seau, & décachetes la lettre, qu'on t'a enuoiée, & toutefois ne l'ouures point, & n'i jettes les yeux dedans? voulât dire, c'êt en vain. tu n'auâceras rien. Et si ajoute quant & quant, *Regarde le corps, d'ou tu puisses être enseigné* C'êt à dire, li le cōtenu de ta lettre, & ainsi tu sçauras, ce qu'on te mande. & apprendras le contenu en icelle laquelle question, par obscure ambiguité, & si perpléxement proposée, Epictète démele, & deuoloppe, subtilement par sa réponce. disant, *c'êt vne missiue.* d'autant que pour lire, & entendre le contenu d'une lettre, ne suffit pas ôter le seau, & rompre le cachet. si on ne la déplie. mais alors qu'elle êt dépouillée, c'êt à dire ouuerte, on regarde le corps, i lisant dedans, & apprend on, ce qui êt écrit, & contenu.

ADRI.

*Quid est  
epistola?*

EPICT.

*Tacitus nū  
cuis.*

ADRIAN.

QV'EST CE QV'VNE LETTRE MISSIVE? *Q.ij.*

EPICTETE.

VN MESSAGER QVI NE DIT MOT.

## ANNO TACION.

LES Aegyptiens, avant que les Caractères des lettres, fussent trouués, ysoient de certaines notes, & figures d'animaux, d'arbres, ou autres choses, pour signifier leurs conceptions. qu'ils appeloient, Hieroglyphes. et comme par exemple, quant ils vouloient demonstrier l'annee, ou bié le cours des astres, peignoient vn serpent, qui se mordoit la queuë. & voulants signifier la terre, figuroient vn bœuf. & pour le roi, vne mouche à miel. pour la prouidence, vne formi. pour le tems passé, la tête d'un loup. pour le present, la tête du Lion. pour le futur, la tête d'un chien. pour la Ju

*Hieroglyphes.*

Cornel.

*Tacit. au**liure. xiiij.**Strabon au**xxy. Dio-**dore au iiij*

stice, vne Cigongne. & ainsi des semblables, <sup>2</sup> discours amplement, par Poliphile. ce que montre aussi Lucain, quand il dit. <sup>3</sup>

*Nondum flumineas, Memphis cõtexere biblos.*

*Nouerat. & saxis tantum volucresq; ferãq;*

*Sculptaq; seruabãt, magicas Animalia linguas.*

Mais depuis l'industrie des hommes (ou furent Aegipciens, Asiriens, ou bien les enfans de Seth, d'equels ie laisse aux autres la dispute) <sup>4</sup> trouua

les Caracteres des lettres, pour fortifier, & soutenir mieux, l'eternité de la memoire. & garder que l'iniure du tems, n'enseuelit ou enrouillat les choses memorables, & grandes, au detrimet de la posterité. Et tels Caracteres, on commença d'engrauer, & empraindre aux pierres, & à la terre seichee au soleil. qu'ores nous appelons Tuille. témoins les deux Co-

<sup>2</sup>  
Marobe au  
liure. 7. des  
Saturnales  
ch. p. xxvij.  
Pierre ci-  
nit au vij.

<sup>3</sup>  
Lucain au  
liure iorifi-  
isme de la  
guerre ciui-  
le.

<sup>4</sup>  
Herodote  
au liure 7.  
Diodore au  
vi. Plinc  
au vij chap  
Lvj.

Caracteres  
des lettres  
trouues.

22 ALTERC. D'ADRIAN,  
Iomnes ou les enfans de Seth, filz  
d'Adam, auoiét écrite l'Astrologie,  
& disciplines des choses celestes. d'ot  
l'une étoit de pierre, & l'autre de car-  
reaux de tuille. Et quelque tés apres,  
on vfa dèdits Caracteres de lettres,  
aux feuilles des arbres. depuis en la-  
mes de plomb, & aux tablètes ointes,  
& frotees, de cire. iusques à tant, qu'õ  
eut découuert la maniere, de faire le  
papier. ce que fut selon les vns au  
tems de Numa Pompilius: ou selon  
les autres au tems d'Aléxandre le  
grand. apres qu'il eut edifié, en Aegi-  
pte, la ville d'Aléxandrie. & fut le  
papier ainsi appelé, du nom de l'ar-  
brisseau, qui naît, aux marécages  
d'Aegipte. de l'écorce. duquel, pre-  
paree. aueq du glu, ou de la colle, on  
le faisoit pour lors. comme à present  
on le fait de haillons, & drapelets,

1  
*Iosephe au  
liure i. des  
antiquités  
Iudaïques.*

2  
*Pline au  
liure xij.  
de la natu-  
relle histoi-  
re. chap. xi.*

*Papier in-  
uenté &  
pourquoi  
ainsi ap-  
pellé.*

vsés, menuisés, & broiés. Or dez que cette forme de papier, fut découuerte, les lettres missiues, entre les amis commencerent d'être en frequent usage. pour être fidèles témoins, compagnons, & messagers, des secrets qu'on ne peut, ou ne veut, être communiqués de bouche, à celui à qui on écrit. & voila pourquoi Epictète, l'apelle ici, *messager qui ne dit mot.*

*Lettres mis-  
sives en  
usage.*

ADRIAN.

Q'EST CE QVE PEINTVRE?

EPICTETE.

VNE FAUCE VERITE.

ADRI.

*Quid est  
pictura?*

EPIC.

*Veritas  
falsa.*

ANNOTACION.

A CE propos Plutarque recite, que voiant quelcun, le tableau ou les Atheniens étoient peints victorieux, sur les Lacedemoniens, disoit. O que les Atheniens, sont vaillans? voire dea (répondit vn Lacedemonien, qui étoit la pres) *en peinture.* <sup>3</sup> signifiant par

*Peinture  
fauce.*

<sup>3</sup> Plutarque  
aux Laco-  
nique.

24 ALTERC. D'ADRIAN,  
la, qu'on ne doit mettre foi aux cho-  
ses peintes. qui sont la plus part fau-  
ces, & songees à plaisir. étant les pein-  
tres, comme les poètes, licenciés à  
oser, & peindre, tout ce que leur viét  
en fantasie. *-Pictoribus atque poetis*

<sup>1</sup>  
Horace en  
l'art poëti-  
que.

*Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas.*

Dont Pline écriuant de la pein-  
ture. à bonne raison disoit. qu'elle  
ét trompeuse, fallacieuse, & deceuan-  
te. outre lèquels témoignages, l'expe-  
rience du cōbat de Zeufis, & Parrha-  
sie, excellens peintres, s'ils en furent  
onques, rendent la chose plus euiden-  
te. car aiant Zeufis, presentees de grap-  
pes de raisins, si bien & subtilement  
peintes, que les oiseaux mêmes cui-  
dans fussent natureles voloiet dessus,  
pour les béqueter. Parrhasie au con-  
traire, aporta vn linceul, souz lequel  
il faignoit être son œuure. raportant

<sup>2</sup>  
Pline au  
liure xxv.  
chap. ij.

*Zeufis &  
parrhasie.*

fi

si bié au vif, la chose. que Zeusis mêmes, enorgueilli, & enflé déjà, du iugement des oiseaux, lui dit. *ôte le linseul que ie voie la peinture.* vrai que soudain reconneut son erreur. & donna franchement l'honneur de la victoire, à Parrhasie. d'autant qu'il auoit seulement deceu les oiseaux, mais son auersaire, Parrhasie, auoit trompé l'ouurier, & le maître.

<sup>4</sup>  
Pline au  
xxxv. l. x.

Q. iij.

ADRIAN.

POVRQVOI DIS TU CELA?

EPICTETE.

D'AVTANT QUE NOVS VOIONS DES  
POMMES PEINTES, DES FLEURS, DES  
BETES, DE L'OR ET DE L'ARGENT.  
TOVTEFOIS CELA N'ET PAS VRAI.

ADRI.  
Quare hoc  
d. xij?  
EPICTE.  
Fidemus  
enim poma  
picta, flores,  
aurum,  
argentum.  
Non est  
verum.

ANNOTACION.

LES anciens, dit Pline, peigni-  
rent les herbes, ou leur semblance, &

Herbes  
pinctes.

D

26 ALTERC. D'ADRIAN,  
au deffouz écriurent les éfets, & ver-  
tus d'icelles . mais telle peinture , n'a  
pas d'affeurance, & impose à plusieurs.  
partât qu'on ne peut, à vn coup, imi-  
ter nature . & peindre les herbes, en  
leurs diuers âges . veu qu'elles chan-  
gent de couleur, quatre fois l'année. 1

1  
Pline au  
liure xxv.  
c.ij.

*Non semper idem floribus est honos*

2  
Horace au  
liure ij.  
Ode xi.

*Vernis. neque vno luna rubens nitet vultu.* 2  
Des autres peintures, êt le semblable.  
& qu'il soit vrai, dit Seneque, on ne  
se fie pas à vne nef peinte d'or , d'ar-  
gent, ou d'autres couleurs precieuses  
si on ne la connoît stable , ferme, &  
époisse des iointures, pour chasser les  
eaux, & rabatre la violéce des ondes.

3  
Horace au  
liure i.  
Ode xiiij.

*Nil pictis timidus nauita puppibus* 3  
Fidit.

Comme aufsi on n'estimera pas  
bonne, vne épee, pour auoir la lame  
doree, ou le fourreau couuert de dia-  
mants, émeraudes , ou autres pierres

precieuses. mais pour auoir le trenchant bien fin, & aiguisé, pour couper.

ADRIAN.

QV'EST CE QUE L'OR?

ADRI.  
Quid est  
Aurum.

EPICTETE.

ESCLAVE DE LA MORT?

EPICT.  
Mancipiū  
mortis.

ANNOTACION.

*Cupidité de richesses.*

La cupidité d'auoir de l'or, de l'argent. & des richesses de ce monde, ét insatiable, & demesuree. qui captiue, afferuit, & en forcelle, l'ésprit de l'hōme. de telle sorte, qu'il le fait hazarder, à tous perils, & dāgers de mort. 4 & ne laisse vn seul moment respirer. 5 voire en mourant, (comme on disoit iadis d'un Athenien) lui fait étendre la main.

4  
Platon en  
l'Hippias  
Grand.

*Athenien étend la main.*

5  
Ciceron en  
l'oraison  
contre va-  
tinius & au  
ij. ad Here-  
mum.

*Ergo sollicita tu causa pecunia vitæ es*

D ij

*Per te immaturum mortis adimus iter.*

1  
 Propertius  
 au livre ij.  
 eleg. vi.

Et cêt ce que Vergile écrit.

*Quid non mortalia pectora cogis,*

2  
 Virgile au  
 ij. des Ae-  
 neides.

*Auri sacra fames?*

De quoi aufsi font riches, & cer-  
 tains témoins, non seulement les mar-  
 chans, courants *per saxa, per ignes*. Jus-  
 ques aux Indes, pour faire quelque  
 butin. & indociles ( ainsi qu'Horace  
 parle ) d'endurer poureté. mais en-  
 cor les Cariens, conuoiteux de natu-  
 re, à guerroyer pour argent. & plu-  
 sieurs Soldats mercenaires à la guer-  
 re. qui comme ils sont loüables &  
 meritent être dits nobles, & genereux  
 de suiure les armes, pour acquerir  
 honneur, agrandir leur nom, ou ren-  
 dre deuocieuxmēt le seruice, & de-  
 uoir, à leur prince. aufsi font ils Vilha-  
 ques, & Poltrons. de souiller, & pro-  
 phaner vne profersion militaire si di-

Cariens

 Gendarmes  
 guerroyans  
 pour argẽs  
 vilhains

gne, & si noble, par auarice, & questuaire cupidité. & ainsi s'entend Casiodore, quant il dit. être chose trop malheureuse, de chercher l'or par mer, ou par guerre.<sup>3</sup> & Apulee enseigne, que les démesurées richesses, & les furieuses cupidités, d'en auoir, & assembler, sont comme les grands, & trop poisons gouuernals des nauires qui les enfondrent plutot, qu'ils ne les conduisent.<sup>4</sup>

<sup>3</sup>  
Casiodore  
aux liure  
des epistres.

Les anciens poëtes, ont pensé. que Jupiter enuieux sus les hommes, aiant entendu que Plutus Dieu des richesses, étât ieune garson, auoit iuré qu'il ne départiroit iamais ses biens, qu'aus iustes, bons, & sages: lui creua les ieux. à fin qu'il ne conneut les gens de bien, & de vertu.<sup>5</sup> Ce que deplore Seneque, & si rend puis apres la raison pourquoi on void le plus sou-

<sup>4</sup>  
Apulee  
liure ij. de  
l'âne doré.

<sup>5</sup>  
Aristophanes  
en sa  
comedie intitulée  
Plutus.

30     A L T E R C. D'ADRIAN,  
uent les richesses, & felicités mondai  
nes, être entre les mains des mauuais:  
& les bons, demeurer poures, & mi-  
serables. Dieu dit il souffre, les corrô  
pus, depraués, & vicieux, viure disso-  
luemét. ne les estimant point dignes  
de sa correxion. mais les bons, partât  
qu'il les aime fort, aussi il les châtie  
souuenteffois. & les exerce, à l'usage  
de vertu, par cōtinuels labeurs. & ne  
permet point, qu'ils soient depraués  
ni pollus, des caduques biens, de ce  
mōde. non que parla ie vueille dete-  
ster, & rēdre abominables, les hōnê-  
tes, & vraies richesses, cêt à dire selō  
Aristote, celles, qui subministrent  
les choses necessaires, à la vie, & profi-  
tables, à la compagnie humaine, &  
commerce des Citoiens. dēquelles  
entend le Lyrique parler, quand il  
dit. <sup>1</sup>

<sup>1</sup>  
Horace au  
liure iij.  
Ode xvi.

*Richesses  
vraies &  
permises.*

*Benè est cui Deus obtulit,*

*Parca quod satis est manu.*

Mais celles seulement, qui n'assouviſſent, ni reſſaſſient, l'effrenè appetit de l'homme. lequel empatronné, de ce deſir, & brulant au feu, d'une affection de meſuree, d'en auoir dauantage. èt *magnas inter opes inops* parmi tant de biens, & de richesses, poure & miſerable. ce que l'experience, déclera bien, en ceux de qui Chriſippe parle.  
 2 ſi ſottelement affexionés, à leurs écus. que l'un ſur l'extremité de ſa vie, les engloutit, & auala tous. l'autre qui les fit coudre, à ſon ſaie. lequel apres il vétit. & commanda à ſes familiers, de ne bruler point ſon corps, n'i l'agencer d'autre acoutrement, mais l'éſeuelir ainſi tout vétu.  
 3 Les richesses dit le comique, ſont cōme celui, qui les poſſede. s'il en ſçait bien vſer, el-

<sup>2</sup>  
*Chriſippe*  
 au liure  
*De ijs qua*  
*per ſe expen-*  
*tenda non*  
*sunt.*

<sup>3</sup>  
*Aſtencee*  
 au liure  
*iiij. des*  
*Dipnoſo-*  
*phiſtes c.*  
*xvij.*

<sup>1</sup>  
Terence en  
la comedie  
d'Heautō-  
timorume-  
nos.

<sup>2</sup>  
Seneca en  
l'epistre  
lxxxviij.

<sup>3</sup>  
Horace au  
liure ij.  
Ode xvi.

<sup>4</sup>  
Juuenal en  
la satire vij.

<sup>5</sup>  
Plaute à la  
comedie in-  
scripte Ca-  
pituus.

<sup>6</sup>  
Tibulle au  
liure i. Epi-  
gme ix.

elles sont bonnes. & s'il en vse mal, elles sont mauuaises. De laquelle sen-  
tēce, fut iadis aussi Possidoine. quāt  
il disoit, les richesses être cause de  
tout mal. non qu'elles soient de soi  
mauuaises, mais par tant, quelles oc-  
casionnent, & prouoquent ceux, qui  
veulent faire mal. & par ce que d'au-  
tant plus, que les richesses abondent,  
noz courages s'embrasent, pour en a-  
uoir dauantage.

*Crescentem sequitur cura pecuniam:3*

&

*Crescit amor numi, quantū ipsa pecunia crescit.4*

Voila pourquoy Plaute, disoit qu'il  
auoit toujours hai les richesses. par-  
tant qu'elles auoiēt souuent, & à plu-  
sieurs persuadé, beaucoup de choses  
mauuaises. & à la verité.

*Sæpe solent auro, multa subesse mala.6*

Et si n'i a fin aucune, constituee aux  
hommes, d'assembler richesses.

Haud

Possidoine.

*Haud est finis opum, fixus mortalibus ullus.*

Qu'est la sentence de Socrates. ajoutant d'avantage, que les richesses, non seulement n'ont rien en elles d'honnêteté, ni de vertu. mais encores, sont cause de tous maux, & vices. <sup>7</sup> de quoi Ovide, en se plaignant disoit. <sup>8</sup>

*Effodiuntur opes, irritamenta malorum.*

Et certainement, il doit suffire aux hommes, d'avoir ce que leur est nécessaire. Car étant les richesses, instrumens, ils doiuent être proporcionnés à leur fin, ou toutefois nous voions, (à notre grand disgrâce & malheur) cette miserable cupidité, & avarice, mere (comme dit Phocylides) de toute iniquité, & malice : être si pernicieusement méchante, qu'elle brigande, & exerce sa cruauté, contre tous, sans exception aucune. voire contre mêmes les filz, de ces beaux

<sup>7</sup>  
Plutarque  
au livre de  
la connois-  
se des riches-  
ses Laer-  
ce au livre ij.

Or vie de  
Socrates.

<sup>8</sup>  
Ovide au  
livre i. de  
la Meta-  
morphose.

<sup>9</sup>  
Aristote  
au livre i.  
des Politi-  
ques.

*Aesculape  
foudroïé.*

Dieux, que la folle antiquité a forgés. témoin Aesculape, filz d'Apollo. qui fut par Iupiter foudroïé, & précipité aux abimes d'enfer, partant dit Pindare, qu'il étoit trop ápre, & violent, à tirer or, argent, ou autres dons plus précieux, des malades. à la guérison d'êquels, il excelloit, & surpassoit tous autres medecins. De cette miserable couuoitise. (si nous croïos les poètes) n'ont pas été exempts, les morts. les ames d'êquels, le grand péager Charon, ne veut passer, que premierement n'aient contribué, au passage. O gentil & sage Lycurgus, qui pour obuier au venin, d'une cupidité si detestable, voulos par tes loix, saintement abolir, l'usage de l'or, & de l'argent: & permettre seulement, d'user de la monnoie de fer. Et vous encores plus loâbles, ô Carmanes, voi-

*Charon.*

*Carmanes.*

fins des Indiens. qui pour obuier à  
 cette abominable conuoitise, mettez  
 au plus profond de la terre, non seu-  
 lement l'or, & l'argent, mais encore  
 tous autres metaux, qui sont en votre  
 puissance, ou que par industrie pou-  
 uuez recouurer! A l'exemple dèquels,  
 ò Cretiens,

*Vel nos in mare proximum,  
 Gemmas, & lapides, aurum & inutile  
 Mittannus, scelerum si benè penitet.*<sup>1</sup>

Bannissons de nous, les richesses:  
 voire plutôt, jettons les dans la mer,  
 auant qu'à leur moièn, receuions au-  
 cun empêchement, de seruir notre  
 bõ Dieu. qui n'a pas dit sans mystere,  
 être plus facile, qu'un cable entre par  
 le pertuis d'une aiguile, qu'un riche,  
 au royaume des cieux.<sup>2</sup> & n'imitons  
 point ces brutaux Nabathiës, voisins  
 de la Syrie, & de l'Arabie. qui n'ont

<sup>1</sup>  
 Horace au  
 liure ij.  
 Ode xxiiij.

<sup>2</sup>  
 S. Matth.  
 c. xix. i. en  
 parle apres  
 en la q.  
 xvi.

36 ALTERC. D'ADRIAN,  
 autre but, ni dessein, que d'assem-  
 bler or, argent, biens, & richesses. mais  
 plutôt les Aetiopes, qui dédaignoiēt  
 tellement l'or, qu'ils ne le faisoient  
 servir, qu'à faire de chaines, pour te-  
 nir liés, & attachés, les coupables, &  
 crimineux. Nous lisons, du fameux  
 gladiateur Spartaque, (lequel ayant  
 assemblé grand nombre de serfs, en-  
 treprit la guerre, cōtre les Romains)  
 qu'il defendit, à tous ses Soldats,  
 l'usage del'or, & de l'argent à fin que  
 la friandise d'en assembler, ne les re-  
 tirât du deuoir. 2

<sup>1</sup>  
 Alex Nea-  
 politain au  
 liure iij.  
 des iours  
 Geniaux.  
 c. xv.

*Spartaque  
 gladiateur.*

<sup>2</sup>  
 Plutarque  
 en la vie  
 de M. Cras-  
 sus.

ADRI.  
 Quid est  
 argentum?  
 EPICT.  
 Inuidia  
 locus.

ADRIAN.  
 QV'EST CE QVE L'ARGENT?  
 EPICTETE.  
 LIEV D'ENVIE.

*Q. vi.*

ANNOTACION.

IL n'a rien plus veritable, que  
 celui qui êt plâtureux en biens, abon-

dant en richesses, heroiquement vertueux, ou autrement bien fortuné, est sujet à mille enuies. voire les Republiques mesmes, dit Ciceron, qu'on estime heureuses, & opulentes, en or, ou argent, sont communément enuies des voisins. qui à cette occasion, sont harcelés, & incités souuétfois, à leur faire la guerre. & machiner secrettement, & ouuertemét, beaucoup de choses à leur ruine. le tout pour esperance qu'ils ont, du butin, & de s'enrichir. <sup>3</sup> Dequoi toutefois les enuieux endurent la plus grand peine. car l'enuie, qui n'êt autre chose qu'une douleur procedant, des biés, & de la felicité, de son prochain: amégrit le corps, ronge & tormente l'esprit, comme la rouilleure, mange, & consume le fer. <sup>4</sup> Dont les poètes ont écrit. que l'enuie, fait sa demeure aux

*Enuie sur  
les riches.*

*Diffinicion  
d'enuie.*

<sup>3</sup>  
*Ciceron au  
liure ij.  
des loix.*

<sup>4</sup>  
*Quinte  
Curse au li  
ure ij. des  
gestes d'Alexandre le  
Grand.*

38 ALTERC. D'ADRIAN,  
enfers, où elle se nourrit de serpens,  
pour monstrier, que les enuieux en-  
gloutissent le venin, & apres le vo-  
missent. d'autant, que la felicité d'au-  
trui, leur êt poison. & ne se peuent  
réiouir, s'ils n'infectent de leur venin,  
les autres. à quoi se iouê aussi Hora-  
ce, quand il dit.

Horace au  
liure i des  
epistres.

*Inuidus alterius, macrescit rebus opimis.*

*Inuidia seculi, non inuenere tyranni,*

*Maius tormentum.*

Et certainement, les enuieux, com-  
me disoit Agys Lacedemonien, sont  
tormentés de double douleur. car ils  
se deulent de leur mal, & du bié d'au-  
trui. ce que ne prend source (comme  
Saint Augustin nous enseigne) que  
d'orgueil, de fast, & d'arrogance. &  
Plutarque montre doctement, qu'en-  
uie, a quelque affinité avecq la mala-  
die des ieux. qui les fait éblouir, &

troubler, à toute clarté, qui se presen-  
te. car vn Enuieux ausi, enuie tous  
ceux qui lui semblét être felicités, de  
Dieu, ou de nature. <sup>2</sup> De quel mal,  
toutefois, ont trauaillé iadiz, des per-  
sonnes fort excellentes. comme vn  
Romule, & Reme. vn Zenophon, &  
Platon. vn Cicerō, & Saluste. vn Cæ-  
sar, & Catō. & entre autres Aristote,  
lequel pourtāt, est en son enuie, noté,  
d'ingratitude grande, & inexcusable.  
d'auoir brulé vne bonne partie des li-  
ures, de Platon, son precepteur. telle-  
ment, que nous pouuons gémir, brai-  
re, & crier, aueq le poëte Silius. <sup>3</sup>

<sup>2</sup>  
Plutarque  
au liure de  
la differen-  
ce entre  
haine &  
enuie.

*Odirum exitium mortalibus, ò nihil vñquam  
Crescere, nec magnas patiens exurgere laudes  
Inuidia.*

<sup>3</sup>  
Silius Ita-  
licus au  
xvi liure  
de la guer-  
re Punique

Et si nous voulons, aueq S. Basile,  
confesser la verité, nous dirons, que  
les Enuieux, sont beaucoup plus per-

Enuieux  
dommagea-  
bles.

40 ALTERC. D'ADRIAN,  
 nicieux, & dommageables, que les  
 Tygres, & serpés. dêquels la fureur,  
 ou veni, n'offéce que ceux qu'il tou-  
 che: mais les enuieux, sont mauuais,  
 nuifans, & portás dommage, du seul  
 regard. Je laisse à part, qu'ils commet-  
 tent vne offence, diametralemét con-  
 traire, au grand precepte de L'écriture.  
 duquel pendét la Loi & les Pro-  
 phetes. d'aimer son Dieu, de toutes  
 ses forces: & son prochain, comme  
 soi mêmes.<sup>1</sup>

<sup>1</sup>  
*S. Mathieu*  
*xxij. S.*  
*Marc xij S.*  
*Luc 10 Ro-*  
*main 13*  
*Galatië. v.*

ADRIAN.

ADRI. QV'EST CE QVE LE FÈRS

EPICTETE.

EPICT. INSTRUMENT DE TOVTES ARTS.

*Omnis ar-*  
*tis instru-*  
*mentum.*

ANNO TACION.

LE meilleur, & le pire instrument  
 de la vie, côme Pline écrit, êt le fer.  
 aueq lequel, nous taillons les pierres,  
 fendons la terre, plantons les arbres,

*L.vij.*

*Le fer in-*  
*strument*  
*bon &*  
*mauuais.*

bâtissons les maisons, & faisons beaucoup d'autres choses, nécessaires à l'usage des hommes. Mais au contraire, dit il, nous vsons du fer, à la guerre, aux meurtres, aux larcins, aux brigandages, & pareils actes reprobés, & pourpensés, à la destruction, & ruine de l'homme. Il est vrai qu'Epictete ici, répondant le fer être l'outil, & instrument, de toutes les arts, veut parler (si ie ne faux) des métiers mécaniques. a l'exemple d'Aristote. <sup>2</sup> comme de maçonnerie, cordonnerie, charpenterie, & semblables. lesquels ne se peuvent exercer, sans le fer.

<sup>1</sup>  
Pline au  
liure  
xxxiiij. c.  
xiiij.

<sup>2</sup>  
Aristote  
au comence  
ment des  
Ethiques.

ADRIAN.

Q. viij.

Q'EST CE QV'VNE EPEE?

ADRI.  
Quid est  
gladius.

EPICTETE.

LE GOVERNEMENT D'VNE ARMEE.

EPICT.  
Regimen  
castrorum.

F

LE salut, & defenſce d'un camp, & d'une armee, gît au glaive. par lequel diſoit Senèque, elle êt conduite, ſau-

*Glaive ;  
conduite  
d'une ar-  
mee.*

<sup>1</sup>  
*Senèque en  
la premiere  
tragedie in  
ſerue Her-  
cules furci.*

uee, & defendue. <sup>1</sup> L'épee auſſi ſe pourroit en ce lieu prendre, pour la diſcipline. & régle-ment militaire. car à la verité l'art de bien diſcipliner, les gens d'armes, la régle, & inſtitucion de viure, que les Soldats, doiuent tenir, & garder. eſt droitement, ce que mieus agence, conduit, & dreſſe vn camp, & vne armee. De cette ſignification, s'aproche le lieu du Geneſe, ou par l'épee, êt entendue, la profeſſion militaire. quand Iſaac dit, à Eſau ſon filz. *Tu viuras, avecq ton épee.*

*Discipline  
militaire.*

<sup>2</sup>  
*Geneſe  
xxvij.*

c'êt à dire. tu gaigneras ta vie, à ſui-  
ure la guerre.

ADRIAN.

*Q. ix.*

Q'EST CE QVE GLADIATEVR?

*ADRI.  
Quid eſt  
gladiator?*

## EPICTETE.

MEURTRIER SANS CRIME.

EPICTE.  
Sine crimine  
homicida.

## ANNOTACION.

D V glaiue , sur lequel Epictete a  
ci deuant, répondu. Adrian vient au  
gladiateur. c'êt à dire, à celui, qui en-  
tre au combat , pour surmonter , &  
vaincre son aduerfaire . iusques à le  
tuer, s'il peut. Surquoi faut entendre,  
que Gladiateurs , iadiz furent appe-  
lés à Rome, les viles personnes, (cõ-  
me serfs, malfauteurs, & semblables)  
conduites, & nourries, pour comba-  
tre, & s'entretuer , deuant le peuple.  
à fin que les Romains , spectateurs,  
s'endurcissent , à voir sang, plaiës, &  
meurtres . pour ne s'étonner apres,  
quand au conflit d'une bataille, écar-  
mouche, ou autre rencontre, verroi-  
ent , quelques vns des leurs, blessés;

F ij

Gladiat  
teur.

44 ALTERC. D'ADRIAN,  
 tués, & massacrés, par les ennemis. Il  
 ét vray, que les Romains, vsérent aus-  
 si de cest spectacle, en memoire des  
 personnages, renommés, & illustres  
 ja trépassés. voire plusieurs pensent,  
 telle maniere de jeux, auoir été à cet-  
 te cause, introduits. partant que Ju-  
 nius brutus, fut le premier, qui les ex-  
 hiba, en honneur de son pere. <sup>1</sup> On  
 vit portant, quelque fois à Rome,  
 mèmement au tems de Neron, & de  
 Domician, des plus nobles, insignes,  
 & marqués personnages de la ville,  
 pour faire preuue de leur forces, &  
 vertu, se hazarder à tel combat. <sup>2</sup>  
 Mais l'Empereur Cōstantin, depuis  
 defendit, tels spectacles, & jeux gla-  
 diatoires. comme plains d'inhuma-  
 nité, & cruauté brutale. <sup>3</sup>  
 Neque hic lupis mos, neque fuit leonibus  
 ynquam, nisi indispar feris. <sup>4</sup>

<sup>1</sup>  
*Alexand  
 Neapolitē.  
 au vi. c. xix.*

<sup>2</sup>  
*Suetone  
 aux vies de  
 Neron &  
 de Domitiā.*

<sup>3</sup>  
*Loi vnique  
 de Gladio-  
 torib au  
 liure xi du  
 Code.*

<sup>4</sup>  
*Horace en  
 l'Epode &  
 Ode vij.*

*Spectacles  
 gladiatoi-  
 res repro-  
 ués.*

Et áuquels , comme Saint Cyprian écrit , l'homme ét tué , pour donner plaisir à l'autre. & par même raison, les Monomachies , c'ét à dire singuliers combats, qui se font d'homme, à homme , en camp cloz , ou autrement . ne font point receus , par noz Canós. bien qu'on pretexe, quelque iuste queréle . car ce seroit , tenter Dieu, & bien que le ieune Dauid, au vieux testament, soit grandement loué, d'auoir en pareil cõflict , meurtri Goliath Phylistin <sup>6</sup>. toutefois, la nouvelle Loi, à grande raison, ne l'a point voulu aprouuer , aux autres. Mais reuenons, à Epictete. qui dit, vn Gladiateur , être vn meurtrier , sans crime . ce qui ét veritable . car il ne cherche, (comme Ciceró enseigne, escriuát à Calsius<sup>7</sup>) qu'à meurtrir, son aduersaire . & l'ayant tué, en raporte

*Monomachies.*

*Dauid.*

*Goliath.*

<sup>5</sup>  
Canon monomachian  
en la q. iij.  
de la cause  
ij.

<sup>6</sup>  
Au i des  
Rois c. xvij.

<sup>7</sup>  
Ciceron au  
xy. liure  
des epistres  
familieres.

46 ALTERC. D'ADRIAN,  
louënge. tant s'en faut, qu'il en soit  
puni. de quoi Lactance, se plaint fort.  
& mèmement crie, contre ceux, qui  
autorisent telle boucherie. disant, ce-  
lui, qui fait pour plaisir, tuer deuant  
soi, vn homme, (encor qu'il merite  
la mort, pour ses meffaits,) il souille  
toutefois, autant sa conscience, que  
s'il étoit spectateur, participant, ou  
auteur d'un meurtre secretement, &  
industriusement, commis.

<sup>1</sup>  
Lactance  
au vi. de  
vero culiu.

ADRIAN.

ADRI.

Qui sunt  
qui sani a-  
grotant?

EPICT.

Qui aliena  
negocia  
curant,

QVI SONT CEVX LESQVELS ETANS  
SAINS SONT MALADES?

Q. r.

EPICTETE.

CEVX QVI SE CHARGENT DES AF-  
FAIRES D'AVTRVI.

ANNOTACION.

IL suffiroit certes, comme disoit  
Cicéron, prendre le soing de ses af-

fares. car de vouloir être, vn second Atlas, & soutenir le ciel de sa tête, ou de ses épaules. ou comme vn Prometheus affiché au mont de Caucaſe, ſe rendre trop ſoliciteux, des aſtres<sup>2</sup>. c'êt à dire, ſ'enveloper trop curieusement, des affaires d'autrui, ſans neceſſité, c'êt à ſon eſciant, ſ'affaiſſer d'une choſe trop peſante, & facheuſe. & faire acte, d'homme qui ſoit bien de loifir. Ce que Menedeme reprochoit à Chremes. qui ſ'enqueroit aueq curioſité, de ſa maniere de viure. lui diſant, ſ'il étoit bien tant de loifir, de ſe ſoucier des affaires d'autrui, qui ne le touchoient en rien<sup>3</sup>.

<sup>2</sup>  
Ciceron au  
v. des Tuſ-  
culanes.

<sup>3</sup>  
Terence en  
l'Heuſon-  
timor.

*Tantum ne eſt abs re tua, ocij tibi.*

*Aliena vt cures eatque nihil qua ad te altinent*

Non que par là, ie vueille retirer le Chretien, du ſecours qu'il doit à ſon prochain. car ce ſeroit droitement

Charge des  
affaires  
d'autrui.

Charité en-  
uers ſon  
prochain.

48 ALTERC. D'ADRIAN,  
offencer, la charité que nous devons  
l'un à l'autre. mais pour retirer seule-  
mēt la sollicituse curiosité, de ceux,  
qui volontairement, & temeraire-  
ment se plongent, aux negoces d'au-  
trui. Et moins, sçauois ie aprouuer  
la réponce, de Prodicus Gorgias, *Prodicus  
Gorgias.*  
*Telluris inutile pondus.* que plusieurs ont  
pensé, auoir vécu deux cents, & qua-  
tre ans. lequel interrogué comment  
étoit il paruenue, à si extreme vieilles-  
se. répondit en Epicurien, pourautāt,  
qu'il ne s'étoit iamais voulu empê-  
cher, des affaires d'autrui.

ADRI.  
*Quaratio-*  
*ne, homo*  
*lassus non*  
*fit?*

ADRIAN.

PAR QUEL MOIEN, L'HOMME NE *Lxi.*  
SE LASSE IAMAIS?

EPICT.  
*Lucrum fa-*  
*ciendo.*

EPICETE.

G A I G N A N T , E T F A I S A N T P R O F I T :

## ANNOTACION.

Gaing de-  
lectable.

CETTE sentence, a été premièrement, de Bias Prienien. lequel enquis, en quoi l'homme se delectoit le plus, répondit *Quand il gaigne*<sup>1</sup>. Et le Satyrique dit, que l'odeur du gaing, & du profit, est bonne, douce, & suave de toutes choses, quelle aigreur, qui semble se mêler parmi<sup>2</sup>.

*Lucri bonus est odor, ex re  
Qualibet.*

<sup>1</sup>  
Laerce au  
liure 1. &  
vie de Bias

<sup>2</sup>  
Juuenal en  
la xiiij. Sa-  
tyre.

Et deuant lui, Socrates fouloit dire. qu'il n'i auoit ennui, ni mal, conioint avecq le gaing, & le profit. auquel pourtant les hommes, quelque fois s'achement de telle ardeur, qu'ils laissent souuent la clarté, pour choisir les tenebres. Et c'est dequoi Aristophanes, accuse griéuement les hommes. qui pour être trop assujettis, au gaing, ne peuuent accôplir parfaite-

1  
*Aristophanes in Plu-  
to.*

50 ALTERC. D'ADRIAN,  
ment, aucune bonne chose<sup>1</sup>. Et veritablement, nous sommes paruenus, dez long tems, à telle infelicité, que le petit vers Ennien.

2  
*Iuuenal en  
la xiiij.  
Satyre.*

*Vnde habeas curat nemo, sed oportet habere*<sup>2</sup>.  
Maitrise le cœur, & l'esprit des hommes, qui suiuent à bon escient, ce que Horace ironiquement, & par moquerie a laisné écrit

*O ciues, ciues, quærenda pecunia primum est.  
Virtus post numos.*

Laiſſans la rectitude, & la vertu, dirai-je dauantage, oublians leur salut, & leur Dieu, pour faire ie ne ſçai, quel profit, des biens terrestres, transitoires, & peu durables, de ce monde. Certes i'ai hôte, de referer la sale tyrannie de Vespasian l'Empereur. lequel aiât surchargé le peuple, d'un nouveau tribut, sur le pissat de chacun. amonnété, & enquis de son filz

*Tyrannie  
sale de Vesp.  
pasian.*

Tite , pourquoy il auoit introduite, imposition si étrange, si orde, vileine, & si puante . print vne partie de l'argent, qu'il en auoit ja assemblé. & le mit aux narines, de Tite . lui demãdant, si l'odeur l'offençoit. à quoy Tite répondit, que non. & toutefois dit Vespasian, elle êt d'urine, & de pissat. propos certes, & parolles, trop plus propres à vn charretier, ou à vn faquin, que dignes d'un Roi, d'un Empereur, ou d'un Prince.

<sup>3</sup>  
Suetone en  
la vie de  
Vespasian.

ADRIAN.

ADRI.  
Quid est  
Amicitia?

Q. xij. QV'EST CE QV'AMITIE?

EPICTETE.

EPICT.  
Concordia.

ACCORD.

ANNOTACION.

Amitié  
vraie.

LA vieille Loi, de la vraie, & parfaite amitié, êt: que les amis s'accordent, soient vnanimes, & vueillent

1  
Cicéron en  
l'oraison  
pro Plācio  
& au 1. des  
offices.

2  
S. Hierome  
escriuant à  
Ruffin.

3  
Saluste à la  
guerre Ca-  
tilinaire.

4  
Seneque au  
liure 4. des  
benefices.  
ch. xv.

vne même chose<sup>1</sup>. & q̄ de plusieurs  
affexions, & volōtés, ainsi que disoit  
Pythagoras, referé par S. Hierome<sup>2</sup>,  
en soit faite vne<sup>3</sup>. comme de Castor,  
& Pollux : de Damon, & Pythias :  
d'Hercules, & de Thesee : de Pyla-  
des, & d'Orestes : de Scipion, & Læ-  
lius : de Thesee, & Pyrihoë. tous fi-  
deles compagnōs, & reluisans exem-  
ples, d'entiere, & parfaite amitié. en  
laquelle qui veut entrer, faut qu'il é-  
gale à soi, en toutes choses, son ami<sup>4</sup>.  
tellement que deux, semblent être  
vn, disant Ouide.

*Qui duo corporibus mentibus vnus erant.*

Ou bien, que leur different, tende à  
la conseruacion, du bien, de l'hon-  
neur, ou de la vie de l'autre. comme  
quand Orestes, fut accusé, d'auoir  
voulu dérober, le simulachre de Pal-  
las, & condāné à mort. que Pylades

Amis doi-  
uent estre  
vn animes.

son compagnon, pour le sauuer, con-  
testoit deuant le Roi, de toutes ses  
forces, qu'il étoit Orestes. voulant  
mourir pour son ami. & Orestes, au  
côtraire asseuroit, que c'étoit lui mê-  
mes. ne voulant en aucune maniere  
souffrir, que l'honnête imposture de  
Pylades, son parfait ami, lui fût mor-  
tellement d'omageable<sup>5</sup>. La réponse  
donques, de Zeno Cittique, fut bon-  
ne. quand interrogué, lequel étoit vé-  
ritablement ami. répondit, *vn autre  
moi même*<sup>6</sup>. Ce qu'Aristote aussi, a en-  
seigné, disât. qu'Amitié, êt vne ame,  
qui habite en deux corps<sup>7</sup>. Et Plu-  
tarque écrit, en quelque lieu. que l'a-  
mitié, ne reçoit rien, que ne soit sem-  
blable. car de dire, de sentir, de vou-  
loir, & de confesser, vne même cho-  
se. c'êt dit il, la vraie, parfaite, & en-  
tiere amitié. partât que c'êt vne ame,

<sup>5</sup>  
*Cicron au<sup>2</sup>  
liure d'A-  
mitié.*

<sup>6</sup>  
*Laerce au  
liure vij. de  
la vie des  
philosophes  
chap. 1.*

<sup>7</sup>  
*Aristote au  
ix. des Eubi-  
ques. Lucie  
in Toxari.*

54 ALTERC. D'ADRIAN,  
demeurant dans deux corps, par éga-  
le proporcion<sup>1</sup>.

<sup>1</sup>  
Plutarque  
au liure de  
l'amitié en  
plusieurs é-  
pandue.

ADRIAN.

ADRI.  
Quid est  
longissimū?

QV'EST LA CHOSE DE TOVTES LA Q. xij.  
PLVS LONGVE?

EPICT.

EPICTETE.

Spes.

L'ESPERANCE.

ANNOTACION.

DIOGENES fit vne réponce,  
qui n'êt pas fort dissemblable. quand  
interrogué, quelle chose, étoit en ce  
monde, la dernière. il répōdit, *L'Espe-  
rance.* & de même, Bias Prynien, à  
celui qui s'enqueroit, qu'étoit la cho-  
se fort douce aux hōmes. disant, c'êt  
*L'Esperance*<sup>2</sup>. qui n'êt certes autre cho-  
se, qu'une opinion, & attente, d'un  
bien à venir. laquelle accompagne  
l'homme, iusques à la mort. témoins

*Esperance  
la dernière  
chose.*

<sup>2</sup>  
Laerce au  
liure 1. &  
vie de Bias.

<sup>3</sup>  
Cicéron au  
iiij des Tus-  
culanes.

mêmes les vieilles gens, qui ne sçau-  
roient être si âgés, & caduques, ou  
décrepites. qu'ils n'esperent enco-  
re, viure pour le moins, vn an. mê-  
mes ceux, qui surmontés de mala-  
die, se meurent. ou ceux qui sont con-  
damnés au dernier supplice. voire  
en partie executés, tandiz qu'ils sen-  
tent fretiller l'ame dans le corps, sont  
soutenus, de quelque esperance 4.

*Spes bona dat vires, aïm quoq; spes bona firmat.*

*Viuere sæpe vidi, qui moriturus erat.*

*Carcere dicuntur clausi, sperare salutem.*

*Atque aliquis pendens, in cruce vota facit 5.*

Dont Seneque, l'esperance disoit il,  
êt le dernier soulas, & consolacion,  
de toutes infelicités. car la fortune, &  
le defastre, ne sçauroit tant ôter de  
l'homme, qu'il ne lui laisse encores,  
quelque échantillon d'esperance 6.

4  
Ciceron au  
liure de  
vieillesse  
& aux E.  
pistres ad  
Atticum.

5  
Ouide au  
liure 1. de  
Ponto.

6  
Seneque en  
lai. declam  
cion du 1.  
liure.

ADRI.

Quid est  
Spes?

QV'EST CE QV'ESPERANCE?

L. xiiij.

EPICT.

EPICTETE.

*Vigilanti  
somnia, ex-  
pectati du-  
bium cœtus*VN SOMMEIL A CELVI QVI VEIL  
LE, ET A CELVI QVI ATTEND  
VNE FIN INCERTAINE.

## ANOTACION.

ESPERANCE, comme nous  
auons dit ci dessus, êt vne opinion,  
d'un bien à venir. que nous attêdons,  
comme dit S. Pol, par pacience. En  
laquelle toutefois, n'i a rien de cer-  
tain. & celui qui s'i apuiê, ne fait que  
songer, & rauauder, se promettant  
mille choses vaines. & le plus souuêt,  
infaisables. & par experiêce, on voit,  
que les choses nō esperees, auiennent  
plus tôt, que celles qu'on attend, à  
grand deuocion. Et ainsi le témoigne  
Plaute 2.

*Esperance  
chose incer-  
taine.*

1  
Cicero au  
iiij. des Tu-  
sculanes.  
S. Pol, Ro-  
mans. viij.

2  
Plautus in  
Mossilla-  
ria.

*Inesperata accidit magis sæpè, quàm quæ speres.*

Au moien de quoi, Seneque, appelle l'Esperance, nom de bien incertain, 3

& les poètes Grecs, comme Aristophanes, & Sophocles, lui donnent l'epitete, de froide, poure, vaine, mince, & incertaine 4. à l'imitacion des-

quels, Ciceron aussi dit, que la consolation de l'Esperance, est bien frêle, & petite, 5. Voila pourquoi Epictete

ici, & deuant lui Platon, & Aristote, disoient souuent. que l'Esperance, est vn songe à celui qui veille 6. & les Stoiciens (entre lesquels Epictete a été des premiers) se moquoient fort de ceux, qui se nourrissoient d'Esperance, estimans chose aussi flagicieuse, & reprehensible, l'esperer, que le craindre 7. d'autant que les deux Tyrans,

egalemēt puissans, sur les hommes, sôt (disoit Lucie) Espoir, & Crainte.

*3 Seneque en l'epitre ix.*  
*4 Aristophanes in equitibus Sophocles in Iphigenia.*  
*5 Ciceron en l'oraison pro Ros. Comædo.*  
*6 Laerce au liure v. c. i. Aelian au xij. de var. histo. c. xxix.*  
*7 Ciceron au 1. des Tusculanes.*

Esperance en Dieu infallible.

Mais tout ce dessus, faut receuoir, & entendre, de l'Esperance colloquee, aux choses terrestres, & caduques de ce monde. car celle qu'on constitue, à l'infinie bonté, & misericorde de Dieu, est infailliblement certaine, & asseuree. ce qu'Ouide mêmes a conneu, disant.

*Esperance  
en Dieu  
faillible.*

*Quamuis est igitur, meritis indebita nostris,  
Magna tamen spes est in bonitate Dei.*

<sup>1</sup>  
Romains  
vii.  
<sup>2</sup>  
En l'epistre  
I. de S. Pier  
re c. i. aux  
Theffaloni-  
ciens v. à  
Tite ij. aux  
Colossiés I.  
<sup>3</sup>  
Esaie c. lvij.  
<sup>4</sup>  
Au liure ij.  
des Roys c.  
xxij. au  
Pseaume c.  
xv.

Voire, c'est le sauuement, & felicité du Chretien. lequel armé, & empatronné, de cette Esperance. (qui n'est autre chose, qu'attendre son salut, & la vie eternelle, par Iesus Christ. s'asseurant en sa tressainte parole. <sup>2</sup>) hereditera dit Esaie, la terre. & possedera, sa sainte montaigne <sup>3</sup>. & Dieu est le bouclier, & defence de ceux, qui esperent en lui <sup>4</sup>. Et S. Pol aussi disoit, nous sommes sauués, par Esperance,

que nous recouurons par patience, & consolation des écritures. & qui ne deçoit, ni confond point, partant dit il, quel'amour de Dieu, ét épandue en nous, par le Saint esprit, qui nous a été donné. Et par ainsi ceux, qui croient en Iesus Christ, sont filz de Dieu, & coheritiers, de l'éternelle beatitude de laquelle s'ils nont encores fruiciõ. ne se doiuent facher. Car par cette Esperance, qui ne confond, point nous serons sauués.

<sup>5</sup>  
Romans. v.  
vij. & xv.

<sup>6</sup>  
Rom. vij.

ADRIAN.

ADRI.

Q. xv.

Q'EST CE QVE L'HOMME NE PEVT  
VOIR?

Quid est  
quod homo  
ridere non  
potest?

EPICTETE.

EPICT.

L'E COEVR ET LA PENSEE D'AV  
TRVI.

Alterius  
animum?

ANNOTACION.

Nature deuoit par l'auis de Socra-  
tes, faire à la poitrine, des hommes,

H ij

80 ALTERC. D'ADRIAN;  
vne petite fenêtre . par laquelle , on  
peût voir le cœur, qui êt dedans . dé-  
couvrir les hipocrisies, & dissimula-  
tions, & rendre patentés, les intenci-  
ons , & volontés d'un chacun . vrai  
que les Mithologiés, c'êt à dire, ceux,  
qui s'essaient expliquer, & rendre rai-  
son des Fables . attribuent cette ré-  
ponce à Momus . disans , que iadiz  
i eut grand cōtrouerse, entre Neptu-  
ne, Pallas, & Vulcain. sur l'excellence  
de chacun, en son art. qui d'un com-  
mun accord, éleurêt arbitre Momus.  
seuere censeur, & iuge des faits des  
Dieux . auquel Neptune , pour essai  
de son œuure , presenta vn thoreau,  
tiré au vif. Pallas, vne maison bâtie.  
& Vulcain, vne effigie d'homme. en  
laquelle entre autres fautes, qu'il dé-  
couvrit aux autres ouurages, il reprint  
au pourtrait de l'homme , de n'auoir

1  
*Vitruue au  
commence-  
ment du iij.  
Liure de  
l'Archite-  
cture.*

2  
*Lucian au  
Dialogue  
des heresies  
Rhodigin  
au Liure  
des Leçons  
antiques.  
c. xl.*

*Mitholo-  
giens.*

*Momus iu-  
ge des  
Dieux.*

fait, vne petite porte, ou fenêtré, à la poitrine, d'ou lon peút entierement apercevoir, & cónoitre, ce qu'il veut, ce qu'il pense, & si ses parolles sont fauces, ou veritables. car la nature & courage, d'un chacú, ainsi que Ciceron demontre, se couure par beaucoup d'especes de simulacion. Le front, les ieux, & le visage, souuente-fois mentent. mais encor plus souuét (dit il) la parolle, . ce qu'Achilles pourtát, disoit haír plus que la mort. d'auoir vne chose à la langue, & vne autre au cœur. & à la verité, il n'i a rien entre les hommes, plus detestable, que faindre, & dissimuler. bien que notre siecle, soit si malheureux, qu'en tous états, celui qui sçait mieux affiner, ses menteries, simulacions, & hipocrisies. souuent soit le plus reueré. voire quelque fois les plus mé-

<sup>3</sup>  
Cicero aux  
Epistres ad  
Q. fratrem

Hipocrisie  
detestable.

62 ALTERC. D'ADRIAN,  
chans, de praués, & dissolus.

<sup>1</sup>  
*Inuenal en la Satire ij.* Qui *Curios simulant, & baccanalia viuunt.*  
Font profession de simplicité. dorent leurs parolles, & fardent leur contenance, de ie ne sçai quelle fantimonie exterieure. & se presentent en habit de brebis, ou toutefois dedans, <sup>2</sup>  
*S. Matth. 7.* font loups cruels, felôs, & rauiffans, bataillans iour & nuit, souz l'enseigne de Satan, pere d'iniquité, confit en mensonges. *O Iupiter vbi nam est fides?* mais le bon & iuste Dieu, lequel seul <sup>3</sup>  
*Au 1. de Paralipo. ch. 28.* *Au 3. Rois. ch. 8.* *Aux Rom. ch. 8.* *Ciceron au 2. liure de Diuinitio.* <sup>4</sup>  
*S. Matth. ch. 23.* <sup>5</sup>  
êt celui qui connoît le courage des hommes, & de tous les cherche soigneusement, & les entend <sup>3</sup>. voire dit Ciceron (en quelque lieu) il ne les peut ignorer <sup>4</sup>: executera sur telles gens, les ápres maledixions, qu'il leur a donnees en Saint Matthieu, car rien ne lui déplaît tant, que ces malheureux hipocrites, lêquels (comme

les sepulcres blanchis, apparoissent beaux par dehors, mais par dedans sont plains d'os de mort, de toute inflexion, & ordure.) se montrent, en l'exterieur iustes, mais en leur cœur, ne sont qu'iniqté, rapine, malice, & mechanceté. dont la vengeance leur êt proposee, de Dieu, à qui comme disoit Tales Milesien, les faits, ni les pensees de l'homme méchât, ne sont secretes. Mais encor à ce propos, sont fort belles, & dignes d'être grauees, en quelque marbre, les parolles de François Petrarque. quád il dit, Dieu nous oit & nous voit, deuant que nous parlons. car c'êt lui, qui dit à Moïse, auant qu'il criât, *Pourquoi cries tu à moi* ? C'êt lui, qui preuient noz parolles, deuance noz affexions, entend plus tôt noz pensees, qu'elles ne sont dans noz cœurs, regarde noz ne-

<sup>6</sup>  
Exode. 14.

54 ALTERC. D'ADRIAN;  
cessités, deuant qu'elles viennent. con-  
temple noz issues, deuant que soions  
nés. & si nous jette les ieux tellement,  
qu'encore qu'il no<sup>s</sup> treuve indignes,  
& mauuais, il a pitié de nous. si ce  
n'êt, que notre ostinacion, & perti-  
nacité, chasse sa bonté, & miséricor-  
de.

<sup>1</sup>  
François  
Petrarque  
au liure de  
la vie soli-  
taire.

ADRI.

Qua re pec-  
cant homi-  
nes?

ADRIAN.

EN QUELLE CHOSE FAILLENT  
LES HOMMES?

Q. xvi.

EPICTETE.

EPICT.

Cupiditate.

PAR COVVOITISE ET CVPIDITE.

ANNOTACION.

TIMON Athenien, appelé Mi-  
santrope, pour la dénaturee haine  
qu'il portoit aux autres hommes, di-  
soit. l'ambicion des hommes, & cu-  
pidité des biens, être les elemens de  
tous maux. car cōme des premiers,

Timon A-  
thenien.

& secons commencemens, toutes choses sont produites: aussi d'ambicion, & avarice, tous vices, & ma-  
lheurs procedent<sup>2</sup>. & certainement

*Malum maximum est in hominibus auiditas*

<sup>2</sup>  
Ciceron au  
Livre 1. des  
Offices.

Car l'homme sujet à telles passions.

Ambicion,  
& Cupidité

se rend facilement proclive, à mal faire. ce que Saluste discourt doctement. quand il dit, la cupidité d'être grand, ou d'auoir des richesses, être matiere de tous maux. qui renuerse la Foi, prohibe l'honnêteté, & toute vertu. & a contraint plusieurs, se lancer en toute corruption de vice<sup>3</sup>.

d'autant que la cupidité, (aueugle & temeraire maitresse de l'esprit) le rend si alteré, que la soif dit Ciceron, est inextinguible, & insaciable<sup>4</sup>. C'est

<sup>3</sup>  
Saluste à la  
guerre Ca-  
tilinaire.

pourquoi Phylostrate disoit, que les honneurs, & richesses, doiuent être nombrees, entre les choses plus hau-

<sup>4</sup>  
Ciceron au  
Livre 1. de  
inuéctio. &  
aux Para-  
doxes.

66 ALTERC. D'ADRIAN,  
tes, & difficiles . partant qu'il êt mal  
aisé, que celui qui pourchasse digni-  
tés, ou biens de ce monde , trop cu-  
pidement , ne fasse tort à quelqu'un,  
& souuentefois à soi mêmes . Cice-  
ron aussi , appelle l'ambicion & cu-  
pidité, chose du tout miserable , &  
malheureuse <sup>1</sup>. & Platon, parlant des  
richesses, a bien osé écrire, qu'il êt  
impossible, que les riches soient gens  
de bien <sup>2</sup>. même ment disoit Menan-  
der en ses comedies, s'ils ont soudai-  
nement, assemblé les richesses.

*Nunquam vir equus, diues euasit cito.*

Plutarque recite, qu'un iour fut ré-  
pondu à Sylla , qui se vantoit , de sa  
fortune. *Comment peux tu être homme de  
bien, possédant tant de biens , veu que ton pere  
ne te laissâ rien* <sup>3</sup>? Il i a eu aussi le tems  
pâsé, vn prouerbe, que S. Hierome  
approuue comme veritable. *Le Riche*

<sup>1</sup>  
Ciceron au  
Liure 2. des  
Offices.

<sup>2</sup>  
Platon au  
Liure 5. des  
Loix.

<sup>3</sup>  
Plutarque  
eu la vie de  
Sylla.

*Riches sou-  
dainement.*

ou il êt mauuais, & inique: ou heritier, d'un

Riche mau  
uais.

mauuais 4. Sentences fort aprochantes,  
de ce que Dieu a laifé par écrit, qu'il  
êt plus facile, qu'un cable paffe par  
le pertuis d'une aiguille, qu'un riche,  
entre au Roiaume des cieux 5. non  
que par là, foient reiettés de la fouue-  
raine bonté de Dieu, tous les riches,  
& opulens: mais pour môtrer, com-  
bien êt d'agereux, se laiffer ainfi char-  
mer, & enforcer, aux biens de ce  
monde. & combien êt mortel, le ve-  
nin d'auarice. & les empêchemens,  
& difficultés, qu'apportent les riches-  
fes, à la droite voie d'un Chretien.

Donc

*Erradenda cupidinis*

*Praui sunt elementa* 6.

Et pour briéuement expliquer, la ré-  
ponce d'Epictete.

*Quod sis, esse velis, nihil que malis* 7.

4  
S. Hierome  
écriuant à  
Hepidie.

5  
S. Matth.  
ch. 19. & s.  
Marc. 10.

6  
Horace au  
liure 3.  
Ode 34.

7  
Martial au  
9. de ses E-  
pigrammes.

68 ALTERC. D'ADRIAN,  
Tu ne dois, dit Seneque, rien desirer,  
si tu veux attirer à toi Iupiter, qui rien  
ne desire. car la cupidité, soit d'hon-  
neurs, ou de richesses, est à bon droit,  
de plusieurs estimee, vne des trois  
furies, qui déchirent, & arrachent  
l'entendement, & les entrailles des  
hommes, & ne les souffrent viure en  
repos.

ADRI.  
*Quid est Li-  
bertas?*

ADRIAN.

Q'EST CE QUE LIBERTE?

L. xvij.

EPICTETE.

EPICT.  
*Innocentia.*

INNOCENCE.

### ANNOTACION.

On attribue cette réponce, à Perian-  
der, & à Bias aussi, tous deux des sept  
sages de Grece. à laquelle se confor-  
me Horace.

<sup>1</sup>  
Horace au  
Livre 1. des  
Epitres.

*Qui metuens viuit liber mihi non erit vnquã<sup>1</sup>.*  
Mais encore mieux S. Ambroise,

quand il dit, la trāquilité de cōscience, & seureté de l'innocence, rendre la vie libre, & heureuse<sup>2</sup>. S. Augustin aussi. vn méchant (dit il) encore qu'il regne, & domine, êt serf. mais vn homme de bien, encore qu'il serue, êt afrāchi, & libre. voire en cela, se montre l'innocence, quand l'homme êt constant, & assleuré<sup>3</sup>.

*Decet innocentē, atque innoxiiū, cōfidentē esse*<sup>4</sup>.

Car étant innocent, bon, & irreprehensible, il ne craindra point la Loi, le témoing, l'accusateur, ni le Iuge. Il ne sera sujet à aucun. il n'obeïra à personne, si ce n'êt au Prince, entant qu'il commandera choses, non prohibees de Dieu. & à la Loi, entant qu'elle êt bonne, honnête, sainte, & raisonnable. il n'aura besoing d'armes, ni de defence. car il fuira les vices, & ambrassera la vertu. il or-

*Innocence  
est liberté.*

<sup>2</sup>  
*S. Ambroise  
se au Li. 2.  
des Offices.*

<sup>3</sup>  
*S. Augustin  
au 4. de ci-  
uitate Dei.*

<sup>4</sup>  
*Plant. in  
Captiuo.*

*Liberté en  
innocence.*

76 ALTERC. D'ADRIAN,  
 donnera, & composera sa vie, telle-  
 ment de cōseil, & de prudence, qu'il  
 ne forsera en riē, ni n'offencera per-  
 sonne. & si gardera de son pouuoir,  
 qu'aucun tort ne soit fait à autrui . il  
 dira hardiment au Prince, au Roi,  
 au Magistrat . il n'êt pas, en ta puis-  
 sance, de forcer, ni contraindre mon  
 esprit, à faire choses mauuaises . ni  
 souffrir riē, qui soit indigne de moi.  
*Vt bonus, & sapiens, audebit dicere Pentheu.  
 Rector Thebarum quid me perferre, patriq̄ue,  
 Indignum coges<sup>1</sup>?*

<sup>1</sup>  
 Horace au  
 Livre 1. des  
 Epitres.

I'entens parler ici, de l'innocence,  
 quant aux hommes. car quāt à Dieu,  
 nul ne se peut dire innocent<sup>2</sup>. Ce que  
 Dauid nous enseigne bien, disant.  
 Le Seigneur a contemplé, des cieux  
 sur les enfans des hommes, pour voir  
 s'il i a aucun, qui entende à chercher  
 Dieu. mais ils ont tous decliné, &

Innocence  
 enuers Dieu

<sup>2</sup>  
 Exode. ch.  
 34.

font ensemble faits abominables . il n'êt aucun qui fasse bien . il n'êt certes pas vn<sup>3</sup>. Et à même sentence S. Pol, il n'êt aucun iuste , dit il, non pas vn. <sup>3</sup> *Psal. 14. 6*  
 il n'êt aucun qui entède . il n'en êt au- <sup>53.</sup>  
 cun qui cherche Dieu . ils ont tous décliné, & ont été ensemble faits inu-  
 tiles . il n'i a aucun qui fasse bien . il n'en i a pas iusques à vn<sup>4</sup>. L'êquels  
 lieux pourtant , en ce qu'ils disent n'i <sup>4</sup> *Rom. ch. 3.*  
 auoir aucune innocence, ni iustice en l'homme, doiuent être entendus, de l'homme selon Nature . non pas de celui, qui êt reconcilié , par la grace, bonté, & misericorde de Dieu . qui ne fait tort à personne, qui vit, & chemine selon ses commandemens . car c'êt l'innocent , duquel le Seigneur Dieu parle , quand il maudit celui, qui batra l'ame de l'innocent <sup>5</sup> . & al- <sup>5</sup> *Deute. c. 10*  
 lieurs, là où il amonnête, de ne répan

72 ALTERC. D'ADRIAN,  
dre le sang, de l'innocent. c'êt à dire  
de celui (dit le Psalmiste,) qui craint  
le Seigneur, & chemine en ses voiës<sup>1</sup>.  
Donques

<sup>1</sup>  
Hieremie.c.  
22. & Psal.  
118.

<sup>2</sup>  
Horace au  
1. des Epi-  
tres.

-*Hic murus aheneus esto*  
*Nil conscire sibi nulla pallefcere culpa*<sup>2</sup>.

ADRI.  
*Quid Regi*  
& *mifero*  
cōmune est?

ADRIAN.

Q'EST CE Q'EST COMMVN A VN L. xvij.  
ROI, ET A VN MALHEVREUX?

EPICT.  
*Nasci* &  
*mori.*

EPICTETE.

NAITRE, ET MOVRIR.

ANNOTACION.

LA naissance, & la mort, comme  
chacun voit, sont communes à tout  
le monde. & c'êt la Loi de l'Vniuers,  
disoit P. Mimus, qui commande à  
tous, de naitre, & de mourir.

Naissance  
commune à  
tous.

*Lex vniuersi est, que iubet nasci & mori.*  
Quant à la naissance, ie ne puis ob-

mettre, ce qu'Atheneus recite, à Stratonique le harpeur. lequel aiant ouï les grans gemissemens, cris, & lamentacions, qu'auoit faites la femme du Roi Timothee, en enfantant. helas, dit il, (en se moquât) qu'elle eût bien deu crier, si elle eût enfanté vn Artizan, vn mechainique, ou vn laboureur<sup>3</sup>. voulant par là, taxer ceux, qui n'honorent pas seulement les plus grans, mais les adorent, & idolatrent. car par la naissance, qui êt commune à tous: chacun voit, qu'ils sont aussi bien hommes, que les pources, & miserables. Quant à la mort, Horace ne s'en peut saouler, d'inculquer cette sentence, que la pâle mort, pousse d'un égal pié, & de même force, les petites loges des pources, & magnifiques palais, des Rois, & des Princes.

*Pallida mors, æquo pulsat pede, pauperum tabernas,*

K

3  
Atheneus  
au liure  
vij. c. vij.

Mort égale  
à tous.

1 *Regumque turres* <sup>1.</sup>*Horace au  
livre 1. Ode  
iiij.*

Et en autre lieu.

*Aequa lege necessitas**Sortitur, insignes, & imos.*

2

*Horace au  
ij. Ode 7.**Omne capax, mouetur Vrna nomen* <sup>2.</sup>

D'autant, qu'il conuient mourir, à tous ceux qui sont sur la terre, sans distinction quelconque, de personnes<sup>3</sup>. Surquoy, nous lisons, qu'Appollonius Tyaneus, interrogué des prebstres Ephesiens, qu'êt ce qu'il auoit trouué de plus émerueillable, en son voiage d'Afrique, & d'Asie? répondit, que deux choses. La premiere, qu'en tous lieux, les gens de bien, doctes, & vertueux, étoient bien peu reuerés, au pris de leur merites. (coutume encore pernicieusement fleurissante) voire étoient ils méprisés, & moqués. & quelque fois, les innocens, condamnés par les coupables.

3  
*Aux He-  
brieux. c. ix  
Cieron au  
livre ij. des  
Tusculanes  
& ailleurs  
souuent.*

*Appollo-  
nius Ty-  
aneus.*

La seconde, qu'en tous lieux, pources,  
& riches : rustiques, & nobles : vaf-  
faux, & Seigneurs, étoient également  
sujets, à la mort.

ADRIAN.

Q. xix.

QV'EST LA PIRE, ET LA MEILLEV  
RE CHOSE DE TOUTES?

ADRI.

Quid est  
optimum,  
ac pessimū?

EPICTETE.

LA PAROLLE.

EPICT.

Verbum.

ANNOTACION.

Anacharsis

ANACHARSIS, qui fleu-  
rissoit du tems des sept sages de Gré-  
ce, fit prêque même réponce. car in-  
terrogué, laquelle chose, étoit en  
l'homme, la pire, & la meilleure? ré-  
pondit, *La Langue.* laquelle moderee,  
profite beaucoup, à celui qui parle.  
mais si la bride, lui êt vne fois lachee,  
à dicacité, & petulance, il n'i a rien si

Langue.

76 ALTERC. D'ADRIAN,  
dangereux, si méchant, ni si perni-  
cieux. Pareillement Biantes le philo-  
sophe, quád Amasides tyran d'Ae-  
gipte, lui eut écrit, qu'il lui enuoiait  
de toutes choses la meilleure, & le  
plus mauuaise, il lui enuoia vne Lan-  
gue partie en deux. Je sçai bien aussi,  
qu'on attribue cette réponce à Pit-  
taque, autre philosophe. à qui le Roi  
d'Aegipte, auoit enuoieé toute le  
chair d'une bête, le priant, qu'il choi-  
sît ce qu'il pensoit le meilleur, & la  
pire. ce que Pittaque fit, prenant la  
Langue, & l'enuoiant au Roi. Mais  
il n'êt pas defédu, par nature, qu'une  
même sentence, ne tombe en l'esprit  
de plusieurs. Sur ce propos, Bias di-  
soit.

Biantes.

Amasides

Pittaque.

<sup>1</sup>  
Rodigin au  
liure vij.  
des anti-  
ques legons  
c. xxvi.

*Audi multa, sed loquere pauca.*

Et apres lui, Senecque montrait, que  
non sans cause, nature nous a baillé

Oreilles &  
langue.

deux oreilles, & vne langue . pour nous amonnetter, qu'il ne faut pas dire tout ce qu'on a ouï, & entendu. & que nous deuons librement écouter, mais sagement, & sobrement parler.

ADRIAN.

QV'EST CE QV'A L'VN PLASIT, ET A L'AUTRE DESPLAIST?

Lxx.

ADRI.

Quid est quod alijs placet, alijs displicet?

EPICTETE.

LA VIE.

EPICT.

Vita.

ANNOTACION.

BIEN que plusieurs, voire tous communément, se plaisent fort de viure : quelques vns toutefois, s'en fachent . ou pour être surprins en quelque crime, ou par impacience de douleur, ou autrement ennuiés de viure. iusqu'à se tuer eux mêmes. cōme fit le pere de Licinius Cecinna,

78 ALTERC. D'ADRIAN,  
en Espagne, aiant en horreur la vie,  
pour les intolérables tormens de ma-  
ladie, qui l'affligoient <sup>1.</sup> & Caton, *Caton.*  
deuant que vouloir tomber entre les  
mains de Iule Cesar, son ennemi. &  
Annibal, humant le venin, pour ne *Annibal*  
tomber, au pouuoir des Romains <sup>2.</sup>  
& plusieurs autres: d<sup>e</sup>quels pourtant,  
les exemples, ne seront à mon auis  
trouués plus propres, que de notre  
Empereur Adrian, (qui jangle, &  
gazouille si bien, aueq Epictete) le-  
quel tormenté, d'une longue, & cru-  
elle maladie, se voulut (ainsi q<sup>u</sup> Dion,  
& Sparcian, ont laissé écrit) souuen-  
tefois occire, & empoisonner lui m<sup>ê</sup>-  
mes. voire quand Antonin son filz *Adrian se*  
adoptif, lui en eut oté, toutes les oc-  
casions, il pratiquoit secretement les  
serfs, de lui preparer le venin, les a-  
mignotant, & amadouant, souz la  
*yeut tuer.*

<sup>1</sup>  
*Pline au  
liure xx.c.  
xviij.*

<sup>2</sup>  
*Plutarque  
aux vies de  
Caton &  
d'Annibal.  
Tite Liue  
au liure  
xliv.*

promesse de liberté. & n'en pouuant  
venir à bout, écriuit sur ses derniers  
iours, vne Lettre, à quelqu'un de ses  
amis, contenant en somme, la sen-  
tence de Seneque.

*O quam miserum est, nescire mori!*

Que la chose, en ce monde, entre  
toutes, la plus miserable, êt de sou-  
haiter la mort, & ne pouuoir mou-  
rir<sup>3</sup>. Et certes, les maladies, les crain-  
tes, les soucis, les facheries, & autres  
miseres de la vie, sont (dit Pline) si  
grandes, qu'il n'i a vœu, que si sou-  
uent se face, par l'homme, que d'ap-  
peler à s<sup>o</sup> aide, la Mort<sup>4</sup>. de maniere,  
que nous pouuons bien crier, & nous  
plaindre, aueq Cornelius Gallus.

*O quam dura premit miseros conditio vita!*

*Nec mors humano subiacet arbitrio*

*Dulce mori miseris, sed mors optata recedit.*

*At cum tristis erit, præcipitata venit.*

Mort desi-  
rec.

<sup>3</sup>  
Spartien &  
Dion en la  
vie d'A.  
drian.

<sup>4</sup>  
Pline au  
liure 7. ch.  
57.

Mais sur ces propos, ie ferois, ce me semble, tort au Lecteur, si i'oublois la fin admirable, de Calan, sophiste Indien. qui s'ennuiant parmi tant de calamités, de viure. apres auoir prins congé d'Alexandre le grand, & des Macedoniens. & auoir déclaré à tous, qu'il se vouloit deliurer de la prison du corps. dressa à vn des fauxbourgs de Babiloine, vne grand pile d'arbres odoriferans. comme de Ciprés, de Loriers, de Cedres, & de Meurtres. où il se mit au milieu, droit contre les raions du soleil, qu'il adoroit, (signe par lui donné aux Macedoniens, de mettre le feu au bucher) là où enuironné soudain, des flammes, demeura il toute fois fiché toujours, en vn lieu, de telle constance, que sans onques se remuer, il rendit l'esprit<sup>1</sup>.

Mors de  
Calan.

<sup>1</sup>  
Adrian au  
Livre de  
Vas. bysso.  
c. vi.

ADRIAN.

ADRI.

Q. xxi.

QUELLE DE TOUTES EST LA MEILLEURE  
LEURE VIE?

Quid est  
optima  
vita?

EPICTETE.

EPICTE.  
Brevissima  
ma.

LA PLUS COURTE.

## ANNOTACION.

Vie en fa-  
sheries.

Q'EST la partie de notre vie, disoit Platon, void de calamités? Le petit enfant, dez qu'il êt né, cōmence il pas, sa vie par pleurs, & larmes? & après i a il ennui, & facherie, qui ne le presse? Il êt toujours travaillé, ou de disette, & faute de quelque chose: ou de froid, ou de chaut, ou de coups de verges. Et deuât qu'il parle, combien de choses souffre il? voire en pleurant. aiant ce seul moien de se plaindre, de son angoisse? Et quand il a accompli le septième an, faut il pas, qu'il ait des Gardes, des Pré-

L

<sup>1</sup>  
Platon in  
Axiocho.

cepteurs, & maîtres, vne grand multitude<sup>1</sup> & laissons à part, le succès du restant de la vie, qui êt encor plus miserable. pour raison de tât de troubles, & molesties, du corps & de l'esprit. ce qu'occasiona les anciens Grecs, de penser, qu'il n'i auoit rien meilleur, que de ne nâtre point. ou bien après la naissance, soudainemêt mourir.

<sup>2</sup>  
Ausone in  
Eidylls.

*Optima Graiorū sententia: quippè homini, aiūt,  
Nō nasci esse bonū, natū aut cito morte potiri<sup>2</sup>.*

Sentence confirmee par le iugement des Dieux. car quand la prebtesse Argiue, conduite à faute de jumens, & de cheuaux, par Cleobi, & Bithone, ses enfans, au temple de la Deesse Diana. lui demanda, qu'il pleût à sa diuinité, rémunerer le deuoir, & pieté de ses filz. de ce qu'elle pensoit meilleur pour l'homme, en

*Cleobi &  
Bithone.*

ce mode. En cela, Diane l'exauçant, fit qu'elle trouua ses deux enfans, le matin après, morts dans le lit. Trophonius aussi, & Agamedes, après auoir edifié le temple d'Apollo en Delphos, & demandé pour le loier, & salaire, de leur labeur, ce qu'étoit à l'homme, plus duisant, & profitable: furent pareillemēt, trouués dans peu de iours, morts. Certains argumens, dit Ciceron<sup>3</sup>, & après lui Plutarque, qu'il n'i a rien au monde meilleur, qu'une mort auancee, & soudaine<sup>4</sup>. Ce que Silenus aussi, répondit à Mydas, Roi de Phrigie. duquel il étoit captif. La meilleure, & la plus heureuse chose, de toutes les humaines, (disoit il, en chantant sur la Lyre, & méprisant la tyrannie de ce Prince) êt de ne naître point, à fin de ne tomber, aux miseres de la vie. ou bien,

<sup>3</sup>  
Ciceron au  
liure. i. des  
Tusculanes.

<sup>4</sup>  
Plutarque  
en la vie de  
Solon.

84 ALTERC. D'ADRIAN,  
après être né, incontinent mourir,  
pour eiter, comme vn feu, le dan-  
ger de la fortune <sup>1</sup>. Et Pline, en quel-  
que lieu dit, que Nature, n'a rien dō-  
né, de si bon aux hommes, que la  
briéueté de la vie. car les sens, bien  
tôt s'élourdissent, & perdent leur vi-  
gueur. les membres, s'endorment, &  
deuiennent gourds. la veuë, l'ouïe, le  
marcher, voire les dents, & instru-  
mens des viandes, meurent les pre-  
miers. & toutefois, nous mettons au  
nombre de la vie, tout ceci <sup>2</sup>. Ménã-  
der, pareillement disoit, celui être  
certainement aimé de Dieu, qui  
meurt ieune. Vrai, que pour vn autre  
respect, Theophraste, sur l'extremité  
de sa vie, accusoit Nature, de ce que  
elle donnoit à plusieurs bêtes dérai-  
sonables, la vie si longue: comme aux  
Corneilles, aux Cerfs, & aux Cor-

*Vie courte  
heureuse.*

*Pline.*

*Ménander.*

*Theophras-  
te.*

<sup>1</sup>  
*Ciceron au  
liure .i. des  
Tusculanes.*

<sup>2</sup>  
*Pline au  
liure 7.  
chap. 50. &  
au 28. c. 10.*

beaux : & si petite, & si courte, aux hommes, áuquels toutefois, la chose importe beaucoup plus. partant, que si leur áge étoit plus long, ils pourroient être instruits parfaitement, en toutes arts, & disciplines<sup>3</sup>. D'ót Themistocles, après auoir vécu, cent & sept ans, sentant aprocher la mort, disoit, ne se facher de rien, sinon de mourir, lors qu'il commençoit de sçauoir, & entendre quelque chose. Mais l'heur de ne naître point, ou de bien tót mourir, se remarque mieux en ceux, áuquels la vie, n'a été reseruee, que pour leur empraindre, d'un fer chaut d'ignominie, vne perpetuelle confusion. comme en Cræsus, Roi des Lydiens. le plus puissant & riche, qui iamais fut. lequel en fin, vaincu, & prins de Cyrus, Roi des Perfes, fut mis sur le bucher, pour

<sup>3</sup>  
Cicéron au  
liure 3. des  
Tusculanes.

Themisto-  
cles regrette  
de mourir.

Cræsus Roi  
de Lydie  
malheureux.

86 ALTERC. D'ADRIAN,  
être brulé. Et lors, il fit preuue, de ce  
que Solon lui auoit souuent dit, que *Solon.*  
bié que l'homme puisse être dit for-  
tuné, tandis que la felicité, lui rit : ne *Fortuni &*  
peut il être pourtant, appelé Bien- *Bien ben-*  
heureux, deuant la mort. *reux.*

*-Dicique beatus,*  
*Ante obitum nemo, supremaque funera debet.*

1  
*Quide au*  
*3. de la me-*  
*tamorpha-*  
*se.*

D'autant, que beaucoup de chan-  
gemens de vie, peuuent auenir. &  
qu'on voit souuentefois, celui tom-  
ber en grands calamités, à qui la for-  
tune, long tems aura été fauorable 2.

2  
*Herodote*  
*au liure 1.*  
*appelé Clio.*  
*Plutarque*  
*en la vie de*  
*Solon.*

Ce que Iuuenal, en ses Satyres, n'a  
pas oublié, quand il dit.

*Festino ad nostros & regem transeo Ponti.*  
*Et Cræsum, quem vox iusti facunda Solonis*  
*Respicere ad longæ iussit, spatia vltima. vitæ 3.*

3  
*Iuuenal en*  
*la Satyre x.*

Et ce même Cyrus. qui après auoir  
transferé le Roiaume des Medes, en  
la puissance des Perles: & conquêtee *Cyrus & sa*  
*fortune.*

l'Asie, & tout l'Orient: & auoir heu-  
 reusement regné vingtneuf ans. en la  
 bataille, qu'il eut contre Tomyris  
 Roine des Scythes, perdit deux cets  
 mille hommes, où il fut aueq eux  
 tué. & sa tête mise dans vne peau de  
 bouc, pleine de sang humain, aueq  
 l'inscription opprobrieuse, qui sen-  
 suit. Saoule toi du sang, que tu as tât conuoité.  
 ou (selon les autres) prins, & peu a-  
 près par le commandement de To-  
 myris pendu 4. Vn Annibal encores,  
 qui auoit domtees, du commence-  
 mēt, quelques villes d'Espagne. for-  
 cés les François, pour trauerfer en  
 Italie. ouuertes les Alpes, par artifice  
de feu, & de vinaigre. chassés, vain-  
cus, & prêque détruits les Romains,  
 en plusieurs batailles, iusqu'à tenir  
 déjà l'un de ses piés à Rome, fut a-  
 près reuoqué d'Italie en Chartage,

Tomyris.

Annibal  
 & sa vie  
 & mort.

est Mont  
 Ensol au l'oe  
 Sont la  
 vout pour les

4

Herodote  
 au 1. liure.  
 Xenophon  
 en la Cyri-  
 pædie.  
 Iustin au 1.  
 liure.

88 ALTERC. D'ADRIAN,  
& illeq vaincu d'un ieune Scipion.  
& contraint se retirer au Roi d'An-  
tioque . & de là au Roi Brusias de  
Bithinie , où craignant être liuré aux  
Romains. huma le venin, qu'il auoit  
long tems au parauât préparé, & en-  
fermé souz la pierre de son anneau .  
Comme aussi vn Xerxes , Roi des  
Perfes. lequel après auoir conduit ses  
grandes, & admirables forces, de dix  
& sept cents mille hommes, de guer-  
re, contre les Grecs, fut ignominieu-  
sement vaincu , & chassé aux Ther-  
mopyles, par quatre mille de ses en-  
nemis seulement. & en fin des siens,  
conténé, dédaigné, & méprisé, voire  
tué, par Artaban son Lieutenant, &  
gouverneur<sup>2</sup>. Polycrates , Roi de  
Samo, fut du cōmencement si heu-  
reux , qu'il se fachoit , de sa felicité.  
de maniere , que desireux d'experi-  
menter

<sup>1</sup>  
*Plutarque  
en la vie  
d'Annibal.*

*Xerxes Roi  
des Perfes.*

<sup>2</sup>  
*Infin au  
liure 2. &  
3. de l'Hi-  
stoire de  
Trogus.*

*Polycrates.*

menter en foi, quelque notable disgrâce, & infortune, jetta volontairement dâs la mer, vne pierre precieuse d'ineestimable valeur. laquelle tou tefois, peu de iours après, il retrouua dans le ventre d'un poisson, qu'on lui auoit presenté pour mâger<sup>3</sup>. Mais quoy? à la par-fin, ne fut il pas vaincu, & fait captif d'Orons, Capitaine des Perse. & par son commandement pendu, & étranglé<sup>4</sup>? Je laisse à part Mithridates, Roi de Ponté: Marius, & Pōpee, Romains. & ne veux plus beaux exemples, que de Priam, & Denis Syracusain. Priam Roi de Troië, non seulement vit la défaite de son peuple. la ruine, de son Royaume. détruxiō & sac, de son Ylion: mais encor le meurtre de ses magnanimes, vertueux, & honorables enfans. duquel parlant le Saryrique,

<sup>3</sup>  
Pline au  
Liure 37. de  
la naturelle  
histoi. ch. 1.

<sup>4</sup>  
Ciceron au  
Liure 5. de  
finib. &  
Strabo au  
14. de la Gt  
ographie.

M

Mithrida-  
tes.  
Marius.  
Pompee.  
Priam de  
Troie.

90 ALTERC. D'ADRIAN,  
disoit<sup>r</sup>.

<sup>1</sup>  
Iuuenal en  
la 10. Saty-  
re.

*Longa dies igitur quid contulit? omnia vidit  
Euerfa. & flâmis Asiam, ferroque cadentem.*

Tybere toutefois, l'estimoit heu-  
reux, d'auoir suruécû à tous les siens.  
auquel Seneque, se conforme quand  
il dit<sup>2</sup>.

<sup>2</sup>  
Seneque en  
la tragedie  
inscrip<sup>te</sup>  
Troye.

*Fœlix Priamus, dicimus omnes,  
Fœlix Priamus, fœlix quisquis  
Bello moriens, omnia secum  
Consumpta videt.*

Mais en i eut il iamais, vn plus mal-  
heureux au monde, que Denis Sira-  
cusain, second de ce nom? du com-  
mencement si heureux, si puissant, &  
si riche, tant par mer, que par terre:  
qu'il se vantoit, auoir remparé son  
Empire, de pierres de Dyamant? le-  
quel toutefois fut reduit, peu à peu à  
telle infelicité, qu'après auoir lui mê-  
mes tué ses freres, il vit de ses ieus,

*Denis Roi  
de Syracuse.*

meurtrir cruellemēt tous ses enfans.  
 prostituer, & violer ses filles, auant  
 qu'ètre tuees. il deuint après aueugle,  
 & si ridicule, qu'il seruoit par la bou-  
 tique des Barbiers, & emmi les rues,  
 de passetems, à chacun. contraint de  
 caimander l'aumône. & si mourut  
 extrêmement poure, & miserable<sup>3</sup>.

O que Boëce entendit bien la musi-  
 que de cette leçon? leq̄l aiant fait en  
 soi mêmes preuue, de pareilles cala-  
 mités, parlant à ses amis, disoit.

<sup>3</sup>  
*Helian an  
 liure 6. de  
 varia hi-  
 storia. c. 12.*

*Quid me fœlicem toties iactastis amici?*

*Qui cecidit stabili non erat ille gradu.*

Et certes, c'êt vne grande folie en  
 nous, de penser, qu'il y ait rien en ce  
 monde de stable, ni de permanent,  
 que la parolle de Dieu. en laquelle,  
 qui s'appuiëra, aura occasion, quand  
 il plaira à son infinie bonté, desirer  
 aueq S. Pol, vne courte vie. & d'ètre

92 ALTERC. D'ADRIAN;  
le plus tôt séparé de ce corps, pour ha-  
biter avec Iesus Christ, en son Para-  
dis, & illeq iouir en eternité, de ses  
benedixions celestes<sup>1</sup>.

<sup>1</sup>  
*Aux philip-  
piens. ch. 1.*

ADRIAN.

ADRI.  
*Quid est  
certissimū?*

Q'EST LA PLUS CERTAINE CHOSE Q. xxij.  
SE DE TOVTES?

EPICTETE.

EPICT.  
*Mors.*

LA MORT.

ANNOTACION.

IL êt certain, dit Giceron, qu'il *Mort à tout  
infaillible.*  
nous conuient tous mourir. mais du  
iour, n'i a point de certitude<sup>2</sup>. de la-  
quelle sentence, notre Vlpian s'apro-  
che<sup>3</sup>. & Dauid aussi. quād il dit, Qui  
êt celui, qui viura, & ne verra point  
la mort? Qui pourra deliurer son a-  
me, de la puissance du sepulchre<sup>4</sup>?  
Homere en l'odissee, osoit bien dire

<sup>2</sup>  
*Ciceron au  
liure de  
vieillesse.*

<sup>3</sup>  
*Loi. 1. aux  
DD. de cōd.  
& demo.*

<sup>4</sup>  
*Pseume  
88.*

dauantage, la mort être si certaine, à tous, que mêmes les Dieux, bié qu'ils aiment, & cherissent quelqu'un, sur tous autres, ne le peuuét ils pourtant exépter, ne deliurer de mourir.

*At verò mortem cõmuniter omnibus equam,  
A dilecto homine neque Dij depellere possunt.*

Et c'êt ce que Seneque, écrit aussi. que la mort, appelle à foi, toute ame viuâte. à laquelle, ou soient les Dieux courroucés, ou fauorables, il conuiét necessairement mourir 5.

*Infernis neque enim tenebris Diana pudicum*

*-Liberat Hypolitum 6.*

Et bien, que la mort delaiê, quelque fois l'execucion de ses forces, toute-fois elle, en fin, ne manque iamais.

Dont Socrates, quant on lui denõça, qu'il étoit condamné par les Athéniens, à la mort. Et eux dit il, sont cõdamnés infailliblement, par nature 7.

*Socrates  
contre les  
Athéniens.*

5  
*Seneque au  
liure des  
quæstions  
naturelles  
c. 57.*

6  
*Horace au  
4. Ode 7.*

7  
*Laerte au  
liure 2. &  
vie de So-  
crates.*

94 ALTERC. D'ADRIAN,  
 voulant comme ie croi, par nature,  
 entendre, le fouuerain Dieu. qui cō-  
 manda à l'homme, ne manger point  
 de l'arbre de science, de bien, & de  
 mal. autrement, dez le iour, qu'il en  
 mangeroit, il mourroit de mort. Dōt  
 après qu'Adam, à la persuasion de sa *Adam &*  
 femme Eua, en eut mangé, le Seignr *Eua.*  
 lui déclaira, entre autres peines, qu'il  
 auoit à souffrir en ce monde, qu'en  
 la sueur de sa face, il mangeroit le  
 pain, iusqu'à-tant qu'il fût retourné  
 en la terre, d'où il étoit prins. Et pour  
 autant qu'il étoit poudre, il retourne-  
 roit aussi en poudre'.

*I*  
 Genese  
 chap. 2.  
 & 3.

ADRI.  
 Quid est  
 mors?

EPICT.  
 Perpetua  
 securitas.

ADRIAN.

Q'EST CE QVE LA MORT?

EPICTETE.

PERPETUELLE ASSEVRANCE.

*Q. xxij.*

## ANNOTACION.

Mort, per-  
pétuelle af-  
surance.

SENEQUE, a pareillement dit, que la mort, est vne grāde assurance: mais il ajoute, ie ne sçai quoi, resen- tant son impieté, que ie ne veux, ni ne dois referer ici<sup>2</sup>. mêmement qu'il nous suffit d'entendre, la mort être véritablement (comme Epictete dit) le vrai refuge, le port assuré, la santé parfaite, la victoire entiere, & deliurāce de toutes miseres, & mortelles calamités. sentēce religieuse, & chre- tienne. à laquelle pourtant, accede Platon, quand il dit. la mort être vn change, aueq vn heur, & bien perpé- tuel<sup>3</sup>. Et la mort, que plusieurs crai- gnent tant, n'ote point (dit Senèque) la vie, mais la discōtinue seulement<sup>4</sup>. Car en l'autre monde, nous serons bienheureux, pour être exempts, & deliurés, de toutes cupidités, trou-

2  
Senèque en  
l'epistre 58.  
parlant de  
sa maladie  
du soupir.

3  
Platon en  
l'Axioque  
ou il traite  
du mespris  
de la mort.

4  
Senèque au  
livre 5. des  
epistres c.  
36.

Mort est vn  
change. a-  
ueq heur  
immortel.

96 ALTERC. D'ADRIAN,  
bles, ennuis, & facheries<sup>1</sup>. parole

<sup>1</sup>  
Cicéron au  
liure 1. des  
Tusculanes.

<sup>2</sup>  
Pseume  
16.

fainte, & comme ie croi empruntee,  
de l'oraison sacree de Dauid. disant. *Dauid.*  
Je serai éueillé, à la semblâce de toi<sup>2</sup>.

Surquoi, le discours de Plutarque, *Plutarque.*  
ne sçauroit être plus beau. Certes, dit  
il, qui aura senti, tant soit peu, la na-  
ture de notre ame, & consideré en  
soi, le passage de cette vie à l'autre,  
être fait meilleur, par la mort: ou  
pour le moins, n'être fait pire: celui a  
certainement, pour se preparer en as-  
seurance, à la tranquillité de son es-  
prit. & a tout contemnement de la

<sup>3</sup>  
Plutarque  
au liure de  
tranquillita-  
te animi.

mort<sup>3</sup>. singulierement s'il s'êt ache-  
miné, à la bonne voie. de laquelle  
parle Socrates, disant. qu'il i a deux  
chemins pour les esprits, qui laissent *Deux che-  
mins pour  
les ames.*  
ce mōde. Car à ceux qui se sont souil-  
lés, pollus, & plongés au borbier, de  
vicieuse volupté, le chemin pour aller

aux Dieux, est fermé. Mais ceux, qui se sont conserués entiers, purs, & chastes, ensuiuant la vertu, & traissant le sentier, de la vie celeste, facilement trouuent ouuert le lieu, pour retourner au ciel, & aux Dieux, d'equels ils sont premierement partis. & tandiz qu'ils sont ici, souhaitent d'i paruenir. ne se souuenans aucunement de l'ethnique, & sot desir de Vergile.

*O mihi præteritos, referat si Iupiter annos.*

Mais au contraire, cupides de iouir de la celeste beatitude, desirent, aueques S. Pol, d'être separés de la chair, pour faire leur eternelle residence, aueques Iesus Christ<sup>4</sup>. Or si ce philosophe Epictete, Platon, Socrates, Ciceron, Plutarque, & plusieurs autres ethniques, n'aians rien qu'une lumiere naturelle, s'asseurét si bien, de la felicité de l'autre monde:

Desir d'être  
reue auq  
Iesu Christ.

<sup>4</sup>  
Aux Phi-  
lippiens  
chap. 1.

98 ALTERC. D'ADRIAN,  
que deuons nous faire, (ô Chretien  
Lecteur) qui auons la vraië lumiere  
de Iesus Christ, & certaine asseu-  
rance, par sa tressainte, & tresuerita-  
ble parolle, de l'eternelle felicité, que  
Dieu a preparee là haut és cieux, à  
ceux qui l'aiment, si grande, que lan-  
gue ne la scauroit exprimer. l'œil  
voir. oreille écouter. ni cœur d'hom-  
me quelconques comprendre<sup>r</sup>. Ne  
craignons point donq la mort, mais  
esperons plus tôt, qu'en delaisant  
cette caduque, & miserable vie, ou  
pour mieux dire cette mort, ces tene-  
bres, & cette prison, nous gaignerons  
vne immortelle vie, & perpetuelle  
liberté. Et partant, que telle persua-  
sion, ne peut être grauee dans noz  
cœurs, que par Iesus Christ: par le-  
quel nous sōmes reconciliés, à Dieu  
son pere. & auons l'accés, & l'entree,

<sup>r</sup>  
*Esaye, ch.  
64. & à la  
2. des Cori-  
th. ch. 2.*

*Esperance  
de vie en  
l'autre mô-  
de.*

*Foi l'escuf-  
son du  
Chrestien.*

à l'infinie bonté, & misericorde de Dieu. il nous conuient étudier & apprendre la leçon, de cette foi. laquelle êt (dit S. Pol) notre écuillon, & halecret<sup>2</sup>. par laquelle Iesus Christ, habite en nous. & si sommes faits certains, & assurez, de ses promesses<sup>3</sup>. Et comme les Cignes, quand ils sentent aprocher la mort, par ce qu'ils esperent, (disoit Socrates) être de bref, aueq Apollo leur Dieu. châtent plus doucement, & se réiouissent<sup>4</sup>. Ainsi quand la mort, nous cottoie, deuons nous, plus que iamais, nous recreer. sentant venir l'heure, qu'il nous faut déloger, & partir d'ici pour nous acheminer, à la supreme felicité, de la vie eternallemēt bienheureuse.

<sup>2</sup>  
Ephesiens  
6. c. & à la  
1. des Thessa  
loniciens  
chap. 5.

<sup>3</sup>  
Ephesiens.  
3. ch. He-  
breux. c. 10

<sup>4</sup>  
Platon in  
Phadone.

ADRIAN.

ADRI.  
Quid est  
Mors?

Q. xxiiij. Q'EST CE QUE LA MORT?

Nij



EPICT.

Timenda  
nulli si fa  
piēs degāt.  
inimica vi  
ta. numē a  
nimāium.  
merus parē  
tū. liberorū  
præda. testa  
menti gra  
tia. post obi  
tū sermo su  
prama la  
chryma.  
post memo  
riā obliuio.  
fax rogi. o  
nus sepul  
chri. titulus  
monumētū.  
mors om  
niū malorū  
finis est.

Lucain au  
3 de la guer  
re ciuile.

CHOSE QU'AVCVN NE DOIT  
CRAINdre, S'IL EST SAGE. EN  
NEMIE DE LA VIE, PVISSANCE  
DIVINE, SVR TOVTE CHOSE VI  
VANTE. CRAINTE DES PARENS,  
PROIE DES ENFANTS. GRACE  
DE TESTAMENT. LANGAGE A  
PRES LE TRESPAS. DERNIERES  
LARMES. OVBLI APRES LA ME  
MOIRE. BRANDON DV BVCHER  
CHARGE DE SEPVLCHRE. TITRE  
DE MONVMENT. MORT, C'EST  
LA FIN DE TOVS MAVX.

## ANNOTACION.

EPICTETE discourt ici, fort *Mort ne se  
doit crain  
dre.*  
amplement, de la Mort . laquelle il  
dit premieremēt; qu'hōme sage , ne  
doit craindre. Ce que Lucain aussi, a *Lucain.*  
disertement exprimé, quand il dit <sup>1</sup>,

*Mors vltima poena est  
Nec metuenda viris.*

Et Ciceron l'a inculqué, en plusieurs  
lieux , Disant, que iamais l'homme *Ciceron.*

sage, n'estima le mourir chose malheureuse. ni ne s'étonna, de la mort. & ailleurs. Tant s'en faut, dit il, qu'on doive craindre la mort, qu'on la deuroit plus tôt desirer<sup>2</sup>. partant qu'on espere, après la mort, grande beatitude<sup>3</sup>. Ce que Platon montre diffusement, au traité de l'ame<sup>4</sup>. & si notre Adrian l'eût eu deuant les yeux, quand sur le dernier point de sa vie, disoit,

*Animula, vagula, blandula.*

*Hospes, comesque corporis.*

*Quæ nunc abibis in loca*

*Pallidula, rigidula, nudula,*

*Nec ut soles dabis iocos<sup>5</sup>.*

Il se fût mieux assuré. & n'eût pas fait si piteux regret de son ame. Certes, pour ne craindre la mort, mêmes aux ethniques, & alienés de toute religion, deuroit suffire. qu'elle eût in-

<sup>2</sup>  
Ciceron au 1.  
des Tuscu-  
lanes, & 6.  
des Epitres  
familieres.

<sup>3</sup>  
Ciceron au  
livre de vi-  
cillese.

<sup>4</sup>  
Platon in  
Phadone.

<sup>5</sup>  
Sparcian à  
la vie d'A-  
drian.

102 ALTERC. D'ADRIAN,  
falliblement proposée, à tout viuant.

<sup>1</sup>  
Seneque au  
liure de re-  
medijs for-  
auitorum.

<sup>2</sup>  
Seneque en  
l'epiure der-  
niere du li-  
ure xi.

<sup>3</sup>  
Valere au  
liure ix. ch.  
23. Plutar-  
que en la  
vie de Põ-  
pee.

Car c'êt vne follie, de craindre, ce  
qu'on ne peut euitier. Au moièn de-  
quoy D. Brutus êt inexcusable de pu-  
filanimité. quãd par vn sot serment,  
il répondit, en tremblant, à Furius,  
qui lui demandoit la tête, pour la lui  
couper. *Ainsi puisse ie viure, ie la baillerai*.  
Et plus failli de cœur, encore se mô-  
tra Cn. Carbo, quãd on le menoit par  
le cõmandement de Pompee, au sup-  
plice de la mort. lors qu'il demanda  
en pleurant, congé pour aller deuant  
que mourir, à la selle. tachant par ce  
moien, differer vn tantinet de tems,  
cette miserable vie. Ce qu'il obtint.  
& de crainte, ne voulut bouger du  
priué, ord, & sale, où il étoit aisis, ius-  
qu'à tant qu'on lui ôta, la tête dessus  
les épaules. De ceux ci, & par con-  
tinuelle experiéce, il êt aisé à recueil-

D. Brutus.

Cn. Carbo.

lir, que plusieurs craignent, voire s'é-  
 fraient, & épouuentent merueilleu-  
 sement de la mort. auxquels l'antido-  
 te, & remede singulier, ét préparé, de  
 bien, saintement, & vertueusement  
 viure. Car la vie sainte, honnête, &  
 innocente, rend la mort assuree. &  
 celui qui vit bien, disoit Pyndare, ét  
 accompagné toujours, de bonne, &  
 douce esperâce. qui nourrit le cœur,  
 & entretient la vieillesse. comme Pla-  
 ton fit entendre, à ceux qui lui de-  
 mandoient, comme il s'étoit gou-  
 uerné, durant sa vie. Je me suis (dit  
 il) efforcé de bien viure, & disposé à  
 bien mourir. & partant que la vie a  
 été honnête, i'espere la mort aueq  
 plaisir. & n'ayant eu douleur en mon  
 viure, ie n'aurai crainte de mourir.  
 Laënce, en quelque lieu enseigne,  
 que c'ét vne bien grande vertu, de

*La bñe vie  
 fait mépri-  
 ser la mort.*

*Pyndare.*

*Réponce d'  
 une de Pla-  
 ton.*

*Laënce.*

*L'Affice au  
6. liure de  
vero cultu.*

ie pense que c'êt vne des plus grandes consolacions, que le Chretien puisse auoir en sa conscience, de mépriser la mort. nō que par là, ievueille, que nous la couuoitons, ni de uancions, en nous tuant nous mêmes. Car ce seroit trop offencer Dieu. méprisant ses dons, & ses graces. Et tout ainsi, que l'homme, qui abuse de la chose, qui lui a été commise, & baillée en garde, êt méchant, & déloial: ainsi serions nous, outrageans la vie, que nous auons receuë en garde, de notre Dieu. Surquoi la sentence de Aegesippe, ne pourroit être pl<sup>9</sup> belle. quand il dit, celui être fort ingrat, qui veut partir de ce monde, plus tôt que Dieu ne l'aie ordonné. ou viure plus longuement, que Dieu ne veut, qui donne la vie. Car il n'êt loisible, dis-

*Mort ne  
doit auan-  
cer par le  
Chretien.*

*Aegesippe*

foudre l'ame du corps, sinon à celui, qui les a conioints, & assemblés. & nous étans seruiteurs de Dieu, deuous attendre ses commandemens. Touctfois plusieurs, le tems passé, se sont eux mêmes occis. les vns eniurés de vaine gloire, prétextans toutefois, ie ne sçai quel salut du peuple. (côme vn Codrus, à Athenes.

Codrus.

*Pro patria non timidus mori.*

Menecæus.

Menecæus, à Thebes. les Curfes, &

Curfus.

Deces, à Rome.<sup>2</sup>) D'autres pour ne

Decius.

tomber, au pouuoir de leur ennemi.

Caton.

(comme Caton, & Annibal.) d'au-

Annibal.

tres fachés, des miseres de ce mōde.

côme les Gimnosophistes, & Brach

Brachma-

manes, aux Indes. mais c'êt (ainsi

nes. Gimno-

que i'ai dit) droitement entreprēdre,

sophistes.

sur l'autorité de Dieu. Dressons don-

ques noz ieux au ciel, disons à notre

pere, *Soit faite ta volonté.* & aions vn

106 ALTERC. D'ADRIAN,  
saint desir, quand il plaira à son infi-  
nie bonté, & sapience, de quitter ce  
monde . pour faire notre demeure  
eternellement avec son filz notre re-  
dempteur. & d'endurer plus tôt mille  
morts, que d'offencer Dieu aucune-  
ment, & n'obeir à ses commande-  
mens<sup>1</sup>. Ce qu'Epictete ajoute après,  
*Ennemie de la vie.* est aisé à comprendre.  
car la mort, n'est autre chose, que dis-  
solutio[n] du corps, & de l'ame. & par  
ainsi, destruxion de la vie<sup>2</sup>. Et ce que  
sensuit. *Puissance, sur toute chose viuan-  
te,* est écrit, & repeté, par Ciceron, en six  
cens lieux. disant, la mort être defi-  
nie, & proposee, à tout viuant<sup>3</sup>. par  
Horace, ausi quand il dit, tous les  
viuans être guettés, & attendus de la  
mort.

1  
*La stance  
au 6. liure  
de vero  
cultu.*

2  
*Ciceron au  
liure 1. des  
Tusculanes*

3  
*Ciceron en  
l'oraison  
pro Sestio  
au 2. des  
Tusculanes  
à la 4. Phi-  
lipp. & à la  
1. Cailli-  
naire.*

4  
*Horace au  
liure 1. Ode  
28.*

*Omnes vna manet nox.  
Et calcanda semel via lethi 4.*

*Diffinicion  
de Mort.*

*Mort ainsi  
diffinie.*

Voire, dit Senèque, à l'imitation d'Homere, bien qu'ils soient favoris des Dieux, il conuient toutefois, à tous, sans acception aucune des personnes, nécessairemēt mourir<sup>5</sup>. S'enfuit *Crainte des parens*. d'autant, que le pere, & la mere, sont en continuelle pœur, que leur enfant, ne meure, ou ne tombe, en quelque inconuenient. ce que Terèce, montre, quand il dit. être beaucoup meilleur, qu'il nous auienne, ce que les femmes courroucees pensent des maris: que ce que les peres, & meres, craignent de leurs enfans. car où la femme pense que le mari aime ailleurs, ou qu'il fait autrement grand chere: les parens craignēt, que le filz absent, endure froid, ou qu'il soit malade, ou tōbé en quelque lieu<sup>6</sup>. Epictete dit apres, que la mort *ēt Proie des enfans*. ce que nous

*Parens sont en crainte des enfans.*

<sup>5</sup>  
Senèque au  
liure 1 des  
questions  
naturelles  
c. 57.

<sup>6</sup>  
Terence  
aux Adel-  
phes.

voions souuent par exemple . que la mort d'un opulent pere , enrichit vn poure enfant . auquel la substance paternelle , sert de butin , & de proie . Et lors que le pere meurt , disoit Pythagoras , en vn moment le filz succede , & s'enrichit , de la chair , des biens , & de la memoire du pere . Dont on voit souuent auenir , qu'un mauuais filz , deuanceroit volontiers les iours , & les annees , du pere .

*Enfans enrichis du pere.*

*Filius ante diem , patrios inquiri in annos .*

*Ouide au 1. de la Metamorphose*

D'ici est aisé à comprendre , ce que notre Epictete , incontinent après ajoute . *La grace de Testament .* car l'institution , ni le Laiz , fait au testamēt du pere , ou d'autre , quel qu'il soit , ne reçoit sa perffexion , & vertu , que par la mort , du Testateur . deuant laquelle , l'heritier , ou Legataire , n'ia droit aucun . matiere , certes beaucoup plus

*Testament n'a vertu sans mort.*

propre aux Legistes, qu'aux Philosophes. Sensuit que la mort est, *Langage après le trépas*. d'autant qu'on parle plus de nous, quand sommes morts, que nous viuans<sup>2</sup>. Et toutefois Epictete ajoute, *Dernieres Larmes*. lesquelles certainement, sont bien tôt passées. car il n'a rien, comme iadiz Apollonius disoit: que plus tôt tarisse, & deuienne sec, que les pleurs, & les larmes. D'autant qu'une passion vehemente, facilement se conuertit, en ennui, & facherie<sup>3</sup>. Epictete dit après *Oubli après la memoire*. Car après que la mort a donné argument aux vns, & aux autres, de parler quelque peu de iours, des nouueaux trépassés: tout vient peu après en oubli: mêmes aux amis. Ce que le ieune Pline, écriuant à Albin, discourt elegâment. quant il dit, La foi en amitié, être si

<sup>2</sup>  
Hebrieux  
c. 9.

<sup>3</sup>  
Cicéron au  
liure 1. de  
inventione.

Larmes  
bien tost  
passées.

Oubli des  
trépassés.

110 ALTERC. D'ADRIAN,  
rare, & l'oubli des morts, tellement  
préparé, que nous deuons en notre  
uiuant, bâtir noz sepulchres, & faire  
ce que noz heritiers, deuroient exe-  
cuter. ne nous attendant point à eux.  
Il en i a eu pourtant, aúquels la mé-  
moire, de l'amitié par mort, n'a peu  
être effacee. Dequoi Menedeme E-  
rétrien, excellent philosophe, nous  
laissa l'exemple. quand après la mort  
de son singulier ami, Asclepiades, se  
trouuant à vn bāquet, d'ou quelques  
ieunes gens auoient ja repoussé, vn  
des plus chers, & anciens amis, dudit  
feu Asclepiades. Menedeme, le fit  
entrer dedás. disant, Asclepiades en-  
cor qu'il soit mort, t'ouurira les por-  
tes. Ce qu'Epictete dit après *Brandon*  
*de feu, pour allumer le Bucher.* se doit refe-  
rer, à la coutume qu'on auoit le tems  
passé, de bruler les corps morts. de

5  
*Plin le  
ieune au  
liure 2. des  
epistres.*

*Menedeme.*

laquelle, ie parlerai, Dieu aidant ci  
bas, en lieu plus commode<sup>2</sup>. Pour  
conclusion, dit Epictete, *Mort, êt la fin*  
*de tous maux.* à quoi se cõformant Ho-  
race,<sup>3</sup>

*Mors vltima linea rerum est.*

Et Senecque dit, la mort être la loi de  
nature, le tribut, & office des mor-  
tels, & remede de tous maux. Et Ci-  
ceron, preuue grauement, la mort  
être la fin, de toutes miseres, & cala-  
mités. & comme Platon enseigne,  
vn changement, de mal en bien<sup>4</sup>.  
Ce que les Thraces. ou comme He-  
rodote écrit, les Traufes. voisins des  
Thraces. ont par experience, toujours  
mieux montré.

*Hi vitæ erumnas deflent, hi funera plaudunt.*

Partant qu'à la naissance, des enfans,  
ils ne font que pleurer, racomtans les  
calamiteux ennuis, & miseres, qu'il

*Mort fin de  
tous maux.*

<sup>2</sup>  
*A la que-  
stion 28.*

*Horace au  
liure 2. des  
epistres.*

<sup>4</sup>  
*Ciceron au  
1. des Tus-  
culanes  
Platon en  
l'Axioque.*

*Traufes.  
Thraces.*

conuient endurer, en ce monde. mais quand quelqu'un s'en va mourir, ils chantent, & se réiouissent. referans la felicité en laquelle, il entre. & les maux, d'êquels il s'exempte. Aux Indes, les Gimnosophistes, estimoient, l'ame être serue, & captiue, tandis qu'elle êt enfermee, dans le corps. & libre, dez qu'elle en êt separee. au moiën dequoi, plusieurs se tuoient volontairement eux mêmes. & ceux ci, on les estimoit heureux. & le restant on les regrettoit, comme malheureux, déplorant leur calamité. Pline encor mieux expliquant ceci, dit, la condicion de la vie, être si misérable, que souuentefois le mourir, êt le bord, ritage, & repos du plus homme de bien. Voila, pourquoi les Indiens, (de qui nous auons peu deuant parlé,) n'estiment rien en ce

<sup>1</sup>  
Herodote  
au liure 5.  
inscript  
Terpsicoré.

Gimnosophistes.

<sup>2</sup>  
Pline au  
liure 25.  
c. 5.

Indiens.

monde, si heureux, que de preuenir,  
 & deuancer le iour de la mort . telle-  
 ment qu'ils s'en vont de gaieté de  
 cœur, coronnés de chapeaux de  
 fleurs, & chantant la louëge des  
 Dieux, lancer volontairement dans  
 vn feu . pour être plus tôt consom-  
 més. étans enseignés de leurs Sages,  
 qu'ils appellét Brachmanes, ce mon-  
 de n'être qu'une inspiracion de vie.  
 mais la mort, être la vie vraië & par-  
 faite . cōme témoigne aussi vn Epi-  
 taphe, q̄ i'ai d'autres fois leu dās Ro-  
 me, au cōuent de la Minerue. disant,

*O mors, ô mors, ô mors,*

*Erumnarum meta,*

*Et portus salutis.*

C'êt à dire,

*O mort, ô mort, ô mort,*

*La fin de miseres,*

*Et port de salut.*

114 ALTERC. D'ADRIAN,  
Ce que nous auons montré ci des-  
sus, être beaucoup mieux insinué au  
cœur du Chretien, par S. Pol. quand  
il dit. Christ m'êt vie. & mourir m'êt  
gaing. aiât desir être separé du corps,  
pour immortellement resider aueq  
Iesus Cbrist.

*Philippiës  
chap. i.*

ADRIAN.

ADRI.  
*Quare  
mortuus  
coronatur?*

POVRQVOI EST CE, QV'ON CÔRÔN *Q. xxv.*  
NE VN MORT?

EPICTE.  
*Agonem se  
vite tran-  
segisse testa-  
tur.*

EPICTETE.

CELA TEMOIGNE, QV'IL A PAR  
FAIT LE COMBAT DE LA VIE.

ANNOTACION.

LES anciens obseruoient beau-  
coup de ceremonies, auant qu'enter-  
rer vn mort. Car en premier lieu, dez  
que l'ame étoit rendue, ils souloient  
épandre, & verser dessus le corps, on-

*Enterremēt  
des morts.*

guëts, parfums, & autres choses odoriferantes. dequoy Pline se plaint, d'autant que tels odorements (dit il) n'étoient engendrés de nature, que pour seruir, & honorer les Dieux<sup>2</sup>.

<sup>2</sup>  
Pline au li-  
ure 13. ch. 16.  
& 3.

On auoit de coutume aussi, de fermer les ieux, dez qu'il auoit rendu l'esprit. & de les ouvrir, lors qu'il étoit mis, sur le Bucher, pour être brulé. par là voulant faire entendre, dit Pline, que les ieux d'un mort, ne doiuent être regardés des hommes, ni cachés au ciel<sup>3</sup>. Dauantage, on lioit les pouces au mort. cōme nous dirons, en la

<sup>3</sup>  
Pline au  
liure 11.  
ch. 27.

question suiuate. & si coronnoit on sa tête. Voila pourquoy Pline appelle les coronnes, hōneur des sepulchres, & des ames des trépassés<sup>4</sup>. mais tel coronnement, dit Epictete ici, étoit fait, pour rendre témoignage, que le combat de la vie étoit accompli. En

<sup>4</sup>  
Pline au  
liure 21. c. 3.

Ouuir &  
fermer les  
yeux au  
mort.

Lier les  
pouces au  
mort.

Coronnes,  
honneur  
des sepul-  
chres.

116 ALTERC. D'ADRIAN,  
oultre, la coutume étoit montrer, les  
corps des trépassés, dans vn lit funé-  
bre. & s'ils auoient été excellens Em-  
pereurs, Rois, ou Capitaines, on sou-  
loit porter le lit, au lieu public, &  
plus fréquenté, de la ville. comme  
on fit de Iules Cesar<sup>1</sup>.

<sup>1</sup>  
Sueton en  
la vie de  
C. Cesar.

ADRI.  
*Quare, mor-  
tuo pollices  
ligantur?*

ADRIAN.

POVRQVOI EST CE, QV'ON LIE LES Q. xxvi.  
POVRES A VN MORT?

EPICTE.  
*Vt parem  
post obitum  
esse se ne-  
sciat.*

EPICTETE.

A FIN QV'APRES LE TRESPAS, IL  
NE PENSE, ESTRE SUFFISANT,  
POVR RIEN FAIRE.

ANNOTACION.

L'AI été contraint, paraphraser  
cette réponce. car rendue de mot à  
mot, au latin, *Vt parem post obitum esse se  
nesciat.* n'eût point eu, ce me semble,

de grace . mais partant que *parem esse* signifie souffire, à quelque chose. i'ai rendu ces mots latins ainfi *Afin qu'après la mort, il ne pense souffire, pour rien faire.*

*Pouces liés au mort.*

On lioit dōques iadiz les pouces, du mort & cette coutume, s'observe en cor. pour faire euidence, qu'après la mort, nous n'auons aucune vertu, ni force, pour rien faire . Et par ainfi, que tandiz que nous sommes en vie, & que nous auons le tems, (dit S. Pol,) nous deuons faire bien, & exercer la charité, enuers tous <sup>2</sup>. Car quād cette vie, sera passée, le tems de bien faire, sera oté . Ce que Iesus Ghrift nous fait clairement voir, quand il dit. *Il me faut faire les œuures de celui qui m'a enuoie, pendant qu'il êt iour . La nuit vient, qu'aucun ne peut ouurer* <sup>3</sup>. Par où, nous sommes enseignés, que le cours de cette vie, nous êt comme le iour. &

<sup>2</sup>  
*Galaciens*  
*cb. 6.*

<sup>3</sup>  
*S. Jean*  
*cb. 9.*

118 ALTERC. D'ADRIAN,  
que tout ainsi, que les diligens ou-  
uriers, dez la pointe du iour, trauail-  
lent, sans se reposer: craignans n'être  
surprins, des tenebres, & obscurité  
de la nuit: aussi dez qu'il a pleu à  
Dieu, nous éclairer en cette vie mor-  
telle, nous donnant la connoissance,  
de son filz Iesus Christ crucifié, nous  
deuons nous mettre diligemment, à  
la besongne, sans cesser. priant notre  
pere, qui êt és cieux, secourant les po-  
ures. consolant les affligés. & faisant  
bien à tous. à l'exēple de Iesus Christ,  
qui fait reluire son soleil, sur les bōs,  
& sur les mauuais <sup>1</sup>. non toutefois  
qu'il conuiēne faire bien également,  
& d'une pareille mesure, à tous. au-  
tant à l'un qu'à l'autre. Car S. Pol a-  
monnēte, d'auoir principalement en  
recommandacion, les fidèles, & do-  
mestiques de la Foi <sup>2</sup>.

*Office du  
Chrestien.*

<sup>1</sup>  
*S. Matheu*  
*5. ch.*

<sup>2</sup>  
*Galaciens*  
*6.*

Q. xxvij.

Q'EST CE Q'VN FOSSOIEVR, QVI  
PORTE LES MORTS ENTERRER? ADRI.  
Quid est  
Vespillo.

EPICTETE.

CELVI QVE BEAVCOVP DE GENS  
CVIDENT EVITER: ET NVL POVR  
TANT, LVI ESCHAPÉ. EPICTE.  
Quem nul  
ii deuitant,  
& nemo  
effugit.

ANNOTACION.

BIEN que chacun tache, ou la plus part, pour le moins: euader la mort. toutefois, nul ne peut eiter sa fureur. soit riche, ou poure, vieux, ou ieune.

*Mista senum, ac iuuenum, densantur funera.*

*Nullum seua caput Proserpina fugit 3.*

3  
Horace au  
liure 1. Ode  
28.

Et la mort, qui comme nous auions dit, êt à tous diffinie: & a puissance, sur toute ame viuante: n'en laisse pas vn seul, qu'elle en fin n'assomme 4.

4  
Hebreux  
9. ch.

ADRI.  
*Quid est  
Rogus.*

Q'EST CE Q'VN BVCHER, PRE-  
PARE POVR BRVLER LE CORPS,  
D'VN TRESPASSE?

2. xxvii

EPICTETE.

EPICT.  
*Contentio  
crediti, per  
solutio de-  
biti.*

DEMANDE PRESSEE DE CE Q'EST  
DEV. ET PAIEMENT ENTIER DE  
LA CHOSE DEVE.

ANNO TACION.

EN cette interrogaciõ d'Adrian,  
i'ai été contraint aussi, emprunter de  
la paraphrase. partant, que pour ce  
mot *Rogus* latin, nous n'auons point  
& la questiõ d'Adrian, & la réponce  
d'Epiçtete, faut presuposer, que les  
Romains du commencement<sup>1</sup>, en-  
seuelissoient les corps morts. comme  
encor on fait ce iourd'hui: témoing  
le corps, de Numa Pompilius. que  
les vieux, & proués Auteurs affer-

*Rogus.*

<sup>1</sup>  
Plinc au  
liure 7.  
ch. 54.

Numa Põ-  
pilius.

mēt, auoir été trouué quatre, ou cinq  
 cens ans après sa mort, dans vn tom-  
 beau de pierre. par Cn. Terentius, à  
 Rome, & au lieu, appelé Ianicu-  
 lum<sup>2</sup>. Vrai qu'après, les Romains,  
 aiāt veu qu'on tiroit souuēt les corps  
 des sepulchres: ordonnèrent qu'ils se-  
 roient deormais brulés. Ce que Cor-  
 nelius Sylla le Dictateur, fit premie-  
 rement garder en foi mêmes. crai-  
 gnant qu'on ne fîst de son corps, cõ-  
 me il auoit fait de celui de Marius.  
 aiant tiré ses os ignominieusement  
 de la sepulture, pour les briser, & per-  
 dre, qu'il n'en fût iamais memoire.  
 Et cette coutume de brûler les corps,  
 dura iusqu'au siecle des Antonins.  
 bien qu'il i eût toujours, quelques fa-  
 milles à Rome, qui gardoient l'an-  
 cien vsage de sepulture. comme les  
 Scipions. Or pour brûler le corps

<sup>2</sup>  
 Alexandre  
 Neapoli-  
 tain au 3.  
 liure ib. 2.

Brûlement  
 des corps  
 morts.

Sylla &  
 Marius.

Q

122 ALTERC. D'ADRIAN,  
mort, conuenoit faire vn amas, &  
pile de bois. (que les Latins appellēt  
*Rogus*: & les François *Buchier*) tel que  
maintenant on prépare pour brûler,  
les Herétiques. & le faisoit on, ou  
grand, ou petit, selō les qualités qu'a-  
uoient été en celui, duquel on vou-  
loit brûler, la charongne. Demande  
donq ici Adrian, *Qu'est ce que Buchier?*  
Auquel Epictete répond. que c'êt,  
*Demande pressée de ce qui êt deu, & paiement*  
*entier, de la chose deuë.* Bien certes, & gra-  
uement répōdu. car là se paië la deb-  
te, de la mort. instamment requise,  
& demandee par le Buchier.

*Rogus,*  
*Buchier.*

ADRI  
*Quid est*  
*tuba?*  
EPICT.  
*Belli inci-*  
*tamen, Ave*  
*na admoni*  
*tio, Scena*  
*commissio,*  
*Funeris*  
*deploratio.*

ADRIAN.

Q'EST CE Q'VNE TROMPETE?

Q. xxix.

EPICTETE.

EMOCION DE GVERRE, SIGNE DE  
FORTERESSE, ADVERTISSEMENT  
DE COMBAT, COMMENCEMENT

\* De ieux  
publiques.D'ECHAFAVT \*, GEMISSEMENT  
DE FVNERAILLES.

## ANNO TACION.

IL n'i a rien certes qui incite, ni qui enflambe plus le cœur des Soldats, que le son de la trôpete. *Excitatur, classico miles truci*: Dont êt tiré des Latins, le proverbe, *Classicum canere*. c'êt à dire, faire sonner la trompette, pour signifier, qu'on enhorté, & allume les gésdarmes, à combatre. pour lêquels assembler ausi, on fait sonner la trompette. laquelle en outre, êt appelee ici par Epictete, *Castri signum*. C'êt à dire, signe de fortresse. Bien que d'autrefois m'aiê semblé, de traduire ici, *Signe d'un camp*. partant que c'êt le propre signe, d'un exercite, d'une armee, & d'une bataille. que le son, & retentissement des trompes,

*Classicum  
canere.*

124 ALTERC. D'ADRIAN,  
& cornets. mais aiant trouué *Castri*,  
en singulier. qui ne signifie autre cho  
se en latin, que Chateau, ou forteref-  
se. ie n'ai osé temerairement rien im-  
muer. En outre le Philosophe, ap-  
pelle la trompette, *Aduertissement de comb*  
*at.* par ce que les vrais, & prochains  
signes, d'un conflit. sont les retentif-  
semens, des trompetes. Sensuit après  
*Commencement d'échafaut.* Car quand le  
cornet, ou la trompette sonne, com-  
mence se dresser, vn piteux specta-  
cle. Et iaçoit, que pour l'ambiguité,  
de cette dixon *Scenæ*, i'aië eu d'autres  
fois volonté rendre ici *Commencement*  
*de ieux publicques.* d'autant qu'on sou-  
loit iadiz, aux comedies commencer  
par le son, des trompetes, cornets,  
flutes, ou autres instrumens de musi-  
que. Toutefois m'a semblé *L'échafaut*  
être plus proche, du sens, & des pa-

Signe de  
combat.

rolles d'Epictete, que *Ieux publiques.*  
pour l'ésufion de fang, & les meur-  
tres, qui s'ensuiuent, de la guerre.  
d'où procede bien tôt, *Gemiffement de*  
*funerailles,* Et comme dit Vergile

*Gemitus lachrimabilis imo*

*Auditur tumulo.*

Par ce que tant de poures femmes,  
veufues, & d'enfans orphelins. qui  
restent desolés apres la bataille, & le  
combat. font contraints de pleurer,  
gémir, & lamenter, aux funerailles  
de leurs maris, & peres.

ADRIAN.

Q. xxx.

Q'EST CE Q'VN MÔNVMENT?

EPICTETE.

PIERRES MARQVEES, OV VN PAS  
SANT OISIF, IETTE SON RE  
GARD.

ADRI.  
*Quid est*  
*monumen-*  
*tum?*

EPICT.  
*Saxa stig-*  
*nosa orosi*  
*viatoris*  
*spectatio.*

P O V R eterniser les heroïques faits des excellens personnages, anciennement on fouloit eriger, des Statues, à ceux qui auoient fait quelque acte memorable. lequel autrement par le cours des annees, eût peu être caché, à la posterité, consumé, & enrouillé, de la vieillesse. A quoi fut donné commencement, par les Atheniens, au tems que Tarquinius, fut chassé de Rome. quand en honneur d'Harmodius, & Aristogiton, (qui auoient tué le tyran Pisistrate) on éleua en Athenes, deux Statues. Les anciens auoient de coutume aussi, ficher la dépouille des ennemis, sur les arbres, (dêquels on coupoit les branches) plus près, du lieu où la victoire, auoit été gaignee. Ou bien, s'il n'i auoit arbres, sur vn pôteau.

*Statues  
erigées.*

*Harmo-  
dius.  
Aristogitō.  
Pisistrate.*

*Dépouille  
des enne-  
mis.*

Vrai que depuis à Rome, on vſa de les mettre ſur vn arc triomphal . en memoire de la victoire obtenue . ce qu'on appeloit Trophee . On faiſoit quelques fois auſſi , vn grand bâtiment de pierre . quarré , large par le bas, & môtant en pointe . appelé Pyramide . partant qu'elle étoit dreſſee, en façon de flamme de feu . ſouz laquelle on enſeuelliſſoit, les Rois, les grans Capitaines, ou autres perſonnages, de haute renommee . édifice, & memoracle ſongé premierement, par les Rois d'A Egipte , à fin que le peuple, ne demeurât oisif . ou pour ne laiſſer aucun trefor , aux ſucceſſeurs <sup>r</sup> . On auoit pareillement de coutume, dreſſer en hõneur de quelque excellent perſonnage , vne Statue, ou image de relief, maſſiue, énormement grande , & d'exceſſiue

Trophee.

Pyramide.

<sup>r</sup>  
Plinẽ au  
liure 36.  
cb. 12.

128 ALTERC. D'ADRIAN,  
hauteur . appelee Colosse . (partant *colosse.*  
que le premier inuenteur , se nōmoit  
ainfi) telle que Chares, ce tailleur d'i- *Chares.*  
mages, celebré, & disciple de Lyfip-  
pe , en fit iadiz à Rodes vne de cui-  
ure . aiant foixante dix coudees , de  
hauteur . & si grande, que les nauires  
passoient , voiles deploies , entre ses  
iambes. à cette raison nombree, entre  
les sept miracles du mōde<sup>1</sup>. qui tou-  
tefois, quarantefix ans, après fut aba-  
tue, d'un tremblement de terre: mais  
encore tōbee, fut admirable, à tous.  
par ce que peu de gens , pouuoient  
embrasser le pouce. A la façon de la  
Pyramide, accedoit l'Obélisque, qui *Obelisque.*  
étoitvne grand pierre, en forme d'ai-  
guille . large , & quarree par le bas,  
montant bien haut. mais s'élargissant  
peu à peu, en pointe. & partât, qu'on  
sacroit tel monument, au soleil . on

<sup>I</sup>  
Strabon au  
liure. 14.  
Pline au  
34. ch. 7.

le faisoit en forme de raiōs, moindre  
 toutefois des Pyramides<sup>2</sup>. Or ces  
 Statues, Trophees, Coloſſes, Obeli-  
 ſques, Pyramides, & autres pareils  
 memoracles. (des Latins, appelés

<sup>2</sup>  
 Plin<sup>e</sup> au  
 36. liure ch.  
 8.

Monumēts.

*Monuments*, par ce qu'ils nous amon-  
 nētent de quelque chose paſſee) ne  
 ſont quād tout êt dit, bâtis, que pour  
 vanité, & amuſer les paſſans. comme  
 vn ſepulchre de Simandius, Roi  
 d'Aegipte, qui auoit de tour, dix ſta-  
 des. & par ainſi, douze cens cinquāte  
 pas: (car chaque ſtade, êt de cxxv.)  
 & de longueur, vn arpent. de hau-  
 teur, quarantecinq coudees. & outre  
 l'émerueillable grādeur, i auoit d'ex-  
 cellentes colonnes, & autres riches  
 ouurages. Mais ſur tout, on admi-  
 roit, qu'en vn ſi grand édifice, n'i a-  
 uoit pas vne ſeule fente. auquel étoit  
 écrit *Rex Regum, Simandius ſum. ſi quis qua-*

Simandius  
 Roi.

R

*lis fuerim, & vbi iaceam, nosse velit, meorum* Epitaphe  
*aliquid operum exuperet.* du Roi Si-  
 mandius.

C'êt à dire, pour ceux, qui n'ont plus  
 interieure connoissance des lettres.

*Ie suis Simandius, Roi des Rois. si quelqu'un*  
*veut connoître, quel i'ai été, & où ie suis. qu'il*  
*surpasse mes œuvres de quelque chose.*

De tout ceci, Diodore, êt auteur<sup>1</sup>.  
 qui peu après, recite l'admirable se-  
 pulchre, bâti par Miris, Roi ausi *Miris Roi*  
 d'Aegipte. duql on ne pouuoit for- *d' Aegipte.*  
 tir, quand on i êtoit entré vn peu a-  
 uant, sans conducteur. à ce moiën ap-  
 pelé Labyrinthe. auquel lieu Dêda- *Labyrinthe*  
 lus fut. & après retourné en Créte, en *Dedalus.*  
 bâtit illeq vn semblable, au Roi Mi- *Minos.*  
 nos. qui toutefois ne dura pas si lon-  
 guement, que celui d'Aegipte<sup>2</sup>.

<sup>2</sup>  
 Diodore au  
 liure 2. ch. 2

Mais i a il Trophee, Pyramide,  
 Colosse, Obelisque, ni autre vieux  
 monument, qui ait plus amusés iadiz

les passans, qu'ores fait l'énigmati<sup>q</sup>  
 inscripcion, que l'illustre, & trédocte  
 Princesse, Philippe Duchesse de Ca-  
 mérin, commanda être mise, & en-  
 grauee . sur son tombeau, par telles  
 parolles<sup>3</sup>?

*ADHVC VIVIT*

*Quæ sunt, pro ijs quæ non sunt: Quæ si essent  
 pro ijs cum sint non sunt. Quæ videntur esse  
 pro ijs quæ clam sunt in causa sunt. Id quod estis  
 scitis.*

<sup>3</sup>  
*Gaudècius  
 Merula au  
 liure 1. des  
 choses me-  
 morables  
 ch. 8.*

*Epitaphe  
 énigmati-  
 que.*

Lequel Epitaphe énigmatique, qui  
 a tormenté, & torméte encor, l'esprit  
 des plus sçauans: & duquel ie n'ai peu  
 trouuer encore, expositeur quelcon-  
 ques. J'ai prins d'autrefois, plaisir tra-  
 duire. & donner à icelui, l'exposicion  
 paraphrastique que sensuit.

*ENCORES VIT.*

*Les choses qui sont, pour celles qui ne sont. Lè-  
 quelles si étoient car pour elles sont ne sont point.*

*Celles que semblent être pour celles qui secretement sont en sont cause Ce qu'êtes sçavez.*

Voici certes vn Sphynx, qui desireroit bien vn conjecteur Oedipe. *Sphynx.  
Oedipe.*  
 toutefois aueq la bõne grace du Lecteur, n'aurai ie crainte, écrire ici mō auis. lui laissant, & à vn chacun, le iugement libre, de l'aprouuer, ou modestement reprendre. Il me semble donq (souz la césure des plus doctes) que cette noble, & chretienne Princesse, a voulu dire ainsi.

Celle qui git ici, après auoir bien, & saintement vécu, ét morte en notre Seigneur. dont *Encores vit.* aiant aquis *Adhuc uiuit.*  
*Les choses qui sont.* c'êt à dire la celeste *Qua sunt.*  
 beatitude, & immortelle vie. & par ainsi les choses qui sont, & seront éternellement, *pour celles qui ne sont.* c'êt à *Pro his qua non sunt.*  
 dire, pour laisser les choses de ce monde. lèquelles étant vaines, fluxi-

bles, & à vn clin d'œil passées: n'ont que l'apparence d'être. mais à la vérité, ne sont rien. *Et si elles étoient.* quelque chose. toutefois d'autant qu'elles ne sont point produites, ni créées pour soi mêmes: ni pour les choses terrestres: mais à l'honneur, & à la gloire de Dieu, (qui est la seule, & parfaitement parfaite essence) & par ainsi

*Pro ijs cum sint.* *Non sunt.* Pour les choses celestes, elles certes à proprement parler, ne sont point. mais ont seulement, ie ne sçai quelle apparence externe. *Et ces choses qui semblent être,* & toutefois ne sont point pour soi mêmes, mais pour celles qui secretement sont. c'est à dire, pour le Seignr Dieu invisible, & incomprehensible. & par ainsi, pour les choses diuines, & celestes. *sont cause,* de ce qu'elles ne sont rien. partant que les œuvres, presumption, & desobeissance d'Adam no-

134 ALTERC. D'ADRIAN,  
tre premier pere, nous a du tout a-  
neantis & priués de cette essence. Par  
là donques, ô Passans *ce qu'êtes sçavez.*  
car vous n'êtes rien de vous mêmes, *Id quod*  
que vanité, peché, mort, & malédi- *estis scitis.*  
xion. pour auoir ainsi abusé, de l'infini-  
té bonté du Createur. & vous être  
aneantis vous mêmes. (qui au para-  
uât étiez q̄lque chose) si par la grace,  
& viue foi de Iesus Christ, vous n'é-  
tiez reconciliés à Dieu son pere. Et  
c'êt (si ie ne me trompe) ce que cette  
excellente Princeſſe, voulut signifier,  
par son Epitaphe obscur, & enigma-  
tique. lequel i'ai encor auisé éclaircir  
dauantage, de mot à mot, parvne pa-  
raphrase, plus claire, & plus copieuse.

ENCORES VIT.

Ceux qui meurent en notre Sei-  
gneur, s'étans éforcés seló l'humaine  
puissance, de garder ses commande-

*Mort en*  
*Iesu christe*

mens, aiàs été toujours plains, & embrasés, de l'amour de Dieu, & foi de Iesus Christ: font. dit Saint Iean, bien heureux. car ils se reposent de leurs labeurs, & ne viennent point en condamnation, mais passent de ce monde, en la vie eternelle, & par ainsi, é-  
tans morts, peuuent être dits *Encore vi-  
ure.* & d'une vie, incomparablement plus heureuse.

1  
S. Iean au  
5. chap. &  
en l'Apo-  
calipse c. 13.

*Les choses qui sont, pour  
celles qui ne sont.*

Les bienheureux donques, qui meurent ainsi en Dieu, & en Iesus Christ. acquierent *Les choses qui sont* eternellement perdurables, & infiniemét permanentes, *pour celles qui ne sont.* c'est à dire, pour laisser celles de ce monde. lesquelles étant incertaines, caduques, coulantes, & à vn moment passées. doiuent être estimees, comme si elles

136 ALTERC. D'ADRIAN,  
n'étoient point.

*Lêquelles si étoient , car pour  
elles sont, ne sont point.*

Si les choses de ce monde, vaines,  
& fluxibles, étoient: c'êt à dire, auoient  
quelque être, ou essence (comme il  
semble par apparence extérieure) tou  
tefois à dire proprement *ne sont point.*  
partant qu'elles n'ont point été pro-  
duites, pour soi mêmes. mais ont cet-  
te telle quelle essence, pour le souue-  
rain Dieu, leur createur. lequel, bien  
qu'aie voulu que toutes choses visi-  
bles, serussent à l'usage de l'hôme <sup>1</sup>;  
& ainsi, par la sentence de Chrysip-  
pe, on puisse dire, toutes choses auoir  
été produites, pour l'homme <sup>2</sup>. nean-  
moins le ciel, la terre, les elemens, &  
tout l'univers, a été principalement  
fait, & composé, pour témoigner la  
gloire, du Seigneur Dieu <sup>3</sup>, inuisible, <sup>Tout pour  
l'homme.  
Dieu in-  
uisible.</sup>

<sup>1</sup>  
Genèse. 1. c.

<sup>2</sup>  
Aristote au  
liure 1. des  
Politiques,  
ch. 7.

Cicéron au  
2. liure de  
la nature  
des Dieux  
& 3. de  
finib.

<sup>3</sup>  
Pseaume 18

incompréhensible, & qui est la parfaitement, parfaite essence. Mais singulièrement l'homme. à fin que levant les yeux en haut, regardant contre-mont, & contemplant les œuvres diuinement admirables, de son fa-  
 ctEUR: il le reconnoisse, & l'honore, en toute humilité, & reuerence <sup>4</sup>. Les choses donques de ce monde, qui semblent être, par ie ne sçai quelle apparence externe. toutefois, d'autant qu'elles n'ont point été créées, pour elles mêmes, mais pour leur Dieu: à la verité ne sont point.

*Celles qui semblent être, pour celles qui  
 secretement sont, en sont cause.*

Les choses de ce monde, ont quelque forme d'essence. & semblent à plusieurs être, aumoins pour autant, qu'elles ont été créées, à l'honneur, & à la gloire de Dieu. & par ainsi pour

138 ALTERC. D'ADRIAN,  
les choses celestes, & diuines. qui  
nous font du tout secretes, & cache-  
es. car nul ne vit iamais Dieu, non  
seulement des ieux corporels, mais  
encor d'autant, qu'en Dieu habite  
vne lumiere inaccessible, il ne peut  
être cõneu qu'en son filz IesusChrist.  
qui êt la splendeur de gloire, la pro-  
pre, & viue image, de la substance  
d'icelui<sup>2</sup>. duquel les iugemens, dit S.  
Pol, sont incomprehensibles. & ses  
voies impossibles à trouuer. tant êt la  
profondeur des richesses, de la sa-  
gesse, & connoissance de Dieu gran-  
de, surpassant tout entendement hu-  
main<sup>3</sup>. Mais les choses terrestres, qui  
semblent être, & toutefois ne sont  
point, sinon en tant qu'elles sont réfè-  
rees, à Dieu son createur. *Sont cause,*  
de ce qu'elles ne sont point. car Adã  
notre premier pere, en mangeant de

<sup>1</sup>  
S. Iean c. i.

<sup>2</sup>  
Hebreux  
cb. i.

<sup>3</sup>  
Romains  
cb. xi.

*IesusChrist  
image de  
Dieu.*

*Adam des  
beissans.*

l'arbre de science, contre le commandement du Createur (qui lui auoit dit. dez le iour que tu mägeras d'icelui arbre, tu mourras <sup>4.</sup>) par ses œures, & sa presumption, fit entrer le peché au monde. & par le peché, la mort <sup>5.</sup> nous priuât de cette lumiere, & connoissance de Dieu. & mettant vn grief ioug sur les hommes, depuis l'heure de leur naissance, iusques au iour de la sepulture <sup>6.</sup> nous faisant tous enfans d'ire <sup>7.</sup> iusqu'à tant qu'il pleut au bon Dieu, nous departir la largeffe de ses benedixions. nous enuoiant le dernier Adam, en esprit uiuant. c'êt à dire son filz vnique Iesus Christ, qui nous a viuifiés, & deliurés, de condánacion de mort éternelle. effaçant noz pechés, par son sang, sacrifice de sa mort, merites, & vertu, de sa resurrection.

<sup>4</sup>  
Genese 7.  
ib.

<sup>5</sup>  
Romains  
v. ch.

<sup>6</sup>  
Ecclesiasti-  
que xxxv.  
d xl.

sang de Ie  
suirist.

*Ce qu'estez ſçavez.*

Il vous ét aisé (ô Paſſans) par ce deſſus, entédre ce que vous êtes. car par l'inexcusable faute, de votre premier pere, vous êtes tellement pollus, & contaminés, qu'on ne peut remarquer en vous, que peché, mort, & maledixion. ſi vous ne receuez par viue foi Ieſus Chriſt, qui vous a purgés, & nettiez, par ſon précieux ſang, & qui vous gardera de perir. voire vous fera heritiers, de lavie bienheureuſe, & immortellemēt perdurable.

*Foi en Ieſu  
Chriſt.*

P A R cette petite Paraphraſe, i'ai ce me ſemble deterree, & défouiē, la vraie intelligence de cēt obſcur Epytaphe. laquelle toutefois. i'ai vn lōg tems craint, & reformidé publier. iuſqu'à tant que pluſieurs de ſçauoir, & de iugement, (à qui ie l'auois par bon heur communiquee)

l'ont receuë, aueq tel contentement, qu'un d'iceux, hōme fort exercité en toutes disciplines, s'êt bien daigné, lui faire l'honneur, de la mettre en vers Latins. dêquels i'ai bien voulu aufsi, orner, & enrichir, ce mien petit œuure.

*Adhuc vi-  
uit.* Namque pij verè, & solum post funera viuūt.

*Vita quib⁹ Christ⁹, mors quib⁹ ipsa lucrū est.*

*Qua sunt  
pro ijs qua  
non sunt.* Sic qua sunt: vitam eternam, sedesque beatas  
Pro ijs qua non sunt, cum moriuntur habent.

*Qua si es-  
sent.* Qua & si essent (forte vt mortalibus esse vi-  
dentur

*Pro ijs cum  
sint non  
sunt.* Qui in terras, curuis mentibus hic habitant)  
Cum tamen hæc per se non sint, Celestia propter

*Sed tantū: hercle esse hæc dicere nemo potest.*

*Que viden-  
tur esse pro  
ijs qua clā  
sunt in cau-  
sa sunt.* Immo potest: cū pro ijs qua clam, celestia nēpè  
Fecerit hæc dominus, cuncta necessario.

*Id quod  
estis scitis.* Sic ergo apparet vobis: scitis que quod estis.

*Estis, non estis: sed quid hoc ambigui est?*

*Non estis, verè quia nil hic dicitur esse.*

*Sis tamen hic opus est, postea si esse velis.*

142 ALTERC. D'ADRIAN,  
IL pleut aussi quelques fois, à mon-  
sieur Maître Iaqués de Bernuy, abbé  
de la Chapelle, & vn de nous Prési-  
dens des Enquêtes. (homme certes  
de grand esprit, & iugement. singu-  
lier amateur des lettres, & de la ver-  
tu) dissoudre l'enigme de cét Epita-  
phe, & à icelui donner son interpre-  
tacion. laquelle i'ai voulu inserer ici  
fidèlement, & de mot à mot, com-  
me il la me bailla. pour ne dérober  
rié de ce que lui êt deu, & ne frustrer  
aussi le Lecteur, d'une si bõne chose.

*Monsieur  
de Bernuy.*

*Paraphrase, sur l'inscripcion que feuë  
dame Phelippe, Duchesse de Ca-  
mérin, ordonna être affi-  
gee, à son tombeau  
ou Sepulchre.*

» LES inscriptions, qu'on nomme  
» Epitaphes : lèquels sont faits pour  
» ceux qui ne sont selon la fauce opi-  
» nion d'aucuns anciens philosophes,  
» gentils, ethniques, & paiens. & qui si  
» étoient, (comme sont vraiment) ne  
» leur conuiendroit epitaphes. qu'on  
» fait seulement, pour ceux qui sont  
» morts, & ne sont plus. Partant lèdites  
» inscriptions, qui ne sont Epitaphes,  
» ains le semblent, & se font pour ceux  
» qui sont. mais cachés, pour quelque  
» tems, vous sont Chretiens en cause,  
» & occasion, d'en vser, comme vous  
» faites. mais autrement toutefois, que  
» n'ont fait lèdits Gentils, ethniques,  
» & paiens, qui ne seruants, qu'à vani-  
» té, & à la pompe transitoire. n'ont  
» sceu, comme ils le faisoient. pour ne  
» sçauoir leur dignité, & preeminence

144 ALTERC. D'ADRIAN,  
 » essentielle, sur les autres animaux. qui  
 » prennent fin, & du tout meurent.  
 » mais vous Chretiens, entendants vo  
 » tre sort, & diuine ressemblâce, le fai-  
 » tes tout autrement. pour sçauoir, ce  
 » que vous êtes.

ADRI.

*Quid est  
 homo pau-  
 per?*

ADRIAN.  
 QV'EST CE QV'VN POUVRE HOMME?

*L. xxxi.*

EPICTETE.

EPICT.

*Quem ut  
 puteum de-  
 sertum om-  
 nes aspi-  
 ciunt. &  
 suo loco il-  
 lum relin-  
 quunt.*

CELVI QVI COMME VN PUIS DE  
 SERT, EST REGARDE DE TOVS. ET  
 DELAISSE DE CHACVN EN SA  
 PLACE.

ANNOTACION.

QUELQVE tems la pouureté *Pouureté  
 prisee.*  
 fut en telle veneration, enuers les gēs  
 de bien, & de vertu. qu'on s'en pri-  
 soit plus beaucoup, que de la riches-  
 se. ce que souloit dire publiquement  
 Aristides. par furnom appellé iuste. *Aristides.*  
 qui

qui fut si pouure, qu'il conuint apres sa mort, que la Republique d'Athenes, (par lui viuant si vertueusement gouueree) lui mariat ses filles. Epaminondas aussi Thebain, grand & heureux capitaine. n'auoit qu'une robe, & celle la quelque fois, si sale que l'ayant enuoiee, pour la nettoier au foulon, il étoit ce pendant contraint, se tenir à la maison. à faute, d'autre vêtemēt<sup>1</sup>. Et mourut si pouure, qu'il le raillut enseuelir, aux despens du public. [comme à Valerius Publicola, & à Menenius Agrippa Romains. Les familles des Aelies, & Tuberons aussi, étans dixsept d'un mêmes nō, aueq leurs femmes, & enfans. n'auoient qu'une petite maison, & vn champ. du reuenu duquel, ils viuoient<sup>2</sup>. Je laisse à part, Curius Dentatus. qui fut trouué par les ambassa-

Epaminondas.

Valer. Publicola Men. Agrippa

Aelies Tuberons.

Curius Dentatus.

<sup>1</sup>  
Aelian au  
liure 5. de  
var. histor.  
chap. 5.

<sup>2</sup>  
Valere au 4  
liure cb. 4.

**T**

146 ALTERC. D'ADRIAN;  
deurs des famnites, s'aprêter vne ra-  
ue, pour son disner. Iaçoit qu'il eut  
lors la charge, de tout l'empire Ro-  
main. Et étant au camp, n'auoit que  
deux valets. Mais depuis, les excés, &  
dissolutions, tant en festins, bâquets,  
ieux, acoutrements, qu'autres super-  
fluités, innumerables. de prauarét tel-  
lement les meurs, des hōmes, qu'on  
l'estimoit (comme on fait encore)  
vne chose abieçte, vile, & miserable.

<sup>1</sup>  
Ouide en la  
vij. Elegie  
du iij. liure  
d'Amours.

Témoing Ouide quant il dit <sup>1</sup>.

*Ingenium quondam fuerat pretiosius auro.*

*At nunc barbaries grandis habere nihil*

Et le Satyrique <sup>2</sup>.

<sup>2</sup>  
Iuuenal en  
la iij. Saty-  
re.

*Nihil habet infelix paupertas, durius in se,  
Quam quod ridiculos homines facit.*

DONT comme les enfans, fuiët  
les peres, qui les châtient, de leur fau-  
tes, ainsi commença on de fouir, la  
poureté, qui chasse les vices. & red

ceux qu'elle aborde, meilleurs, & plus vertueux. Et bien que par quelque compassion humaine, on ietasse quelque fois l'œil dessus: on ne la secouroit pas pourtant. ains la laissoit on la, comme vn puis ruiné, ainsi qu'Epictete parle. voire mêmes des amis, disoit Euripides<sup>3</sup>.

*Pauperem fugit, quilibet procul amicus.*

<sup>3</sup>  
Euripides  
Medea.

Dequoi on a veu souuent aduenir, que comme il n'êt pas aisé à celui qui a fait naufrage, & êt tombé au profond de la mer, faillir quant il veut sur leau: ainsi êt il bien difficile, voire (si nous croions Aristote)<sup>4</sup> impossible à vn homme pouure, & souffreteux, faire quelque œuure excellente, vertueuse, & memorable. par ce que comme dit le Satyrique.

*Haud facile emergūt, quorū virtutibus obstat,  
Res angusta domi.*

<sup>4</sup>  
Aristote au  
i. des Eibi-  
ques & ij.  
des Politia-  
ques.

<sup>5</sup>  
Iuuenal en  
la ij. Saty-  
re.

148 ALTERC. D'ADRIAN;  
Voire quelque fois la necessité force  
la volonté: & la pouureté,

*Nam est sceleri proclivis egestas.*

Contraint les gens de bien, s'égarer  
du chemin de vertu, s'adonner aux  
choses viles, & mechaniques, & cō-  
mettre beaucoup d'indignités.

*Magnum pauperies opprobrium, iubet*

<sup>I</sup>  
Horace au  
liure iy.  
Ode xxxij.

*Quiduis, & facere, & pati.*

*Virtutisque viam, deserit ardua.*

Comme vn Plaute, le premier poë-  
te des Comiques. qui pour la charté Plaute  
POMME.  
grande, qui étoit en ce tems là, consti-  
tué en extreme faute, & disseté des  
choses necessaires pour viure, n'eut  
autre moien de gagner sa vie, qu'à  
tourner la meule, chez vn meunier.  
& lors qu'il ne travailloit point, com-  
poser des fables, & apres les vendre.  
vn Cassius Seuerus orateur excellēt,  
lequel apres auoir demeuré banni, Cassius Se-  
uerus.

xxv. ans, & la plus part du tems, mendiat, mourut si miserable, & pouurement abillé, qu'à peine pouuoit la robe, couvrir ses parties honteuses.

Pouures  
bais.

Surquoi le sage Salomon. le pouure (dit il) èt haï, mêmes de s<sup>o</sup> prochain. & en vn autre lieu, tous les freres du pouure, le haient. & ailleurs, le méchant desire mal, & n'a point pitié, de son prochain<sup>2</sup>. chose certes detestable à vn Chretien, qui non seulement comme homme, il doit<sup>3</sup>.

<sup>2</sup>  
Prouerbes  
c. 14. 29. 21.

*Non sibi, sed toti genitum se credere mundo.*  
Mais encor, comme Chretien, n'endurcir aucunement son cœur, enuers les pouures. mais leur ouvrir la main. & dōner, ce de quoi ils ont besoing, pour subuenir à leur indigence<sup>4</sup>. Et cêt ce, qu'en autre lieu, le Seigneur Dieu cōmande, ne détourner point, noz ieux, du pouure<sup>5</sup>. Ce que nous

<sup>3</sup>  
Lucain au  
liure 4.

<sup>4</sup>  
Deuterono.  
me ch. xv.

<sup>5</sup>  
Ecclesiasti.  
que ch. 4.

150 ALTERC. D'ADRIAN,  
 ne ferons aussi, si nous connoissons  
 comme dit S. Pol, la grace de notre *Iesuchrist*  
 Seigneur Iesuchrist, épandue par son *pouure*  
 infinie bonté, sur nous. qui s'êt fait *pour nous.*  
 pouure, pour notre sauvement. com-  
 bien qu'il fut tresopulét, & tresriche.  
 à fin que par sa pouureté, nous feuf-  
 sions eternellement, enrichis'.

*En la ij.  
 aux Corin-  
 thiës c. viij.*

*ADRI.  
 Quid est  
 homo?  
 EPICT.  
 Balneo simi-  
 lis. prima  
 cella, tepida-  
 ria, vnctua-  
 ria, infans  
 natus perü-  
 gitur. Secun-  
 da cella, Su-  
 datoria,  
 Pueritia  
 est. Tertia  
 cella, assa-  
 perferentia,  
 iuuen-  
 tus. Quarta  
 cella, frigi-  
 daria, Sene-  
 ctus, omni-  
 bus aquat  
 sententiam.*

ADRIAN.

QV'EST CE QVE L'HOMME?

*Q. xxxij.*

EPICTETE.

SEMBLABLE AVX BAINS,  
 EN LA PREMIERE CHAMBRE  
 TEPIDAIRE, VNCTVAIRE L'EN-  
 FANT NE EST OINCT. EN LA SE-  
 CONDE SVDATOIRE, EST L'ENFAN-  
 CE. EN LA TROISIEME L'EST V-  
 VE SEICHE EST LA IEVNESSE.  
 EN LA QVATRIEME FRIGIDAIRE,  
 LA VIEILLESSE. QVI DE  
 PART A TOVS, EGALLEMENT  
 LA SENTENCE.

## ANNOTACION.

Bains Anti-  
ques.

Sudatoire.

Tepidaire.  
vntuaire.

AVX bains antiques i auoit trois chauderōs, ou vases d'aerain: l'un appellé Caldaire, ou étoit leau chaude. l'autre Tepidaire, pour leau tiede. la troisiéme Frigidaire, pour receuoir leau froide<sup>2</sup>. Galien souuerain medecin enseigne, qu'il i auoit quatre lieux secrets, & chambretes separees. La premiere sudatoire, ou lon suoit. La seconde, ou lon se lauoit d'eau chaude. La troisiéme, ou lon se lauoit d'eau froide. La quatriéme, ou lon se faisoit nettoier aueq des espōges, & strigiles pour abatre la sueur, & l'ordure<sup>3</sup>. Quant au nombre des chambres, Epictete ici cōuient, aueq Galien. vrai, qu'il ne les distribue pas du tout ainsi. car Epictete dit, que la premiere étoit Tepidaire, & vntuaire. cēt à dire celle, ou étoient les

<sup>2</sup>  
Virtue au  
liure 9. de  
l'Archite-  
cture ch. x.  
Palladius  
au liure 1.  
chap. xl.

<sup>3</sup>  
Galien au  
liure x. des  
Therapen-  
tices.

152 ALTERC. D'ADRIAN,  
eaux tiedes, les huiles, & les onguens,  
dêquels ceux qui entroiêt aux bains,  
se fouloient lauer, ou oindre. La se-  
conde Sudatoire, ou lon fuoit. mais  
temperéement aussi, & sans violence  
de chaleur. laquelle anciennement  
étoit seule, en vsage. mais apres fut  
introduite, l'estuue, & l'eau des bains  
plus chaude. (comme Seneque gra-  
uement enseigne) & pour icelle pre-  
paree, vne chambre à part si aspre-  
ment embrasée de chaleur, qu'elle  
bruloit prêque la peau dont lui fut  
donné le nom de *Assa* 2. tiré, d'*Assus*,  
*assa, assum.* & par ainsi venant d'*Arco*,  
ou *Ardeo*. qui vaut autant à dire com-  
me rostir, ou bruler. ce que Corne-  
lius Celsus, excellent medecin signi-  
fie assez, quant parlant de la resolu-  
cion des nerfs, appelée des vns apo-  
plexie, des autres paralisie, il dit.

sudatoire.

1  
Seneque en  
l'Epistre  
lxxxvi.

2  
Rhodigin  
au liure 7.  
des leçons  
antiques  
ch. ij.

3  
Cerne. Cels.  
au liure 3.  
de re medi.  
lib. 27.

Apoplexie.  
Paralisie.

Inimica

*Inimica etiã habet balnea, assasque sudationes.*

Mais encores Ciceron , plus clairement le découure, disant <sup>4</sup>.

*In balneariis, assa in alterum apodyterij angulum, promoui. propterea quod ita erant posita,*

*vt eorum vaporarium, ex quo ignis erumpit, esset sub tectum cubiculi.* C'ët à dire (si ie

ne faux ) en la maison des bains , & sur l'autre anglet, de l'antichambre,

ou lon se dépouille, i'ai auancees les étuues chaudes . par tant qu'elles

étoient posees de maniere, que le lieu d'où sortoit le feu, étoit souz la cou-

uerte. Et ainsi me semble que , Iean Marie Catanien, homme diligent, &

docte. l'aie aussi entendu, interprétât l'Épître de Pline, ad Apollinarem<sup>5</sup>.

car référant ce passage de Ciceron, pour *Assa*, il remet *hypocausta*, comme

senfuit. *In balnearijs, hypocausta in alterum apodyterij angulum promoui.* montrant par

<sup>4</sup>  
Ciceron en  
l'Épître pre  
miere du  
iiij. liure ad  
Q. fratrem.

<sup>5</sup>  
Iean Marie  
Catanien  
au liure v.  
des Épîtres  
de Pline le  
ieune.

154 ALTERC. D'ADRIAN,  
là, que ce mot *Αβα*, ne signifie autre  
chose, qu'un lieu fort échauffé, d'un  
feu artificiel. qu'ores nous appelons  
poalles, ou étuves seiches, ou chau-  
des. Et qu'aux bains antiques il i eut  
iadiz distinction des chambres, tem-  
perees en chaleur, & de plus chau-  
des. Seneque l'exprime disertement,  
quand il louë.

*Vtilem, & salubrem temperaturam Balneariū.  
non hanc que nuper inuenta est, similis incēdio.  
adeo quidem ut conuictum in aliquo scelere  
seruum, vinum lauari oporteat. nihil mihi vide-  
tur interesse, ardeat balneum an caleat.*

<sup>I</sup>  
Seneque en  
l'Epistre  
lxxxvij.

Mais pourquoy Epictete ici, a accõ-  
pagné ce mot *Αβα*, de *perferentaria*, i'ai  
certes trauaillé longuemēt de l'enten-  
dre. & quelque fois pensé, que cette  
loge d'étuve seiche, fut selon les ne-  
cessités occurrantes, portable, d'un  
lieu, à autre. & par ainsi à *perferendo*,

quod vbilibet perferretur, appelee de notre Epictete *Perferentaria*. comme aussi les gensdarmes auxiliaires, & soldats étrangers, partant qu'ils étoient armés à la legiere, n'aians le plus souvent que l'épee, & le dard, ou des fondes, & des pierres. aportans à ce moien sans grand encombrer, ou empêchemēt, ce qu'étoit necessaire, au seruire de la guerre: furent iadiz

*Perferentaria.*

*Ferentarij milites.*

*Amici ferentarij.*

appelés des Latins, *Ferentarij milites*. & par même raison, ceux qui sont appareillés à toute heure d'aider, & secourir, leurs amis, receurent le nom de *Ferentarij amici*, anciennement des Comiques. témoin Stasime le seruiteur, quand dans Plaute il dit, au ieune Lesbonique<sup>3</sup>,

*Nam illum tibi Ferentarium esse amicum,*

*Inuentum intellego.*

Et à cette interpretacion mienne, se

2  
Salluste à la guerre  
Cautilinaire  
Nonius & Varvō aux liures de la propriété de la lague Latine.

3  
Plaut. in Trinūmo.

156 ALTERC. D'ADRIAN,  
pouuoient assez accōmoder ( ce me  
semble) les parolles de Ciceron, peu  
deuant recitees 1. *Assa in alterum apodyte-*  
*rij angulum, promoui.* pour autant que  
*promouere,* signifie auancer, étendre, &  
remuer plus auant, vne chose. D'au-  
tres plusieurs, que ie cōseillai en cet-  
te difficulté, gens certes de doctrine,  
diligence, & iugement, raportoient  
ce mot *perferentaria,* au mot suiuant  
*Iuuentus.* & non point au precedent,  
*assa.* mais pour librement dire la veri-  
té, la delicateffe de mon estomach,  
ne sceut digerer, ni l'une, ni l'autre  
interpretacion. de maniere, que ne  
me contentant point moimêmes, de  
mes inuenciōs: & n'étant du tout sa-  
tisfait, de l'auis des autres: ie pensai  
de recourir, à l'oracle d'Apollo. c'êt  
à dire au Seigneur *Iule Cesar Scaliger,*  
homme treseloquent, trèsdocte, & cō

<sup>I</sup>  
Ciceron au  
liure ij. ad  
Q. fratrem

*Iule Cesar  
Scaliger.*

sommé en toutes disciplines.

*Alijs equandus pluribus vnus.*

Lequel cōme il êt fort humain: deuo  
cieux, & affexiōné, aux amateurs des  
lettres, & de la vertu. me resolut gra  
cieusement cette difficulté . par vne  
lettre pleine d'eloquence, & d'erudi  
cion. La sentence de laquelle, ( si ie  
ne faux) êt. Qu'en la seconde cham  
bre des bains, ceux qui se baignoiêt,  
étoient arroufés d'eau chaude . & de  
là s'en alloient dans vne cuue plaine  
d'eau. En la troisiéme chambre, étoit  
l'étuue fans eau . & voila pourquoi  
Epiçtete donne les fueurs, à l'enfan  
ce. par ce que cét âge, êt l'entree aux  
arts, & aux labeurs. lêquelles pourtât  
ils n'exercêt point: par ainsi donques  
ils suent. mais la ieunesse, s'exercite  
aux sciences, se hazarde à la guerre,  
s'enveloppe aux negoces, & êt agitee

158 ALTERC. D'ADRIAN,  
(comme d'une tormente de mer)  
des foucis, & charges publiques, tel-  
lement que les sueurs mêmes, se sei-  
chét. & pour autant le corps, deuient  
sec. lequel en son adolescence, étoit  
humecté, & plain de suc : ce que si-  
gnifie *assum*, dixon en ce tems la, tiree  
du Grec. car *ἀδων* êt trauail, & inquie-  
tude. lors que le cœur êt vexé, de va-  
peurs aigres, & poignantes. & ainsi  
Epictete répond, au suement, de l'é-  
tuue, qui se faisoit de la seule va-  
peur, sans eau. comme aussi on di-  
soit de ceux, qui chantent de la gor-  
ge seulement, sans instruments quel-  
conques de musique, *Assa voce canere.* *Assa* voce  
& l'autre dixon *Perferentaria*, quant à  
la signification, n'a en soi difficulté. *Perferen-*  
*taria.*  
exceptee la forme, de la deriuacion.  
car les paraboles, comparaisons, &  
allegories des anciens, ont cela. que

les incisions, les parties, les clauses, & périodes, montrent l'allusió, & signification des mots *ἐπιτελευτα* par ainsi, aiant dit *Tepidaria, Vinctuaria, & Sudatoria*, n'a point voulu dire *Assatoria*: mais plutôt *Assaperferentaria*. à perfe-  
 rendo, signifiant par là le cours, de la vie laborieux, & de grand peine. transportant en outre, le mot acoutumé de la guerre, à la signification de patience. laquelle espece de force, & de souffrance, Aristote a reconneuë, & approuuee. & les Stoiciens, n'ont pas reiettee. Jusques ici parle, ledit Seigneur Scaliger. Mais i'ai peur (ô Lecteur debonnaire) que tu te plaindras de moi, & ne te contenteras, si tu ne jettes les yeux, sur sa docte lettre richement emperlee, d'une grande majesté de diction. de laquelle (pour fouler tes affexions) ensemble de la

166 ALTERC. D'ADRIAN,  
mienne rude, & mal polie, qui le  
prouoqua toutefois à me répondre.  
ie te ferai part, sur les dernieres pages  
de ce petit liuret. Prends donq ie te  
prie patience, iusques là, & permets  
que ie retourne, au discours, d'Epicte  
te, d'où sommes issus. Pour la dernie  
re chambre, le philosophe met ici, la  
*Frigidaire*. montrant par là, que la cou-  
tume de se lauer d'eau chaude seule-  
ment, des anciens longuement gar-  
dee, auoit été ja chāgee de son tems.  
voire depuis l'institution d'Antoine  
Musa, & Euphorbe freres, & mede-  
cins excellents. qui fleurirent souz  
Octauien Auguste. lēquels ordonnē-  
rent, apres l'eau chaude, qui auoit ia  
étendu, & dilaté le corps: se lauer  
d'eau froide. pour le retirer, & ré-  
traindre. Quant aux parolles dernie  
res d'Epictete, *la vieillesse, qui départ à*  
tous,

<sup>r</sup>  
Alexandre  
Neapol. au  
liure iij c.  
xx.

Lauement  
aux bains.

tous, également la sentence. Le les raporte, à la mort, laquelle bien que soit compagne, & voisine, de vieillesse : toutesfois se lance, par tous âges, également, & indifféremment.

*Omnia mors equat 2.*

Et soient les Dieux, ou courroucés, ou propices, (dit Sénèque) il nous conuient tous mourir<sup>3</sup>, sans distinction quelconque, de poure, ou de riche : de vieux, ou de ieune<sup>4</sup>. Il ne faut obmettre, qu'Epictete ici, ne fait que quatre âgés. comme aussi notre Accurse, en quelque lieu<sup>5</sup>. mais les Chaldees, & Mathématiciens, selon le nombre des planètes, en font sept. donnans à la Lune, l'infance, iusques à cinq, ou sept ans. la puérice, à Mercure, iusques à quatorze ans. l'adolescence à Venus: iusques à xxv. ans, ou xxviii. la ieunesse au Soleil,

<sup>2</sup>  
Claudia au  
liure 2. de  
rap. Proser.

<sup>3</sup>  
Seneque au  
liure 1. des  
Questions  
naturelles.

<sup>4</sup>  
Hebri. c. 5.  
Cicéron au  
2. des Tu-  
sculanes, &  
à la 4. Phi-  
lippique.

<sup>5</sup>  
Accurse en  
la loi 68.  
aux dd. ad  
l. falcid.

162 ALTERC. D'ADRIAN,  
 iusques à cinquante . La vieilleſſe à  
 Jupiter, iusques à ſoixante dix . & le  
 reſte de la vie, à Saturne <sup>1</sup>. qui êt l'âge,  
 comme vne fable, borne , & limite,  
 des autres <sup>2</sup>, durant iusques à cêt ans.  
 peu plus, peu moins . bien que plu-  
 ſieurs, aient excédé cêt âge , comme  
 vn Temiſtocles, qui véquit cent ſept  
 ans <sup>3</sup>. Terence , femme de Ciceron  
 cxvij. ans <sup>4</sup>. Zoſime abbé cxx <sup>5</sup>. Ar-  
 gãtoine Gaditain, cxxx. Epiménides  
 Gnoſien, clvij <sup>6</sup>. Prodicus Gorgias,  
 deux cens quatre ans. & Iean des Tês  
 ( ſi noz Annales ſont croiables ) ſol-  
 dat de Charlemaigne, ccclx <sup>7</sup>. Les Hy-  
 perboriens, peuple Septentrional, cõ-  
 me nous liſons ne ſont iamais mala-  
 des, ni ne peuuent mourir ( tant êt la  
 clemence de l'air, & du ciel , en leur  
 partie bonne, & gracieuſe. ) Iusques  
 à tant, que fachés de viure, ils ſe lan-

<sup>1</sup>  
 Pierre Cri-  
 nit . au 23.  
 ch. 12.

<sup>2</sup>  
 Ciceron au  
 liure de vi-  
 eilleſſe.

<sup>3</sup>  
 Plutarque  
 en la vie de  
 Temiſtocles

<sup>4</sup>  
 Pline au 7.  
 ch. 48.

<sup>5</sup>  
 Parag. ſi ve  
 ro int. a de  
 mena. aux  
 nouuelles.

<sup>6</sup>  
 Valère au  
 li. 8. ch. 14.

<sup>7</sup>  
 Gaguë aux  
 Annales du  
 Roi Loïs le  
 gros.

Temiſtocle  
 & ſa vit.  
 Terece fem-  
 me de Cick-  
 ron.  
 Zoſime ab-  
 bé.  
 Argãtoine.  
 Epiméni-  
 des.  
 Iean des Tês  
 Hyperbo-  
 riens.

cent volontairement, d'une haute roche, dans la mer <sup>8</sup>. Narracions toutesfois, que nous devons en partie estimer fabuleuses. d'autant, que le Seigneur Dieu. (ne voulant plus donner la faueur aux hommes, de la longue vie, qu'il auoit donné à Adam, Noah, & autres nous premiers peres) de sa bouche, a dit. que les iours de l'homme, ne seront plus longs, que de cét vingt ans <sup>9</sup>. vrai que ces parolles de l'écriture, sont d'aucuns doctemēt rapportees, au tems, que Dieu donna aux hommes auant le deluge, pour se repentir. & non point, au cours de la vie.

<sup>8</sup>  
Pline au li.  
4. ch. 12.

<sup>9</sup>  
Genese. c. 6.

ADRIAN.

L. xxxij. QV'EST CE QVE L'HOMME?

ADRI.  
Quid est  
homo?

EPICTETE.

SEMBLABLE A LA POMME. CAR

EPICT.  
Pomo simi-  
lis. Pomave

*in arborib<sup>9</sup>*  
*pendent, sic*  
*sūt & corpo*  
*ra nostra.*  
*aut matura*  
*cadunt, aut*  
*si cito, acer-*  
*barunt.*

COMME LES POMMES, PENDENT  
 AUX ARBRES, AINSI SONT NOZ  
 CORPS. LESQVELS, OV TOMBENT  
 QVANT ILS SONT MEURS, OV  
 SI BIEN TOST, CHEENT ENCO  
 RE TOVS VERDS.

## ANNO TACION.

IL n'i a rien certes en ce monde,  
 plus frêle, plus vain, ni qui plûtôt se  
 passe, que la vie humaine. laquelle a  
 ce moien, ét ici par Epictete propre-  
 ment parongonnee, aux pommes. qui  
 dans peu de iours se gâtent, & s'en-  
 tichent. à mêmes raison aussi les an-  
 ciens, ont comparé la vie de l'hom-  
 me, à vn petit bouillon. *Homo, bulla.*  
 s'élevant sur l'eau, quand il pleut. qui  
 vient subitement, & s'éuanouît sou-  
 dainement aussi. & encor si de ces  
 bouillons, les vns durent plus que les  
 autres. c'êt bié peu<sup>1</sup>. Aristote aux Po-  
 litiques, & Rhetoriques, montre, que

<sup>I</sup>  
 Lucian au  
 Dialogue  
 de Charon.

*Homo bul-*  
*la.*

la vigueur, & force du corps de l'homme, commence ja décliner, & se perdre, à trentecinq ans. & de l'esprit, environ le cinquantième. auquel tēs Hypocrates finit, & termine le dernier âge de l'homme. Ce grand poëte Grec Homère, a comparagé l'homme, aux fueilles de l'arbre. qui nō seulement voltigent, & tremblent en l'air. mais encor chéent, & tombent en terre, au moindre vêt qui souffle<sup>2</sup>.

*Tale quidē genus est hominū, quale est foliorū.  
Quorum hæc, ventus humi fundit.*

Par même raison aussi, Iob l'accompagne à vne fleur. qui êt du matin verdoiante, & avant le soir tarit, & êt seichee. l'homme dit il vit bien peu de tems. & en icelui, êt rempli de troubles, & misères. qui sort & êt couppé, comme la fleur. & fuit comme l'ombre, & ne s'arrête point<sup>3</sup>. à la

Homme  
quād perd  
sa forces.

corps de l'homme  
secretaire de l'homme

<sup>2</sup>  
Homère au  
6. de l'Iliade.

<sup>3</sup>  
Iob. ch. 15.

166 ALTERC. D'ADRIAN,  
traffe duquel propos, S. Pierre écrit  
ainsi. pource (dit il) q̄ toute chair, êt  
comme l'herbe: & toute la gloire de  
l'homme, comme la fleur de l'herbe:  
l'herbe êt seichee, & la fleur êt cheu-  
te. mais la parole du Seigneur, de-  
meure eternellement'.

La premie-  
re Epitre de  
S. Pier. c. i.

ADRI.  
*Quid est  
homo?*

ADRIAN.

QV'EST CE QVE L'HOMME?

Q. xxxij.

EPICTETE.

EPICT.  
*Sicut lucer-  
na, in vëto  
posita.*

COMME VNE CHANDELE EXPO-  
SEE AV VENT.

ANNOTACION.

CE qu'en ce monde plútot passe,  
& aneantit, êt notre vie. laquelle à vn  
clin d'œil se pert, & cōme vne chan-  
dèle (dit Epictete ici) exposee au vét,  
soudainement s'éteint, & s'étoufe.  
Voila pourquoi Ouide écrit, q̄ tout

*Vie de l'ho-  
me bien tôt  
passee.*

ce qu'êt en l'homme, pend, comme  
d'un petit filet. car bien que l'hom-  
me soit puissant, sain, alégre, & en  
bon point: en vn moment après, il tre  
buche, & tombe <sup>2</sup>.

<sup>2</sup>  
Quide au li  
ure de P<sup>o</sup>.  
10.

*Omnia sunt hominum, tenui pendentia filo,*

*Et subito casu, quæ valere ruunt.*

Surquoi sont récités infinis exêples.

Anacreon.

comme, d'Anacreon, cêt excellent

poète Lyrique, qui s'étrangla d'un

grain de raisin<sup>3</sup> (ce que mêmes plu-

sieurs pensent être auenu, au tragi-

que Sophocles<sup>4</sup>) de Fabius Sena-

teur Romain, lequel humant du lait,

fut étranglé, d'un petit poil<sup>5</sup>. de Phi-

lémon poète Comique, & plusieurs

autres: qui moururent de trop rire<sup>6</sup>.

de Therfites, qui fut soudainement

tué, d'un coup de poing, qu'Achilles

lui donna<sup>7</sup>. du pere de Iules César,

qui mourut à Pise, en se chauffant le

<sup>3</sup>  
Pline au li  
ure 7. c. 53.

<sup>4</sup>  
Pierre Cri-  
nit au 2. de  
l'honnête  
discipli. c. 6.

<sup>5</sup>  
Pline au li  
ure 7. ch. 7.

<sup>6</sup>  
Pierre Cri-  
nit au 4.  
ch. 6.

<sup>7</sup>  
Homère au  
2. de l'Ili-  
de.

Sophocles.  
Fabius.

Philémon.

Therfites.

matin<sup>1</sup>. Andragoras, qui mourut en dormant, après auoir fait le iour & la nuit précédens, aueq ses amis, grand chère . Auteur Marcial, qui dit ainsi<sup>2</sup>.

<sup>1</sup>  
Pline au li-  
ure 7. c. 7.

<sup>2</sup>  
Marcial  
au 6. de ses  
Epigrâmes.

<sup>3</sup>  
Horace au  
iiij. Ode 7.

*Lotus nobiscum est, hilaris coenauit, & idem  
Inuentus manè est mortuus, Andragoras .*

Tellement qu'il êt bien veritable, ce que disoit Euripides . que nul homme mortel, se peut promettre de viure, iusques au lendemain. tant êt notre heure incertaine, & la vie frêle, & prôte, à trebucher . Dont Horace<sup>3</sup>.  
*Quis scit an adijciant, hodiernæ crastina vitæ,  
Tempora dij superi?*

*Sentence de  
Euripides.*

<sup>4</sup>  
Sénèque au  
liure de cõ-  
solation ad  
Martiam,  
c. xi.

A la sentence d'Epictete, se conforme Sénèque. quand interrogué qu'étoit ce que l'homme ? répondit, vn corps débile, & tendre vaisseau, facile à rompre<sup>4</sup>. Veillons donq dit le Seigneur Dieu, & soions prêts, car à  
l'heure

l'heure que nous ni pensons point, le  
filz de l'homme viendra <sup>5</sup>.

S. Mathieu  
xxiiij. Sains  
Marc xij.  
S. Luc xij.

ADRIAN.

ADRI.  
Quid est  
homo?

Q. xxxv. QV'EST CE QVE L'HOMME?

EPICTETE.

EPICT.  
Loci hospes  
Legis ima-  
go. calamita-  
tis fabu-  
la. Mancipium mor-  
tis. vira  
mora. Quo  
fortuna sa-  
pe suos lu-  
dos facit.

HOSTE DV LIEV. IMAGE DE LA  
LOI. FABLE DE CALAMITE. ESCLA  
VE DE LA MORT. RETARDEMENT  
DE VIE. DVQVEL FORTVNE, SOV  
VENTEFOIS SE IOVE.

ANNOTACION.

CICERON en quelque lieu  
dit, qu'il nous conuient partir de ce  
monde, comme d'un logis. & non  
pas comme d'une maison <sup>6</sup>. par ainsi  
se vérifie, ce qu'Epictete dit ici, Hôte  
du lieu. d'autant que l'homme, en cet-  
te caduque vie, & miserable monde,  
êt proprement vn hôte, qui ne fait

<sup>6</sup>  
Cicéron au  
liure de  
vieillesse.

Hôte du  
lieu l'Hom  
me.

170 ALTERC. D'ADRIAN,  
que passer, & s'en allât païe bien son  
écot. voila pourquoi les Aegipcien,  
contemnent l'édifice des maisons,  
qu'ils appellét logis, & hôtellerie: par-  
tant, que nous i demeurons bien peu  
de tems . mais aux sepulchres qu'ils  
éstitment, & nomment maisons per-  
pétuelles: ils sont magnifiques, &  
somptrueux par ce que le tems, & la  
demeure de l'autre monde, êt éternel  
lement permanante . l'homme aussi  
dit Epictete, êt *Image de la Loi*. C'êt à  
dire de Dieu . qui comme Demo-  
sthéne<sup>2</sup>, & notre Juriscōsulte Mar-  
cian<sup>3</sup>, ont écrit. êt le seul auteur, de  
la vraiè loi. & Cicéron disoit, la Loi,  
n'êtr autre chose, qu'une raison tir-  
ree, de la volonté, & puissance des  
Dieux: par laquelle, nous sont en  
somme commandees, les choses bō-  
nes, & honnêtes: & défendues, les

1  
*Diodore  
au liure 2.  
de son hi-  
stoire.*

2  
*Demosthé-  
ne en l'orai-  
son contre  
Aristogito.*

3  
*Loi 2. aux  
DD. de le-  
gib.*

*Dieu seul  
auteur de  
la Loi.*

*Loi, qu'ê-  
ce?*

méchantes <sup>4</sup>. L'homme donques, ét fait, & massonné à l'image, & semblance, de Dieu son parfait ouurier <sup>5</sup>. & comme Manilius disoit <sup>6</sup>.

*Exemplū que Dei quisque est, in imagine parua.* <sup>5</sup> Genèse 1. c.

Voire quelque fois l'esprit de l'homme, ét appelé des philosophes Dieu. partant qu'à l'exemple de Dieu, qui <sup>6</sup> Marc Manilius au 4. des Astro nomiques.

gouverne le monde : l'ame régit, & modère le corps <sup>7</sup>. & néanmoins dit Epictete, *l'homme ét fable de calamité.* par <sup>7</sup> Cicéron au liure 1. des Tuscula.

ce que comme qu'il raporte, l'image de Dieu, il n'ét pourtant rien au monde, si calamiteux, & misérable, que l'homme. venāt au monde tout nud, ne faisant que pleurer, impuissant, imbécile, ne se pouuant d'un long tems soutenir. & lors qu'il commence prendre forces, & connoissance, deuient auare, ambicieux, & arrogant. sujet à mille ennuis, & mala-

Homme fable de misère.

172 ALTERC. D'ADRIAN,  
dies. & si se fait bien tôt vieux & dé-  
crépité . auquel tems , il fâche tous  
ceux, qui sont auprès de lui. voire lui  
même, s'ennuië de viure , & si reuiët  
en enfance. approchant toujours de  
sa naturelle prison. car l'homme êt,  
*Esclau de la mort.* dit Epictete ici. d'au-  
tant que la mort qui êt infalliblemēt  
préparee , pour toute ame viuante;  
tient toujours l'homme captif, & pri-  
sonnier. duquel (comme notre phi-  
losophe ajoute ) *Fortune* , souuentefois se  
jouë. le faisant ores grand , ores petit.  
ores riche, ores poure .

*Fortune se  
joue des  
hommes.*

*Vt semper gaudet, illudere rebus.*

<sup>1</sup>  
Horace au *Humanis* <sup>1</sup>.  
liure 4. des  
sermons.

Et c'êt ce que Plaute disoit <sup>2</sup>.

<sup>2</sup>  
Plaut. in  
*Captiuo.*

*Dij nos, quasi pilus, homines habent.*

Montrant l'inconstance, & variété de  
fortune. qui par la volonté de Dieu,  
élance, & jette d'un côté , & d'autre,

l'homme. réservant à quelque grand  
 desastre, & malheur, ceux qu'elle au-  
 ra long tems les plus haussés & fauo-  
 risés. faisant mōter au plus haut ceux,  
 qu'au paravant elle avoit démis, &  
 rabaisés. & ainsi parle le Satyrique,  
 quant il dit <sup>3</sup>.

*Quales ex humili, magna ad fastigia rerum*

*Extollit, quoties voluit fortuna iocari.*

<sup>3</sup>  
 Juvenal en  
 la ij. Saty-  
 re.

Et Horace, disant <sup>4</sup>.

*Fortuna scauo, lata negotio,*

*Et ludum insolentem. Ludere pertimax.*

<sup>4</sup>  
 Horace au  
 liure 3. Ode  
 xxx.

*Transmutat incertos honores,*

*Nunc mihi, nunc alijs, benigna.*

Denis de  
 Corinthe. 3

De maniere qu'il êt beaucoup meil-  
 leur, (ainsi que disoit Denis après  
 avoir perdu le royaume de Corinte)  
 avoir été malheureux, & défortuné  
 dez son enfance, que servir de passe-  
 tems à fortune. Témoins Crasus,  
 Priam, Polycratés, Pompee, & au-

174 ALTERC. D'ADRIAN,  
tres, dequels i'ai parlé ci dessus<sup>1</sup>. Ou-  
tre lèquels, me viennent en mémoi-  
re, les Lacédémoniens. qui furēt pre-  
mierement Seigneurs de Thèbes:  
mais quelque tems après, chassés,  
vainc<sup>2</sup>, & prèque subjugués des Thé-  
bains. voire leur ville de Lacédémoi-  
ne, eût été prise, sans la crainte qu'eut  
Epaminondas, chef de l'exercite Thé-  
bain, que les Pelloponésiens cōquis,  
& venus à son secours, ne se reuoltas-  
sent<sup>2</sup>. Mais au contraire Cinamus  
Romain, du commencement bar-  
bier, deuint en peu de tems si opu-  
lent, qu'il parangōnoit les plus riches  
Sénateurs, & patrices de Rome. ain-  
si que Iuuénal montre<sup>3</sup>.

Lacédémo-  
niens vain-  
cus.  
Thébains  
victorieux.

Epaminō-  
das Prince  
Thébaïn.

Cinamus  
Barbier.

*Patricios omnes, opibus cum prouocet vnus,  
Quo rōdēte grauis, iuuenis mihi barba sonabat.  
Et depuis parueniu par le moien de ie  
ne sçai quels presents, de sa maîtresse*

1  
A la qué-  
stion 2.

2  
Plutarque  
en la vie de  
Pélopidas  
Aelian au  
liure 4. de  
var. histor.  
6.8.

3  
Iuuénal en  
la 1. Satyré.

en l'ordre des cheualiers: en fin toutes fois fut exilé, & banni en Sicile. contre lequel Martial, écrit ainsi 4.

*Qui tonsor fueras, tota notissimus vrbe,*

*Et post hæc munere, dominæ factus æques.*

*Sicanias vrbes, Aetnea quæ regna petisti,*

*Cimane, cum fugeres tristia iura fori.*

4  
Martial au  
liure 2. des  
Epigrammes.

Marius de-  
mâde l'aumône.

On vit aussi Marius, extrait de poure lieu, sept fois consul à Rome. neanmoins au sixième consulat, commander sa vie, & mandier à Cartage, demandant l'aumône. ou de rechef pourtant, au septième consulat, il domina à Rome 5.

5  
Sénèque au  
2. des cōtro  
uerses.  
Plutarque  
en la vie de  
Marius.

ADRIAN.

Q. XXXVI.

QV'EST CE QVE FORTVNE?

ADRI.  
Quid est  
Fortuna?

EPICTETE.

COMME VNE FEMME NOBLE, QVI  
S'ABANDONNE AVX VALETS.

EPICT.  
Vt matrona  
nobilis, quæ  
in seruos se  
impingit.

Ceci dit Epictete pour autant, que fortune souuentefois fauorise plus les indignes, ignorans, & vicieux. que les dignes, doctes, & gens de vertu.

Fortune fauorable aux indignes.

chose de laquelle Simonidés Tragique disoit, que les hommes se peuuent trop plus iustement douloir, & plaindre, que de ne voir les gens vertueux, éléués au degré qu'ils méritent<sup>1</sup>. & partant que Fortune, faut bien souuen en l'un, & en l'autre, Pline s'ébaït, qu'elle êt de tous, en tout tems, & par tout, tellement louee, prisee, & réuérée, que plusieurs l'ont bien osé mettre, iusques au ciel, voire au nôbre des Deesses. comme Plaute<sup>2</sup>.

Simonidés.

<sup>1</sup>  
 Aristote au  
 iij. des  
 Ethiques  
 ch. 1.

<sup>2</sup>  
 Plaute in  
 Pseudolo.

<sup>3</sup>  
 Iuénéal en  
 la Satyre 8.

*Centum doctum hominum consilia, hac una  
 deuincit Dea,*

*Fortuna.*

Et Iuénéal 3.

Sed

*Sed nos te facimus fortuna Deam, cœloque lo-*  
*camus.*

Je ne veux pas aussi me reuétir, de la robe de certains impudents philosophastres, qui ont bien osé iadiz accuser la diuinité, de ce qu'elle rendoit la fortune fauorable aux méchants, & ennemie aux gens de bien. disants être vne chose par trop inique, qu'un Agamemnon roi de Micènes, qui modéroit si bien, & gouernoit si iustement son peuple, vaillant, & prudent capitaine, fut si mal traité, d'une ribaude Clitemnestra, sa femme. & de son paillard Aegiste. qu'après auoir été outrageusement, & en mille sortes offensé d'eux, lui aie conuenu endurer la mort, par leur méchante, & faxieuse conspiracion. Et de mêmes, qu'un trêbon, & trêuertueux Hercules, après auoir deliuré le mō-

*Agamemnon  
roi iuste.*

*Clitemnestra  
putain.  
Aegiste  
paillard.*

178 ALTERC. D'ADRIAN,  
de, de tant d'horribles, hideux, &  
épouventables montres. aie impru-  
demment vêtue, la chemise enueni-  
mee, que Déianira lui enuoia. d'où  
peu après il deuint enragé. & lui con-  
uint mourir, en trop grand & cruel  
martire<sup>1</sup>. Pareillement, qu'un Iule

<sup>1</sup>  
*Plutarque*  
*au 1. di. pla*  
*cu. philojo.*

César, après auoir heureusement cō-  
quêté, prêque toute la terre: fuisse  
après tué, par traïson, de ceux qu'il  
auoit vniquement aimés & chéris.  
voire deliurés de mort, & grandemēt  
honorés. certes tels arguments, sen-  
tent bien auant leur paganisme. car il  
nous faut penser, que telles choses,  
& plus admirables, procèdent de l'in-  
finie sapience, & inescrutable proui-  
dēce de Dieu. qui êt la premiere cau-  
se, auteur, motif, & modérateur, de  
tout. qui fait choses grandes, dit Iob:  
qu'on ne connoît point, & duquel

*Iule César*  
*& sa mort*

<sup>2</sup>  
*Iob. ch.*  
*xxxvii.*

les iugemens, sont incompréhensibles<sup>3</sup>.

3  
Rem. xi.

ADRIAN.

ADRI.

L. XXXVII.

QV'EST CE QVE FORTVNE?

Quid est  
Fortuna?

EPICTETE.

EPICT.

PROCHaine BORNE SANS IUGE  
MENT. RVINE DES BIENS D'AV  
TRVI. MONTRANT CLARTE, A  
CELVI A QVI SE DRESSE. FAI  
SANT VMBRE, A CIL DE QVI  
S'ESLONGNE.

Sine iudi-  
cio proxi-  
ma meta.  
Alienorum  
bonerū ca-  
sua. Ad quē  
venit splen-  
dorē ostē-  
dit. A quo  
recedit, um-  
brā facit.

ANNOTACION.

IL n'i a rien disoit Cicéron, si con-  
traire à la raison, que fortune<sup>4</sup>. la-  
quelle certes, montre bien qu'elle n'a  
sens, ni iugement. de donner plutôt  
les biens, & honneurs, à ceux qui ne  
le méritent, qu'aux personnes dignes  
& vertueuses. de quoi se plaignant  
Théophraste disoit, que la fortune

4  
Cicéron ait  
ij de diui-  
natione.

Fortune  
sans raison

180 ALTERC. D'ADRIAN,  
regit, & gouerne la vie. & nō point la sagesse, ni la vertu'. Vie regie  
de fortune

Thtopbra-  
ste in Calist  
bene Cicé-  
ron au v.  
des Tuscula-  
nes.

*Vitam fortuna regit, non sapientia.*

Et Platon aussi, a laisse écrit. que la fortune, êt seule en ce monde, qui domine, comme vn tyran. Au moien dequoy, au tems passé, on faignoit vn combat de vertu, & de fortune. auquel le plus souuent, vertu se trouuoit surmontee. bref c'êt au iugemēt de plusieurs, celle, qui dōne les biēs, les dignités. & les richesses. & qui cōduit, & maîtrise par tout. dont les anciens paignirent le simulachre de fortune, aueq vn gouernal, & abondance de toutes choses.

Fortune  
mine cōt  
vn tyran.

*Nempe dat, & quodcunque libet Fortuna, rapitque,*

Et bien que la vertu, cōme magnanime inuincible, & indomtable, ne s'assujétisse jamais, à Fortune. toute-

fois la grandeur, & l'autorité de la Fortune, toujours surpasse méprisant & dédaignant la vertu. dont Vergile ne cessoit de crier, cōtre elle, disant.

*O fortune, que tu es variable, cruelle, & déraisonnable. car tu déprimes les bons, & élèves les méchants. Tu donnes les honneurs aux indignes. Tu asliges de poureté les iustes. Tu fais riches les mauvais. Tu chasses les ieunes, & retiens les vieux. Et ce que tu otes aux gens de bien, tu donnes aux iniques, & méchants.*

Comme aussi Epictete signifie ici, quand il dit. *La ruine des biens d'autrui.* Et certes on voit cela par expérience, que l'infelicité, & desastre de l'un, ét souventefois l'auancemēt de l'autre que quand l'un descend, l'autre monte. quand l'un s'apourit, l'autre deuiet riche. & quand l'un fleurit, l'autre seiche.

*-Hinc apicem rapax*

*Fortuna, cum stridore acuto,**sustulit. hic posuisse gaudet.*

<sup>1</sup>  
 Horace au  
 liure 1. Ode  
 xxxiiij.

Ce qu'émeut Pyttaque, à faire des degrés, au temple de Mitilène. pour exprimer la fortune, & l'image de l'humaine vie. en laquelle, les vns montent aux plus hautes dignités, les autres descendent, & quelque fois précipitent des plus grandes honneurs, aux extrêmes calamités, & misères. & c'êt ce qu'Epictete veut ici dire, que *Fortune*, montre clarté, à celui à qui se dresse. & fait ombre, à cil, duquel s'éloigne. comme par exemple, elle montra bien sa clarté, à Agatoclés filz d'un Potier, qui paruint à être roi de Sicille. duquel Aufone.

Temple de  
 Mitilène.

Agatoclés  
 roi.

<sup>2</sup>  
*Rex ego qui sum Sicania, figulo sum genitore  
 satus.*

Aelian au  
 liure ij de  
 var. histor.  
 ch. xxix.

Vn Tamburlan aussi, en son ieune âge gardant les pourceaux, & après

Tamburlà  
 roi des Scy-  
 tes.

Sforce Duc

constitué roi, des Scythes. A vn François Sforce, lequel aiant été à la suite de la guerre goujat, voire (selon quelques vns) souillard de cuisine: peu apres fut fait Duc de Milá. mais à ceux de qui la fortune s'élongne, dit Epictete, elle fait vmbre. signifiant par là, qu'il ne faut s'asseurer en elle. car après auoir éleué l'homme, souuentefois le fait trebucher, & le renuerse. & comme disoit Plaute <sup>3</sup>.

*Fortuna humana fingit, at atque, vt lubet.*

<sup>3</sup>  
Plautus in  
captiuo.

*Me qui liber fueram, seruum fecit. è summo infimum.*

*Qui imperare insueram, nunc alterius imperio obsequor.*

De quoi ci dessus no<sup>9</sup> en auôs entendus, de fort beaux exemples. auquels nous ajouterons Belisaire Lieutenât gñal de Iustinian l'Empereur. lequel (s'il faut croire Crinit, & quelques

Belisaire &  
sa fortune.

184 ALTERC. D'ADRIAN;  
autres) après auoir chassé les Vanda-  
les, triomphé des Parthes, deliuré sou-  
uent l'Italie, & la ville de Rome, des  
barbares: par le cōmandement mê-  
mes de Iustinian, lui furent cruelle-  
ment arrachés les yeux & pour re-  
charge de telle douleur, & si intoléra-  
ble peine, abandonné, & laissé, si po-  
ure, qu'il étoit contraint, caimander  
sa vie, & demander emmi la rue l'au-  
mône, aux passans. Ce qu'étant vrai  
notre Iustinian reste noté d'enuie, &  
ingratitude inexcusable. mais par la  
lecture des parergues d'Alciat, excel-  
lent Iurisque. & seule lumiere  
de nous ans (duquel en passant, j'ose  
bien écrire, ce qu'Aristote disoit de  
Platon.

Iustinian  
empereur.

Alciat Ma-  
risconsulte.

Pierre Cri-  
nit au liure  
ix. c. vi. Vo  
lateran au  
liure xxij.  
de l'An-  
thropolo-  
gie.

*Talem nulla ferent. secla futura virum.*)

Le Lecteur connoitra que c'êt vne fa-  
ble, que Volateran, Crinit, & Pontâ,  
sans

sans auteur prouué, ont creué, & trop légèrement écrite<sup>z</sup>. nous lisons bien de Pazaités, Roi des Turcs, qu'il de-  
vint à telle calamité, que quād T am-  
burlan, (duquel il étoit captif) vou-  
loit monter à cheual, il lui conuenoit  
se courber, & incliner ses épaules,  
pour lui seruir de Scabeau, & de  
montoër.

*Pazaités  
Roi des  
Turcs.*

*Alciat au  
4 liure des  
parergues  
ch. 24.*

ADRIAN.

Q<sup>xxxvij</sup> COMBIEN I A IL DE PORTVNES?

ADRI.  
*Quot sunt  
fortune?*

EPICTETE.

TROIS. L'VNE AVEVGLE, QVI SE  
LANCE PAR TOVT. L'AVTRE IN-  
SENSEE, QVI DONNE ET SOVDAI-  
NEMENT OSTE. LA TROISIEME  
SOVRDE, QVI N'EXAVCE POINT  
LES PRIERES DES MALHEVREUX.

EPICT.  
*Tres. vna  
caeca qua  
vbi libet se  
impingit.  
& alia in-  
sana, qua  
concedit, ci-  
to aufert.  
Tertia sur-  
da, qua  
miserorum  
preces non  
exaudit.*

ANNOTACION.

DE cette réponce, Cicéron ne for-

AA

186 ALTERC. D'ADRIAN,  
uoie guières, quand il dit, (récitât les  
vers de Pacuue) la fortune être insen-  
see, aueugle, lourde, & qui comme.  
vne pierre ronde, n'arrête point. In-  
sensee, par ce qu'elle êt felonne, in-  
certaine, & inconstante. Aueugle,  
partant qu'elle ne regarde, où elle se  
met. Lourde, brutale, & sans iuge-  
ment : d'autant, qu'elle ne sçait di-  
scerner les vertueux, & dignes d'hon-  
neur, & de louënge, des indignes<sup>r</sup>.  
Epictète dit ici premieremêt, qu'elle  
êt aueugle. dont quand les Grecs, eu-  
rent décrit Plutus Dieu des richesses  
aueugle, partant qu'il donne le bien  
souuentefois aux plus indignes & in-  
suffisans. Démétrius ajouta, que par  
même raison, Fortune étoit aueugle.  
q̄ distribue ses biens plus largement,  
à ceux qui moins le méritent. Et à la  
verité, Fortune non seulement a les

Fortune  
insensee.

Fortune  
aueugle.

Fortune  
lourde.

<sup>r</sup>  
Cicéron au  
liure 2. de  
la Rhétori-  
que ad He-  
remnium.

Plutus a.  
ueugle.

yeux bandés, & ét aueugle: mais encor elle rend aueugles, ceux qui la suivent. car ils s'éleuēt intolérablement, & dédaignent les autres. voire ceux mêmes qui au parauant auront été doux, gracieux, humains, & fort traitables, auenant quelque prospérité, se rendront sourcilleux, & arrogans. mépriseront les vieilles amitiés, & chercheront en faire de nouvelles.

Fortune in  
sente.

La Fortune aussi ét insensee. partant dit Epictète, qu'elle donne, & soudainement ôte. & comme dit Sénèque.

*Quicquid in altum*

*Fortuna tulit, ruitura leuat.*

Qu'ét la sentéce de Publius Mimus. qui disoit, la fortune être bié legére, & inconstante. car elle demande, & répéte bien tôt, ce qu'elle a donné. Et Borysténités. la fortune, dit il, ne donne rien, mais prette seulement, pour

188 ALTERC. D'ADRIAN,  
le répéter, quand il lui plaît. A quoi  
se cõforme le Poëte Aufone disant 1.

<sup>T</sup>  
Aufone au  
liure d'E-  
pigrammes.

*Fortuna, nunquam sistit in eodem statu  
Semper mouetur, variat, & mutat vices  
Et summa in imum vertit, ac versa erigit.*

Et Démétrius, quand il dit, s'écriant  
aueq Aeschylus, contre la fortune.  
O Fortune! tu m'as haussé, & incon-  
tinent me renuerfes par terre. Et Ci-  
céron, O legére & inconstante for-  
tune (dit il) que tu faiz chāger prom-  
tement toutes choses, de ioië, & de  
plaisir, en larmes, douleur, & tristef-  
se. Non sans cause donques, iadiz à  
Preneste, ville d'Italie, on honoroit Preneste.  
fortune, souz l'image de deux sœurs.  
partant qu'il i a deux fortunes. l'une  
bonne, & l'autre mauuaise. Sénèque  
la décrit encore mieux, disant. Qu'êt  
ce que la fortune n'ôte, quand elle  
veut, du plus heureux, & fleurissant?

Qu'êt ce qu'elle n'ébranle, & ne se-  
couë. qu'elle n'abat, & ne renuerse.  
& d'autant plus brauement, que la  
chose se montre, plus belle, plus hau-  
te, & plus magnifique? Qu'êt ce que  
lui êt malaisé? Qu'êt ce que lui êt dif-  
ficile? Qu'êt ce, qu'elle ne surmôte?

<sup>2</sup>  
Sénèque au  
13. liure des  
épîtres &  
en l'épître  
92.

ADRIAN.

ADRI.  
Quid sunt  
Dij.

Q. xxxix. Q'EST CE, QVE LES DIEUX.

EPICTETE.

EPICT.  
Oculorum  
signa. Men-  
tis numma.  
Si metuis,  
timor est.  
Si contines  
religio est.

SIGNES DES YEUX. PVISSANCES  
DIVINES, DE L'ENTENDEMENT. SI  
TV CRAINS, C'EST PEVR. SI TV TE  
CONTIENS, C'EST RELIGION.

ANNOTACION.

Dieux plu-  
sieurs re-  
suses.

VOICI vne quéstion, Qu'êt ce  
que les Dieux? proposée en Ethnique,  
qui ne cōnoissant l'unité d'un Dieu:  
en bâtit, & forge plusieurs en sa tête.  
mêmes les Romains, outre les Dieux

AA iij

190 ALTERC. D'ADRIAN,  
étrangers, en auoiét douze de famil-  
liers & domestiques<sup>1</sup>. six mâles, & six  
fémelles. léquels Ennius a enclos, en  
deux vers.

<sup>1</sup>  
Herodote  
au liure 2.  
de son bi-  
stoire in-  
script Eu-  
terpe.

*Iuno, Vesta, Minerua, Ceres, Diana, Ven<sup>9</sup>, Mars* Mois de-  
*Mercurius, Iouis, Neptun<sup>9</sup>, Vulcanus, Apollo.* diés aux  
Dieux.

Dédiant chacun mois particuliere-  
ment, à vn de ces Dieux. comme  
Ianuier, à Iuno. Feurier, à Neptune.  
Mars, à Minerue. Auril, à Vénus.  
Mai, à Apollo. Iuin, à Mercure. Iuil-  
let, à Iupiter. Août, à Cérés. Septem-  
bre, à Vulcain. Octobre, à Mars. No-  
uembre, à Diana. & Décembre, à  
Vésta<sup>2</sup>. déquels entéd parler le Plau-  
cien, Epidique, quand il dit. que si  
Iupiter pouuoit aueq soi recouurer,  
vnze Dieux, encor ne les pourroit il  
exépter de coups. car i'ai veu (dit il)  
Péripphanés. acheter des foëts, pour  
ma peau<sup>3</sup>. Aenomaus en son liure,

<sup>2</sup>  
Pierre Cri-  
nic au liure  
8.c.7.

<sup>3</sup>  
Plaute in  
Epidico

de la fauceté des Oracles, raconte en auoir été songés, & bâtis le tems passé, par les hommes, iusques au nombre de trente mille. & Tertulian en son Apologétique contre les Gentils, récite que Marc Varron, auoit nombrés de Iupiters seulement, iusques à trois cens <sup>4</sup>. Erreurs trop monstrueuses, & autât ridicules, & sottes, qu'impies, méchantes, & pernicieuses. car il n'i a qu'un seul Dieu (disoit mêmes Pythagoras,) auq̄l il faut seruir, & non à plusieurs <sup>5</sup>. Regardez maintenât ce que ie suis, (dit le Seigneur) moi qui suis Dieu, & n'i en a point d'autre, aueq moi <sup>6</sup>. & iaçoit qu'il en i ait qui sont nômés Dieux: soit en Ciel, ou en terre, nous n'auôs toutefois (dit S. Pol) qu'un Dieu, qui êt le pere. duq̄l sont toutes choses, & nous en lui, & vn Seignr Iesuchrist.

*Vn seul  
Dieu.*

<sup>4</sup>  
*Pierre Cri-  
nit au liure  
3 chap 14.*

<sup>5</sup>  
*Deutero-  
nome 4.*

<sup>6</sup>  
*Au premier  
liure des  
Rois ch. 2.*

192 ALTERC. D'ADRIAN,  
par lequel sont toutes choses & nous;  
par lui<sup>1</sup>. Mais reuenons à Epictète,  
qui dit, les Dieux, être *signes des ieux.*  
par l'une des deux raisons, ce me sem-  
ble. ou partant que comme l'œil, la  
plus noble, & précieuse partie du  
corps connoît, & découure claire-  
ment, toutes choses, qui se presen-  
tent. ainsi les Dieux, regardent, voi-  
ent, & contemplent, tout ce que con-  
tient l'univers. àuquels rien ne peut  
être caché, de noz faits, ni de noz in-  
tencions<sup>2</sup>.

<sup>1</sup>  
A la pre-  
miere des  
Corinthiens  
chap. 8.

<sup>2</sup>  
Cicéron au  
liure 1. & 3.  
de la natu-  
re des  
Dieux. au  
2. de diui-  
natio. au 2.  
des loix, &  
au songe de  
Scipion.

<sup>3</sup>  
Ouide au  
liure 1. des  
Tristes & 2  
eligie.

<sup>4</sup>  
A 7es c. 15. à  
la premiere  
des Thessa.  
chap. 2.

*Acta, Deos nunquã mortalia fallunt<sup>3</sup>.*

Car c'êt Dieu, qui êt scrutateur de  
noz cœurs. il voit, sonde, & contem-  
ple, ce qui êt dedans<sup>4</sup>. *vbique enim est,*  
*omniaque inspicit Deus.* & Iesus, filz de  
Syrach, au liure de la Sapience, se  
confirmant à Hiérémie le prophète.  
Les ieux du Seignr, dit il, sont beau-

*Dira vbi  
vni.*

coup plus luisans, que le Soleil. regardant à l'environ toutes les voies des hōmes, & le profond de l'abime, & les cœurs des hōmes <sup>4</sup>. & les confidère. car rien ne lui êt caché. Il i a vn vers ausi, tiré du grec, qui dit. l'œil de Dieu être aigu, & perspicace. car il voit tout.

<sup>4</sup>  
Jérémie 23.  
& à l'Eclésiastique  
16. & 23.

*Oculus Dei acutus est, videt omnia.*

Et voila, si ie ne faux, pourquoi les anciens d'Aegipte, quand ils vouloient par leurs Hiéroglyphes, exprimer, & représenter Dieu, ils engra-uoient, ou paignoient vn œil, cōme pareillement quand ils vouloient signifier Osyris (qu'ils éstimoient être le Soleil) ils entailloient, vn sceptre roial. & en icelui, figuroient vn œil. car l'antiquité pensoit, que le Soleil fût l'œil de Iupiter. & par l'un & l'autre, signifioit, que Dieu voit tout <sup>6</sup>.

<sup>5</sup>  
Poliphile  
en son Hip-  
nerotoma-  
chie.

<sup>6</sup>  
Macrobe  
au liure 1.  
des Satur-  
nales ch. 21.

Oeil signifie  
Dieu.

Osyris.

Soleil Oeil  
de Iupiter.

On peut assigner aussi vne autre raison . pourquoy Epictète appelle les Dieux, *signes des ieux.* partant que les ieux donnent connoissance à l'homme, de la diuinité. car comme dit souuentefois Cicéron, il n'y a homme si sot, si lourd, ni si hebeté, qui considérant, & voyât les admirables œuures, du Ciel, & de la terre, ne iuge qu'il y a vn Dieu<sup>1</sup>. Dequoy les Grecs, furent premierement les auteurs, qui ont laissé écrit, la connoissance de Dieu, auoir été du commencement donnée aux hommes, par l'apparence émerueillable du ciel, & de la terre. car quand ils virent le iour, la nuit, l'iuier, l'été, l'orient, l'occident, le soleil, la lune, & autres étoiles, d'un perpétuel cours, & sans cesser, nous donner lumiere. (de ce que Theaste signifie regarder, & Thein courir.) ils appelé-

<sup>1</sup>  
Cicéron  
aux liures  
de la nature  
des  
Dieux au  
1. des Tuscu  
lanes & en  
l'oraison de  
repons.  
Aruspis.

Theaste  
Thein

Theos.

rent Theos, les Dieux <sup>2</sup>. surquoi Aristote dit, & Cicéron après lui souuent, que s'il i auoit des hommes qui eussent toujours habité souz terre, & tout d'un coup apparussent ici. en contéplant l'excellence du ciel vouté, & emperlé d'étoiles: la beauté, & fécondité, de la terre ronde. & tout l'uniuers, par tel ordre disposé, ils iugeroient certainement, qu'il i a Dieu. & que par lui, ce grand & admirable ourage, du ciel, & de la terre, êt composé, fait, & entretenu. sentences épuisees, du cabinet de Dauid. disant, les Cieux racōtent la gloire de Dieu: & le firmament, déclare l'œuure de ses mains <sup>3</sup>. Et à cette cause aussi, les Dieux sont appelés d'Epictète, *Puissances diuines, de l'entendement.* par ce que l'entendement de l'hōme, cōprend, & iuge, qu'il i a vn Dieu. auteur, &

<sup>2</sup>  
Plutarque  
au liure 1.  
de placit.  
philosopho  
chap. 6.

<sup>3</sup>  
Pseume  
xix.

196 ALTERC. D'ADRIAN,  
createur, de toutes choses.

*Mens enim nobis est, in vno quoque Deus.*

L'opinion des Dieux, èt naturelle-  
ment engrauee (dit Cicéron) au cœur  
de tous les hommes. d'èquels il n'ia  
nacion si dure, & si barbare, si sauua-  
ge, ni si cruelle, qui ne pense, qu'il i a  
vn Dieu, à qui se faut retirer <sup>1</sup>, sans le-  
quel iugement, nous serions plus bru-  
taux, que les bêtes. & c'èt pourquoy  
Ouide disoit ètre expédient, non seu-  
lement qu'il i eût des Dieux, mais  
encore qu'on le pensât <sup>2</sup>.

*Opinion  
des Dieux.*

<sup>1</sup>  
Cicéron au  
liure 1. des  
Loix. au 2.  
des Tuscu-  
lans, & au  
2. de la na-  
ture des  
Dieux.

<sup>2</sup>  
Ouide au  
liure 1. de  
arte.

*Expedit esse Deos, & vt expedit esse putemus.*

Et si nous craignōs Dieu, c'èt peur,  
dit Epictète, parlant de la crainte ser-  
uile, des méchans. dans le cœur d'è-  
quels, Dieu met vne peur, & vne la-  
cheté si grāde, qu'à la moindre pour-  
suite de l'ennemi, ils trebuchent, sont  
abatus, & renuersés <sup>3</sup>. mais les fidèles,

*Crainte ser-  
uile & fi-  
liale.*

<sup>3</sup>  
Iénnique  
chap. 26.

n'ont point receu (dit S. Pol) l'esprit de seruitude, pour être encor en crainte <sup>4</sup>. & ailleurs, Dieu ne nous a point donné esprit de crainte, mais de vertu, de diléxiō, & sobriété <sup>5</sup>. Et nul hōme de sens, (ainsi que Sénèque enseigne) craint les Dieux. partant que c'êt vne folie de craindre, les choses, qui nous sont bonnes, & salutaires. ioint qu'on n'aime pas volontiers, ce qu'on craint <sup>6</sup>. Il i a toutefois vne autre crainte, qui êt filiale, & bonne, & la premiere chose, dit Statius, qu'a fait les Dieux en ce monde.

<sup>4</sup>  
Romais 8.

<sup>5</sup>  
La seconde  
de Ibmō-  
thee ch. 1.

<sup>6</sup>  
Sénèque au  
4. des bené-  
fices ch. 17.

*Primus in orbe Deos, fecit timor.*

De laquelle parloit Iob, quand il disoit. La crainte du Seigneur, êt la vraiē sapience. & soi retirer du mal, êt l'intelligence <sup>7</sup>. & Salomon, quād il dit. le commencemēt de sapience, êt crainte du Seigneur. & connoître

<sup>7</sup>  
Iob. ch. 28.

198 ALTERC. D'ADRIAN,  
 les choses saintes, ét prudéce<sup>1</sup>. à quoi  
 consent notre Epictéte, quand il a-  
 joute. *Si tu te contiens*, c'êt à dire: si tu  
 t'entretiens, en ton deuoir, & office.  
 ne faisant tort à personne, craignant  
 d'offencer Dieu, aueq ferme propos,  
 d'obeîr à ses éternelles ordonnances.  
 C'êt Religion. qui n'êt autre chose, qu'a-  
 mour, honneur, & réuérance, enuers  
 Dieu, accompagnée d'une enuie, &  
 afféxion véhémence, de lui obeîr<sup>2</sup>.

<sup>1</sup>  
 Prouerbes  
 chap. 9.

Plutarque  
 à la vie de  
 Paule Ae-  
 mile Cic rô  
 au liure 1.  
 des Loix.

Religion.

ADRI.  
 Quid est  
 Sol?

ADRIAN.

QV'EST CE QVE LE SOLEIL?

Q. xl.

EPICT.  
 Splendor  
 orbis. qui  
 tollit, &  
 ponit diem.  
 per quem,  
 scire nobis  
 cursum bo-  
 rarū datur.

EPICTETE.

LA CLARTE DV MONDE. QVI MET,  
 ET OTE LE IOVR. PAR LEQVEL  
 AVSSI, NOVS EST DONNEE LA  
 CONNOISSANCE, DV COVRS DES  
 HEVRES.

ANNOTACION.

ORPHEVS, parlant du So-

leil, disoit . que le Soleil , êt l'œil du monde . par ce que toutes choses, se font visibles par lui <sup>3</sup>. Cicéron ajoute, qu'il êt assis quasi au milieu. conducteur, prince, & modérateur, des autres lumieres. l'esprit, & températion du monde. si grand, que de sa clarté, il remplit, & environne toutes choses <sup>4</sup>. & c'êt d'où Pline a tiré sa description, quand il dit. Au milieu des sept planètes, êt le soleil. d'une grande étendue, & puissance . gouverneru ; non seulement de la terre, & du tems : mais encores du ciel, & des étoiles. mêmes il donne la lumiere aux choses, il ôte les ténèbres, il cache les autres étoiles, il tempère les changemens du tés, & des années. il ôte la tristesse du ciel, il réjouit l'esprit de l'homme fâché, & prette sa lumiere aux autres étoiles <sup>5</sup>. dont à bon droit, Epictète

<sup>3</sup>  
Rhodigin  
au livre 8.  
des atiques  
leçons c. 22.

<sup>4</sup>  
Cicéron au  
songe de  
Scipion.

<sup>5</sup>  
Pline au li-  
vre 2. ch. 6.

Soleil êt  
l'œil du  
monde.



200 ALTERC. D'ADRIAN,  
l'appéle ici, *La clarté du monde*. Et bien,  
que ces parolles, fussent mieux appro-  
priées à Iesus Christ: lequel ét véri-  
tablement, la seule lumiere du mon-  
de. partant que nous sommes tous a-  
ueugles, & en ténébres, s'il ne lui plaît  
nous éclairer, de sa lumiere: par l'in-  
struxion de sa sainte parolle, & vertu  
de son Saint esprit <sup>1</sup>. Toutefois, le so-  
leil aussi, quant à la lumiere corpo-  
relle, ét droitement appelé, *La clarté  
du monde*. car il épand sa splendeur, sur  
toutes les parties de la terre. il ét le  
chef, & modérateur de toutes autres  
lumières. & les obscurcit, de sa seule  
clarté <sup>2</sup>. Il ét aussi, des Physiciens nō-  
mé *Le cœur du Ciel*. & par Héraclite,  
*La fontaine de la lumiere céleste*. de Pline,  
& d'autres plusieurs, *l'ame, l'entende-  
ment, & gouvernement du monde* <sup>3</sup>. par ce  
qu'il distribue, & tempère par son

*Iesus Christ  
lumiere du  
monde.*

<sup>1</sup>  
S. Iean 8.  
9. & 12.

Cicéron au  
liure 2. de  
la nature  
des Dieux.

<sup>3</sup>  
Pline au  
liure 2. c. 6.

cours, ce que se fait au ciel, & en la terre <sup>4</sup>. Il êt beaucoup plus grand (huit fois selon les aucuns Mathématiciens, selon les autres dixhuit, selon les autres vingtesept) que toute la terre <sup>5</sup>. bien qu'Anaximander, ait pensé, que le soleil étoit égal, à la terre. & que c'étoit seulement le cercle, duquel il êt porté, qui êt vingtesept fois plus grand <sup>6</sup>. Davantage, quelques doctes hōmes, ont subtilement prouvé, qu'au soleil reluit l'image de la Trinité. partant qu'on i aperçoit trois choses, distinctes, & vnies ensemblement. En premier lieu, fécondité, & fertilité naturelle. à noz sens pourtāt, du tout secrète. & (s'il êt loisible, d'ainsi parler) imperceptible. de laquelle en après procède, vne trêclaire lumiere. égale toutefois, à la fécondité. & de ces deux ensemble, êt pro-

<sup>4</sup>  
Macrobe  
au songe de  
Scipion.

<sup>5</sup>  
Ciceron  
aux Questions Académiques  
& au 2. de la nature des Dieux.

<sup>6</sup>  
Plutarque  
au livre 2. de placit.  
philo. cb. 21

Trinité.

202 ALTERC. D'ADRIAN,  
duite la chaleur, & vertu, qui échaufe.  
entieremēt pareille, aux deux autres <sup>1</sup>.

<sup>1</sup>  
Rhodigin  
au liure 13.  
chap. 14.

Epictète ajoute, que le soleil, met, &  
ôte le iour. car quād il se lève le matin,  
le iour vient. & le soir, quand il se  
couche, le iour s'en va. ce que le Ly-  
rique exprime proprement, en son  
carme séculier, quand il dit.

*Alme Sol, curru nitido diem qui*

*Promis, & celas* <sup>2</sup>.

<sup>2</sup>  
Horace en  
l'Epode.

Par le soleil aussi, nous êt donné,  
dit Epictète, *La connoissance, du cours des* <sup>Heures</sup>  
*heures.* Surquoi me semble, qu'il faut <sup>pour le iour</sup>  
entendre ici aueq les anciens, par les  
heures, les quatre parties du tems.

<sup>3</sup>  
Pline au  
liure 18. ch.  
25. Macro-  
be au 2. des  
Saturnales  
c. 21. Alex.  
neapol. au  
6. chap. 26.

à sçauoir le Primtems, l'Été, l'Au- <sup>An venoit.</sup>  
tomne, & l'Iuer. dequelles se parfait,  
& acomplit l'annee. par l'entier cours  
du soleil, en trois cens soixantecinq  
iours, & six heures, ou enuiron <sup>3</sup>. & à  
cette cause le Soleil, fut iadiz appelé

des Aegipciens, *Horus*. d'ou après, a été tiré le nom de noz heures. c'êt à dire des vingt & quatre égaux espaces, êquels le iour êt diuisé. Or pour connoître la distinxion du tems, & des heures, les Grecs premierement, & depuis les Romains, eurêt recours au Soleil <sup>4</sup>. leq̄l non seulement nous sépare, les quatre parties de l'an: mais encore, nous déclaire, présagit, & denoncee particulièrement, l'état, & qualité des prochains iours: ainsi que Pline doctement enseigne <sup>5</sup>. car expliquant les présages du Soleil, il dit. que quand il se lève net, & clair, non chaut, ni bouillant, signifie le iour serain, & clair, sans nuees, & pluïès. & plus encor s'affeure la serénité, quand il s'êt couché le iour deuant, tel: mais quand il naît pâle, denonce grêle d'iuver. Quand il se lève creux, & cour-

*Horus.**Soleil pré-  
sagit le iés.*<sup>4</sup>  
*Pline au  
liure 7.c.60*<sup>5</sup>  
*Pline au  
liure 18.cb.  
xxxv.*

204 ALTERC. D'ADRIAN;  
be, en forme de deux arcs, prédit la  
pluie. & si deuant qu'il apparoiſſe, les  
nuees rougiſſent, denote vents. & s'il  
en auoit de noires, parmi les rouges,  
ſignifie pluies, & vents enſemble.  
mais ſi les rayons du Soleil ſont rou-  
ges, & quand il ſe lève, & quand il ſe  
couche, c'êt ſigne que les pluies ſ'aſ-  
ſemblent. vrai que ſi du côté d'occi-  
dent, les nuees rougiſſent, cela pro-  
met la ſerénité du iour prochain. Pli-  
ne i ajoute auſſi beaucoup d'autres  
préſages, qu'il n'êt ici beſoin référer.  
car par ce deſſus (à mon auis) apert  
ſuffiſammēt, être véritable, ce qu'E-  
picète répond. que par le Soleil, nous  
êt donné, la connoiſſance du tems,  
& des heures. Je ne veux pour la fin  
obmettre, ce qu'Albumazar excellēt  
aſtologue, des autres appelé Iaphar,  
en ſon liure des grâdes conjonxions,

*Pline au c*  
*3<sup>e</sup> du liure*  
18.

écrit. qu'en ce monde, toutes choses  
viuantes, reçoient vie, de Dieu pre-  
mierement. & après du Soleil, & de  
la Lune <sup>2</sup>.

*Gaud. Me-  
rula au 2.  
des memo-  
rables ch. 9.*

ADRIAN.

QV'EST CE QVE LA LVNE?

ADRI.  
Quid est  
Luna?

EPICTETE.

L'AIDE DV IOVR, L'OEIL DE LA  
NVIT, LE FLAMBEAV DES TENE  
BRES.

EPICTE.  
Dicit adiu-  
vix, noctis  
oculus, & x  
tenebrarū.

ANNOTACION.

LA Lune, reluit si bien quelque  
fois, dit Pline, que sa splendeur, &  
clarté, dure toute la nuit. & d'autres  
fois jette sur le soir sa lueur, aidant en  
quelque partie du iour, la lumiere du  
Soleil <sup>3</sup>. de la clarté duquel pourtant,  
elle reluit, & nō point de la sienne <sup>4</sup>.  
& voila pourquoi Euripidés, appelle  
la Lune fille du Soleil. partāt qu'em-

<sup>3</sup>  
Pline au  
livre ch. II.

<sup>4</sup>  
Ciceron au  
livre 2. de  
la nature  
des Dieux  
Galien au  
3. des iours  
Decretoires.

CC iij

L. xlii

Lune fille  
du Soleil.

206 ALTERC. D'ADRIAN,  
prūtant la lumiere du Soleil, elle sem-  
ble être aucunement conceuë, & en-  
gendree, de lui <sup>1</sup>. & Cicéron écrit, la  
lune être la derniere étoile, au ciel,  
plus prochaine de la terre. luisant de  
la lumiere d'autrui <sup>2</sup>. A cette cause  
aussi Anaximāder, appelle la lumiere  
de la lune, fauce, bātarde, & illégiti-  
me <sup>3</sup>. En quoi elle diffère beaucoup  
des autres étoiles, lēquelles, pour être  
colloquees sur le Soleil, & en vn ciel  
trēpur, où n'i a rien qui n'aie sa lu-  
miere naturelle, reluisent de leur pro-  
pre clarté. où toutefois la Lune, ét  
seule au deffouz du Soleil, & pro-  
chaine de la région, qui n'a point de  
foi lumiere. & par ainsi ne peut auoir  
clarté, si ne l'emprunte du Soleil <sup>4</sup>.  
vrai que par réuerbéracion, & reflé-  
chissement, elle rejette la lumiere em-  
prūtee, sur l'air, auquel par ce moiē,

<sup>1</sup>  
Euripides  
en sa 3. tra-  
gedie inscri-  
te Phœnissis

<sup>2</sup>  
Cicéron au  
songe de  
Scipion.

<sup>3</sup>  
Laerce au  
liure 2. &  
vie d'Ana-  
ximander.

<sup>4</sup>  
Macrobe  
au liure 7.  
du songe de  
Scipion.

Lune sans  
lumiere.

elle donne clarté, cōme nous voions  
 auenir, aux miroërs, ou lames d'ar-  
 gent reluisantes. Quelques vns tou-  
 tefois, avecq Anaximander, & Anti-  
 phon<sup>5</sup>, pensent que la Lune aië sa  
 propre lumiere. non pas suffisante  
 pourtāt, de soi, pour éclairer le mon-  
 de : sinon en tant, qu'elle participe,  
 avecq la lumiere du Soleil. en laquelle  
 sentence, fut iadiz aussi Cléomédés,  
 par beaucoup de raisons, que des hō-  
 mes doctes, de notre siecle, ont dili-  
 gemmēt assemblees, & suiuiues<sup>6</sup>.

<sup>5</sup>  
 Plutarque  
 au liure 2.  
 de. placit.  
 philoso. ch.  
 xxv.

<sup>6</sup>  
 Cleomedes  
 au liure de  
 contempla-  
 tion e orbis  
 caelestium  
 Rhodigin  
 au liure 10.  
 chap. 4.

ADRIAN.

Q'VEST CE QVE LE CIEL?

ADRI.  
 Quid est  
 Cælum?

EPICTETE.

VN SOMMET SANS MESVRE.

EPICT.  
 Culmen im-  
 mensum.

ANNOTACION.

LE Ciel, duquel toutes choses sont

208 ALTERC. D'ADRIAN,  
couvertes : êt infiniment grand. de  
maniere, dit Pline, que c'êt vne follie  
de parler, ou penser en son esprit, la  
mesure d'icelui<sup>1</sup>.

*Ciel sans  
mesure.*

<sup>1</sup>  
Pline au  
liure 2. ch. 1.

*Immensa est, finemque potentia Cali*

<sup>2</sup>  
Ovide au  
liure 14. de  
la metamor  
phose.

*Non habet 2.*

Et entre les belles, & mémorables  
sentences de Talés Milésien, êt cette  
ci. que comme de toutes choses, la  
plus ancienne, êt Dieu : partant qu'il  
n'êt point engendré. & la plus belle,  
le monde: étant fait, & composé, de  
la main de Dieu. & la plus forte, la  
nécessité : qui surmonte tout. & la  
plus sage, letems: qui treuve, & réuèle  
toutes choses. & la plus legère, l'en-  
tendement: qui vitément court, & va  
par tout. aussi la plus grande, êt le  
lieu : qui comprend tout. ou bien le  
Ciel, qui n'a point de mesure<sup>3</sup>.

*Tems def.  
couure sou-  
tes choses.*

<sup>3</sup>  
Plutarque  
au banquet  
des sept  
sages. Lact  
ce au liure  
1. & vie de  
Ibales.

ADRIAN.

ADRI.  
Quid est  
Cælum?

L. xliij. Q'EST CE QVE LE CIEL?

EPICTETE.

EPICT.  
Aër mūdus

L'AIR, PVR, ET NET.

## ANNO TACION.

Ciel quoi  
proprement

CE nom de Ciel, signifie proprement, la plus haute partie du monde. colloquée sur le dernier élément. qu'êt le feu: du tour de laquelle, sont toutes choses couuertes. de quoi ne foruoie guières Empédoclés, quand il dit. que le ciel êt maisif, & solide, composé d'air, & assemblé de feu, en durté de cristal, contenant vne étendue sans mesure, de feu, & d'air, <sup>4</sup> à fin q̄ ce pendant soit rejetté la follie, d'Anaxagoras, qui disoit, le ciel être composé, de pierres. quelque fois pourtant, les anciens, ont appelé l'air, (vn des quatre éléments) Ciel<sup>s</sup>. ce

4  
Plutarque  
au liure 2.  
de placit.  
philo. ch. 11.

5  
Pline au  
liure 2. s. 38

DD

Ciel composé  
de pierres

210 ALTERC. D'ADRIAN,  
 qu'êt aussi fréquent aux Saintes Let-  
 tres, parlant de la volaille du ciel, é-  
 tant chose plus que manifeste, que les  
 oiseaux ne volent point sur l'élément  
 du feu, mais en l'air<sup>1</sup>. & ainsi devons  
 entendre, qu'Epictète prend ici le  
 ciel. comme font souuent aussi noz  
 Jurisconsultes, quand ils parlent des  
 choses prinſes au ciel, de la mesure  
 d'icelui, ou de la liberté du ciel, sur le  
 fondz de la terre<sup>2</sup>.

<sup>1</sup>  
 Genèse c. 1.  
 Job ch. 28.  
 Pſeume 8.  
 & 14. 5.  
 Marc. 4. 5.  
 Luc. 8.

<sup>2</sup>  
 Loi dernie-  
 re aux DD  
 de ſervitu-  
 tib. l. 1. DD.  
 de acq. poſſ.  
 l. 20. para-  
 graph. in  
 opere DD.  
 Quod vi  
 aut clam.

ADRIAN.

ADRI.  
 Quid ſunt  
 ſtella?

QV'EST CE QVE LES ESTOILÉS?

Q. xliij.

EPICT.  
 Fata homi-  
 num.

EPICTETE.

FATALES DESTINEES DES HOM-  
 MES.

ANNOTACION.

PAR ce mot *Fatum*, c'êt à dire fatale  
 déſtinee, les anciens ont entendu, les  
 éternelles & immuables ordōnances,

de nature, auxquelles on ne peut contrevenir. ainsi les a définies Chrissippe, le Prince des Stoïciens<sup>1</sup>. & après lui Sénèque. quand interrogué qu'étoit ce, que constitution fatale? répondit, être à son avis vne nécessité, de toutes choses, qui ne peut être, par aucune force rompue<sup>2</sup>. & quand ailleurs il enseigne, la *Fatalité*, être vn ordre bien continué, & entrelassé des causes<sup>3</sup>. mais à la sentence d'Épictète, qui dit ici les étoiles, être, *Fatales destinées des hommes*. Plin s'accordât, a laissé écrit. que plusieurs ont assigné les événements nécessaires des choses, aux astres<sup>4</sup>. & en quelque autre lieu, récitant la secte d'Aesclepiadés, (ainsi me plaît lire, non pas Aesculapius, avec le vulgaire) dit qu'il pensoit le certain, & infallible cours de la vie, devoir être prins des étoiles<sup>5</sup>. de la-

<sup>1</sup>  
Aule Gelle  
au liure 6.  
chap. 2.

<sup>2</sup>  
Seneque au  
liure 1. des  
Questions  
naturelles.

<sup>3</sup>  
Seneque au  
liure 4. des  
benefices

<sup>4</sup>  
Plin au  
liure 2. c. 7.

<sup>5</sup>  
Plin au  
liure 7. cb.  
xlix.

*Fatalité.*

*Aesclepiadés.*

212 ALTERC. D'ADRIAN,  
quelle folle opinion, aprochele Poë-  
te, quand il dit 1.

*Fata regunt orbem, certa stant omnia lege.*

1  
*Manilius  
au liure 4.  
des astrono-  
miques.*

*Longaque per certos, signantur tempora cursus.*

Sentences ethniques, barbares, bru-  
tales, & trop alienes de notre Reli-  
gion. & que tout Chretien doit des  
mains, & des piés, rejeter, cōme im-  
pies, méchantes, & contenans blá-  
phèmes inespiables. car si nous ne  
voulons óter Dieu de son siege, &  
mettre en sa place, vne vaine, folle,  
& brutale fatalité. il nous conuient  
nécessairement référer toutes choses,  
à l'infinie puissance, bonté, & prou-  
idence du seul Dieu. qui par son éter-  
nelle, & incompréhensible sapience,  
gouverne, régit, & modère le haut, &  
le bas fermement. ce que sur même  
propos S. Augustin, & saintement,  
& doctement, discours. quand il dit.

*Dieu modé-  
rateur de  
toutes cho-  
ses.*

les Astrologiens, & Caldees, attribuent les maladies, & calamités, au ciel, & aux étoiles. les Philosophes, physiciens, & medecins, aux forces, & puissances de nature. mais les Theologiens, à vn seul Dieu, & à sa prouidēce. par laquelle, comme premiere cause, nous deuons pēser, que toutes choses, sont dressées, conduites, & gouvernees<sup>2</sup>. sans attribuer aucunement l'heur, ou desastre de notre vie, aux étoiles, ou autre fatale nécessité.

<sup>2</sup>  
S. Augustin  
au 5. de la  
cité de Dieu  
Pierre Cri-  
nit au 17.  
abap. 16.

ADRIAN.

QV'EST CE QVE LES ESTOILES?

ADRI.  
Quid sunt  
stella?

EPICTETE.

LE BORD DES PILOTES DES NA-  
VIRES.

EPICT.  
Littora gu-  
bernantia.

ANNOTACION.

LES Nautonniers, & patrons des  
Nauires, ne s'asseurent de serénité de

DD iij

Q. xlv.

Pilotes.

214 ALTERC. D'ADRIAN,  
 tems, ni tranquillité de mer, que par  
 la clarté des étoiles, qui leur denôce,  
 promet, & signifie, cessaciõ de vêts,  
 & orages. Dauantage, les Pilotes fin-  
 glent en mer, selon l'aspet, & cours  
 des étoiles. qui fut premierement ob-  
 serué, en nauigât, par les Phéniciens<sup>1</sup>.  
 En la seule Ile, qu'on appelle T apro-  
 banés, les hommes ne s'attendent ia-  
 mais, en nauigant, au cours des étoi-  
 les. mais aportent quant à eux seule-  
 ment, des oiseaux, qu'ils laissent aller  
 au besoin, & suiuent en nauigant, la  
 trasse de leur vol<sup>2</sup>.

<sup>1</sup>  
 Pline au li-  
 ure 7. c. 56.

Phéniciens  
 au nauig-  
 gage.

<sup>2</sup>  
 Pline au  
 liure 6. c. 22

T aproba-  
 nés isle.

ADRI.  
 Quid est  
 Terra?

ADRIAN.

Q'EST CE QVE LA TERRE?

Q. xlvj.

EPIC.T.  
 Horreum  
 Cerevis.

EPICETE.

LE GRENIER DE CERES.

ANNOTACION.

LES anciens, ont estimé Saturne, SATVRNE.

Opis.  
Cérés.

& Opis inuenteurs des blés, & fruits, de la terre. & leur fille Cérés, Deesse des blés, & autres fruits<sup>3</sup>. Au moièn de quoi, la terre qui pduit toute sorte de fruit<sup>4</sup>, duquel no<sup>9</sup> sommes iournellement nourris : èt appellé ici par Epictète, Grenier de Cérés. comme aussi les Egipcien, quand par leurs Hiéroglyphes, ils vouloient signifier la terre, paignoient, ou entailloient vn beuf. partant que le beuf, èt le compagnon du trauail, & de l'agriculture<sup>5</sup>.

3  
Macrobe  
au 1. des  
Saturnales  
chap. 10.

4  
Pline au 2.  
chap. 12.

Beuf en  
Hiérogli-  
phes.

5  
Macrobe  
au 1. des  
Saturnales  
ch. 19. Pline  
au 8. c. 45.

ADRIAN.

ADRI.  
Quid est  
Terra?

L. xlvij.

Q'VEST CE QVE LA TERRE?

EPICTETE.

LE DEPENDIER DE LA VIE.

EPICT.  
Cellarium  
vita.

ANNOTACION.

Terre mere  
des homes.

LA terre, qui nous recueilleit à notre naissance: & après nous nourrit, nous

216 ALTERC. D'ADRIAN,  
soutient en vie . & quand sommes  
morts, & abandonnés, du réste de la  
nature, nous reçoit, & nous embrasse:  
mérite non seulement, être appelee  
dépêsiere de la vie, mais encor notre  
grand mere.

<sup>1</sup>  
Ovide au  
liure 1. de  
la métamor  
phose.

*Magna parens terra est.*

Mais quelle mere? humaine, douce,  
gracieuse, & paisible. qui iamais ne  
se courrouce, ni offence l'homme.  
L'eau furibonde, excite tormentes,  
tempêtes, vents, & orages. dequels  
souuétfois les hommes sont engou-  
frés, & noyés. L'air s'epesit en nuees,  
ou brouillars, & se résoult en pluies,  
au détriment de l'homme. Le feu  
exerce ses cruelles forces, contre les  
humains. il détruit, il ruine, il consu-  
me. Mais la Terre (ô grande bonté  
d'élément!) toujours benigne, clé-  
mente, libérale: fait office enuers ses

enfans : non pas de mere seulement, mais de chambriere soigneuse, & diligente. voire outre qu'elle êt gardienne, & conseruatrice, des biens nécessaires à l'usage de notre vie : elle mêmes les produit, & met en nature<sup>2</sup>. Dõt le tems passé, aux solennités des sacrifices, pour montrer que la terre étoit la grand mere, de tout le monde. on lui immoloit vne truië, aiant encore ses petis au vêtre<sup>3</sup>. Et les Derbices ( c'êt vn peuple d'Asie ) l'ont toujours reconneuë, & réuérée cõme Deesse.

<sup>2</sup>  
Pline au  
liure 2.  
chap. 73.

<sup>3</sup>  
Macrobe  
au liure 1.  
des Saturnales  
ch. 12.

Truië im-  
molee.  
Derbices.

ADRIAN.

ADRI.  
Quid est  
mare?

Q. xlvij.

Q'EST CE QVE LA MER?

EPICTETE.

EPICT.  
Iter incertū

CHEMIN INCERTAIN.

ANNOTACION.

CELVI qui se commet à la mer,

EE

218 ALTERC. D'ADRIAN,  
peut bien dire qu'il entre au chemin  
incertain : & traſſe vn ſentier incon-  
neu. duquel il ne peut prendre, aſſeu-  
rance aucune . veu qu'il auient ſou-  
uent, que bié que la mer, ſoit calme,  
& bonnaſſe . les Nauires, touteſois i  
periffent , pour les concauités pro-  
fondes de la terre , en ces endroits,  
attirantes à leur creux, les Nauires.  
Et Calimacus diſoit, qu'il n'i a rien,  
plus plaiſant, ni délectable . pourueu  
qu'on la regarde de terre . à quoi ſe  
iouë Horace, quand il dit.

*Mer perils  
loeuſe.*

1  
*Aristote  
au liure des  
Meteores  
Rhodigin  
au liure 14  
chap. 12.*

*Neptunum procul à terra, ſpectare furentem.*

Pyttaque Mitilénien , auſſi à la de-  
mãde à lui ppoſee. Qu'étoit la cho-  
ſe, à laquelle, on ſe pouuoit fier? ré-  
pondit. la terre, qui ne trompe point.  
& interrogué de la choſe, où n'i auoit  
point d'aſſurance: répondit la mer.  
Sofia Tércencien , diſoit celui être

2  
*Laerce au  
liure 1. &  
de Piſſa-  
que.*

fortuné, qui n'êt iamais entré dans la  
 mer<sup>3</sup>. Ce q̄ les anciens, ont laisé par  
 adage. difans, le feu, la mer, & la fê-  
 me, être les trois choses de ce mōde,  
 plus dangereuses, & perilleuses. Et  
 Caton, fouloit détêster trois choses:  
 & quand elles lui auenoient, s'en re-  
 pentir griéuement. La premiere, de  
 commettre ses secrets, à sa femme.  
 la seconde, de laisser couler vn iour,  
 sans profiter à quelqu'un. ou faire  
 quelque fruit. la troisiéme, de nau-  
 guer, quand on pouuoit aller par ter-  
 re<sup>4</sup>. laq̄lle sentêce, toutefois, plusieurs  
 attribuent, à Aléxandre le grand. &  
 d'autres à Aristote. Euripidés, ausi  
 disoit, que celui, qui continue d'aller  
 sur l'eau, ou il êt hors de sens, ou be-  
 litre. ou bien, il desire de mourir.

3  
 Térence en  
 l'Heure.

Fêmes dan  
 gereuses.

4  
 Plutarque  
 à la vie de  
 Caton.

ADRIAN. L'v. p. 112.

L. xlix.

QV'EST CE QVE LES ESTOILES?

EE ij

ADRI.  
 Quid est  
 Naus?

EPICT.  
*Domus cr-  
 vatica.*

VNE MAISON VAGANTE CA ET L. l.  
 LA.

ANNOTACION.

EPICTETE veut signifier, que la nef sur l'eau, êt mal asseuree. d'autant qu'une chose qui va ça, & là. maintenant d'un côté, maintenant d'autre, êt fort incertaine. dont Anacharis interrogué. lèquelles Nefs, sont les plus asseurees? celles, dit il, qui sont arriuees, ou bien tirees à sec. c'êt à dire en terre. répondant, selon la coûtume des anciés, qu'encor plusieurs: mêmes des Veniciens, en leur Arsenat, obseruêt: de ne laisser point les Naures dans l'eau l'iuier: (car lors la mer, n'êt point nauigable) à fin que elles ne pourrissent dans l'eau. ou ne se gâtent. mais les fait on mener en

ET D'EPICTETE. 221  
terre ferme, ou lon les laisse iufqu'au  
befoin.

ADRIAN.

2. li. QV'EST CE QVE LA NEF?

ADRI.  
Quid est  
nauis?

EPICTETE.

LOGIS PAR TOVT A RECVEILLIR  
LES ETRANGERS.

EPICT.  
Vbilibet  
hospitium.

ANNOTACION.

Terre habi-  
tation des  
hommes.

P A R C E, que Dieu a donné,  
pour habitacion la terre, aux enfans  
des hommes, ; quand les hommes se  
commettét, au hazard du nauigage,  
ils font véritablement dans la nef,  
comme étrangers. & par ainfi dans  
vn logis. d'autant que ce n'êt pas leur  
propre, & naturelle habitacion, ni do-  
micile. mais la terre.

I  
Pfeaume  
115.

ADRIAN.

QV'EST CE QVE LA NEF?

ADRI.  
Quid est  
Nauis.

EPICT.

Numina  
Neptuni  
Anni cur-  
suum tabel-  
larium.

PVISSANCES DE NEPTVNE, TA-  
BLEAV DES COVRS DE L'ANNEE.

## ANNO TACION.

NEPTVNE, filz d'Opis, & de Neptune.  
Saturne. fut iadiz éstimé Dieu de la  
mer. & à cette cause, les auteurs sou-  
uentefois, par lui signifient la mer <sup>1</sup>. *Fiel dédié à Neptune.*  
& le fiel en la discipline des Augu-  
res, étoit dédié à Neptune. comme à  
l'auteur, de toute humidité <sup>2</sup>. bié que  
quelques vns, aiënt appelé Neptune,  
terre mouuante, & d'autrefois tout au  
rebours, terre ferme <sup>3</sup>. Or Epictète  
dit ici, que la Nef, êt le Registre des  
cours, des années. voulant (peut être)  
entendre, du tableau pendu en vn  
Temple, par celui qui êt échapé du *Nefi tablea  
de vic.*  
naufrage, pour demontrer, à tous, le  
peril & danger, où il a été. & rendre  
graces à Dieu, de sa deliurance. à l'ex-

<sup>1</sup>  
Lactance  
au liure 2.  
de l'origine  
d'erreur.

<sup>2</sup>  
Alexand.  
Neapolit.  
au v. ch. 25.

<sup>3</sup>  
Macrob. au  
1. des Saturn  
u. 4. es ch. 17.

emple d'Horace, quand il dit <sup>4</sup>.

*Me tabula sacer*

*Votiva, paries indicat humida.*

*Suspendisse potenti*

*Vestimenta Maris Deo.*

Car lors à la vérité, êt fait Registre, du cours de la vie. Il me plaît plus toutefois, d'entendre ici, que les nefes font le Registre des années. c'êt à dire de la vie, de ceux, qui témérairement la commettent à l'eau. Surquoi n'êt pas impertinente, la réponse d'Anacharsis, philosophe. leq̄l interrogué, quel nōbre étoit plus grand, ou des vifs ou des morts? répōdit, pposant vne autre demande. à sçauoir en quel nōbre mettoit on les nauigans. montrant par là, que ceux qui vont sur l'eau, sont constitués en tel hazard, & peril de vie, qu'on ne les doit éstimer, ni mettre au reng des viuans <sup>5</sup>.

4

Horace au  
liure 1. des  
eames.

Nauigans  
éstimés  
morts

<sup>5</sup>  
Plutarque  
aux laconi-  
ques. Lacerce  
au liure 1.  
& vie d'An-  
acharsis.

224 ALTERC. D'ADRIAN,  
 Dont lui mêmes après qu'on lui eut  
 répondu, que les aiz des Nauires, n'a-  
 uoient que quatre doigts d'épessueur:  
 d'autant sont loing de la mort, dit il,  
 ceux qui nauiguét<sup>1</sup>. laquelle réponce  
 ét touchée viuement du Satyrique,  
 quand il dit<sup>2</sup>.

<sup>1</sup>  
 Laerce au  
 liure 1.c. 9.

<sup>2</sup>  
 Iuuenal en  
 la 14. satyre

*I nunc, & ventis animum committe dolato*

*Confisus ligno. digitis à morte remotus*

*Quatuor, aut septem, si sit latissima tæda,*

Quant à moi, pour conclurre brié-  
 uement ceci, ie serai toujours de l'a-  
 uis d'Antiphanés, qui disoit aimer  
 trop mieux être poure en terre, que  
 riche sur la mer.

Antipha-  
 nés.

ADRI.

Quid est  
 Nauta?

EPICT.

Amator  
 Pelagi, fir-  
 mi desercor,  
 contemptor  
 vita, mortis  
 que. vnda,  
 cliens.

ADRIAN.

Q'EST CE QVE LE NAVTONNIER? Q. l'ij.

EPICTETE.

AMATEVR DE LA MER. DELAIS  
 SANT LE LIEV FERME. MEPRIE

ANNOTACION.

Nauionier.

LE Pilot, ou patron de Nauire,  
méprise véritablement la vie, & la  
mort. s'asseruit, & se captiue aux on-  
des. partant que combien qu'il soit  
expérimenté, ne peut il toutefois, a-  
païser la fureur de l'eau, ni repousser  
l'afreux, & épouuentable soufflement,  
des vents, & orages. ni aborder, ou  
arriuer à port, quãd bon lui semble<sup>1</sup>.  
& comme dit Ouide<sup>2</sup>,

*Quocunque aspexit, nihil est nisi mortis imago.*

Et pour si calfreetee, & bien équipéee  
que soit la nef, elle êt à tous momens  
agitee, & pouffee, à la merci des vêts.  
& à vn clin d'œil engloutie, des gou-  
fres. Voila pourquoy, à mon auis, les  
Sacerdotes des Egipcien, entre plu-  
sieurs autres cérémonies, auoient en

<sup>1</sup>  
Plutarque  
au liure 1.  
de la tran-  
quilité de  
l'esprit.

<sup>2</sup>  
Ouide au  
liure 1. des  
Tristes.

Sacerdotes  
des Egip-  
ciens.

226 ALTERC. D'ADRIAN,  
horreur, & abominacion, les Nauton  
niers . éstimans ceux qui nauigoient,  
desesperés. ne faisans comte de lavié,  
ni de la mort . Quoi que Cicéron ait  
écrit, que la nef conduite par vn sça-  
uant, & fort expérimenté Pilot , par-  
fait bien son cours !.

I  
Cicéron au  
2. de inuen-  
tione.

ADRI.  
Quid est  
Somnus?

EPIC.T.  
Mortis  
imago.

ADRIAN.  
QV'EST CE QVE LE SOMMEIL?

Q. liij.

EPICTETE.

IMAGE DE LA MORT.

ANNOTACION.

P A R C E, qu'il n'a œuure na-  
turelle, qui n'aie besoin de repos. Na-  
ture a donné non seulement aux hom-  
mes, mais à tous animaux, pour leur  
conseruacion, le dormir. qui êt vn re-  
pos, à tous les sentimēs. & qui à cette  
cause, a été toujours parangonné à la

Sommeil  
pour repos.

mort. par laquelle, l'homme aquiet vn repos éternel, & neanmoins, en mourant, comme Socratés disoit, il ne sent rien. d'autant que la mort, n'êt qu'un sommeil. & ceux qui dormêt, n'ont point de sentiment<sup>2</sup>. dont Ciceron souuétefois écrit, que l'image, & vrai simulachre de la mort, êt le sommeil<sup>3</sup>. Ce qu'Aléxâdre le grand aussi, répondit, à ceux qui le disoient être Dieu. non (dit il) ie me connois mortel, entre autres choses, au sommeil. qui êt vn miroër & vrai portrait de la mort<sup>4</sup>. Epaminôdas Thébain, allant de nuit à l'entour de son camp, & trouuant vn de ceux qui auoient la charge faire le guet, endormi. lui mit l'épee au trauers du corps, & le tua. disant ie l'ai trouué mort, & mort ie le laisse. Et certainement, côme les naturels enseignent, ce qui êt

<sup>2</sup>  
Platon en  
l'apologie  
de Socrates

<sup>3</sup>  
Ciceron au  
des Tus-  
culanes &  
au liure de  
vieillesse.

<sup>4</sup>  
Plutarque  
en la vie  
d'Alexâdre

228 ALTERC. D'ADRIAN,  
cause du sommeil, êt aussi cause de la  
mort. & bien que sur les causes, ils ne  
se puissent accorder : à plusieurs tou-  
tefois plaît, la sentence d'Empédo-  
clés. que le refroidissement tempéré,  
de la chaleur, engendre le sommeil.  
mais si la réfrigération êt excessiue,  
& immodérée, elle cause la mort<sup>1</sup>. &  
c'êt ce qu'Ouide disoit<sup>2</sup>.

Causes de  
la mort.

<sup>1</sup>  
Plutarque  
au 5. de  
plac. philo.

<sup>2</sup>  
Ouide au  
liure 2. des  
amours E-  
legie 9.

*Stulte quid est somnus, gelida nisi mortis imago.  
Longa quiescendi, tempora fata dabunt.*

Et ailleurs, quand il décrit ample-  
ment, & doctement, le sommeil<sup>3</sup>. qui  
n'êtât autre chose qu'une réuocation  
d'esprit, aux parties intérieures du  
cœur: à bon droit êt appelé frere, &  
image de la mort. Ce que montra  
Gorgias Leontin par sa réponce, lors  
qu'abatu de vieillesse, & de maladie,  
sur le point de rendre l'ame, se print  
à sommeiller. car interrogué de quel-

Sommeil  
quoy?

<sup>3</sup>  
Ouide au  
liure 10. de  
la meta-  
morphose.

qu'un de ses familiers . qu'êt ce qu'il faisoit ? répondit . déjà le sommeil, commence me bailler à son frere <sup>4</sup>.

Encore faut que le Chretien pénètre plus auant, & pense, que comme vn profód sommeil, óte, & captiue tout sentiment, mais après le remet, en sa premiere vigueur: ainsi la mort, enseuelit les forces du corps, mais après l'ame retourne en son premier lieu, & domicile . c'êt à dire au ciel, d'où elle êt venue. Il ne se faut ébaïr donques, si aux Saintes lettres, la mort êt souuentefois parangonnee, au dormir. & par le sommeil, l'écriture entend, & nous infinue la mort: & par ainsi l'éternel repos . auquel nous ne pouuons paruenir, qu'en dépouillant cette méchante, & misérable chair. au moièn de quoi S. Pol écriuant aux

Thessaloniens . Freres (dit il) nous

FF iij

<sup>4</sup>  
Aelian au  
liure 2. de  
var. histoy.  
chap. 35.

Dormir  
aux lectures  
saintes.

230 ALTERC. D'ADRIAN,  
nē voulons point, que vous ignoriez,  
de ceux qui dorment. à fin que ne  
soiez contristés, cōme les autres, qui  
n'ont point d'esperance . car si nous  
croions que Iesus êt mort. & résusci-  
té, pareillement ausi ceux qui dor-  
ment, par Iesus, Dieu les amēnera a-  
ueq icelui<sup>1</sup>. & aux Corinthiens mon-  
tre, que ceux qui sont endormis en  
Iesus Christ, c'êt à dire morts en lui,  
ne sont point peris. mêmes que Iesus  
Christ, êt résuscité des morts, & fait  
le premier des dormans<sup>2</sup>. & ainsi  
parle S. Augustin, écriuant à Hono-  
rat . Les morts (dit il) sont appelés  
dormans, pour la résurréxion, qui a-  
uiendra. qui sera comme vn réueil<sup>3</sup>.  
car tout ainsi, que par le sommeil, to<sup>o</sup>  
les membres se reposent : & au réueil,  
recourent nouvelles forces , pour  
faire leurs opéraciōs : ainsi les morts,

<sup>1</sup>  
*A la pre-  
miere des  
Theſſaloni-  
ciens ch. 4.*

<sup>2</sup>  
*A la pre-  
miere des  
Corinthiens  
chap. 15.*

<sup>3</sup>  
*S. Augustin  
en l'epitre  
120.*

*Morts  
dorment.*

réfusciteront après, & reprendront les forces, d'une plus grâde vie. Certes Chretien, s'il i a consolacion en toutes les écritures Saintes, qui nous exhorte, & amônête, à penser la perte, & iacture que nous faisons, des biens terriés, pour l'amour de Dieu, non seulement n'être rien : mais encor que nous ne deions faire aucun comte, de notre misérable vie, pour amour, honneur, & réuérence, de sa diuine majétté. cette ci l'êt grande, & souueraine. que nous sommes asseurés, la fin de notre vie, n'être point mort. mais vn doux, & gracieux sommeil. duquel quand nous sommes excités, & réueillés, nous nous trouuons au repoz heureux, de l'éternelle beatitude.

ADRIAN.

ADRI.

Quid est

Nox?

L. liij.

QV'EST CE QVE LA NVIT?

EPICT.  
*Laboranti  
 requies,  
 Grassanti  
 lucrum.*

REPOS A CELVI QUI TRAVAILLE,  
 ET GAING AV BRIGAND.

ANNOTACION.

LA nuit certainement, <sup>Nuit pour</sup> <sup>repose.</sup> êt donnée pour repos . à ceux mêmement , qui ont trauaillé, & pris peine, le long du iour. & non seulement pour reposer le corps , mais encor pour soulager l'ame. laquelle, étant le iour (disent les Péripatéticiens) afferuie, au ministère du corps , ne peut connoître clairement, la vérité des choses . mais la nuit étant deliuré, du seruire corporel , & ramassée à l'entour de l'estomach, êt beaucoup pl<sup>o</sup> propre à prévoir les choses à venir . d'où lon voit apparoir la nuit, tant de songes, & de visions , en dormant . La nuit donques êt repos aux bons, mais aux lar-

<sup>I</sup>  
*Adrian au  
 livre 3 de  
 varia bi-  
 stor, ch. 11.*

rons, brigans, & détrouffeurs de chemins . elle sert pour dérober, & faire butin de leur brigádage. ce que nous reproche viuement Horace, quand il dit <sup>r</sup>.

Horace au  
liure 1. des  
epistres.

*Vt iugulent homines, surgūt de nocte latrones.*

*Vt teipsum serues, non expergisceris?*

Et certainement, ce nous êt grand honte. que les larrons, voleurs, & brigans, se léuent la nuit, pour grimper à mont les murailles, dérober, meurtir, & couper la gorge aux hommes: & nous pour la cōseruacion de notre esprit, & de notre salut, où pour exercer quelque œuure de charité, enuers notre prochain, ne no<sup>9</sup> pouuons éueil ler la nuit, ni dégourdir noz esprits de iour. A ce dessus pourtāt accorde la sentence (q̄ le Pape Innocent troisième appelle témoignage de vérité) qui fait, ou pense mal, hait le iour, &

234 ALTERC. D'ADRIAN,  
aime la nuit<sup>1</sup>. Ce que peut être, fut  
cause, qu'entre les belles, & recom-  
mandables loix, donnees par Solon  
aux Atheniens, cette ci en fut vne, de  
ne sortir la nuit de la maison, sans lu-  
miere. pour faire entendre à chacun,  
qu'on ne discouroit point les rues,  
pour aucune mauuaise intencion<sup>2</sup>.

<sup>1</sup>  
Cb. 24. de  
offic. deleg.  
aux Decre-  
tales.

<sup>2</sup>  
Alex. nea-  
politain au  
liure 6. cb.  
xxij.

ADRI.  
Quid est  
Culcitra?

ADRIAN.  
QV'EST CE QV'VNE CÔETTE DE Q. l. v.  
LICT?

EPICTETE.

EPICT.  
Insomnis  
volutatio-  
cium.

VEAVTROER DE CELLVI QVI  
VEILLE.

### ANNOTACION.

LE Lit, & ses ornemens de lin-  
seuls, & matelas, furent iadiz trouués  
des anciens, pour ceux qui seroient  
lafsés. là ou pour se dégourdir, après  
quelque traual, peussent aisément se

Lit pour  
quoi trou-  
ué.

ventrouiller, virer, & tourner, d'un côté, & d'autre. & ainsi trouver la douceur du repos. Otons par force, dit Cicéron, la maladie de cetui ci. & comment? mettons le, sur vne coëtte de plume<sup>3</sup>. Et à cette cause, la coëtte êt des Latins appelee *culcitra*. partant qu'ele réplie de plumes, ou de bourre, êt foulée, & conculquée de l'homme lassé, qui veut reposer. Je ne sçai pourtant, si Epictète voudroit ici taxer ceux, qui emploient le meilleur de leur tems, à ie ne sçai quels petis hameçons de paresse, & affiquets de volupté. comme à se nourrir trop délicatement, presser la plume, & se veautrer dans vn lit. à l'exemple d'un Héliogabale. duq̄l Lampride récité, qu'il ne se couchoit pas volôtiers aux lits, qui n'eussent les matelas, & coëttes remplies de poil de lièvre, ou de

3  
Cicéron au  
livre 3. des  
Tusculanes

Coëtte de  
lit.

*Culcitra*.

Volupté  
d'Héliogaba-  
le.

236 ALTERC. D'ADRIAN;  
plumes de perdris, prinſes du deſ-  
ſouz de ailes<sup>1</sup>. car à la vérité cela n'a-  
fiert pas, à vn eſprit généreux, & gen-  
til. qui doit fuir telle maniere de de-  
lices, comme poiſon.

<sup>1</sup>  
Lampride  
à la vie  
d'Antonin  
Helioga-  
bale.

*Venter, pluma, Venus, laudem fugienda ſequèti.*

A quel propos, ô Lecteur, ie te prie  
écouter Plutarque, diſant. Qui de-  
meure la plus part du tems au lit  
pour ſe ventrouiller dedans, ou bien  
ſe tient à l'anglet de quelque prou-  
menoër, ſans rien faire, que babiller,  
& dire des ſornetes, ou ſe moucher  
les narines plaines de morue: qui ſera  
celui, qui ne le mépriſera? & qui ne  
le lairra, comme vne perſonne pol-  
tronneſque, vile, & abjette, ſans en  
faire comte<sup>2</sup>? Dequoi ſemble à  
Plutarque, qu'Homère êt riche té-  
moing. lors qu'il narre au voiage des  
Grecs contre les Troiëns, chacun

*Pareſſeux  
taxés.*

<sup>2</sup>  
Plutarque  
au traitté  
ſi la repu-  
blique doit  
eſtre admi-  
niſtrée par  
vieilles gës.

auoir eu en grand honneur, & réu-  
 erence, Néstor. bien qu'il fût ja vieux,  
 & décrépite. partant, dit il, que la vi-  
 eillesse, ne l'auoit peu retirer de la  
 vertu, ni le retenir en sa maison. qu'il  
 n'entreprint le voyage, aueq cinquâte  
 Nauires, en la compagnie des autres  
 Princes Grecs. mais au contraire, ces  
 vieillards engourdis, & paresseux, qui  
 consumérēt aux plaisirs & delices du  
 lit, & d'oisiueté, le tems, à leur mai-  
 son, en toute paresse: (cōme Péleus:  
 pere d'Achilés: & Laertés, pere d'V-  
 lissés) furent comme inutiles person-  
 nes, de tous iustement contemnés, &  
 méprisés<sup>3</sup>.

3  
 Homere au  
 liure 2. de  
 l'Iliade.

ADRIAN.

POVRQVOI PEINT ON VENVS NVE?

EPICTETE.

VENVS EST PEINTE NVE, ET LES

GG iij

ADRI.  
 Quare Ve-  
 nus nuda  
 pingitur?  
 EPICTE.  
 Nuda Ve-  
 nus picta  
 est, nudi  
 pinguntur  
 amores.

Q. lvi.

238 ALTERC. D'ADRIAN,  
A MANTS PAINTS NVDS. CAR  
PVIS Q'ELLE LEVR PLAIT NVE:  
IL CONVIENT QVE D'ELLE SOÏE  
ENT DELAISES NVDS.

*Quibus nu  
da placet,  
nudos di-  
mittat oportet.*

ANNOTACION.

PARTANT que cette réponce  
d'Epictète, fut faite, ou pour le moins  
ét écrite, en vers latins. i'ai bien voulu  
après l'auoir rendue en prose, la met-  
te aussi en vers françois, facilement,  
& sans affectacion, comme s'ensuit.

On peint nue Venus,  
Pour demonst<sup>r</sup>er aussi,  
Que les amant<sup>x</sup> tous nud<sup>x</sup>,  
On deuroit paindre ainsi,  
Car puis quil<sup>x</sup> trouuent bon,  
L'aimer, & s'yure telle.  
C'est bien aussi raison,  
Qu'ils soient laissés nud<sup>x</sup> d'elle.

*Venus  
Deesse.*

Mais reuenant à Epictète. Venus a été  
des anciës, éstimee Deesse d'Amour,

de grace, de beauté, de plaisir, & toute volupté. laquelle les Poëtes ont écrite, être nee, de l'écume de la mer.

& des génitoires, coupés par Saturne, & jettés dans la mer<sup>3</sup>. dõt les Grecs, l'ont appelé *Aphroditis*. tirant ce nom, de l'écume de la mer. & des Latins, *Venus*. partant, qu'elle vient à toutes choses. *Quæ autem Dea (inquit Cicero) ad*

*omnes res veniret, Venerem appellarunt* 4. Elle a été cõmunément peinte nue, comme Epictète dit ici. il êt vrai que les Lacédémoniens, depuis le siege de Mefsène la peignirent armee. & la cause fut, qu'étãs les Lacédémoniens allés a sieger Mefsène, les Mefséniens sortirent à l'emblee, de leur ville, & s'en coururent à Lacédémoine, pour la piller, & saccager. mais ils furent chassés vertueusement des femmes. ce qu'ignorans les Lacédémoniens,

*Aphroditis*

*Venus armee & nue.*

3  
*Macrobe au liure 1. des Saturnales ch. 8. Rhodigin au liure chap. 18.*

4  
*Cicero au liure 2. de la nature Dieux.*

240 ALTERC. D'ADRIAN,  
reprindrent le chemin de Lacédé-  
moine. auquel, de loing decourirét  
les femmes armées . pour lèquelles  
combatre, ils se préparoient, pensans  
fussent les Messéniens. ce que voians  
les femmes, se firent connoître. dont  
les Lacédémoniens, incroyablement  
ioieux, & d'alégresse enflambés à la  
volupté, les baisérét, carefsérét, & em-  
brassérét, pesle mesle, fèmes & pucel-  
les, sans auoir la patience, d'attendre  
qu'ils ni les fèmes, fussent desarmés.  
ē mémoire dequoy bâtirét vn Tēple,  
& dressérét vn simulachre à Vénus  
armée<sup>1</sup>. Surquoy Aufone poëte (or-  
nement de notre Aquitaine) fit vn  
élégāt Epigramme, en Dialogue. de  
Pallas, qui trouuant Vénus dans La-  
cédémoine toute armée, lui presenta  
le combat. & de la superbe réponce,  
que Vénus lui fit<sup>2</sup>.

<sup>1</sup>  
*Lactance*  
*au 1. liure*  
*de faulse re-*  
*ligion.*

<sup>2</sup>  
*Aufone au*  
*liure d'E-*  
*piigrammes.*

*Pallas def-*  
*fit Vénus.*

*Armatam vidit Venerem, Lacedæmone Pallas,*

*Nunc certemus aīt, iudice vel Paride.*

*Cui Venus: armatam tume temeraria temnis,*

*Quæ quo te vici, tempora nuda fui?*

Lêquels vers , i'ai d'autrefois prins  
plaisir, tellement quellement tradui-  
re, comme s'ensuit.

*Pallas, voiant Vénus armee,*

*Lui a le combat présenté.*

*Dequoi Vénus, trop enflammee,*

*L'accuse de témérité,*

*Veu (dit Vénus) que i'ai dompté,*

*Ton cœur, & ta fureur vaincue,*

*Alors que i'étoi toute nue.*

Nous lisons toutefois dans Ho-  
mère, que Iuppiter défédit l'exercice  
des choses belliques, à Vénus, cōme  
ne lui appartenans aucunemēt. ce que  
Plutarque ausi récite<sup>3</sup>.

<sup>3</sup>  
Plutarque  
au livre de  
la tranqui-  
lité de l'e-  
spris.

ADRI.  
Quare Ve-  
nus, Vulca-  
no nupta  
est?

ADRIAN.

POVRQVOI VENUS EST MARIEE  
A VVLCANÉ

HH

## EPICTETE.

EPICT. CELA DEMONTRE QUE L'AMOVR  
*Ostendit a-* S'ENFLAMBE D'VNE CHALEVR VE  
*morem ar-* HEMENTE.  
*dore incēdi.*

## ANNOTACION.

VVLCAN, vn des enfans de Iup- *Vulcan*  
 piter, & de Iuno : fut anciennement *Dieu.*  
 mis au nombre des Dieux. iacoit que  
 les vieux auteurs consentent, la lai-  
 deur, & deformité sienne, auoir été si  
 grande, que ses propres parés, furent  
 contrains d'horreur qu'ils auoient de  
 lui, le chasser du ciel. d'où il trebucha *Lemnos*  
 si lourdement, en l'île de Lemnos, *Isle.*  
 q̄ de la chute, & du coup qu'il print  
 en tombant, il deuint boiteux. toute-  
 fois fut il nourri en ladite île, où il *Cicopes.*  
 s'exerça à la forge, aueq les Geans de  
 Sicile ses ministres. qui partant qu'ils  
 n'auoient qu'un œil au frôt, furent ap

pelés *Ciclopes*, dont fut il estimé Dieu, président au feu. voire comme dit Lactance, le feu mêmes <sup>1</sup>. Et au temple à lui sacré sur le mont d'Aetna, i étoit le feu perpétuel, & inextinguible <sup>2</sup>. Dont les Romains, pour montrer combien ils craignoient, & abominoiét le feu, auquel leur ville étoit fort sujette : bien qu'ils honorassent Vulcan, ne voulurent ils pourtant, lui dresser aucun temple dans Rome: mais dehors seulement <sup>3</sup>. Et quant on sacrifioit à Vulcan, si la victime, c'êt à dire la bête, qu'on immoloit pour la victoire, & tout ce que réstoit, n'étoit jetté dans le feu, on estimoit le sacrifice pollué, & contaminé <sup>4</sup>. A quel propos, ne faut oublier aussi, que lors que le chef & capitaine d'un exercite faisoit le veu solennel à Vulcan, de la dépouille des ennemis, après la vi-

<sup>1</sup>  
Lactance au  
livre 1. des  
instructions  
divines.

<sup>2</sup>  
Rhodigin  
au livre 12.  
chap. 56.

<sup>3</sup>  
Plutarque  
aux Pro-  
blemass.

<sup>4</sup>  
Alexandre  
Neapolit.  
au livre 3.  
chap. 12.

victime.

sacrifice à  
Vulcan.

244 ALTERC. D'ADRIAN,  
toire, il faisoit mettre les épees, lan-  
ces, boucliers, & autres armes, qu'il  
auoit gagné sur l'ennemi, ensemblé-  
ment sur vn mōceau de bois, préparé  
pour les brûler. là où leuant la main  
au ciel, & rendant graces aux Dieux,  
il mettoit le feu, au milieu de son  
camp. disposé, comme s'il eût voulu  
combate<sup>r</sup>. Ce que j'ai voulu briève-  
ment discourir, pour expliquer la ré-  
ponce d'Epiçtète. exposant le feu, &  
la chaleur ardante, pour Vulcan. Je  
neveux toutefois obmettre (pour dé-  
clarer le surplus de la quëstion) que  
Vénus fut mariee à Vulcan. & cōme  
elle non contente de son mari, s'aban-  
donna à Mars. dequoi les Lemniens  
(qui pour auoir nourri Vulcā en leur  
païs, l'auoient sur to<sup>o</sup> les autres Dieux  
en réuërence) furent tellement indi-  
gnés, qu'ils ne lui voulurent onques

<sup>r</sup>  
*Alexandre*  
*Nenopolis.*  
*au liure 3.*  
*chap. 21.*

*Venus pail-*  
*larde de*  
*Mars.*

facrifier. ains la méprisèrent toujours  
comme vne paillarde <sup>2</sup>. Or pour re-  
venir à notre Epictète, il faut penser,  
que la flâme de l'amour cruelle, ainsi  
qu'Apulee écrit, jette vne vapeur du  
commencement, qui réjouit. mais a-  
près, pour la douceur du plaisir, l'a-  
mour s'échaufe, de si véhémentes, &  
démefurees chaleurs, qu'elle enflam-  
me, brule, & consume entierement, le  
cœur, le corps, & l'esprit des hom-  
mes <sup>3</sup>. voila pourquoi, le Poëte disoit,

*Vulnus alit venis, flammescunt corda calore.*

Et Théocrite, Que la flamme d'a-  
mour, tant soit elle petite, brule plus  
que Vulcan. Xénophon récite, que  
Cyrus monroit l'amour être plus  
puissant, que le feu. d'autant que le  
feu, ne brule que ceux qu'il touche.  
mais l'amour de la beauté, brule, &  
enflamme, ceux aussi qui de loing, la

<sup>2</sup>  
Alexandre  
Neapolit.  
au 2. cb. 14.

<sup>3</sup>  
Apulee au  
liure 3. de  
l'âne doré.

240 ALTERC. D'ADRIAN,  
regardent.

ADRIAN.

ADRI.

Quare Ve-  
nus straba  
est?

POVRQVOI VENUS EST LOVCHE? *Q. lviij.*

EPICTETE.

EPICT.

Quia pra-  
uus est a-  
mor.

PARTANT QUE L'AMOVR EST MAU  
VAISE?

ANNOTACION.

L'AI bien leu souuent, que Vénus  
étoit chauue. car les Romains, après  
auoir leué le siege du Capitoile, &  
chassé les Frãçois de Rome, bâtirent  
vn temple à Vénus la chauue. partant  
que les femmes Romaines, à faute  
de lin, de chambre, & autres choses  
semblables, auoient rōgnés leurs che-  
ueux, & iceux offerts, & baillés, pour  
faire les cordes, des instrumens belli-  
ques<sup>1</sup>. comme aussi les femmes de  
Chartage, auoient au parauant fait,  
en pareille nécessité<sup>2</sup>. mais il ne me

<sup>1</sup>  
Lactance  
au liure 1<sup>r</sup>  
des diuin<sup>es</sup>  
Institution<sup>s</sup>

<sup>2</sup>  
Rhodigin  
au liure 10  
chap. 12.

Vénus chauue.

fouient point, d'auoir leu ailleurs qu'ici, que Vénus soit louche, ni bingle. bié qu'il i ait quelque raison, prenant Vénus, pour amour. comme Adrian, & Epictète, font ici. d'autant qu'elle ne regarde où se met. & à cette cause Cupido, filz de Vénus, & Dieu d'Amour, êt peint auégle. comme discourt amplement Apulee, en son liure de l'âne doré. Et partant qu'Epictète dit ici, l'Amour être mauuaise, faut considérer, que comme Platon enseigne, il i a deux espèces d'amour. l'un mauuais, vilain, & béstial: quád on n'aime, que la beauté, & volupté corporelle. laquelle, comme Saint Hierôme, Sénèque, & Plutarque écriuent: êt vn oubli de raison, prochain de folie, troublant les généreux esprits, & qui cause aux humains beaucoup de calamités<sup>4</sup>. ne procédât

Cupido  
auégle.

Amour  
deux espé.

<sup>3</sup>  
Platon in  
coniuiuo  
ou il traite  
de l'amour.

<sup>4</sup>  
Pausanias  
au liure  
de tota  
Gracia. ou  
il traite de  
rebus Asi-  
cis.

248 ALTERC. D'ADRIAN,  
(comme nous dirons en la question  
suiuante) que d'oïfueté, & dissolu-  
cion. de laquelle s'empare trop faci-  
lemēt, la fole ieunesse, engoufree aux  
plaisirs mōdains. (qui la maîtrisent.)  
& éloignee de toute studieuse occu-  
pacion. dont l'antidote, & remède  
prompt, êt d'établir, & atteler ses af-  
féxions, études, & deseings, à qlques  
occupacions loables. cōme de trans-  
ferer l'esprit, aux lettres, ou quelque  
autre honnête exercice.

Remede  
contre l'a-  
mour.

*Nam Venus oia amat, finē qui quæris amorē,  
Cedit amor rebus, res age, tutus eris<sup>1</sup>.*

<sup>1</sup>  
Ouide au  
liure 2. de  
remed.  
amor.

Ce que, si ne peut encores profiter,  
faut changer de lieu. cōme (dit Ci-  
céron) à vn malade, qui ne peut gué-  
rir<sup>2</sup>. Et lors

<sup>2</sup>  
Cicéron au  
3. des Tus-  
culanes.

*Quantum oculis, animo tam procul ibit amor.*  
L'amour s'en ira ausi loing de l'es-  
prit, que l'objet sera loing des ieux. &

car il auient souuent, qu'en chāgeant de lieu, l'afféxion ausi de l'esprit, & les passions de l'homme se changent. L'autre amour êt honnête, céleste, & précieux. qui assemble les cœurs, par vertu. lequel ainsi que Phocylidés Milésien. le philosophe disoit, êt vénérable, & digne d'être honoré, cōme l'amour de volupté (de laquelle notre Epictète parle) êt mauuaise, infensee, & vicieuse. & que chacun déuroit auoir en horreur. Ce qu'en toutes les deux espèces d'Amour, Platon discourt amplement. quād il dit. celui qui aime mieux le corps, que l'esprit, êt fol, mauuais, & inconstant. par ce qu'il suit vne chose volage, & variable. car dëlors que la beauté du corps, par lui tant desirée, se ternit, & efface, il s'en va. & abandonne la chose, qu'il auoit parauant si chère-

250 ALTERC. D'ADRIAN,  
 ment aimée. ne lui tenant rien, de ce  
 que lui auoit promis. Mais celui qui  
 aime l'esprit, les bônes graces, & ver-  
 tueufes qualités, d'un personnage. il  
 perséuère toujours en amitié. comme  
 aimant aussi vne chose assuree,  
 ferme, & permanente. de l'une, & de  
 l'autre amour, Cicéron en parle co-  
 pieusement en ses Tusculanes.

Platon in  
 conuiuio  
 ou il traite  
 de l'amour.

ADRI.  
 Quid est  
 Amor?

EPICT.  
 Orosi pe-  
 Etoris mo-  
 lestia in  
 puero, pu-  
 dr in vir-  
 gine, rubor.  
 in femina,  
 furor. in  
 iuvene ar-  
 dor. in sene.  
 risus. in  
 deuisore de-  
 lecti, ne-  
 quities est.

ADRIAN.

QV'EST CE QV'AMOVR?

Q. lix.

EPICTETE.

FACHERIE D'VN ESPRIT OISIF. A  
 L'ENFANT, ET A LA PVCELLE  
 HONTE. A LA FEMME FVREVR.  
 AV IEVNE HOMME VIOLENTE  
 CHALEVR. AV VIEILLART RI-  
 SEE. A CELLVI QVI S'EN MOQVE  
 MECHANCETE.

Amour  
quoy?

ET l'interrogacion d'Adrian, & la réponce d'Epictète, parlans d'Amour, s'entendent de la mauuaife. laquelle certes, n'êt comme Théophraste disoit, qu'une débordee afféxion de l'esprit oisif. à laquelle sentence, se conformant Sénèque, & décrivant l'amour, dit<sup>2</sup>.

*Vis magna mentis, blandus atque animi calor,  
Amor est, inuenta gignitur, luxu, & ocio.*

<sup>2</sup>  
Sénèque en  
la 9. tragé-  
die inscriue  
Ostiaua.

C'êt à dire, que l'amour êt vne force grande de l'entendement, vne courtoise, & mignarde chaleur d'esprit, produite d'oisiueté, & dissolucion. & à ce propos Diogénés ausi disoit, l'amoureuse afféxion, n'occuper jamais autres esprits, que ceux qui sont abondans en oisiueté. laquelle rend noz esprits malades, & effémisés. les engoufre, & les abime, aux plaisirs, &

Oisiueté  
cause de fol  
le amour.

252 ALTERC. D'ADRIAN;  
delices vaines, de ce monde. d'où ne  
se peuuent après releuer : ains peu à  
peu, tombent en la fosse, de toute pei  
ne, trauail, & facherie. & si ne font ce  
pendant, rien qui vaille<sup>1</sup>. Et certaine-  
ment, les hommes oisifs, ne faisant  
rien, aprennent, disoit M. Caton, de  
mal faire. Car la vie humaine, èt com  
me le fer. lequel trauaillé, & mis en  
œuure, se rend plus beau, & consu-  
mé<sup>2</sup>. ou côme la terre, laquelle cul-  
tiuee, & labouree, en sa saison, se red  
fertile. autrement la fougrière, & au-  
tres mauuaises herbes, la brulent, &  
gâtent.

*Neglectis vrenda filix, in nascitur agris.*

Et si lon ôte oisueté de l'esprit des  
hommes, les arcs & puissances d'A-  
mour, dit Ouide, cesseront<sup>3</sup>.

*Ocia si tollas, periere Cupidinis arcus*

*Contemptaq; iacent, & sine luce faces.*

<sup>1</sup>  
Laerce au  
liure 6. &  
vie de  
Diogénés.

<sup>2</sup>  
Caton au  
liure de  
meribus.

<sup>3</sup>  
Ouide au  
liure 1. de  
remed.  
amor.

Propofant l'exemple d'Aegiftus, qui se rendit lubrique, & paillard, partant dit il, qu'il étoit oifif, & paresfeux.

*Queritur Aegiftus, quare fit factus adulter?*

*In promptu causa est, defidiosus erat.*

Otons donc oifivueté, & nous chafferons toutes les forces d'amour. & par ainfi les cruels, & continuels tourmens, dèquels vn poure amoureux, êt véxé. fi grans & violents, qu'Apolonius interrogué du Roi de Babiloine, comme êt ce qu'il devoit punir vn de fes fujets, qu'on auoit trouué abuser d'une de fes concubines. Que tu le laiffes viure, dit Apollonius. cõment? dit le Roi, émerueillé de cette réponce. Car répondit il, en viuant, il souffrira toutes peines pour l'amour. Et à la vérité, ces fols Amants, enforcelés de ie ne fçai quelles sottes paffions, & plus aueuglés que les taupes,

254 ALTERC. D'ADRIAN,  
ne vivent qu'en martire. voire ne vi-  
uent point, ou viuant ils meurent.  
parce que leur esprit, comme Platon  
& Caton disoient, n'êt point en eux.  
mais habite au corps de la personne  
aimée<sup>r</sup>. dont Panætius enquis par vn  
ieune Adolescent, si vn sage pouuoit  
aimer. lui répondit, d'un sage hom-  
me, nous i auiserons après. mais toi  
& moi, qui sommes bien loing d'être  
sages, nous ne deuons aucunement  
nous exposer à vne chose si vaine, si  
folle, si cruelle, si félonne, si éfrence,  
téméairement asseruie, & captiuee,  
au vouloir d'autrui. la facilité, & dif-  
ficulté de laquelle, nous offence éga-  
lement. car si Amour nous regarde  
doucelement, nous sommes harfelés,  
& prouoqués, de sa bènignité. si elle  
nous méprise, nous sommes enflam-  
bés d'orgueil, & de courroux. Nous

<sup>r</sup>  
Plutarque  
en la vie de  
Caton.

Réponse de  
Panætius.

donq̄s, connoiffans notre imbécicilité, deportons no<sup>r</sup> de cela<sup>2</sup>. Toutefois si quelques vns s'oublent en ceci, ie ne m'ébaï pas tant, que de certains ridicules, & béftials amoureux du tems pafsé. dèquels les vns s'enlacèrent débordément aux bêtes brutes. comme le filz de Xénophō, à vn chien. Glauca (singuliere iouëufe de la harpe) à vn mouton. Pasiphae, à vn thoreau. Semiramis, à vn cheual. Aristo Ephésien, à vne âneffe. & Xerxés, qui s'af-féxionna si sottement, à l'arbre de la plaine (des Latins appelé Platā, pour raison de la largeur des branches) qu'il s'arrettoit fouuent, aueq son exercite, souz l'ombre d'icelui tout vn iour. lui faisoit des presens, voire lui bailloit des gardes. (chose trop ridicule) comme à vne amie ou concubine. Mais sur tous, fut le plus brutal,

<sup>2</sup>  
Seneque en  
l'epitre 117.  
& liure 1.

Xenophon  
& son filz  
Glauca.

Pasiphae.

Semiramis.

Xerxés a-  
moureux  
du Platan.

Platan ar-  
bre.

256 ALTERC. D'ADRIAN,  
ce ieune Athénien, qui s'amouracha  
si follement de la Statue, colloquee  
au Pritanee d'Athènes. qui l'em-  
brassoit, la baisoit, & careffoit, sans  
cesser. & ne l'aiât peu recouurer pour  
argent du Sénat, après lui auoir entor-  
tillés les cheueux, de fins rubans, l'a-  
uoir ornee de riches, & précieux vé-  
temens, & lui auoir épandu innumé-  
rables larmes, se tua de dueil deuant  
elle<sup>r</sup>. Et toutefois Socraté<sup>s</sup> se vante,  
ne sçauoir rien qu'en amours, & ne  
pouuoir parler, que de propos amou-  
reux. & Phédrus assure, que la cause  
des plus grans biens, étoit l'amour.  
voire qu'il ne pouuoit penser chose,  
qui peut auenir à vn ieune homme  
meilleur, que d'être amoureux. car  
les deux points, qui doiuent accom-  
pagner l'homme, le long de la vie, se  
gaignent par là. c'êt à sçauoir, aux

*Pritanee  
d'Athènes.*

*r*  
*Aelian au  
liure 9. ch.  
xxxix.*

*Amour  
cause de  
grand bien.*

choses deshonnêtes, & vilaines, *Hôte.*  
 & aux vertueuses, *Afféxion grande.* ce  
 que les richesses, ni honneurs, ne nous  
 donront point, plutôt, ni mieux, q̄ l'a-  
 mour. car il n'i a si lache, si couârd,  
 ni si sot hôme au monde, qui ne soit  
 par l'amour enflâmé, à la vertu: ius-  
 qu'à se rendre souuétfois pareil aux  
 plus vaillans, & vertueux<sup>2</sup>. Ce que  
 Platon discourt fort bien, quand il  
 dit. que l'amour tache, & s'efforce de  
 faire tout ce qu'on veut. & que l'A-  
 mant connoît être iugé, ou trouué  
 bon des autres. Et qu'il soit ainsi, l'a-  
 mour fait que les taciturnes, & qui de  
 nature ne se plaisent de parler, se ren-  
 dent incontinent bien disants, &  
 grands babillars. L'Amour rend les  
 plus lourds, habiles. les paresseux, di-  
 ligens. les couârd, hardis, & vaillâs.  
 les honteux, assureés. les douillet, &

<sup>2</sup>  
*Rhodigin*  
*au liure 12.*  
*chap. 36.*

258 ALTERC. D'ADRIAN,  
delicats, forts, & puiffans. Et ce qu'on  
doit admirer dauantage, vn pince-  
maille, vn auare, vn vilain, tant har-  
gneux, facheux, & fordide, soit il, s'il  
deuient amoureux, soudainement cō  
me le fer par le feu, s'adoucit, & a-  
molit. dépouille son apreté, & rudeffe  
naturelle. se rēd bēning, libéral, doux,  
& amiable<sup>1</sup>. Mais retournons à Epi-  
ctète qui dit, l'Amour, être *Au ieune  
homme violente chaleur. dequoi i'ai parlé  
ci deuant<sup>2</sup>, Au vieillard risée. car à la vé-  
rité, les vieilles gens amoureux, s'a-  
coutrent d'un habit bien seāt, & fort  
propre, pour se rendre ridicules au  
monde. Toutefois ajoute le philoso-  
phe, *A celui qui s'en moque, malice, & mé-  
chanceté. d'autant, que des fautes gran-  
des, & innumérables, qui sont entre  
les hommes, l'erreur de l'amour, sem-  
ble être la plus excusable, moins ré-**

<sup>1</sup>  
*Platon au  
Timée Plu-  
tarque in  
sermo. con-  
uuiat, pro-  
bleme 5.*

<sup>2</sup>  
*A la qua-  
stion 57.*

préhensible, & qui plus facilement doit être absoute, & pardonnée. étant imperfexion.

*Quæ sublimia pectora fregit.*

*Achilles amoureux.*

*Briseïs amie d'Achilles.*

Témoing Achillés, qui s'asservit tellement à l'amour de Briseïs, que lui aiant été rauie & otee par Agamemnon, roi de Mycénes, son seigneur, & prince: se rédit si implacable, qu'il ne vouloit onques prendre les armes à la guerre de Troië. iusqu'après auoir entendu la mort, de son cher ami Patroclus, qu'Hector auoit tué<sup>3</sup>. Té-

*Patroclus tué d'Hector.*

*Herculés amoureux.*

*Omphale amie d'Herculés.*

moing Herculés aussi, tellement surpris de l'amour d'Omphale, roine de Lydie, qu'il la seruit à plusieurs offices fémenins. iusques à prendre la quenouille, & le fuseau, & filer de la laine<sup>4</sup>. Certes peu de gens sont, qui na'ient qlque fois senti, les aiguillōs, & pointures de cette folle amour.

<sup>3</sup> Homère au  
liure 1. de  
l'Iliade.

<sup>4</sup> Diodore au  
5. Terence  
in Eunuchis

260 ALTERC. D'ADRIAN,  
Iusques à vn Dauid, que le Seigneur  
Dieu auoit élu selõ sõ cœur, pour le  
cõstituer Roi sur sõ peuple d'Israël.  
lequel s'amouracha si follement de  
Bethsabee, qu'après en auoir abusé,  
fit tuer Vria son mari, & la print à  
femme<sup>2</sup>. duquel mariage, nâquit a-  
près le Roi Salomon. tellement aimé  
de Dieu, que le Seigneur, s'étant ap-  
paru à lui en Gabaon, lui donna sa-  
pience, & sçauoir, avecq assurance,  
qu'il n'en auoit point été de sembla-  
ble deuant lui, ni n'en soudroit après  
tel que lui<sup>3</sup>. & toute fois ce cœur si sa-  
ge, & si bien entendu, s'ajoignit en fin  
tellement aux femmes étrangères,  
qu'il auoit sept cens femmes princef-  
ses, & trois cens concubines. qui le fi-  
rent sur sa vieillesse, déuoiër du Sei-  
gneur son Dieu: & encliner après les  
Dieux étranges<sup>4</sup>. Samson aussi benit

Dauid Roi  
d'Israël.

Bethsabee.

Vria tué.

Salomon  
& aimé de  
Dieu.

Samson  
deceü.

1  
Au pre-  
mier liure  
des Rois  
chap. 13.

2  
Au second  
liure des  
Rois ch. 11.

3  
Au 2. de  
Paralipo-  
mènon ch.  
1. au 3. des  
Rois ch. 3.

4  
Au 3. des  
Rois ch. 11.

du Seigneur, & touché de son Saint esprit <sup>5</sup>. neanmoins étant en Gaza, s'abandonna à vne paillardes. & après à Dalida. de laquelle fut trompé, & livré aux Phylistins, qui lui creurent les yeux <sup>6</sup>. Grands certes, & notables exemples. de ne se departir de Dieu, de ses commandemens, ni de sa parole. de ne se fier en soi, ni en force quelconques, de puissance humaine. à la peine de broncher lourdement, au p<sup>m</sup>ier pas. & se reculer bien loing, de Iesus Christ, & de Dieu son pere. qui punit, & comprime ainsi, la vaine arrogance des hommes. en éfeminant leurs cœurs outrecuidés, téméraires, & présomptueux. qui se promettent facilement victoire, contre le peché, la chair, & tout le monde. où toutefois après, au seul criquemét d'une fueille seiche, soudainement

<sup>5</sup>  
Au ch. 13.  
des Juges.

<sup>6</sup>  
Au liure  
des Juges  
chap. 16.

Dalida de-  
goit Samso.

Fiance en  
soi.

262 ALTERC. D'ADRIAN,  
tombent. Mais du petit sentier, reue-  
nons au grand chemin . Il n'ia don-  
ques lieu de se rire, & moquer d'une  
imperféxiõ, & maladie si commune.  
de laquelle dit le Poëte,  
*Semel infaniuimus omnes.*

Et qui peut forcer (s'il êt loisible Force d'a-  
mour.  
d'ainfi parler au Chretien aueq Sé-  
néque) non seulement les hommes,  
mais encor les Dieux<sup>1</sup>. car comme  
Properce deuifant de la puisfâce d'a-  
mour dit<sup>2</sup>.

<sup>1</sup>  
Sénèque en  
la 10. Tra-  
gedie.

<sup>2</sup>  
Properce  
au 3. de ses  
élegies.

<sup>3</sup>  
Ouide aux  
épiques.

*Et cælum, & terras, & maria alta domat.*

Et Ouide encore mieux<sup>3</sup>.

*Regnat, & insuperos, ius habet ille Deos.*

Cécilius ajoutoit encores plus sot-  
tement, que qui ne pense amour être  
vn Dieu souuerain, faut qu'il soit vn  
fol, & vn ignorant. Platon, dit ausi,  
qu'Amour êt gråd enuers les Dieux,  
& enuers les hōmes émerueillable. &

qui ne peut être facilement dompté <sup>4</sup>.

<sup>4</sup>  
Platon in  
coniuiio,  
où il traite  
de l'amour.

Pour la fin il semble, que notre Epictète en vn autre lieu, explique plus clairement sa réponse, quand traitant de la volupté charnelle, dit, que nous deuons tant qu'il est en nous, deuant le mariage, viure purement, & chastement. & si la concupiscence nous presse, & contraint, vser au moins des choses permises. Mais ne sois molesté, ni facheux (dit il) à ceux, qui en vsent. ni les reprenz, ni leur reproches aussi, que tu n'en vses point <sup>5</sup>. car comme l'aimer (disoit le Plaucien Démiph) est vne chose humaine, il appartient aussi à l'humanité, de pardonner cette faute <sup>6</sup>.

<sup>5</sup>  
Epictète en  
son Enchy-  
ridion.

*Humanum amare est, humanum autem ignoscere est.*

<sup>6</sup>  
Plautus in  
Mercatore.

A ce propos, me souuiét auoir leu en quelque part. qu'Alexandre le grand,

264 ALTERC. D'ADRIAN,  
licencia vn iour, tous les malades dé-  
biles, & mutilés, de son camp. leur  
donnant libre faculté, de se retirer en  
leurs maisons. au nombre d'equels se  
mit vn de la compagnie, cōme ma-  
lade, ne l'étant point toutefois. dont  
fut accusé, & amené, comme déserteur  
de la guerre, deuant Alexandre.  
auquel il confessa franchement la vé-  
rité, & que la maladie qu'il faignoit,  
n'étoit pour couârdise, ni lacheté de  
cœur, ni prodicion, qu'il voulût ma-  
chiner. mais seulement pour suiure  
Téléssippe, (ainsi se nômoit s'amie)  
qui s'en étoit allée. quoi voiant Alé-  
xandre, & desireux de retenir ce Sol-  
dat, q̄ étoit fort vaillant: enuoia prier  
Téléssippe, de reuenir. tant s'en faut  
qu'il s'en moquât, ou punît telle a-  
moureuse faute<sup>1</sup>. Tels propos toute-  
fois, ie veux, & desire, être sobrement

*Soldat a-  
mouroux.*

*Téléssippe.*

<sup>1</sup>  
*Plutarque  
en la vie  
d'Alexan.  
dre.*

entendus, selon les langages, & opinions des Ethniques. car le Chretien, doit aigrement détester, & reprendre ces folles, impudiques, & vaines cupidités. & dire aueques S. Iaques, quand il tence les adultères, & adultéresses: ne sçauéz vous point, que l'amitié du mōde, êt inimitié à Dieu <sup>2</sup>. duquel la volonté, dit S. Pol, êt notre sanctification. que nous nous abstenions d'afféxion de concupiscence. & que chacun de nous, sache posséder son vaisseau, en sanctification, & honneur. non point en passion de desir, comme les Gentils. qui ne connoissent point Dieu <sup>3</sup>.

<sup>2</sup>  
S. Iaques  
chap. 4.

<sup>3</sup>  
En la premiere  
des  
Thessaloniens  
ch. 4.

ADRIAN.

ADRI.  
Quid est  
Deus?

2. lra.

Q'EST CE QVE DIEV?

EPICTETE.

EPICT.  
Qui omnia  
tenet.

CELVI QVI TIENT TOVT.

LL

Affexions  
folles.

P L A T O N disoit, qu'il ne faut  
 point s'enquerir qu'êt ce q̄ Dieu. car *Dieu qu'est*  
 de trouuer Dieu, êt bien difficile. & *ce.*  
 de l'entendre impossible. Et c'êt  
 pourquoi les anciens défendoient,  
 qu'on ne fît point simulachres, du *Simula-*  
 fouuerain Dieu. car (comme disoit *chres.*  
 ce grand académique Plotin) nous  
 n'auons connoissance, ni intelligence  
 de lui. veu que c'êt vne lumiere infi-  
 nie, qui ne peut être (disoit Casio-  
 dore) plainement veuè, ni parfaite-  
 ment cõneuè, de l'entendement hu-  
 main. dont Talés Milésien, enquis  
 qu'êtoit ce que Dieu ? répondit, ce  
 que n'a ni commencement, ni fin.  
 Et si tu m'interrogues, dit Cicéron,  
 qu'êt ce que Dieu ? ni quel ? i'usurai  
 de la réponce de Simonidés Ceus, ce  
 grand poëte. lequel requis de Hiéron

1  
 Platon au  
 Timée.

2  
 Rhodigin  
 au liure 12.  
 chap. 1.

3  
 Au liure 1.  
 & vie de  
 Thalés.

Siracufain, Qu'étoit ce que Dieu? demanda vn iour de répit, pour i déli-  
bérer. & ce iour la passé, en demanda  
deux. après, quatre. redoublant à tous  
les coups, les iours. de quoi ébaï Hié-  
ron, & s'enquerât pourquoi il faisoit  
cela? car tant plus longuement j'i  
pense (dit Simonidés) tant plus la  
chose, me semble difficile, & obscu-  
re 4. Et véritablement comme Cor-  
nel. Tacitus écrit, il ne se faut enque-  
rir de Dieu. mais le croire, en toute  
simplicité.

*De Deo credendum, non quærendum 5.*

Ici toutefois Epictète répond, Dieu,  
être celui qui tient tout. dignement certes,  
& doctement. car cōme Platon gra-  
uement discours, & preuue. Dieu ét  
auteur, seigneur, & modérateur, de  
toutes choses 6. & Sénèque, Dieu ét  
l'entendement (dit il) de l'univers, ce

4  
Cicéron au  
liure 1. de  
la nature  
des Dieux.

5  
Cornel.  
Tacit. au  
liure de  
morib. Ger-  
mano.

6  
Platon au  
liure inti-  
tulé Sopho-  
cles vel de  
ense.

Dieu con-  
tient tout.

268 ALTERC. D'ADRIAN,  
que tu vois, tout, & ce que tu ne vois  
point aussi tout .& ainsi sa grandeur,  
lui êt rendue . de laquelle on ne peut  
penser rien plus haut, ni plus admira-  
ble <sup>1</sup>. Ce que Cicéron aussi déclare,  
en plusieurs lieux disant, Dieu sçait,  
voit, & se souvient de toutes choses.  
passees, presentes, & auenir. préuoit,  
régit, & gouuerne tout le monde. cō-  
me seul maître, & seigneur d'icelui.  
disposant le cours des astres, conser-  
uant les changemens des tems, l'or-  
dre, & varieté des choses, contéplant  
le ciel, la mer, & la terre. défendant la  
commodité, & vie des hommes. ai-  
ant raison des bons, & des méchans.  
& n'ia rien, que sans peine aucune il  
ne face, accōplisse, & ne mette prom-  
tement en éfet <sup>2</sup>.

<sup>1</sup>  
Sénèque au  
proeme des  
Questions  
naturelles.

Dieu en  
tout.

<sup>2</sup>  
Cicéron au  
livre 2. des  
Loix. au 1.  
& 2. de la  
nature des  
Dieux. &  
au songe de  
Scipion.

*Qui terram inertem, qui mare temperat  
Ventosum, & Vrbes, regnaque tristia*

*Diuosque, mortalesque turmas,*

*Imperio regit vnus æquo 3.*

Et comme dit Ouide.

*Nil ita sublime est, supra que pericula tendit,*

*Non sit vt inferius, suppositumque Deo 4.*

Et voila pourquoi Plaute, & les anciens, ont appellé le souuerain des

Dieux Iuppiter, riche, & opulent. par ce que toutes choses, sont souz lui, &

en sa puissance<sup>5</sup>. Les vieux Romains en leurs sacrifices, souloient inuoker Dieu, souz l'épithète de trêbon, & de

trêgrand. *Deus optimus, maximus.* l'un, nom de parfaite bonté, & l'autre, de

toute puissance. Sentences diuines, épuisees comme il semble, du pré-

cieux trefor des saintes lettres. car S. Pol dit, de Dieu, par Dieu, & en

Dieu, sont toutes choses<sup>6</sup>. & S. Iean, Dieu (dit il) èt le commencement, &

la fin. le premier, & le dernier. aiant

LL iij

Iuppiter  
riche &  
puissant.

Deus opt.  
Max.

3  
Horace au  
liure 2. des  
carmes.

4  
Ouide au  
4. des Tri-  
stec.

5  
Plaut. in  
Persa.

6  
Rom. II.

278 ALTERC. D'ADRIAN,  
la clef de la vie, & de la mort. de l'en-  
fer, & de toutes choses. & S. Luc, le  
Dieu qui a fait le monde, & toutes  
les choses qui i font. & seigneur du  
ciel, & de la terre. & donne à tous  
vie, & aleine, en tout, & par tout.  
Mais écoutons David, quand il écrit,  
en ses Pseaumes. la terre êt au Sei-  
gneur, & le contenu d'icelle. la ron-  
deur de la terre, & ceux qui habitent  
en icelle. car celui l'a fondée sur la  
mer, & l'a établie sur le fleuve.

1  
*Apocalipse*  
*chap. 1. &*  
*dernier.*

2  
*Actes ch. 17*

3  
*Pseume*  
*xxiii.*

ADRI.  
*Quid est*  
*sacrificium?*

ADRIAN.

Q'EST CE QVE SACRIFICE?

Q. lvi

EPICTETE.

EPICT.

*Delibatio.* OFFRANDE A DIEU.

ANNOTACION.

SACRIFICE véritablemēt,  
êt vne offrande faite à Dieu, qui lui

*sacrificet.*

êt fort agréable . non point pour rai-  
 son des biens sacrifiés: dèquels Dieu  
 n'a point de besoing.& car autremêt  
 les méchans, qui abonderoient en ri-  
 chesses, offrans à Dieu choses, de pl<sup>2</sup>  
 grâd valeur, seroient mieux acceptés,  
 de Dieu . chose trop malheureuse à  
 pèser <sup>4</sup>. Témoing l'oblaciõ des deux *Eclésiasti-*  
 pytes, faite à Dieu, par la poure veuf- *que. cb. 34.*  
 ue . qui ne fut pas moins estimee du  
 Seigneur , que si elle eût fait present  
 de tout le tresor de Crésus. & fut be-  
 aucoup mieux receuê , que la grand<sup>5</sup>  
 offrande des riches <sup>5</sup>. Mais d'autant, *S. Luc. c. 21.*  
 que le Seigneur Dieu , par là, confi-  
 dère, poise, & balance, l'afféxion des  
 hommes. au moiën dequoy, le philo-  
 sophe Héraclite, disoit. que le sacri-  
 fice êt la médecine de l'homme. par-  
 tant qu'il purge l'ame , comme vn  
 bréuage médicinal, purge, & nettoie

272 ALTERC. D'ADRIAN,  
le corps, malade <sup>1</sup>. & si appaise sou-  
uent, disoit Ouide, l'ire de Dieu <sup>2</sup>.

<sup>1</sup>  
Rhodigin  
au liure 7.  
chap. 2.

*Sæpe Iouem vidi, cum iam sua fulmina vellet  
Mittere: thure dato, sustinuisse manum.*

<sup>2</sup>  
Ouide au  
liure 5. des  
Fastes.

Il ne faut pas toutefois, que le Chre-  
tien s'amuse tant aux sacrifices, & cé-  
rémonies externes, qu'il oublie le ser-  
uice spirituel de Dieu, & la charité  
enuers son prochain. ce que mêmes  
les Ethniques, ont conneu. car cōme  
dit Ouide, les Dieux célestes ne se  
réjouissēt pas tant, d'un beuf, ou d'un  
thoreau sacrifié, que de la pureté, &  
simplicité de la foi <sup>3</sup>.

<sup>3</sup>  
Ouide en  
la 10. épitre

*Non boue mactato, cœlestia numina gaudent,  
Sed quæ præstanda est, & sine teste fide.*

Mais encor S. Marc, discours (ce me  
semble) mieux ceci, en peu de mots.  
quād il dit, Aimer Dieu, de tout son  
cœur, de toute son ame, de toutes ses  
forces. & son prochain, comme soi

Cérémonies

mêmes, & plus, que tous les holocaustes & sacrifices 4.

4  
S. Marc  
chap. 12.

ADRIAN.

QV'EST CE, QV'EST SANS COMPAGNIE?

ADRI.  
Quid est  
sine societate?

EPICTETE.

EPICT.  
Regnum.

UN ROYAUME.

ANNOTACION.

SENEQUE a plusieurs fois, inculquee cette sentence 5.

5  
Sénèque  
aux tragedies de Tætales d'Agamemnon & de Thiestes.

*Non capit regnum duos.*

Lucain aussi 6.

6  
Lucain au 2. de la guerre civile.

*Nulla fides regni sociis, omnisque potestas*

*Impatiens consortis erit.*

Il n'i a rien certes, qui vueille moins être accõpagné (i'è excepte l'amour, & le mariage,) qu'un Roiaume, ou autre souueraine principauté: bien q nous lisions i auoir eu le tems passé,

Q. lxxij.

Regner sans  
compai-  
gnon.

274 ALTERC. D'ADRIAN,  
des Empereurs, & des Rois, qui pre-  
noiët cōpagnie, à leur dominaciō &  
seignrie comme Marc Aurèle Anto-  
nin, surnōmé Vere. q. associa à l'Em-  
pire, Luce Vere son frere. & le tin-  
drent tous deux ensemblément, six  
ans 7. cōme Opile Macrin ausi, qui  
tint l'Empire aueq son filz Diadu-  
mène, vn an. le faisât regner aueq soi  
de pareille autorité 8. Le mêmes, fit  
Galle Hostile, à Volusian son filz. &  
Aurèle Care, à Carin, & Numériam  
ses enfãs. tous Empereurs de Rome.  
& après eux quelques autres. Et de  
noz Rois de France, Dagobert filz  
de Clotaire deuxiême, associa Ari-  
bert son frere, lui baillant le Roiau-  
me d'Agraine, pour sa part de l'héri-  
tage. en l'an six cens trétedeux 9. Mais  
ce sont admirables exēples d'amitiē,  
que bien peu d'autres Rois, & prin-

7  
*Iule Capi-  
tolin en la  
vie de M.  
Antonin.*

8  
*Iule Capi-  
tolin en la  
vie d'Opil-  
lius Macri-  
nus.*

9  
*Paule Ae-  
mile &  
Guaguin  
aux annales  
de France  
& vie de  
Dagobert.*

*Compas-  
gnōs d'Em-  
pire.*

*Dagobert  
Roi de  
France.*

ces, ont voulu tirer à conséquence. enseignés, & instruits mêmes de la nature. & à l'exemple des mouches à miel, qui ne souffrent qu'un Roi. & iacoit qu'elles en commencēt beaucoup, à fin qu'il n'en i ait point de faute: toutefois après, elles tuent les moins vtiles, (à fin qu'ils ne se departent de la troupe) & en accōpagnent vn seulement<sup>1</sup>.

<sup>1</sup>  
Plinc au  
liure 11. ch.  
16. & 17.

ADRIAN.

Q. lxiij. QV'EST CE QVE ROIAVME?

ADRI  
Quid est  
regnum.

EPICTETE.

PARTIE DES DIEVX.

EPICT.  
Pars Deo-  
rum.

ANNOTACION.

Roi & sa  
dignité.

LE titre de Roi, iadiz n'étoit point souueraine dignité, comme ores ét. mais seulement vne charge, & office publique, aux Cités, & Prouinces,

MM ij

276 ALTERC. D'ADRIAN,  
que tous les ans se renouueloit . des  
personnes toute fois les plus dignes.  
tant en bonté, sçauoir qu'expérience.  
lêquelles on souloit pour raison de  
leurs force, & autorité, appeler Tirás. *Tiran.*  
mais depuis ce nõ, vint en horreur,  
& fut fait tellement infame, qu'on le  
réserva, à ceux, qui abusans de leur  
puissance, & méprisans loix, droit, &  
équité, n'exercent que violence, &  
oppression. selon leurs desordõnes,  
& téméraires volontés . & le titre de  
Roi, fut réservé pour ceux la seule-  
ment, qui à l'exercice de leur autori-  
té, suiuent la rectitude, & la vertu. ai-  
mans leurs Sujets, cõme propres en-  
fans . & par ce que telle maniere de  
Princes, iadiz étoient comme encor  
quelques vns sont: non seulement iu-  
stes, mais entierement adonnés aux *Rois sont  
appelés  
Dieux.*  
religions . Ils furent (dit Q. Fabius

Pictor) à bon droit appelés, Dieux. mêmes que leurs Ordonnances, & iugemens, ne déuoioiét aucunement, de l'équité, ni de la iustice. & le peuple se contenoit naturellemét, en intégrité .retenant la foi, & rectitude. non point de crainte, qu'il eût d'être puni, ou vëgé, de son supérieur: mais de sa propre volonté . la honte gouvernoit, les peuples. & le droit, les Princes<sup>1</sup>. Cicéron aussi, Seruius, & Lactance, écriuent . que les premiers Rois administrérét si iustemét, qu'ils tirèrent tout le peuple encore rude, & simple, en admiracion d'eux. iusques à les éstimer Dieux: & pour tels, les honorer<sup>2</sup>. Et voila pourquoi Xéophon dit, que les plus anciens Rois appelés Saturnes, bâtirent les villes, & asséblèrent les peuples. & par ainsi qu'il n'en i eut pas vn seul, mais furét

<sup>1</sup>  
L. fabius  
Pictor au  
liure du sie  
de doré.

<sup>2</sup>  
Cicéron au  
liure. de la  
nature des  
Dieux. Ser-  
uius au 7.  
des Aenei-  
des. Lactance  
au liure 1.  
de fauce  
religiō ans.

saturnes  
plusieurs.

278 ALTERC. D'ADRIAN,  
plusieurs Saturnes. les peres d'equels,  
on appelloit Vrani, ou Cœli. & les *Vrani.*  
filz, Ioués. & les neueux, qui excellé- *Cœli.*  
rent, & surmontérent en force les au- *Ioues.*  
tres, Hercules. Diotogénés Pytago- *Hercules.*  
ricien disoit, que comme Dieu êt en- *Office d'un*  
uers tout le monde, le Roi êt enuers *Prince.*  
ses Sujets. Et par ainsi faut, q̄ de son  
pouuoir, imite Dieu. étant magnani-  
me, sage, bon, & béning, enuers eux.  
les aimant, & traitant, comme pere.  
& tout ainsi que le souuerain Dieu,  
ne s'êt pas cõtenté nous créer, & met-  
tre au mōde: mais encor nous a vou-  
lu enseigner, & instruire, par ses sain-  
tes loix, qu'il nous a laissé écrites. ainsi  
le Prince, qui veut être dit de nom,  
& par êfet, Roi, doit instituer ses Su-  
jets, par bonnes, saintes, & inuola-  
bles ordonnances<sup>2</sup>. autrement disoit  
Sénèque<sup>3</sup>.

<sup>1</sup>  
Xénophon  
au liure  
des equi-  
uoques.

<sup>2</sup>  
Xénophon  
au liure  
des equi-  
uoques.

<sup>3</sup>  
Sénèque en  
la 2. Tragé-  
die inscrite  
Thiestes.

*-Vbi non est pudor,*

*Nec cura iuris, sanctitas, pietas, fides,*

*Instabile regnum est.*

Car celui, disoit Xénophon, n'êt pas Roi, Empereur, ni Prince, qui porte le Sceptre roial. ni qui par éléxion, fort, ou autre moièn, a été tel déclaire, s'il ne sçait modérer, régir, & gouverner son peuple <sup>4</sup>.

*Qui rectè faciet, nō qui dominabitur erit rex* <sup>5</sup>.

N'usant point enuers ses Sujets, d'aucune oppression, violéce, ou cruauté.

mais au cōtraire, de bonté, douceur,

& cléméce. imitat le bō Roi Agamē

non, qui pour cette raison fut appelé

d'Homére, Pasteur du peuple. Errat

itaque, (disoyt Teréce) *qui imperiū credit*

*gravi<sup>9</sup>, aut stabili<sup>9</sup> esse, vi quod fit, quàm quod*

*amicitia adiungitur* <sup>6</sup>. Et certainement, vn

Prince êt beaucoup pl<sup>9</sup> aimé, & asseu

ré, entre ses Sujets, s'il êt doux, & clé-

<sup>4</sup>  
Xenophon  
au liure de  
dicitis &  
facilis So-  
cratis.

<sup>5</sup>  
Aufone in  
Monosil-  
labis.

<sup>6</sup>  
Terence  
aux Adel-  
phes.

Agamē-  
non bō Roi

280 A L T E R C. D'ADRIAN,  
ment: qu'en se montrant cruel, & fé-  
roce. d'autant dit Sénèque, qu'une  
rude séuerité, & vengeance fréquen-  
tee, réprime la haine, de qlques vns:  
mais elle les prouoque, & irrite tous<sup>1</sup>.  
à quoi le Prince s'acheminera mieux  
encor, s'il se propose l'exemple, non  
seulement du grand Roi, des Rois  
Iesus Christ, mais de la nature. la q'lle  
aiant fait vn Roi, & gouuerneur, en-  
tre les mouches à miel. ne lui a don-  
né aiguillon, ni pointure. ou s'il en a  
n'en vse point. bien que les autres a-  
uêtes, qui sont souz lui felonnes, & á-  
pres, piquent toujours, iusques à laif-  
ser fouuent l'aiguillon dans la plaie<sup>2</sup>.  
Philippe Macédonien disoit, que le  
Prince se doit toujours souuenir d'être  
homme. & que par Clémence, pitié,  
& misericorde, il se rend semblable à  
Dieu. Certes les Dieux Romains, en

<sup>1</sup>  
*Sénèque au  
liure de  
clementia.*

<sup>2</sup>  
*Sénèque au  
liure de  
clementia.*

*Mouches  
à Miel.*

dōnant à Dieu l'épithète de trêbō, & de trêgrād, *Deus optimus, Maximus.* p le premier, signifians en Dieu résider, toute vertu, & bonté. par l'autre infinie puissance, mirét le titre de trêbon premier. d'autant que la douceur, & clémence fait, que les hommes aiment, réuèrent, & honorent, Dieu. mais sa force, & sa puissance, fait que les hommes le craignent, & redoutent. il faut donq que le Prince, suiue le conseil de Sénèque<sup>3</sup>.

*Sanguine humano abstine*

*Quicumque regnas.*

Non que par là, ie vueille retirer sa main, de la punicion des méchans. ains plus tôt le prier, quand il verra sa ville, ou sa République se déprauer, & corrópre par l'impunité, des mauvais: vser séuèrement du glaiue, que Dieu lui a donné, pour trencher, &

NN

*Deus opt.  
Max.*

3  
*Sénèque en  
la tragédie  
premiere, ap  
pelee Hercu  
les furcus.*

*Roi séuère.*

282 A L T E R C. D'ADRIAN,  
couper l'arbre , portant si mauuais  
fruit . à l'exemple du bon médecin,  
sçauant, & expérimenté. lequel après  
auoir apliqué les doux oignemens,  
& gracieux remédes , pour guérir la  
plaié , voiant qu'il n'auance rien , ét  
contraïnt sier, couper, ou cautériser,  
le mébre, à fin qu'il n'infecte le réste  
du corps.

*-Immedicabile vulnus*

*Ense recidendum est, ne pars sincera trahatur.*

Phylostrate aussi disoit , qu'un Roi,  
ou Prince, doit être expérimenté, pru  
dent, & docte. & certes Hiéron Sira-  
cusain, Mago Cartaginien, Attalus  
roi de Pergame, Iuba roi de Mauri-  
tanie, Iules César, Auguste, Adrian,  
Empereurs Romains , & plusieurs  
autres n'ont pas été moins renômés,  
de leur sçauoir: q̄ de leurs conquêtes,  
Roiaumes, ou Empires. & non sans

*Prince sçauant.*

cause, Homère a laissé écrit.

*Caliope regum comes est, Ioue nata parente.*

Et à Rome, pour bien louer l'Empereur Tacitus, la plus honorable acclamacion, que le peuple sceût faire

étoit, *Qui gouvernera mieux, qu'un sçauant Empereur* <sup>1</sup> Et les Républiques, disoit

Platon, sont bien heureuses, aúquel-

les les Princes qui dominent sont doctes, & amateurs des lettres, & du sçauoir <sup>2</sup>.

Dont si le Prince n'êt si heureux, d'êtré sçauant, doit il pour le moins, tenir pres de soi, & éleuer les

doctes. ne soit que pour se rêdre plus admirable, & vénérable au peuple.

c'êt pourquoi Denis Siracusain disoit, i'ai nourri plusieurs Sages, & sçauans.

à fin que par eux, ie sois en admiracion au monde. Et de vrai, comme Aristote dit, là ou la vertu n'êt honoree,

la République ne peut êtré as-

Tacitus Em-  
pereur sçauant.

<sup>1</sup>  
Popisque  
en la vie de  
Tacitus.

<sup>2</sup>  
Platon au  
livre 5. de  
Republica.

Vertu honoree.

284 ALTERC. D'ADRIAN,  
seuree, ni durer longuement. Mais si  
vn Roi a ces qualités, qu'il soit hu-  
main, clément, magnanime, & sage.  
prouident, vertueux, amateur des let-  
tres, & rejette bié loing de son esprit,  
celle voix plus que tyrannique,  
*Sic volo, sic iubeo, sic pro ratione voluntas.*

*Tiranni-  
que voix!*

Il pourra iustement être appelé *Dieu*  
*terrestre.* & son royaume, *partie des Dieux.*  
ainsi qu'Epiétète dit ici. au dire duquel  
on peut amener, vne autre raison. à  
sçauoir que comme les Dieux voient  
tout, oient tout, & touchent tout ce,  
qu'il leur plaît. aussi les Rois par leurs  
explorateurs, & épies, entendent, voi-  
ent, & cōnoissent, ce que chacun dit,  
& fait. & si peuuent tourmenter, &  
affliger les personnes, tant soient elles  
loing. dont les anciens disoient, que  
les Rois, ont des yeux, & oreilles be-  
aucoup. & les mains fort longues.

ADRIAN.

ADRI.  
Quid est Cęsar?

Lxxiiij. Q'EST CE QVE CESAR?

EPICTETE.

LE CHEF DE LA LVMIERE PVBLIQVE.

EPICT.  
Publica  
lucis caput.

## ANNOCIACION.

IL prend ici César, pour l'Empe-  
 reur. bien que selon la propriété des  
 Latins, Auguste, ou Empereur, soit  
 propremēt celui, qui régit, & amini-  
 stre. & César cil, qui êt désigné succes-  
 seur, à l'Empereur viuant<sup>1</sup>. tel qu'êt  
 en ce tems à l'Empire, le Roi des Ro-  
 mains. & en France, monseigneur le  
 Dauphin. Or dit Epictète, que Cé-  
 sar (c'êt à dire l'Empereur) êt la lu-  
 miere du peuple. car comme disoit  
 Cyrus, ce grād Roi des Perles, (qui  
 fut tant célébré: non seulement de iu-  
 stice, mais de tontes autres vertus roi-

Cęsar & Em-  
pereur.

Auguste.

Roi des Ro-  
mains.Dauphin  
en France.I  
Cornel. Tac.  
cit. au liure  
18. Jul. Cępi-  
toli. en la  
vie de Gor-  
dian le ieu-  
ne. Spartian  
en la vie de  
Aelie Vere.

286 ALTERC. D'ADRIAN,  
ales) aucun ne deüroit prédre la char-  
ge de l'Empire, Roiaume, ou autre  
grand principauté, qui ne fut beau-  
coup meilleur, que ses Sujets. d'equels  
il êt le chef & la lumiere <sup>1</sup>. signifiant  
par là, vn Prince deuoir être vertu-  
eux, non seulement à établir, & pro-  
poser de bonnes, & saintes loix. & i-  
celles faire religieusement garder:  
mais encor, à se mōtrer, de si entiere,  
sainte, & irrépréhensible vie, qu'il ser-  
ue à ses Sujets, de mirouër, & d'exem-  
ple. & disons du Prince, ce qu'Ouide  
a laissé écrit du Iuge <sup>2</sup>.

Prince ser-  
ue d'exem-  
ple.

<sup>1</sup>  
Xénophon  
au 7. de la  
Cypédie.

<sup>2</sup>  
Ouide au  
6. des Fastes.

*Sic agitur censura & sic exempla parantur,  
Cum princeps \*, alios quod monet ipse facit.*

\*  
Index.

Autrement, il êt à craindre, que les  
Sujets, ne se reuētent des mœurs, du  
mauuais Prince. d'autāt que comme  
dit Claudian <sup>3</sup>.

<sup>3</sup>  
Claudia du  
4. Consulat  
d'Auguste.

*Mobile mutatur, semper cum principe vulgus.*

Le peuple se compose, à l'exemple de son Roi. & n'i a Loi, Edict, ni Ordonnance, qui mieux informe, ni dresse les Sujets, que la bonne vie du Prince.

ADRIAN.

Q. lxx. Q'EST CE QV'VN SENAT?

ADRI.  
Quid est  
Senatus?

EPICTETE.

L'ORNEMENT DE LA VILLE, ET CLARTE DES CITOIENS.

EPICT.  
Ornamen-  
tum vrbis.  
splendor Ci-  
uium.

ANNOTACION.

LE Sénat, qui comme Cicéron écrit, ét le fouuerain conseil, le gouuerneur, conseruateur, & défenseur, de la République: Prince de son salut, & sauuement <sup>4</sup>: à bon droit ét appelé, la décoration de la ville. où il ét feât. & la claire lumiere des Citoiens.

Sénat.

4  
Cicéron en  
l'oraison p  
sessio pro  
dom. sua  
de respons.  
Aruspice.

ADRIAN.

Q. lxxvi. Q'EST CE QV'VN GENDARME?

ADRI.  
Quid est  
Miles?

## EPICTETE.

*EPICT.* MURAILLE DE L'EMPIRE, DEFENSE  
*Murus impery,* DEFENSE DE LA PATRIE, SERVICE  
*Defensor patriæ,* SERVICE HONORABLE, SIGNE DE  
*Gloriosa servitius,* PUISSANCE.  
*Potestatis indicium.*

## ANNOTACION.

EN l'oraison que Cicéron eut, pour L. Muréne. il taxe aigrement Sulpice Jurisconsulte, qui préféroit l'exercice, & dignité des Aduocats, aux Soldats, & Gend'armes. Tu veilles, dit il, la nuit, pour répondre aux parties qui te demandent conseil: lui pour conduire dextrement, & aisément l'armée. Les coqs t'éueillent: & à lui, le son des trompes. Tu dresse la formule de l'axiõ: & il met en ordre, l'armée, pour cõbatre. Tu prend garde, que tes parties, ne soient surprises: & lui que les villes, ne soient prises,

Gend'armes

& saccagees . Il êt exercité, à dilater,  
 & agrandir les bornes, & limites des  
 pais: & toi à les gouverner. & à fin que  
 ie te die brièvement, ce que i'en sens,  
 lavertu de la chose militaire, êt beau-  
 coup plus excellente, que toutes les  
 autres. & par ainsi (dit il) soit la pre-  
 miere chose en la ville de Rome, cel  
 le par qui, la ville êt premiere, de tou-  
 tes les autres<sup>1</sup>. I'enten parler ici des  
 bons Gend'armes, qui contens de  
 leurs gages, s'attendent seulement, à  
 la défense de leur patrie, & seruice  
 de leur Prince . sans piller le poure  
 peuple, souz couleur de la guerre . ni  
 faire aucunes extorsions, ou vser de  
 cruauté, par couuoitise de gain, com-  
 me font en ce tems plusieurs, aúquels  
 êt vérifié ce que disoit Lucain<sup>2</sup>.

<sup>1</sup>  
 Cicéron pro  
 L. Murena.

<sup>2</sup>  
 Lucain au

*Nulla fides, pietasque viris, qui castra sequuntur* 10.  
*Venalesque manus, ibi fas, vbi maxima merces.*

290 A L T E R C. D'ADRIAN,  
O que leur office a été bié déclairee,  
par notre Seigneur Iesus Christ, en  
S. Luc? Ne foulez point dit il, per-  
sonne. & ne faites aucune iniure. &  
vous tenez contens, de voz gages<sup>r</sup>.  
certes telle maniere de Soldats, sont  
en *seruitude honorable*, déstinés à subue-  
nir aux nécessités publiques, & si por-  
tent la vraie *Marque d'autorité, & de puis-*  
*sance.*

I  
S Luc. c. iij.

ADRI.  
Quid est  
Roma?

ADRIAN.

QV'EST CE QVE ROME?

Q. lxvij.

EPICT.  
Fons impé-  
ry orbis ter-  
rarum, Ma-  
ter gentiū.  
Rei possif-  
siv. Roma-  
norum con-  
tubernium.  
Pacis aeter-  
nae consecra-  
tio.

EPICTETE.

FONTAINE DE L'EMPIRE DE TOU-  
TE LA TERRE. MERE DES NA-  
CIONS. POSSESSERESSE DE LA  
CHOSE, COHABITACION DES RO-  
MAINS, CONSECRACION DE  
PAIX ETERNELLE.

ANNO TACION.

LA ville de Rome, comme Ci- Rome.

céron & les autres écriuent : êt la  
 premiere ville du monde. le chef,  
 source, & la *Fontaine de l'Empire*, & le  
 plus renommé monument, de la  
 terre<sup>2</sup>. contenant vne République,  
 si bien composee, que Tite Liue a  
 bien osé dire, qu'il n'en fut onq de  
 plus grande, de plus sainte, ni de  
 plus riche, en bons, & vertueux exē-  
 ples<sup>3</sup>. Et Pline disoit, que la plus  
 excellente nacion du mōde, en toute  
 vertu, a été sans doute, la Romaine<sup>4</sup>.  
 Epictète dit aussi, que Rome êt *Pos-  
 sesseresse de la chose*. surquoi faut noter,  
 que ce mot *chose*, en françois, & *Res*,  
 en latin, sont termes comme les Dia-  
 lecticiens parlent, *Transcendans*. c'êt à  
 dire surpassans, les autres. & compre-  
 nans tout. D'ôt quand il êt ici dit que  
 Rome, êt *Possesseresse de la chose*, Epicté-  
 te veut par là signifier, qu'elle possé-

<sup>2</sup>  
 Cicéron en  
 l'oraison  
 qu'il eut  
 deuât qu'il  
 allât en  
 exil.  
 Pline au 3.  
 ch. 5.

<sup>3</sup>  
 Tite Liue  
 au 1 liure.

<sup>4</sup>  
 Pline au li-  
 ure 1. c. 40.

Nacion Ro-  
 maine.

chose.  
 Res.

Terme trā-  
 scendant.

292 ALTERC. D'ADRIAN;  
 doit tout le monde . comme aussi il  
 l'appelle en ce lieu mêmes, *Fontaine de  
 l'Empire de la terre.* & Antonin, l'Em-  
 pereur disoit, ie suis Seigneur de tou-  
 te la terre <sup>1</sup>. ce qu'Athénéus discourt,  
 plus grauement, quand il dit. celui ne  
 foruoier pas gramment du but, qui  
 appelle Rome, Brief recueil, & a-  
 courcissement, de toute la terre habi-  
 table. car puis que là dedans habitent  
 Cappadociens, Scythes, Sarmates,  
 Pontiques, & toutes autres nacions.  
 on peut véritablement dire, que Ro-  
 me, non seulement ét le domicile, la  
 demeure, & *Cohabitation des Romains.*  
 mais encore le contien, & receptacle,  
 de toute maniere de gens, & villes du  
 monde <sup>2</sup>. Sensuit *Consécracion de paix  
 éternelle.* en quoi *Vectius*, excellent de-  
 uin, fut plus véritable augure, qu'*E-  
 pictète*. car aiant entendu le nombre

<sup>1</sup>  
 Loi 9. aux  
 DD. Ad  
 l. Rhod. de  
 iac.

<sup>2</sup>  
 Atheneau  
 liure 7. des  
 Dipnoso-  
 phistes. c. 15.

*Vectius de-  
 uin.*

des douze vouldours, qui s'étoiet presentés à Romulus, & conjéctant selon la quantité d'iceux, que chaque oiseau signifioit cent ans: fit iugemét, que l'Empire Romain, ne dureroit plus de douze cens ans. tant s'en faut qu'il deût être éternel, ce q̄ fut vrai. car sur l'an mil cent soixante troisiéme, après Rome bâtie, regnans Honoré, & Theodose le ieune, son neveu. fut premierement pillée, & saccagée Rome, par Alarich, prince des Goths. qui se contenta du butin. & n'usa point en sa victoire, de plus grã de cruauté. Mais quelque tems après, regnant Valentinian troisiéme, & Marcian. & environ l'an mil deux cens & huit. le Prince des Vandales, appelé Genserich, non content de l'auoir prinse, & inhumainement saccagée. transféra d'illec, tous les

<sup>3</sup>  
Varron au  
liure 18. des  
antiquités.  
Rhodigin  
au 13. c. 41.

Alarich  
Roc des  
Goths.

Rome sac-  
cagée.

Genserich  
Prince des  
Vandales.

294 ALTERC. D'ADRIAN,  
ornemens impériaux, (comme notre  
Iustinian témoigne) en Byfance, de-  
puis appellee Constantinoble<sup>1</sup>.

<sup>1</sup>  
Loi 1. au  
Code de off.  
praf. Prar.  
Afr.

Constanti-  
noble.

ADRI.  
Quid est  
Victoria?

ADRIAN.

QV'EST CE QVE VICTOIRE?

Q. lxxij.

EPICT.  
Belli discor  
dia. Pacis  
amor.

EPICTETE.

DISSENSION DE GVERRE, ET A  
MOVR DE PAIX.

ANNOTACION.

ON ne guerroië point, dit Ari-  
stote, que pour auoir paix. Qui desire  
donques la paix, faut qu'il prépare la  
guerre<sup>2</sup>. ce que Cicéron déclare fort  
bien, quād il dit. que les guerres doi-  
uent être entreprises, à fin qu'on puis-  
se viure, en paix, sans iniure<sup>3</sup>. & S. Au-  
gustin, la paix doit être volontaire dit  
il, & la guerre nécessaire. pour nous  
deliurer de nécessité, & maintenir en

Paix pour  
guerre.

<sup>2</sup>  
Aristot. au  
10 des Ethic  
ques. Végé-  
ce au 3. de  
re milit.

Guerre  
pour paix.

<sup>3</sup>  
Cicero au 1.  
des offices.

paix. car on ne cherche pas la paix,  
pour faire guerre : mais on fait la  
guerre, pour aquerir paix. <sup>4</sup>.

4  
S. Augustin  
au liure de  
verbis do-  
mini. *Et au  
canõ qui cõ  
mẽce Noli.*

ADRIAN.

*lxix.* QV'EST CE QVE PAIX?

23 q. 1.  
ADRI.  
*Quid est  
Pax?*

EPICTETE.

PAISIBLE LIBERTÉ.

EPICT.  
*Tranquilla  
libertas.*

ANNO TACION.

*Paix quoy?*

C'EST la définition de Paix,  
écrite par Cicéron, aux Philippiques.  
Paix (dit il) êt vne tranquile, & paifi-  
ble liberté <sup>5</sup>. de laquelle, comme il êt  
écrit, en vn autre lieu, non seulement  
les ames viuantes se délectent : mais  
encor semble, que les maisons, &  
champs se réiouïssent <sup>6</sup>. & non sans  
cause. car des choses de ce monde, la  
paix êt la meilleure.

5  
*Cicron en  
la 2 Philip-  
pique.*

6  
*Cicron en  
l'oraison p  
leg. Agrar,  
cõt. Rullum*

*Pax optima rerum.*

*Quis homini nouisse datum est 1.*<sup>1</sup>  
Silli<sup>9</sup>. Itali-  
cus au li. II.

Flaue Vopisque récite, que Probe  
l'Empereur, s'attendant d'auoir paix  
aueq les ennemis, disoit. i'espère en  
bref, que n'aurons plus besoing des  
Soldats, ni Gend'armes. mais q nous  
viurons tous, en tranquile liberté<sup>2</sup>.  
pour laquelle aquerir, les Chretiens  
deuroient incessãment crier à Dieu,

<sup>2</sup>  
Vopisque  
en la vie de  
Probe l'em-  
percur.*Nulla salus bello, pacem te poscimus omnes 3.*<sup>3</sup>  
Vergile au  
10. des Ae-  
neides.

Pénétrãt toutefois plus outre. & sans  
s'arrêter, à la paix externe, d'entre les  
hommes. demãder la reconciliacion  
aueques Dieu. laquelle dõne la vraië  
paix. c'êt à dire le repos en noz esprits,  
& consciences. car tandiz que nous  
nous sentons enfans d'ire, & faits par  
nature, ennemis de Dieu, notre esprit  
êt en cõtinuelle peine, & inquietude.  
mais ausi dez que nous venons à  
connoître, notre bon Dieu appaisé.

& qu'il lui plaît par sa grace, abolir,  
 & effacer noz fautes. & nous appui-  
 ons en lui, nous l'inuocant avec fer-  
 me assurance, de recevoir par la mi-  
 sericorde de son filz Iesus Christ, le  
 salut qu'il nous a promis. nous auons  
 lors paix. c'est à dire. nous demeurons,  
 en plain repos & tranquillité de notre  
 esprit, & conscience. Mais retour-  
 nans à la paix humaine, de laquelle,  
 Adrian, & Epictète parlent: Nous  
 lisons aussi. que quand Ménélidés,  
 enuieux sur la gloire d'Epaminondas,  
 exhortoit le peuple à préférer la paix,  
 à la guerre. Epaminondas lui répon-  
 dit, Tu trompes tes citoiëns, qui au  
 nom d'oisiuété, les appelles à serui-  
 tude. d'autât que par la paix s'aquier  
 la guerre. & la paix, ne se peut auoir,  
 ni conseruer, que par ceux qui sont  
 instruits à la guerre 4. & au même li-

*Ménéclidés*

4  
*S. Ambroise*  
*se auo. r. des*  
*offices.*

1  
Canon for-  
tudo 23.  
1.4.

ADRI.  
Quid est  
forum?

298 ALTERC. D'ADRIAN,  
ure. la force de la guerre, qui défend  
des Barbares, sa patrie, sa maison, &  
ses enfans, êt (dit il) plaine iustice<sup>1</sup>.

ADRIAN.

EPICT.<sup>1</sup>  
Templum  
libertatis  
Arenâ liti-  
gantium.

QV'EST CE QVE LE PALAIS?

2. lxxi

EPICTETE.

TEMPLE DE LIBERTE. SPECTACLE  
DES PLAIDEVRS.

ANNOTACION.

2  
Boece au  
liure 1. de  
consola.  
philoso.

3  
S. Ciprian  
au liure de  
12. abusio-  
nibus.

LE Palais (par lequel êt enten- <sup>Palais</sup>  
due ici la iustice:) entretient chacun,  
en honnête, & grande liberté. ce que  
Boece discours amplement<sup>2</sup>. & de-  
uant lui S. Cyprian, disant. la iustice  
du Roi, être la paix du peuple, la p- <sup>Iustice &</sup>  
texion de la patrie, l'immunité des <sup>sa vertu.</sup>  
Sujets, la consolacion des poures, &  
à soi mêmes esperance d'une éter-  
nelle beatitude<sup>3</sup>. Il êt vrai ausi, que  
c'êt vn échafaut de querelles, noises,

*Procès dé-  
testés.*

procès, & contenciōs. chose fort dé-  
testable aux hōmes. mēmement aux  
Chretiens, qui par là cōbatent aueq  
la charité. que nous êt tant comman-  
dee, enuers notre prochain. & la do-  
ctrine de Iesus Christ, qui nous ex-  
horte à porter paciemmét l'afflixion,  
de la perte de noz biens. & quand les  
iniques, & méchans, nous véxeront  
par procès, d'user de toute patience.  
voire s'ils veulent plaidoier contre  
nous, & nous oter notre saiē, leur bail  
ler aussi le manteau <sup>4</sup>. non que par là  
soit défendu, proposer en iugement,  
sa défense, iuste, & raisonnable. au-  
trement ce seroit ouurir la fenētre, à  
l'iniquité des méchans, & leur prêter  
la main, pour commettre mille ex-  
torsions, souz le prétexte de iustice.  
mais pour no<sup>s</sup> enseigner, vn chemin  
de modéracion, & patience. & que si

<sup>4</sup>  
*S. Mathieu*  
*S. S. Luc 6.*

*Défendre  
son bien.*

PP ij



300 ALTERC. D'ADRIAN;  
lon nous dépouille, d'une partie de  
notre bié, nous foions prompts pour  
l'honneur de Dieu, nous dénuer du  
réste. & porter paciemment telles, &  
plus grandes pertes. O bien heureux  
ceux, qui habitent cette grand île de  
Taprobane, où iamais n'i eut Palais,  
ni procès!

<sup>r</sup>  
Pline au  
liure 6. ch.  
xxij.

Taproba-  
nes île.

ADRI.  
Quid sunt  
amici?

ADRIAN.

QV'EST CE QV'AMIS?

Q. lxxi.

EPICT.  
Statue au-  
rea sunt.

EPICTETE.

STATVES D'OR.

### ANNOTACION.

P A R deux raisons, les amis peu-  
uent être appelés, *Images d'or*. La pre-  
miere, car vne statue, ne bouge ia-  
mais d'un lieu. comme aussi l'ami,  
doit être ferme, constant, & assure.  
sans changer de vouloir. soit pour

*Amis ima-  
ges d'or.*

prospérité, disoit Talés Milésien, ou pour auerfité. presence, ou absence. Dauantage, l'image qui êt d'or, & par ainsi du metal, plus précieux, demōtre, qu'il n'i a bien, ni chose au monde si précieuse, disoit Socratés, qu'un bon, & vrai ami <sup>2</sup>. mēmement (ajoutoit Darius) s'il êt sage, prudent, & bien auisé. Au moièn dequoi les Scythes, éstimoient celui être seulement trêriche, & tresopulent, qui auoit plusieurs bons, véritables, & certains amis. & le vieux puerbe étoit, où il i a beaucoup d'amis, pareillemêt i a beaucoup de richesses <sup>3</sup>. Il êt vrai qu'en ce malheureux siecle.

<sup>2</sup>  
Platon in  
Liside ou il  
tracte d'A-  
mitié.

Riche quel

Amis au  
besoin.

<sup>3</sup>  
Plautus in  
Truculento

*Illud amicitiae, quondam venerabile nomen*

*Prostat, & in quaestu pro meretrice sedet.*

D'autant, que comme dit le même  
auteur,

<sup>4</sup>  
Ovide au  
liure 2. de  
Ponto.

*Vulgus, amicitias vtilitate probat* <sup>4</sup>.

Et par expérience, nous ne voions amis, que là où fortune rit, ou noz cōmodités s'engressent. car si la fortune se reuolte, ou le profit s'ébranle, les amis defaillent aussi. & cōme dit Plaute,

*Vt quoique hoïres parata est, firmi amici sunt.*

<sup>1</sup>  
Plautus in  
Sticho. *Si labant res lassæ, iidem amici collabascunt* <sup>1</sup>.

Et ailleurs, de plusieurs dit il, qui se font amis, il en i a bien peu, qui soiēt entiers, & assurez <sup>2</sup>. L'autre raison se prend, de Diogénés. qui affermoit, les gens de bien, être le simulachre des Dieux. partant, que le naturel, & propre des Dieux, qui sont trébons, êt de faire bien à tous, & ne nuire à personne <sup>3</sup>.

<sup>2</sup>  
Plaute in  
Pseudolo

<sup>3</sup>  
Laerce au  
liure 6. &  
vie de Dio-  
géné.

ADRI.  
Quid est  
amicus?

ADRIAN.

Q'EST CE Q'VN AMI?

Q. lxxij.

EPICT.  
Pomo ci-  
treo similis

EPICTETE.

SEMBLABLE AV CITRON. PAR DES

HORS BEAV MAIS AV DEDANS IL  
CACHE L'AIGRE.

*Foris beatus: nam  
intra pe-  
ctus, acidus  
occultus  
malo.*

## ANNO TACION.

*Citrô & sa  
nature.*

COMME la couleur du citron,  
êt doree, & belle: l'odeur bonne, &  
flairante: mais la faueur, êt aigre: les  
grains, qui sont cachés dedans, fort  
amers <sup>4</sup>: ainsi vn bon, & vrai ami, se  
doit montrer toujours doux, & gra-  
cieux, deuant le monde. & non point  
détracter, ni médire de celui, avec lequel  
fait profession d'amitié, suiuant  
le conseil d'Horace.

<sup>4</sup>  
*Dioscorides  
au liure 1.  
de mater.  
medicinal.*

*Ami cômêt  
doit estre  
reprins.*

*Neque absentem rodet amicum.*

Mais s'il le cõnoît détourner du che-  
min de vertu, ou du deuoir, l'amon-  
nêter secrètement. & si besoin êt ta-  
xer, reprendre, & châtier <sup>5</sup>. comme  
Diogénés Cynique enseignoit <sup>6</sup>. &  
Phocion répondit à son ami Anti-  
pater. qui le pressoit de qlque chose

<sup>5</sup>  
*Sénèque au  
liure de  
morib.*

<sup>6</sup>  
*Lactance au  
liure 6. &  
vie de Dio-  
gènes.*

304 ALTERC. D'ADRIAN,  
iniuste, & peu honnête<sup>1</sup>. autrement  
disoit Publius Minus,

<sup>1</sup>  
Plutarque  
aux A-  
pophteg-  
mes Grecs.

*Amici vitia, si feras, facis tua.*

Et de tels amis s'entend le vieux ada-  
ge, qui dit. l'Ami être pl<sup>o</sup> nécessaire,  
que le feu, ni l'eau<sup>2</sup>. pour le profit, &  
plaisir, qu'on en peut rapporter. & de  
ma part aueq Horace,

<sup>2</sup>  
Cicéron au  
liure d'A-  
mitié. Plu-  
tarque au  
liure Quo-  
modo di-  
gnoscatur  
affeniator  
ab amico.

*Nil ego contulerim, iucundo sanus amico.*

Mais si l'ami êt entier, & tel que des-  
sus, l'aigreur se cōuertira en douceur,  
& bonté. cōme le Citron ausi, beau  
de couleur, & d'apparence, êt aigre:  
mais bien préparé, se rend doux, & si  
confère grammêt à la santé du corps.  
Certes sur la répréhension, & amon-  
nêtement de l'ami, ie louè fort le con-  
seil, de S. Ambroise. qui dit ainsi,  
L'Ami reprendra l'ami, non point  
pour vaine gloire, mais par charité,  
& honnête afféxion. & l'amonnête-

*Répréhen-  
sion d'ami.*

ment ne sera point ápre , ni la répré-  
 hension outrageuse, avecq iniures<sup>3</sup>. Et  
 ainsi se doit entendre , la sentence  
 qu'on attribue à Aristote, que le bon  
 Ami, se courrouce toujours rudemét.

<sup>3</sup>  
*S. Ambroise*  
*se au .des*  
*offices.*

ADRIAN.

ADRI.  
*Quid sunt*  
*Parasiti?*

Q. lxxij. QUE SONT LES PARASITES

EPICTETE.

EPICT.  
*Qui tan*  
*quam pisces*  
*adescatur.*

CEUX QUI COMME LES POISSONS,  
 SONT APASTEZ, ET ATTIREZ.

ANNOTACION.

*Parasite.*

IA DIZ le nom de Parasite, fut  
 graue, & vénérable. tellemét que par  
 les vieilles loix des Grecs, & antiques  
 créacions des Magistrats, plusieurs  
 Républiques déferoient les plus ho-  
 norables dignités, aux Parasites. nom  
 pour lors donné, à ceux, qui étoient

QQ

306 ALTERC. D'ADRIAN;  
députés, au ministère de la garde, &  
distribucion des viandes sacrees, aux  
Temples<sup>1</sup>. Mais depuis, ce nom de  
Parasite, a été fait vilain, & infame.  
par lequel les Latins ont signifié, ces  
Iopineurs flatereaux, qui souz espoir  
de quelque franche repeuë, se lais-  
sent amorcer: apâter, & attirer, com-  
me les poissons, à la ligne, & hame-  
çon. tachans de leur babil, aleurrer les  
écoutans. aúquels ils accordét, auou-  
ënt, & font semblant de trouuer, bon  
tout ce qu'on dit.

<sup>1</sup>  
Athénéeau  
liure 6. de.  
Dipnoso-  
phistes c. 5.

<sup>2</sup>  
Térence in  
Eunucho.

*Viden' ocium, & cibum quid faciat alienus* <sup>2</sup>.

Appelés à cette raison, amis de ta-  
ble. comme des souris (disoit Plaute)  
mangeans toujours la viande, des au-  
tres. nom qui leur a été premieremēt  
donné, par Cratés ce grand philoso-  
phe Thébain<sup>3</sup>. Les vieux poètes les  
ont nommés aussi flatteurs, & parasi-

<sup>3</sup>  
Cratés au  
liure 2. de  
lingua  
Attica.

Nicéſias pa-  
raſite.

tes, coutumiers d'habiter, avec les pl<sup>9</sup>  
grans . comme vn Nicéſias, qui voi-  
ant Aléxandre le grand (lequel ordi-  
nairement il fuiuoit) quelque fois pi-  
qué des mouches, impudemment lui  
dit, *O, de combien ſont plus excellentes ces mou-*  
*ches, que les autres, (diuin Empereur) qui gou-*  
*tent, & ſuccent de ton céleſte ſang 4.* Et le  
voiant bleſſé, encore plus éfrontémēt  
lui oſa prononcer, le petit vers tiré  
d'Homére,

4  
Athènes  
au liure 6.  
des Dipno-  
ſophiſtes  
chap. 6.

*Qualis diuorum, percurrit corpora ſanguis.*

Labérius  
paraſite.

Décius Labérius, pareillement con-  
uié de Cæſar (de qui il étoit paraſite)  
de ſe montrer ſur l'échafaut, pour  
iouër quelque farce, *Te ſuis contraint* (ré-  
pondit il) *ne refuſer rien, à vn ſi grand per-*  
*ſonage, auquel les Dieux ont ottroué toutes cho-*  
*ſes.* Clifophus paraſite de Philippe  
Macédonien, pere d'Aléxandre, par-  
tant que ſon maître auoit rôpue vne

Clifophus  
paraſite

308 ALTERC. D'ADRIAN,  
iambe, contrefaisoit le boiteux. voire  
tordoit les yeux, & la bouche, de mê-  
me forte, que son Seignr & maître.  
Ie laisse à part Sarmenus, & Galba,  
plaisanteurs, & parasites. l'un d'Au-  
guste, l'autre de Tibère. qui enduroi-  
ent mille indignités, pour entretenir  
leur scurrilité, & auoir la coudee fran-  
che, à la table du Prince. dêquels Iu-  
uénal<sup>2</sup>.

<sup>1</sup>  
Athènes  
au lieu pré-  
allégué.

Sarmenus.  
Galba.

<sup>2</sup>  
Iuénal en  
la 5 Satyre.

*Si posses illa pati, quæ nec Sarmenus iniquas  
Cæsaris ad mensas, nec vilis Galba tulisset.*

Telle maniere de gens, sont par S.  
Basile comparés, au Polype<sup>3</sup>. (c'est  
vne espèce de poisson, aiant plusieurs  
piés, fort semblable à la Séche, que  
les François appellent Pourpe) car  
comme le Polype, chäge sa couleur,  
selon la forme de la terre, où il se po-  
se. ou des pierres, qu'il approche. aussi  
le Flateur, & Parasite, change, & ac-

<sup>3</sup>  
S. Basile  
au traité de  
la leçon des  
liures des  
Gentils.

Polype  
poisson.

commode son propos, au plaisir de celui, qui l'écoute <sup>4</sup>. de l'ordre de-  
quels étoit Gnato Tércencien <sup>5</sup>.

<sup>4</sup>  
Rhodigin  
au liure 7.  
chap. liij.

*Quicquid dicunt laudo: id rursum si negant, lau-  
do id quoque.*

<sup>5</sup>  
Tércence in  
Eunucho.

*Negat quis nego, ait aio.*

Et si me semble, que S. Basile n'a pas sans mistère, parangonne le Fla-  
teur, & Parasite, plus tot au Polype,  
qu'au Chaméleon. car iaçoit que le  
*Chaméleon* Chaméleon, varie ses couleurs, selon

celles qui se presentent <sup>6</sup>: toutefois  
fait il cela de peur. car c'êt vn animal

<sup>6</sup>  
Pline au  
liure 28. c.  
8. Aelian  
au 2. des a-  
nimaux ch.  
xiiij.

naturellemét craitif, & qui au moin  
dre criquement de fueilles, d'arbre,  
ou autre bruit, s'étonne, & s'épou-  
uente. mais le Polype, change frau-  
duleusement sa couleur, pour sur-  
prendre les autres poissons, dequels

<sup>7</sup>  
Athénée  
au 7. c. 32.

il se nourrit. comme le Distique ré-  
cité dans Athénée <sup>7</sup> par Cléarque <sup>8</sup>,

<sup>8</sup>  
Cléarque  
au liure des  
Prouerbes.

310 ALTERC. D'ADRIAN,  
témoinne.

*Polypodis fraudes imitaberis, Amphiloche He-  
ros,*

*Vt placeas illis, quorum accesseris urbem.*

Ainsi récite la nature de ces bêtes,  
Plutarque au liure, où il traite s'il i a  
plus de raisõ aux animaux terrestres,  
qu'Aquatiques. Certes Antisténés  
me plaît grandement, quand parlant  
de ces flatereaux parasites, dit, q̄ telles  
personnes sont plus pernicieuses, que  
les Corbeaux. d'autant que les cor-  
beaux, n'arrachent les yeux, qu'aux  
corps morts. & par ainsi sans iniure.  
car les morts, n'ont besoin de lumie-  
re, mais les Flateurs, corrompent les  
esprits des viuans. & les priuent de la  
veuë<sup>1</sup>. Et Diogénés interrogué, la  
morsure de laquelle bête, étoit plus  
nuisante, & dommageable? répondit.  
Si tu demandes des sauuages, vn mé-

*Flateurs  
plus perni-  
cieux, que  
corbeaux.*

<sup>1</sup>  
L'arce au  
liure 6. c. 1.

disant. si des priuees, & domestiques,  
vn flateur. Car vn médisant, montre  
par contenance, son mauuais cœur.  
mais le flateur, souz la personne d'un  
ami. trahit cil, qui de lui se fie. & par  
ainsi l'offence plus griéuemét<sup>2</sup>. aueq  
ses parolles flateuses, & amiélees. aú-  
quelles le plus souuent,

<sup>2</sup>  
Lactice en  
la vie de  
Diogenes  
& liure 6.

*Impia subdulci melle venena latent*<sup>3</sup>

<sup>3</sup>  
Ouid. lib. 1.  
Amorum.

Et toutefois (ô malheureux siecle)  
en ce tems ici la meilleure partie des  
biens, dignités, & honneurs, êt con-  
quise par assentaciõs, amadouèmés,  
& flateries. voire comme disoit Ana-  
xandridés.

*Nunc comitas vocatur ipsa adulatio.*

L'adulacion, que chacun deuroit ai-  
grement blâmer, & cruellement pun-  
nir. êt appelee prudéce, sagesse, cour-  
toisie, & gracieuseté<sup>4</sup>. tellement qu'il  
faut ores dire aueques le Satyrique.

<sup>4</sup>  
Athenee  
au liure 6.  
chap. 6.

372 ALTERC. D'ADRIAN,  
*Aude aliquid breuibus giaris, & carcere dignū:  
Si vis esse aliquid, probitas laudatur, & alget*<sup>1</sup>.

<sup>1</sup>  
Iuuénal  
en la 1<sup>re</sup> sū-  
tyre.

Mais il êt certes à craindre que telle  
sapience & ciuilité de ce monde, ne  
soit trouuee par trop grande & incu-  
rable folie deuant Dieu<sup>2</sup>. de ceux  
mêmemment, qui souz le manteau de  
religiō, & ie ne sçai quel fard, & vai-  
ne apparence de sanctimonie, ou de  
vertu: tachent abuser, & séduire leur  
prochain, & lui fermer la porte de la  
vraiê doctrine & crainte de Dieu<sup>3</sup>.

Sageſſe du  
monde.

<sup>2</sup>  
La premie-  
re aux Co-  
rintbiens:  
chap 3.

<sup>3</sup>  
S. Marbieu  
23.

<sup>4</sup>  
S. Luc ch. 8.

Qui a oreilles pour ouïr (dit S. Luc)  
qu'il oiê<sup>4</sup>. O gentil Octauian Augu-  
ſte! qui par ta bonté, douceur, & clé-  
mence, as gaigné, le titre de trêbon,  
& tresheureux Empereur. certes en-  
tre les héroïques faits, qui te rendent,  
& rendront à iamais, illustre, & re-  
cōmandable, à la poſtérité: cettui ci  
n'êt pas des moindres. que tu rejettas

Octauian  
bon Empe-  
reur.

toute espèce d'affentacion, & d'hipocrisie. dédaignas, & réprimas vertueusement les parolles amiablees & flateuses, des adulateurs. iusqu'à ne vouloir onques seulement souffrir d'être appelé *seigneur*: non pas mêmes de tes propres enfãs, ou neueuz: voire ni à bon escient, ni par jeu. & toutefois les Chretiens, par trop ingrats enuers leur Redempteur, s'oublient ores si auant, qu'ils dōnent le nom de

*Grand Seigneur.*

*Grand Seigneur* au premier & principal ennemi de notre Religion. bien que le souuerain Dieu, Roi des siecles, Seigneur du ciel & de la terre, se soit en six cés lieux s'peculieremēt réservé ce titre: auquel soit honneur, gloire, & empire à toujoursmais. Amen.

<sup>5</sup>  
Ecclesiastique ch. 43.  
au 2. des Machab.  
ch. 14. Romains. c. x.  
Ephésiens c. iij. à la premiere de Timotee. c. vi. Actes c. xvij. Apoc. ch. xix.

*Fin du Dialogue d'Adrian l'Empereur,*

*& du philosophe Epictète.*

RR

A la que-  
stion xxxij.

L'EVSSE fait ici la fin, (ô Lecteur debonnaire) sans la foi, que ie t'ai ci dessus donnée. de laquelle, pour m'a-  
quitter, ie te fais ores deux presens. inégaux toutefois, & mal mix. Le premier d'une Epistre mienne, impolie, rude, (comme ie doi instement craindre) trop grossiere: pour les délicates oreilles. Par laquelle ie prouoquai monsieur Scalliger (seule lumiere de nos ans) sur l'interprétation, de ce mot *PERFERENTARIA*. L'autre de sa responce, docte certes, & ornee d'une maîsté de diction grande, de laquelle j'ai prins singulier plaisir, se faire par. autant certes que j'auois bonne volonté, de receler, cacher, & supprimer, la mienne. Si ie ne l'eusse iugée nécessaire, à l'intelligence de l'autre. Or ie te prie, cōseiller le tout en bien.

& iouir heureusement, de mon petit la-  
beur. & si le bon Dieu, m'auoit fait  
écrire chose qui te contentât:  
ne sois si ingrat, de ne lui en  
rendre graces. car c'est lui  
de qui tout bien pro-  
cède. & auquel seul  
apartient louënge,  
honneur, &  
gloire  
éternellement.

A RAISON CEDE.

ILLVSTRISSIMO,

A C

ERV DITISSIMO VIRO,

IVLIO CAESARI SCALIGERO,

*Medicorum omnium facile prin-**cipi, Ioannes Corasius**Tolosās,*

S. P. D.

EQVE tu me, SCALIGER  
 N doctissime, neque ego te, quod sciam  
 vnquam vidi. mihi tamen tu notior,  
 quàm ego tibi, propterea quod nihil dum forsitan  
 de me audieris. Ego verò, à MINVTIO  
 tuo, vel si pateris nostro: FERRERIO me-  
 dico, alijsque doctissimis, grauissimisque viris,  
 multa de te, cum summa tua laude accepi. Nar-  
 rauerunt enim, de toto cursu studiorum tuorum.  
 de ingenio tuo, de iudicio, de eloquentia, & in li-  
 teris assiduitate. quæ nolo referre singula, ne vi-  
 dear velle pudorem tuum prouocare, si de te, a-  
 pud te. Ea sanè quæ narrabant eiusmodi fue-  
 runt, vt magnum mihi desiderium iniecerint,

RR ij

tui cognoscendi: quod cum de facie, per occupationes publicas non liceret: ineptis meis literis, doctas tuas aures, Vltro obturbare non erubui. quo præterea te etiam, atque etiam rogarem, ut scrupulum eximeres, qui doctissimos quosque istius ciuitatis viros, diu malè habuit atque etiãnum habet. Is autem, in quodam Epicteti ponsò, delitescit. quærenti enim Adriano.

QVID EST HOMO?

*Epictetus, in hæc verba satisfacit.*

BALNEO SIMILIS. PRIMA CELLA, TEPIDARIA, VNCTVARIA, INFANS NATVS PERVNGITVR. SECVNDA CELLA, SVDATORIA EST. TERTIA CELLA, ASSA PREFERENTARIA, IVENTVS. QVARTA CELLA, FRIGIDARIA, SENECTVS, OMNIBVS AEQVAT SENTENTIAM.

*Equidem nihil in hoc responso legi, quod me non affectum putem. præter vnã dictionem PREFERENTARIA. in eruenda cuius significatione, Delio natatore. opus esse video. Ut enim assorum, ad Q. Fratrem meminere Cicero: & de assis sudationibus, Cornelius Celsus verba faciat: Balneaque, Galenus, Palladius,*

Et Vitruvius, scitissimè distinguant.

FERENTARIOS item milites, & amicos, Varro, Plautus, Sallustius, cæteri que probati autores, passim usurpent, ex eorum tamen scriptis (ut mihi quidem videtur) eiusce dictionis sensus, haud quaquam elici potest. Tu igitur eruditissime SCALIGER, qui splendida, & illustri stirpe editus, totus natura generosus, te omnibus communicas, neminem que asperraris, ut omnibus profis. Cura obsecro, ne diutius animi angamur. periculum enim est, ne in tam graui, scopuloso, difficilique loco versantes, præfocemur tandem, mergamur que. sed ex intima doctrina tua, mirificum aliquod interpretationis genus deprome. quo in vitruvius aurem, otiosè deinceps quiescamus. te iterum per tuam virtutem, & bonitatem obtestor. ut si quid apud te literarum studiosi, gratia valent. id totum effundas, in hoc obice dissoluendo. Quod si feceris, in perpetuum me tibi deuinciens, qui aliquando de scripto etiam gloriabor, id boni abs te mihi contigisse. Vale vnicum transalpinæ Gallie decus. Tolosæ, ex ædibus nostris xviij. Cal. Febr. M. D. LVII.

RR iij

ILLVSTRISSIMO  
IVRISCONSULTORVM

IOANNI CORASIO

Senatori Tolosano.

*VM* tam clara sit tuorum, erga  
**C** iurisprudentiam magnitudo merito-  
 rum, ut & presentis, & superioris  
 seculi gloriam, non solum æquaris, verum etiam  
 superaris: non potuit tam luculenta fama, vel  
 apud me, tametsi alijs districtum, atque atten-  
 tum operibus, etiam in hac literarum solitudine,  
 non illustris esse. Quamobrem contra, quam  
 scribis factum est, ut tu mihi notior esses, quam  
 ego tibi: & sanè vnus aut alter tum raro, tum  
 sero, de me tibi narrauit ea, quæ vel amicitia  
 suaferat, vel etiam necessitudo. At de te mihi  
 multa, atque præclara, multi magnique viri,  
 iam pridem prædicarunt. Qui igitur tantus esses  
 in cognitione ciuilibus sapientiæ, cæterasque om-  
 nes bonas artes, cum eloquentia coniunxisses, in-  
 ter principes augusti Senatus omnium consensu  
 connumerareris: nihil potuit mihi honorificen-  
 tius contingere literis tuis, eaque salutatione,

quam maximus quisque in Regno Gallico, pro  
 amplissimo testimonio suæ dignitatis habere  
 possit. Atque equidem in tam clara gloriæ opi-  
 nione, facile conquiescere mihi licuisset, si tu  
 quoque hic quicuiesses: Caterum longe maior mi-  
 hi visus sum, vel cum tu tanto vir iudicio, ex-  
 quisito laudum genere, me celebrabas, vel quod  
 tanta eruditione, in re admodum dubia, meam  
 sententiam explorabas. Nam tandem quis, aut  
 potius quid ego sum, inter vos proceres litera-  
 rum, qui & sero earum captarim auspicia, &  
 diu inter barbaros colluctatus fortasse nondum  
 inauguratus fuerim. Tamen ut se res habet,  
 non committam, ut memetipsum frustrer, hac  
 fatali occasione apud te talem gratiam ineundi.  
 Quod igitur quæris de *PERFERENTARIA*,  
 ita propemodum mihi videtur. In secunda cella  
 calida perfundebantur, atque etiam in solium  
 aquæ plenum ingrediebantur. In tertia erat La-  
 conicum, sine aqua, ac propterea pueritiam su-  
 doribus præscribit. propterea quod in ea ætate  
 aditus est ad artes, & labores: Non tamen exer-  
 cent illas. Itaque sudant. At vero iuventus, &  
 artificij exercetur. & militiæ periclitatur, &  
 negotijs inuoluitur, & ciuilibus curis tanquam

tempestatibus iactatur. adeo, ut etiam sudores ipsi inarescant. Iccirco arefit corpus, quod in adolescentia succulentius erat. Hoc significat assum illius ætatis origine Græca: *κόρη* enim est inquietudo, quoties acribus, atque fuliginosis vaporibus, cor tentatur. Respondet autem Laconice sudationi, quæ solo vapore, sine aqua fiebat. quemadmodum assa voce dicebantur canere, qui nulla instrumenta Musica adiungebant. Altera vero vox *PERFERENTARIA*, nihil in se habet difficultatis, ad significationem, præter ipsam faciem, ac formam derivationis. Hoc enim habent parabola, & allegoria veterum, ut ipsa commata, membra & periodi, præ se ferant vocum allusiones, & *ἐπιπέριερα*. Itaque cum dixisset tepidaria, vinctuaria, sudatoria, dictum noluit Assatoria, sed *ASSA PERFERENTARIA*, à perferendo, eius vitæ spatium designans laboriosum. Romanam flexionem atque usitatam, ex voce militari transferens, ad tolerantia significationem. quam fortitudinis speciem, agnoscit Aristoteles, neque Stoici aspernantur. Vides quantum apud me valeat, vel humanitas tua, vel autoritas: quarum hæc potuit mihi iubere, ut aliquid auderem, illa vero etiam

cogere, ut ineptirem. Nam civiles potentia, & imperia, multam vim adhibere possunt, animis hominum: Humanitas vero, illos etiam in se ipsam transformare. Neque vero tam mei plenus sum, ut mihi hanc summam gloriam, quasi tibi satisfecerim: sed summam capiam letitiam, quod tuis iussibus obtemperarim. Beatus mihi videar, si nunquam à me huiusmodi animum abijciam. Vale, mi- cum bonarum artium, atque humanita- tis decus.

Deditissimus eximijs virtutibus tuis.

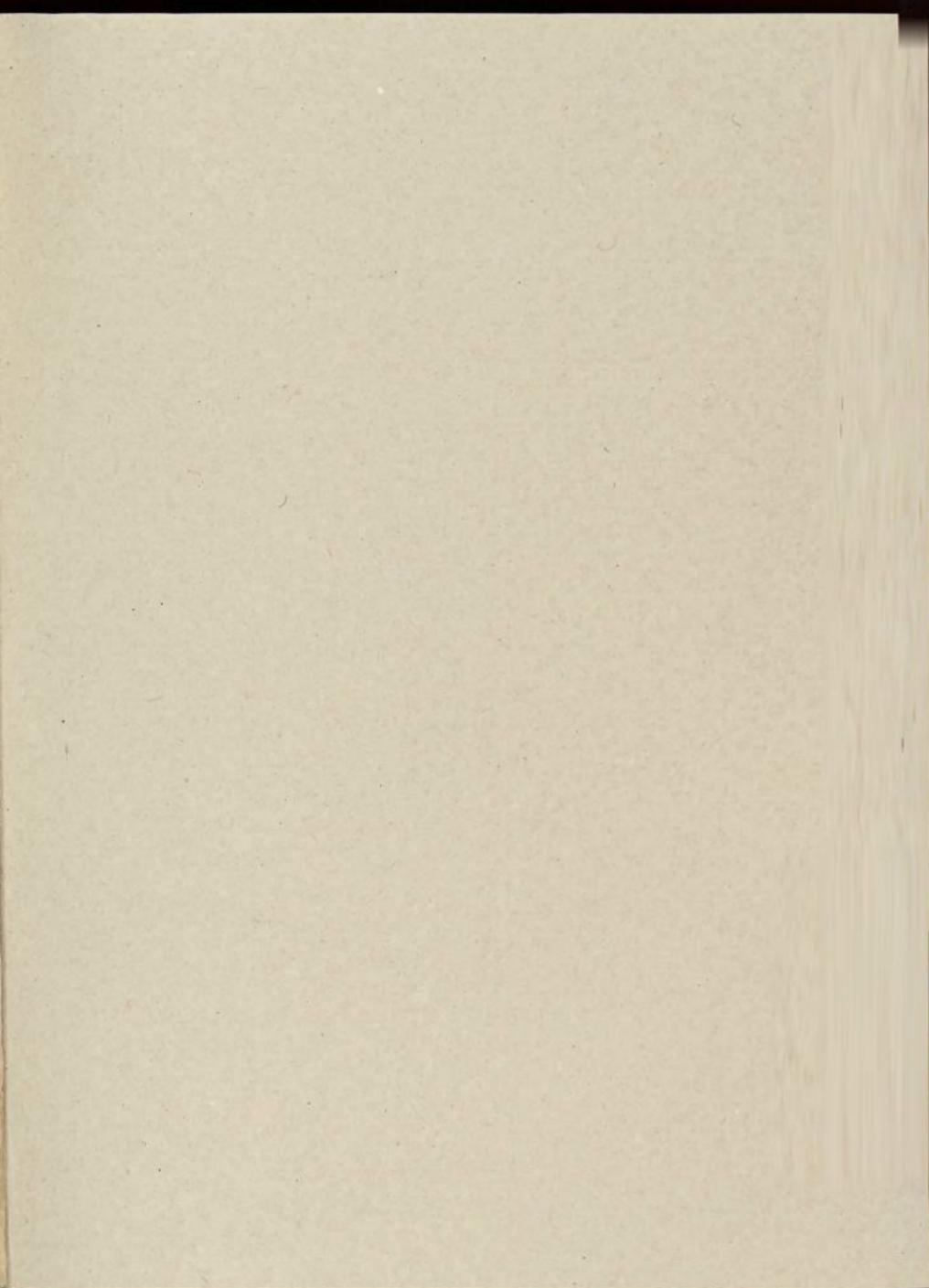
IULIUS CAESAR SCALIGER;

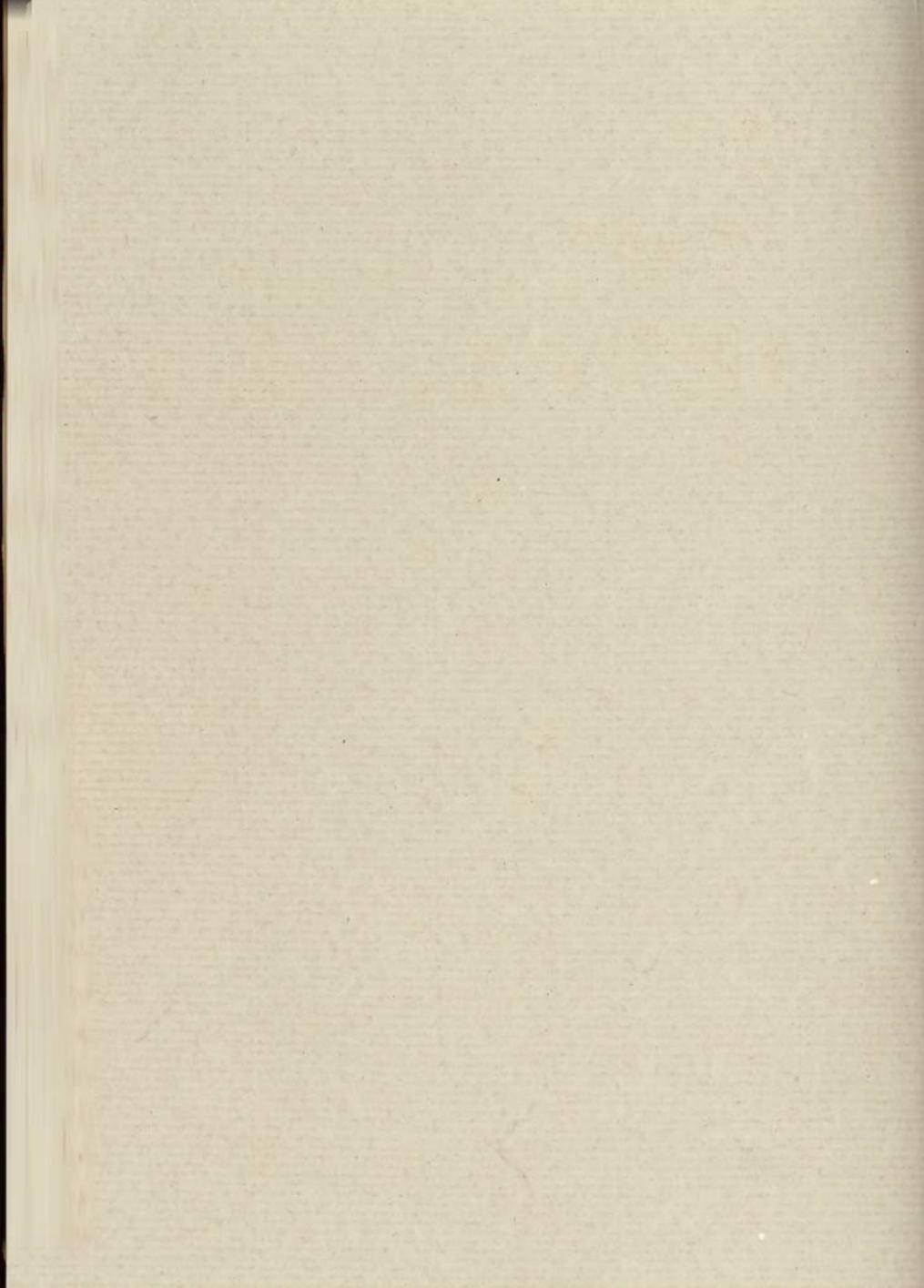
A TOLOSE.  
DE L'IMPRIMERIE  
DE G. BOVDE-  
VILLE.



IVRE DE  
L'UNIVERSITE

M. D. LVIII.





Resp Pj XVI-32

Altercacion // en forme de // Dialogue, //  
De l'Empereur Adrian, & du Philosophe Epi- //  
ctete. contenant soixante & treize Questions, //  
& autant de réponses. rendu, de // latin en  
François. par messieur // maître Jean de Coras, //  
Docteur en Droits, & // Conseiller du // Roi, //  
au Parlement de Tolose. avec la Paraphrase, //  
du même Auteur. //

A Tolose, // Chez Antoine Andrieu, Libraire à  
la Posterie, // à l'enseigne de l'Esca de Venise. //  
Avec Privilège du Roi. // M. D. LVIII.

petit in 4° - de 6 ff. non chiffrés non ce-  
tités, l'extrait du Privilège (daté du 4 avril  
1557 avant Pâques) en dédicace (à François  
1<sup>er</sup> Valois, roi d'Ecône, d'Ampurin & de France) et  
la table alphabétique. et 322 pages chiffrées  
de 1 à 321. la dernière non chiffrée porte la  
marque de Baudexile et la mention:

A Tolose // de l'imprimerie // de G. Borden //  
ville // (marque) // avec de // l'université //  
M. D. LVIII.

Bibliothèque de Docteur Jobot

